This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Vet. Fr. III B 2369

ŒUVRES
DE PLUTARQUE.
TOME HUITIÈME.

VIES DE CE VOLUME.

Démosthène. . . . page 3.
Cicéron. . . . . 59. } comparés 144.

Démetrius. . . . . 155.
Antoine. . . . . 261. } comparés 430.

Artaxerxès. . . . . 439.

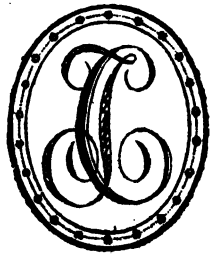
LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,
TRADUITES DU GREC PAR AMYOT,
GRAND-AUMÔNIER DE FRANCE;

Avec des Notes et des Observations,
PAR MM. BROTIER ET VAUVILLIERS.

NOUVELLE EDITION,

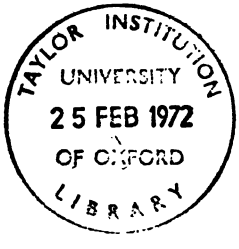
Revue, corrigée et augmentée, par E. CLAVIER.

TOME HUITIEME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CUSSAC,
Rue Croix des Petits-Champs, nº. 33.
AN X. (1802.)

Plutarque est le plus judicieux auteur du monde.
MONTAIGNE, fllet. 388, éd. de Paris, in-4°, 1588.



SOMMAIRE

DE LA VIE DE DEMOSTHÈNE.

Il n'est pas nécessaire au bonheur d'un homme d'être né dans une grande ville. II. *Mais il est utile d'y demeurer à celui qui veut composer quelque ouvrage important.* III. *Plutarque a appris tard la langue latine.* IV. *Il va comparer Démosthène à Cicéron sans examiner leur mérite respectif comme orateurs.* V. *Traits de ressemblance entre Démosthène et Cicéron.* VI. *Naissance et éducation de Démosthène.* VII. *Ce qui le détermina à l'étude de l'éloquence.* VIII. *Il plaide contre ses tuteurs pour recouvrer son bien.* IX. *Il essaie de haranguer le peuple. Son premier coup d'essai réussit mal; Eunomus l'encourage.* X. *Nouvelle tentative de Démosthène aussi malheureuse; Satyrus lui fait sentir le principe de ses mauvais succès.* XI. *Comment il s'exerce à toutes les parties de l'art oratoire.* XII. *Il ne parloit point en public sans être préparé.* XIII. *Occasions où il parle à l'improviste.* XIV. *Caractère de son éloquence.* XV. *Comparaison de Démosthène avec Démade et Phocion.* XVI. *Comment il se corrigea du double défaut de bégaiement et de courte haleine.* XVII. *Reparties vives de Démosthène.* XVIII. *Son caractère.* XIX. *Invariabilité dans sa conduite politique.* XX. *Il étoit lâche, et facile à gagner par l'argent.* XXI. *Ses harangues particulières.* XXII. *Harangues publiques.* XXIII. *Il est envoyé en am-*

bassade auprès de Philippe. XXIV. *Il ligue presque toute la Grèce avec Athènes contre lui.* XXV. *Il engage les Thébains à entrer dans la conféderation.* XXVI. *Philippe envoie des ambassadeurs en Grèce pour demander la paix.* XXVII. *Démosthène anime les Grecs à la guerre. Mais il fuit dans le combat.* XXVIII. *Sentimens de Philippe et du roi de Perse par rapport à Démosthène.* XXIX. *Démosthène prononce l'oraison funèbre des morts tués à la bataille de Chéronée.* XXX. *Il se montre en public, une couronne sur la tête, à la nouvelle de la mort de Philippe, sept jours après la mort de sa fille.* XXXI. *Eloge de cette conduite.* XXXII. *Il soulève la Grèce contre Alexandre.* XXXIII. *Alexandre demande qu'on lui livre Démosthène.* XXXIV. *Demade obtient sa grace d'Alexandre.* XXXV. *Fameux procès de la Couronne.* XXXVI. *Démosthène se laisse corrompre par l'argent d'Harpalus.* XXXVII. *Il est condamné pour cette infamie.* XXXVIII. *Lâcheté avec laquelle il supporte son exil.* XXXIX. *Il se joint aux ambassadeurs d'Athènes pour animer les Grecs à recouvrer leur liberté après la mort d'Alexandre.* XL. *Il est rappellé avec honneur dans Athènes.* XLI. *Il s'enfuit aux approches d'Antipater.* XLII. *Il s'empoisonne.* XLIII. *Il meurt.* XLIV. *Diversités dans les récits de sa mort.* XLV. *Les Athéniens lui érigent une statue.* XLVI. *Mort de l'orateur Demade.*

Depuis la quatrième année de la 98e. olympiade, jusqu'à la troisième année de la 114e., avant J. C. 322.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES.

DEMOSTHENES.

Celuy qui a composé [1] le petit traitté que lon treuve escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des chevaux en la feste des jeux Olympiques, soit que ce ait esté le poëte Euripides, ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (amy Sossius) dit « que « pour faire l'homme heureux, il fault premierement « qu'il soit né en quelque noble et fameuse cité ». Mais quant à moy, il me semble que pour avoir la

[1] Le poëme.

vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist ès meurs, qualitez et condition de l'ame, il ne peult chaloir que l'homme soit né en ville obscure et de peu de renommée, non plus que s'il estoit né d'une mere laide ou petite: car ce seroit une mocquerie, de penser, que la villette de Julide, laquelle n'est qu'une petite partie de l'isle de Ceo, qui elle mesme toute entiere n'est gueres grande, et que l'isle d'AEgine laquelle est de si peu d'estendue, que quelque Athenien mit un jour en avant, que lon la devoit oster, pource qu'elle estoit comme une paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de bons poëtes et d'excellents joueurs de comœdies, et qu'elles ne puissent porter ne produire un homme de bien, juste, constant, sage et magnanime: car il est bien raisonnable de croire que les arts et sciences, lesquelles ont esté inventées pour faire aucunes choses necessaires à l'usage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit et honneur, se vont abastardissant et aneantissant ès petites et pauvres villes: mais aussi fault il estimer, que la vertu, ne plus ne moins qu'une forte et vigoureuse plante, peut prendre pied et racine en tout lieu, où elle rencontre une bonne nature, gentille et patiente de labeur. Au moyen dequoy, si nous venons à commettre quelque erreur, ou que nous vivions autrement qu'il n'appartient, nous n'en accuserons point la petitesse de nostre païs, ains en attribuerons justement la coulpe à nous mesmes.

Il est bien vray que celuy qui a entrepris de composer quelque œuvre, ou d'escrire quelque

histoire, en laquelle doivent entrer plusieurs diverses choses non familieres en son païs, et que lon ne treuve pas tousjours par tout à la main, ains estrangeres pour la pluspart, dipersées çà et là, et qu'il fault recueillir de la lecture de plusieurs divers lieux et de plusieurs auteurs, à la verité il fault que premierement et devant toutes choses il soit demourant en une grosse et noble cité, pleine de peuple et de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles et honestes, à fin qu'il ait abondance de toutes sortes de livres, et qu'en cherchant çà et là, et entendant dire de vive voix beaucoup de choses, que les autres historiens auront à l'adventure omis à escrire, et qui seront de tant plus croyables, qu'elles seront encore demourées en la memoire des hommes vivans, il puisse rendre son œuvre de tout poinct accomplie, et non defectueuse de plusieurs choses y necessaires.

III. Mais moy qui suis habitant en une petite ville, et qui m'y tiens vouluntiers, de peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que j'estoie en Italie, et dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'estudier et de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que j'avoye lors en main, que pour satisfaire à ceulx qui me hantoient pour apprendre de moy la philosophie: tellement que bien tard, estant jà fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les livres Latins: en quoy il m'est advenu une chose estrange, mais veritable neantmoins, c'est que je n'ay pas tant appris ny tant entendu les choses par

les paroles, comme par quelque usage et cognoissance que j'avoye des choses, je suis venu à entendre aucunement les paroles. Mais au demourant, de sçavoir bien gouster en quoy gist la beaulté de la langue Romaine, ou la parler promptement, ou bien d'entendre les figures, translations et belles liaisons de simples dictions les unes avec les autres, qui ornent et embellissent le langage, je pense bien que ce soit une belle chose et bien delectable, mais aussi requiert elle une longue et laborieuse exercitation, convenable à ceulx qui ont plus de loisir que je n'ay, et qui sont encore en aage pour vacquer à telles gentillesses.

IV. POURTANT en ce present livre, qui est le cinquieme de l'œuvre, où j'ay entrepris de comparer les vies des hommes illustres, l'une avec l'autre, ayant pris à escrire celle de Demosthenes et de Ciceron, nous considererons, et examinerons quelles ont esté leur nature, leurs meurs et leurs conditions, par leurs faicts et leurs actions en l'entremise du gouvernement de la chose publique, sans autrement conferer leurs escripts et leurs œuvres d'eloquence, ny definir lequel des deux est le plus vehement en son dire, ou le plus doulx en son parler. Car comme dit le poëte Ion,

Là le daulphin courant grand erre,
A force mesme sur la terre [1].

[1] C'est tout le contraire. Car ce proverbe exprime l'inutilité des efforts pour réussir à une chose pour laquelle la nature ne nous a pas faits; comme seroient sur la terre ceux d'un dau-

Ce que Cecilius [1] homme excessif en toutes choses, n'ayant pas entendu, à bien ozé escrire et mettre hors en lumiere une comparaison de l'eloquence de Demosthenes avec celle de Ciceron. Mais aussi si c'estoit chose commune et facile à tout le monde que se cognoistre bien soy-mesme, à l'adventure n'en eust on pas attribué le commandement aux dieux, ny n'eust on pas dit qu'il fust venu du ciel.

V. Quant à moy, il me semble que la fortune ayant voulu dès le commencement former à un mesme moule, par maniere de dire, Demosthenes et Ciceron, a imprimé en leurs natures plusieurs qualitez toutes semblables, comme l'estre tous deux ambitieux, tous deux aimans la liberté de leur païs tous deux de peu de cueur ès dangers de la guerre: et si me semble qu'elle y a encore meslé plusieurs adventures toutes semblables aussi, pource qu'à peine trouveroit lon deux orateurs, qui de petit lieu et de basse condition soient devenus si grands et si puissans, comme ces deux icy, ne qui ayent encouru la haine et malvueillance des roys et des grands seigneurs, comme ces deux icy, qui ayent

phin qui étoit regardé par les anciens comme le poisson qui nageoit avec la plus grande vitesse.

[1] Il y avoit à Rome, au tems d'Auguste, un fameux rhéteur, nommé Cécilius, Sicilien. J'ai de la peine à croire que ce soit lui dont Plutarque veut parler ici. Il avoit tout ce qu'il falloit pour cette entreprise; Grec, ayant vécu long-tems à Rome, où il enseigna avec beaucoup de succès et une grande réputation. Cependant c'est à lui que Suidas attribue cette comparaison.

perdu leurs filles, qui ayent esté bannis de leur païs, et qui y ayent depuis esté restituez et remis avec honneur, et qui de rechef s'en soient fouis, et ayent esté repris, ne qui ayent achevé leurs jours quant et la liberté de leur païs: de maniere qu'il est mal aisé de pouvoir discerner, si la nature les a faits plus semblables en meurs, ou la fortune en adventures, comme si elles eussent fait à l'envy l'une de l'autre, ne plus ne moins que deux ouvriers, à qui les feroit mieulx ressembler: mais il nous fault commencer à escrire premier de celuy qui est le plus ancien.

VI. Demosthenes doncques, le pere de l'orateur Demosthenes, estoit un homme de bien et d'honneur [1], ainsi comme l'escrit Theopompus, et le surnommoit on *Machæropœus*, c'est à dire, forgeur d'espées, pource qu'il avoit un grand attelier où il tenoit plusieurs esclaves ouvriers qui en forgeoient. Mais quant à ce que l'orateur AEschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'un nommé Gelon, qui s'en fouit d'Athenes, pource qu'il fut accusé de trahison, et d'une femme de nation Barbare, je ne sçay s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuvé pour le cuider injurier. Comme que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'aage de sept ans, et le laissa assez aisé, car son bien ne valoit gueres moins de quinze [2] talents: mais ses tuteurs luy feirent un fort grand tort, car ilz luy

[1] Voyez les Observations

[2] Neuf mille escus. *Amyot.* 70,051 livres 5 sous de nôtre monnoie.

desrobberent une partie de son bien, et luy laisserent aller à mal l'autre, à faulte d'en avoir tel soing qu'ilz devoient; pource qu'ilz ne vouloient pas seulement payer le salaire de ses maistres d'eschole: ce qui fut cause qu'il n'apprit pas les arts liberaux, et que lon a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne et honeste maison: joinct aussi qu'il estoit fort delicat et de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il travaillast beaucoup à l'estude, ny ses maistres ne l'ozoient pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresle et maladif. Et on dit que le nom de *Battalus*, dont on le surnommoit par mocquerie, luy fut donné par les autres enfans ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi comme aucuns disent, estoit un joueur de flustes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa une petite farse en se mocquant de luy. Les autres font mention d'un Battalus poëte lascif, et qui escrivoit des poëmes impudiques, et si semble que lors les Atheniens appelloient une des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, *Battalus*. Mais quant à *Argas*, pource que lon dit qu'il eut encore ce surnom là, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche et aspreté bestiale de ses meurs, à cause que quelques poëtes appellent un serpent Argas, ou pour sa façon de parler laquelle estoit malplaisante à ouir: à cause que Argas est le nom d'un poëte qui faisoit de mauvaises et fascheuses chan-

sons. Mais à tant est ce assez de cela, comme dit Platon.

VII. Au reste l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme lon treuve par escript : l'orateur Callistratus devoit plaider en jugement la cause d'Oropus [1], et attendoit un chascun en grande devotion le jour de ce plaidoyer, tant pour l'excellence de l'orateur, qui pour lors avoit le bruit, que pour la matiere et le faict du procès qui estoit notable et divulgué par tout. Demosthenes doncques ayant ouy les maistres d'eschole qui faisoient leur complot ensemble de se trouver à ce jugement, feit tant envers son pædagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quant et luy. Ce pædagogue ayant cognoissance aux officiers qui avoient charge d'ouvrir la salle de l'audience, feit envers eulx que son disciple eut un lieu propre, dont il pouvoit veoir et ouir estant assis à son aise, tout ce qui se feroit et diroit en ce procès, sans que personne le veist. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout ouy, estima beaucoup l'honneur qu'y avoit acquis l'orateur, quand il vit comme il estoit accompagné de grande suitte de gens qui le reconvoyoient jusques en sa maison : mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouvoit ainsi mener et manier toutes choses à son plaisir. Si abandonna dès lors l'estude de toutes autres sciences, et de tous autres exercices d'esprit et de corps, ausquelz on a accous-

[1] Voyez les Observations.

tumé d'instruire et dresser les enfans, et commencea de se travailler et exerciter continuellement à composer et prononcer des harengues, en intention d'estre une fois du nombre des orateurs. Le maistre soubz lequel il apprit la rhetorique fut Isæus, combien que Isocrates pour lors en teinst eschole, fust ou pource qu'estant orphelin, il n'avoit pas le moyen de payer le salaire que demandoit Isocrates à ses disciples, qui estoit cent escus [1], ou plus tost, pource qu'il trouvoit la maniere de parler d'Isæus plus propre à l'usage à quoy il se vouloit servir de l'eloquence, comme estant plus rusée et plus fine. Toutefois Hermippus escrit avoir eu entre ses mains des memoires sans nom d'autheur certain, ès quelz estoit faitte mention que Demosthenes avoit esté auditeur de Platon, et que cela luy avoit beaucoup servy à former son stile et son eloquence, et mentionne aussi un Ctesibius, lequel escrit que Demosthenes avoit secrettement eu et leu les œuvres de rhetorique d'Isocrates, et celles d'Alcidamas, par le moyen d'un Callias Syracusain, et de quelques autres : parquoy si tost qu'il fut en aage de sortir hors de tutelle, il commencea à mettre ses tuteurs en procès, et à composer des harengues et plaidoyers contre eulx, lesquelz alloient trouvant des subterfuges, remises et delais, pour tousjours fouir à luy rendre compte de l'administration de son bien : et s'exercitant en tel apprentissage, ainsi que parle Thucydides, il feit si bien qu'il obteint à la

[1] Grec, dix mines, 778 livres 2 sous 6 deniers de notre monnoie.

fin, mais ce ne fut pas sans peine et sans danger: et neantmoins, encore ne peut il pour cela retirer à beaucoup près de ce que son pere luy avoit laissé.

VIII. Mais en ayant pris une asseurance et quelque accoustumance de parler en public, et aussi ayant un peu gousté l'honneur et le credit que lon acquiert par sçavoir bien dire en plaidant, il essaya depuis de soy tirer en avant, et de s'entremettre du gouvernement de la chose publique. Tout ainsi que lon compte d'un certain Orchomenien nommé *Læmédon*, qu'estant travaillé d'une indisposition de ratte, par le conseil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à son mal: et en continuant cest exercice rendit son corps si dispos, que depuis il entreprit de courir ès jeux de pris, et devint l'un des meilleurs et des plus vistes coureurs de son temps.

IX. Autant en advint il à Demosthenes: car s'estant du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouvrer le sien, et en ce faisant, y ayant acquis suffisance, force et vehemence grande en l'art de bien dire, il oza bien depuis entreprendre de prescher le peuple en public touchant le gouvernement des affaires, ne plus ne moins que s'il se fust presenté au combat d'un jeux de pris, et devint à la fin le premier de tous les orateurs de son temps qui montoient en chaire pour harenguer, combien que la premiere fois qu'il s'adventura de parler en public, le peuple feit tant de bruit, qu'à

peine peut il onques avoir audience, et se mocqua lon de sa maniere de parler, laquelle estoit aussi estrange, pource qu'il usoit de longues clauses confuses, et enveloppoit son dire de tant d'arguments les uns sur les autres, qu'il en estoit faschеux et ennuyeux à ouir, et si avoit d'avantage la voix foible et debile, la langue empeschée, et l'haleine courte : ce qui engardoit encore que lon ne pouvoit aiseement entendre ce qu'il vouloit dire, pource que les longues trainnées de ses clauses venoient à estre à chasque coup plusieurs fois entrerompues avant qu'il fust au bout de la sentence : si que finablement se voyant ainsi rebuté, il abandonna son entreprise de harenguer devant le peuple, et se retira par desespoir au port de Pirée, là où Eunomus [1] le Thessalien estant jà fort vieil et ancien, le trouva, qui le tensa à bon esciant, en luy remonstrant qu'il se faisoit grand tort, attendu qu'ayant une façon de parler fort approchante de celle de Pericles, il se defailloit à soy mesme par couardise et lascheté de cueur, en ne cherchant pas les moyens de s'asseurer contre le bruit d'une commune, et de renforcer son corps pour pouvoir porter le faix et la peine des harangues publiques, ains le laissant à faulte d'exercice de plus en plus affoiblir.

X. Et neantmoins ayant encore une autre fois esté rebuté et sifflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachée de honte en sa maison fort desconforté,

[1] Lisez : *le Thriasien*. Thrasius écrit un des dèmes de l'Attique. C.

Satyrus excellent joueur de comœdies, qui estoit son familier, s'en alla après luy et parla avec luy. Demosthenes se plaignit à luy de ce, que combien qu'il prist plus de peine qne nul autre des orateurs, et qu'il eust presque despendu toute la vigueur et force de son corps à l'estude, neantmoins il ne pouvoit trouver moyen de se rendre aggreable au peuple : là où d'autres qui ne faisoient tout le long du jour que yvrongner, et des mariniers qui ne sçavoient du tout rien, estoient patiemment escoutez, et occupoient tousjours la tribune aux harengues : et au contraire, on ne faisoit compte de luy. Satyrus adonc luy respondit, « Tu dis la « verité, Demosthenes, mais ne te soucie, je y « remedieray bien tost, et t'en osteray la cause, « prouveu que tu me vueilles reciter par cueur « quelques vers d'Euripides ou de Sophocles ». Demosthenes en prononcea sur le champ quelques uns qui luy vindrent en memoire, et Satyrus les repetant après luy, leur donna tout une autre grace, en les prononceant avec un accent, un geste et une affection convenable à la sentence, de maniere que Demosthenes mesme les trouva tout autres : par où cognoissant, combien l'action, c'est à dire, la belle maniere de prononcer avec geste de mesme, adjouxte d'ornement et de grace au parler, il jugea adonc que c'estoit peu de chose, et presque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'estudie a avoir la bonne prononciation et belle action quant et quant.

XI. A l'occasion dequoy, il feit depuis bastir un

cabinet soubz terre, lequel estoit encore entier de mon temps, et y descendoit tous les jours pour former son geste et sa prononciation, et pour exerciter sa voix, avec si grande affection, que bien souvent il y demouroit deux et trois mois entiers tout de suitte, se faisant expressement raser la moitié de la teste, à celle fin qu'il n'ozast de honte sortir hors en tel estat, encore qu'il luy en vinst bien grande voulunté, et neantmoins il prenoit et argument et matiere de declamer, et de s'exerciter à bien dire, des propos et devis qu'il avoit euz, ou des affaires qu'il avoit ce pendant traittez avec ceulx qui l'estoient venus veoir en sa maison: car soudain qu'il estoit departy d'avec eulx, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là où il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il avoit esté parlé, deduisoit toutes les responses qui avoient esté faittes d'une part et d'autre: et s'il avoit d'adventure assisté à quelque long discours, il le repetoit à part luy, et se prenoit à le coucher en belles clauses, et en belles sentences, changeant et diversifiant en plusieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy avoient tenus, ou luy à quelques autres.

XII. De là vint que lon eut opinion qu'il n'avoit pas l'entendement vif ne prompt de sa nature, et que son eloquence n'estoit point une chose naïfve, ains acquise par force de labeur: en confirmation dequoy on allegue pour un evident signe, que jamais lon ne veit Demosthenes harenguer à l'improuveu: et que bien souvent qu'il estoit present

et seant en l'assemblée, le peuple l'appelloit par son nom, à fin qu'il dist son advis sur ce qui estoit lors en deliberation : mais que jamais il ne se leva pour ce faire, s'il n'y avoit premierement pensé, et qu'il n'eust bien preveu et bien estudié ce qu'il avoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en mocquoient bien souvent de luy, comme entre les autres Pytheas, qui luy dit une fois, « que ses rai-« sons sentoient l'huyle de la lampe » : mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, « Aussi y « a il grande difference, Pytheas, entre ce que toy « et moy faisons à la lumiere de la lampe ». Et luy mesme en parlant aux autres, ne le nioit pas du tout, ains leur confessoit franchement, qu'il ne rediegeoit pas tousjours au long par escript tout ce qu'il avoit à dire, ny aussi ne se presentoit pas à parler qu'il n'en eust premierement fait quelques memoires ; et si disoit « que cela estoit un signe d'homme « populaire, de bien penser à ce que lon a à dire de-« vant le peuple : car ceste preparation là monstre « que lon l'honore et le revere : et au contraire, « quand on ne se soucie point comment ny en quelle « part le peuple doive prendre ses paroles, cela « est signe d'homme mesprisant l'authorité du peu-« ple, et qui useroit voluntiers, s'il pouvoit, de « la contrainte de force, plus tost que de la per-« suasion de raison ». Et pour confirmer encore d'avantage ce propos, qu'il n'avoit pas la hardiesse de se presenter pour harenguer à l'improuveu, on allegue encore cest argument, que Demades souventefois s'est levé pour soustenir promptement et conforter

conforter les raisons de Demosthenes, quand quelquefois le peuple le rebutoit : et que Demosthenes au contraire, ne se leva onques pour confirmer, ny pour soustenir le dire de Demades.

XIII. Mais quelqu'un pourroit demander, si Demosthenes estoit ainsi craintif à parler en public à l'improuveu, pourquoy donques est-ce que AEschines dit, qu'il avoit une merveilleuse audace en paroles : et comment est-ce que se levant promptement, il respondit sur le champ à l'orateur Python natif de Byzance, qui bravoit en son parler, et estoit violent comme un torrent à l'encontre des Atheniens : et comment est-ce que Lamachus Myrrhinæien, ayant composé une harengue à la louange de Philippus et d'Alexandre roys de Macedoine, en laquelle il disoit tous les maulx du monde des Thebains et des Olynthiens, et l'ayant leuë et prononcée en l'assemblée des jeux Olympiques, Demosthenes se dressant en pieds tout sur l'heure, deduisit ne plus ne moins que s'il eust leu en une histoire, et monstra au doigt à l'assistence les grands services et belles choses que les Chalcidiens [1] avoient faittes par le passé au profit et à l'honneur de la Grece : et au contraire, de combien de maux avoient esté et estoient cause les flatteurs, qui alloient ainsi flattans les Macedoniens : il emeut et tourna tellement les escoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant le murmure et la

[1] Grec, que les Thébains et les Chalcidéens. Olynthe étoit dans la Chalcide de Macédoine.

mutination du peuple, se desrobba secrettement hors de l'assemblée.

XIV. Mais pour dire ce qui m'en semble, il m'est advis que Demosthenes ayant entrepris dès son commencement de se former au patron de Pericles, pensa que ses autres parties ne luy estoient pas tant necessaires, et qu'il voulut imiter et representer sa gravité et sa contenance reposée et sage de ne parler pas soudainement de toutes choses à la volée ny à tout propos, estimant qu'il s'estoit fait grand par ceste prudence là : et comme il n'eust pas voulu laisser eschapper une bonne occasion de se faire honneur en parlant, aussi n'eust il pas voulu souvent hazarder son credit et sa reputation à la mercy de la fortune. Et qu'il soit vray, les oraisons qu'il feit promptement, sans les avoir premierement escriptes, monstrent plus d'asseurance et plus de hardiesse, que ne font celles qu'il avoit escriptes et premeditées de longue main, si nous voulons adjouxter foy à ce qu'en disent Eratosthenes et Demetrius le Phalerien, et aux poëtes comiques : car Eratosthenes escrit, « qu'en ses harengues il devenoit quelquefois comme transporté hors de soy » : et Demetrius met que un jour en preschant le peuple, il se prit à jurer un serment en vers, comme s'il eust esté ravy d'une fureur et inspiration divine, en disant,

Par la terre et par les eaux,
Par les fleuves et ruisseaux.

Et des poëtes comiques, il y en a un qui l'appelle

Rapoperpèrethra, comme qui diroit grand causeur qui parle de toutes choses à la volée : et un autre se mocquant de ce qu'il usoit d'une figure de rhetorique qui s'appelle *Antithete*, comme qui diroit opposition, dit : « Il a receu comme il a eu » : pource qu'il avoit ce terme affecté *Paralabon*, si ce n'est que le poëte Antiphanes se soit voulu mocquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du roy Philippus, mais de la reprendre, voulant dire qu'il ne la falloit point recevoir en don comme chose gratuitement donnée, ains la recevoir comme legitimement restituée.

XV. Toutesfois il n'y avoit celuy qui ne confessast que Demades usant de son naturel seulement sans aucun artifice estoit invincible, et que bien souvent parlant à l'improuveu, il renversoit sans dessus dessoubs toutes les raisons que Demosthenes avoit estudiées, preveuës et premeditées de longue main : et Ariston de l'isle de Chio a laissé par escript un jugement que feit Theophrastus touchant les orateurs de ce temps là : car estant un jour enquis, Quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, « Digne de ceste ville » : et puis, Quel luy sembloit estre Demades : « Par dessus ceste « ville », dit il. Le mesme philosophe escrit aussi, que Polyeuctus Sphettien, l'un de ceulx qui pour lors s'entremettoient du gouvernement de la chose publique, donna ceste sentence, « que Demosthe- « nes estoit veritablement grand orateur, mais que « le parler de Phocion avoit neantmoins plus d'ef-

« ficace, pource qu'en peu de paroles il compre-« noit beaucoup de substance ». Auquel propos on dit aussi que Demosthenes mesme toutes et quantesfois qu'il voyoit Phocion monter en la chaire aux harengues pour luy contredire, souloit dire à ses amis : « Voicy la congnée de mes paroles qui « se lève ». Toutefois il est mal aisé de juger s'il disoit cela pour le regard de son parler, ou plus tost pour la reputation qu'il avoit acquise, à cause de sa grande preudhommie, estimant, comme il est veritable, que une seule parole, un clin d'œil, ou un seul signe de teste d'un personnage qui par sa vertu a acquis credit, a plus d'efficace à persuader, que toutes les trainnées de raisons et d'arguments de rhetorique.

XVI. Mais quant aux defaults corporelz qu'il avoit de nature, Demetrius le Phalerien escrit avoir entendu de luy mesme estant desjà vieil, qu'il y remedia par telz moyens : Premierement quant au vice de sa langue qui estoit grasse, et qui ne pouvoit pas prononcer toutes syllabes distinctement, il le corrigea en mettant dedans sa bouche de petits cailloux que lon treuve sur les greves des rivieres, et prononçant ainsi la bouche pleine quelques oraisons qu'il sçavoit par cueur : et quant à sa voix qui estoit petite et foible, il la renforça à courir contremont des cousteaux qui estoient droits et roides, en prononceant quant et quant à la grosse haleine quelques harengues ou quelques vers qu'il sçavoit par cueur : et se dit, qu'il avoit en sa maison un grand mirouer, de-

vant lequel se tenant debout sur ses pieds, il s'exercitoit et s'apprenoit à prononcer ses oraisons. Auquel propos on racompte qu'il s'addressa un jour à luy quelqu'un, qui le pria de prendre sa cause en main pour la plaider, luy comptant comme un autre l'avoit batu, et que Demosthenes luy dit, « Voire mais de tout ce que tu me dis, il n'en est « rien : car l'autre ne te batit onques ». Adonc le complaignant renforcea la voix, et commencea à crier plus hault, « Comment? il ne m'a pas batu »? « Si a vraiement, respondit lors Demosthenes : « car je recognois maintenant la voix d'un homme « qui a veritablement esté batu ». Tant il estimoit que le ton de la voix, l'accent et le geste de prononcer en une sorte ou en une autre, avoient de force pour faire croire ou decroire ce que lon dit.

XVII. Sa contenance en harenguant devant le peuple plaisoit merveilleusement à la commune, mais les hommes d'honneur et d'entendement la trouvoient trop basse, trop ravallée et trop molle, entre lesquelz est Demetrius le Phalerien : et Hermippus escrit qu'un nommé AEsion interrogué des anciens orateurs et de ceulx de son temps, respondit « qu'il n'estoit homme qui ne se fust esmer- « veillé s'il eust veu, avec quelle dignité, reve- « rence et gravité ilz parloient au peuple : mais « que les oraisons de Demosthenes à qui les lisoit « à part, avoient trop plus d'artifice et trop plus « de vehemence » : aussi est il facile à juger que les oraisons escriptes de Demosthenes ont beau-

coup plus de nerfs et plus de poincte que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit il quelquesfois plaisamment en devisant et parlant promptement. Comme un jour que Demades luy dit, « Demosthenes me veult enseigner : c'est bien ce « que lon dit en commun proverbe, La truye veult « enseigner Minerve » : Il luy respondit soudainement, « Ceste Minerve là fut nagueres en la rue « de Collytus surprise en adultere ». Et à un larron appellé *Chalcus*, qui vault autant à dire comme, de cuivre, lequel s'avancea de vouloir dire quelque chose de ses veilles, et de ce qu'il estudioit et escrivoit la plus part de la nuict à la lampe : « Je sçay « bien, respondit il, que je te fasche beaucoup de « tenir toute la nuict la lampe allumée : mais vous « autres, seigneurs Atheniens, ne vous eshahissez « pas s'il se fait beaucoup de larcins en vostre ville : « veu que nous avons des larrons de cuivre, et les « parois de noz maisons ne sont que de terre ». Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles rencontres aiguës et plaisantes de luy : mais nous nous contenterons de celles là pour ceste heure, et viendrons à considerer au reste sa nature et ses meurs par les choses qu'il a maniées au gouvernement de la chose publique.

XVIII. Son commencement donques, quand il vint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'emeut la guerre que lon appella Phocaïque [1], comme luy mesme le dit, et comme lon le peult cognoistre par ses harengues qu'il feit alencontre de

[1] Voyez les Observations.

Philippus, desquelles les dernieres furent faittes après la guerre ja toute achevée, et les premieres touchent encore quelques faicts particuliers d'icelle. Bien est ce chose toute asseurée et certaine qu'il escrivit l'oraison contre Midias en l'aage de trente deux ans, n'ayant encore lors authorité ne reputation quelconque : qui fut la cause principale, à mon advis, de le faire composer à argent avec luy pour l'injure qu'il luy avoit faitte :

Car il n'estoit en son ire si doulx,
Ne si facile à remettre un courroux,

ains au contraire, estoit violent et roide à executer ses vengeances ; mais cognoissant que ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust estre conduitte à chef par homme de si petite authorité et si petite puissance que luy, de ruiner un tel personnage comme Midias, qui estoit fort de biens, d'amis et d'eloquence, il se laissa aller à ceulx qui prioient et intercedoient pour luy, et ne me semble pas que les trois mille drachmes qu'il en receut, eussent peu faire reboucher la poincte de son aspreté naturelle, s'il y eust veu quelque apparence, et qu'il eust esperé en pouvoir venir au dessus : mais à son advenement à la chose publique ayant trouvé un subject honorable de parler contre Philippus, pour defendre les droicts et la liberté des Grecs, et s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation très grande, et fut incontinent fort renommé pour son eloquence et pour sa franchise de parler ainsi librement, de sorte qu'il s'ep

trouva fort honoré et fort estimé par toute la Grece, entretenu et caressé par le grand roy de Perse, et en feit Philippus mesme plus de compte, que de nul autre qui pour lors s'entremeslast du gouvernement des affaires d'estat à Athenes, jusques à ce que ses malvueillans et contraires estoient contraincts de confesser eulx mesmes, qu'ilz avoient affaire à un personnage de grande reputation. Car AEschines et Hyperides ès harengues où ilz l'accusoient, ont dit de telles choses de luy.

XIX. Pourtant ne sçay je à quoy pensoit Theopompus, quand il escrivit que Demosthenes estoit homme inconstant et variable de nature, et qu'il ne pouvoit pas demourer long temps avec mesmes personnes, ny en mesme opinion au gouvernement des affaires : car au contraire, il me semble qu'il persevera tousjours constamment jusques à sa fin en un mesme party, et au mesme reng qu'il avoit eleu et choisy dès le commencement : et que non seulement il ne se changea point en sa vie, ains à l'opposite, qu'il y laissa la vie pour ne se vouloir point changer. Car il ne feit point comme Demades, lequel se voulant justifier de ce qu'il avoit tourné sa robbe en matiere de gouvernement de la chose publique, dit « qu'il s'estoit bien con-« tredit à soymesme assez de fois selon les occu-« rences des affaires, mais contre le bien de la chose « publique, jamais ». Et Melanopus qui tenoit tousjours le party contraire de Callistratus, et neantmoins se laissoit tousjours gaigner à luy par argent, et puis montoit en chaire et disoit au peuple, « Il

« est vray que Callistratus, qui soustient l'opinion « contraire à la mienne, est mon ennemy, mais tou- « tefois jé lay cede pour ce coup : il fault que le « bien public l'emporte ». Et un autre Nicodemus Messenien, lequel ayant tenu premierement le party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, et puis alla disant « qu'il ne se contredisoit « point à soymesme, pource qu'il est utile et ex- « pedient d'obeïr tousjours à ceulx qui sont les plus « puissans ». Lon ne sçauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne fleschy jamais, ny en faict ny en parole quelconque : car il persevera tousjours immuablement en une mesme teneur de voulunté en l'administration des affaires : tellement que le philosophe Panœtius dit que la plus part de ses oraisons sont escriptes sur ce fondement, qu'il n'y a que ce qui est honeste seulement, qui se doive choisir et elire pour l'amour de soymesme, comme celle de la Couronne, celle qu'il feit contre Aristocrates, celle des franchises et immunitez, et toutes les Philippiques : ès quelles il ne induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus utile, ains preuve que bien souvent il fault preferer ce qui est honeste et louable à ce qui est seur et salutaire, de sorte que si en ses actions et en ses deportemens, il eust conjoinct à l'honesteté, gentillesse et magnanimité de son parler, la vaillance de sa personne en guerre, et la netteté de ne prendre point d'argent, il auroit merité d'estre mis, non point au reng de Mœrocles, Polyeuctus, Hyperides et au-

tres telz orateurs : mais plus hault, au nombre de Cimon, de Thucydides et de Pericles.

XX. Et qu'il soit vray, Phocion qui au gouvernement de la chose publique suivoit le party qui n'estoit point loué, pource que lon avoit opinion qu'il favorisoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour sa vaillance, sa justice et son entiere preud'hommie, n'a jamais esté tenu moins homme de bien que Ephialtes et Aristides. Mais Demosthenes, ainsi que dit Demetrius, estoit homme à qui il ne se falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé et fortifié contre les corruptions des presens et des dons : car combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus et de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gaigner à l'or et l'argent qui venoit d'amont devers les citez de Suse et d'Ecbatane, et estoit bien prompt à louer les beaux et glorieux faicts de leurs vieux ancestres, mais à les ensuivre et imiter, non.

XXI. Si estoit il toutefois plus homme de bien que tous les autres orateurs de son temps, excepté tousjours Phocion : et si parloit plus franchement au peuple et plus rondement que nul autre, contredisant ouvertement aux fols appetits de la commune, en reprenant asprement les Atheniens de leurs faultes, comme lon peult veoir par ses oraisons. Et si escrit Theopompus que quelquefois le peuple voulut qu'il priast à accuser un homme, auquel on vouloit à toute force faire le procès criminel : ce qu'il refusa de faire, et le peuple s'en courroucea et mutina contre luy : mais luy se dressant

en piedz, leur dit publiquement hault et clair, « Seigneurs Atheniens, je conseilleray tousjours ce « que je penseray estre pour le bien public, encore « que vous ne le vouliez pas: mais de calumnier et « accuser faulsement un autre à vostre appetit, « encore que vous me le commandiez, je ne le feray « pas ». Au demourant, ce qu'il feit alencontre d'Antiphon, monstra bien clairement qu'il se soucioit bien peu de la commune, et qu'il deferoit beaucoup plus à l'authorité du senat: car ayant esté Antiphon abeouls par le peuple en assemblée de ville, il le prit neantmoins et le tira encore à la cour des Areopagites, sans se soucier d'encourir l'ire et la malveuillance du peuple, et là le convainquit d'avoir promis à Philippus de brusler l'arcenal d'Athenes: si que par arrest de celle cour, il en fut condempné et executé à mort. Il accusa aussi la religieuse Theoride d'avoir commis plusieurs faulsetez, et entre autres, d'avoir enseigné à des esclaves à tromper leurs maistres: et concluant à la mort contre elle, la feit condemner et executer. Lon tient aussi qu'il avoit composé la harengue que prononcea Apollodorus contre le capitaine Timotheus, par laquelle il prouva qu'il estoit redevable au public, et consequemment infame, et aussi celles, qui sont intitulées à Phormion et à Stephanus, pour lesquelles il fut à bon droict reprins et blasmé: car Phormion combatit Apollodorus avec l'oraison, que Demosthenes luy avoit composée: ce qui estoit tout autant, comme si d'une mesme

boutique d'armurier, il eust vendu à des ennemis des espées, pour s'entretuer.

XXII. Quant aux publiques, celles qu'il feit contre Androcion, contre Timocrates, et contre Aristocrates, il les composa pour les bailler à d'autres, avant qu'il se fust entremis du gouvernement de la chose publique : car il les publia qu'il n'avoit pas encore plus de vingt sept ou vingt et huict ans : mais il prononcea luy mesme celle contre Aristogiton, et celle aussi des immunitez contre Ctesippus [1] filz de Chabrias, comme il dit luy mesme, ou comme quelques autres escrivent, pource qu'il pretendoit à espouser sa mere : ce qu'il ne feit pas pourtant, ains espousa une Samiene, comme le met Demetrius le Magnesien au livre qu'il a composé des *Synonymes*, et celle qu'il feit alencontre d'AEschines, où il l'accuse d'avoir mal et desloyaument versé au faict de son ambassade. On ne sçait si elle fut jamais prononcée, combien que Idomeneus escrive qu'il ne s'en fallut que trente voix seulement, que AEschines ne fust absouls : en quoy toutefois il me semble qu'il ne dit pas la verité, et le tire par conjecture de ce que l'un et l'autre disent en leurs harengues adversaires de la Couronne, là où ne l'un ne l'autre ne fait expressement et à certes mention, que ce procès soit venu jusques à diffinition de jugement : ce neantmoins nous en laisserons vuider et decider la doubte aux autres.

XXIII. Au demourant, ayant mesme que la

[1] Grec : en faveur de Ctesippus.

guerre commenceast, il estoit bien evident en quelle part inclineroit Demosthenes au gouvernement de la chose publique: car il n'omettoit rien à contreroller et reprendre de tout ce que faisoit Philippus: à raison dequoy estant plus parlé de luy en sa cour, que de nul autre, il fut envoyé dixieme avec autres neuf en ambassade devers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulierement des uns après les autres: mais il respondit plus attentivement, et avec plus de solicitude [1] et d'affection à la proposition de Demosthenes, qu'à nulle des autres: mais au reste il ne luy feit pas, hors de là, tant d'honneur, ny tant de feste et de caresse, qu'à quelques uns de ses compagnons: car il monstra bien plus de privaultez à Æschines et à Philocrates qu'à luy: à l'occasion dequoy, comme eulx le haultlouassent, disans que c'estoit un prince qui parloit très bien, qui estoit fort beau de visage, et qui vrayement beuvoit fort bien, (et estoit plaisant en compagnie), il ne se peut tenir de s'en mocquer, et de le destourner en la pire part, disant «que toutes « ces qualitez là n'estoient point louanges dignes « ny propres à un roy, pource que la premiere estoit plus tost qualité d'advocat, la seconde d'une « femme, et la troisieme d'une esponge [2].»

XXIV. Mais à la fin les choses estans tournées à la guerre, pource que Philippus d'un costé ne pouvoit demourer en paix, et les Atheniens de l'autre

[1] Et de soin.

[2] Ce qui est entre deux parenthèses, n'est point dans le texte. C.

costé estoient poulsez et suscitez par les ordinaires harengues de Demosthenes : les Atheniens envoyerent premierement en l'isle d'Eubee, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'estoient saisis des villes, avoit esté de nouveau asservie à l'obeïssance de Philippus, suivant un decret qui fut mis en avant par luy, et en alla on dechasser les Macedoniens : puis il feit aussi envoyer du secours aux Byzantins et aux Perinthiens, ausquelz Philippus faisoit la guerre : car il prescha si bien les Atheniens, qu'il leur feit oublier la haine et rancune qu'ilz avoient contre ces deux peuples là, et les offenses que l'une et l'autre ville avoient commises contre eulx en la guerre de la rebellion de leurs subjects et alliez, et leur feit envoyer du secours qui les preserva contre la puissance de Philippus : et depuis allant par toutes les autres bonnes villes et citez de la Grece en charge d'ambassadeur, il leur feit tant de remonstrances, et les prescha de sorte qu'il les assembla presque toutes en une ligue alencontre de Philippus, tellement que la description de l'armée, que ceste ligue devoit soudoyer en continuu, estoit de quinze mille hommes de pied estrangers, et de deux mille chevaux [a], sans les bourgeois de chascune des villes, qui à leurs despens iroient à la guerre, et fut l'argent pour ceste soude payé et contribué voluntiers. Theophrastus escrit que ce fut lors que les alliez demanderent que lon arrestast une somme certaine d'argent,

[a] Lisez : *sans les forces de la ville d'Athenes, et fut l'argent*, etc. C.

combien il faudroit que chascun contribuast, et que Crobylus un qui s'entremettoit du gouvernement des affaires, respondit. « La guerre ne se « nourrist pas à mesure certaine». Voulant dire que la despense de la guerre ne se peult mesurer ne definir.

XXV. Estant doncques toute la Grece soublevée en l'attente de ce qui en devoit advenir, et s'estans ces peuples et citez liez ensemble, ceulx de l'isle d'Eubœe, les Atheniens, les Corinthiens, les Megariens, les Leucadiens et ceulx de Corfou, le plus fort à faire restoit encore à Demosthenes, qui estoit d'induire les Thebains à vouloir entrer en ceste alliance, à cause que leur pais confine avec celuy de l'Attique, joinct que leurs forces estoient de grande consequence, attendu mesmement que lors ilz estoient plus renommez en armes que nulz autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gaigner les Thebains et les distraire d'avec Philippus, lequel de fresche datte les avoit obligez à soy par plusieurs grands plaisirs qu'il leur avoit faits durant la guerre Phocaïque, avec ce qu'il y avoit tousjours entre ces deux citez, à cause de leur voisinage, quelques hargnes et quelques querelles à demesler, lesquelles se renouvelloient aisement à tout propos. Ce nonobstant, quand Philippus elevé pour la victoire qu'il venoit de gaigner près la ville d'Amphisse, se fut jetté dedans la contrée d'Elatie, et saisy de la Phocide, les Atheniens se trouverent si estonnez, que personne n'ozoit prendre la hardiesse de monter en la tribune aux haren-

gues, et ne sçavoit on quel conseil prendre. Estant toute l'assemblée en grande doubte et en grand silence, Demosthenes seul se tira en avant, qui de rechef conseilla de rechercher l'alliance des Thebains, et au surplus reconfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il avoit tousjours accoustumé: si fut envoyé pour cest effect ambassadeur avec d'autres à Thebes; et Philippus y envoya aussi de sa part Amyntas et Clearchus, deux gentilzhommes Macedoniens, et avec eulx Daochus, Thessalus et Thrasydæus, pour respondre et contredire à ce que proposeroient les ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur estoit le plus utile, et se ramenerent devant leurs yeux tous les maulx et misenes que la guerre apporte quant et elle, pource que les playes qu'ilz avoient receuës en la guerre Phocaïque, estoient encore toutes fresches: mais neantmoins la vive force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus, leur allumant le courage, et les enflammant de desir d'honneur, offusqua toutes les autres considerations, et les ravit tellement en l'amour du devoir et de l'honesteté, qu'ilz oublierent toute crainte de danger, toute obligation de bienfaicts, et toute raison tendant au contraire.

XXVI. Si fut cest acte pour un orateur trouvé si grand et de telle consequence, que Philippus incontinent envoya des ambassadeurs devers les Grecs pour les rechercher de paix, et se souleva toute la Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste emeute:

de

de maniere que non seulement les capitaines d'Athenes obeïssoient à Demosthenes, faisans tout ce qu'il leur ordonnoit, mais aussi les gouverneurs de Thebes et du païs de la Boeoce : et estoient les assemblées de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, comme celles d'Athenes, y estant egalement aimé des uns et des autres, et y ayant pareille authorité de commander, non point sans cause, comme bien le dit Theopompus, ains meritoirement et très justement : mais quelque fatale destinée et revolution des affaires, avoient prefix et arresté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps là : ce qui fut contraire à ses desseings. Et y eut plusieurs signes celestes qui monstrerent et pronostiquerent quelle en devoit estre l'issue : entre lesquelz la prophetisse Pythia en donna des responses terribles, et chantoit on publiquement ceste ancienne prophetie des Sibylles :

Estre puis-je au jour de la bataille
De Thermodon loing des coups, et que j'aille
A mont en l'air, comme un aigle volant,
Pour sans danger en voir l'estour sanglant,
Où le vaincueur perdu demourera,
Et le vaincu sa perte plorera.

Lon dit que ce Thermodon est un petit ruisseau de nostre territoire de Charonée, lequel va tumber dedans la riviere de Cephisus : mais pour le present il n'y a ne riviere ne ruisseau en toute nostre contrée, que je sache, qui s'appelle *Thermodon* : et pense que celle qui se nomme aujourd'huy *Æmon*,

s'appelloit anciennement *Thermodon*, car elle passe le long du temple de Hercules, là où les Grecs estoient campez : et pourroit estre que pour avoir esté remplie de corps morts et de sang au jour de la bataille elle changea de nom, et fut surnommé *Æmon*, (à cause que *Æma* en langage Grec signifie le sang) : toutefois Duris escrit que ce Thermodon n'estoit pas une riviere, mais que quelques uns en dressant leur tente et la fossoyant alentour trouverent une petite statue de pierre, sur laquelle y avoit des lettres engravées, qui tesmoignoient que c'estoit un homme nommé Thermodon, lequel emportoit entre ses bras une Amazone blecée, et que pour ceste image de Thermodon on chante encore une autre tel oracle ancien :

Oyseau tout noir, attens que la journée
De Thermodon soit une fois donnée :
Car là sera pour te donner pasture,
De corps humains grande desconfiture.

Ce nonobstant il seroit bien mal aisé de pouvoir asseureement dire la verité de telles choses.

XXVII. Mais Demosthenes se confiant aux armes et en la prouesse des Grecs, et prenant courage de veoir si grand nombre de vaillans hommes, si bien deliberez, qu'ilz ne demandoient que l'ennemy pour le combatre, leur donna à entendre qu'il ne se falloit point amuser à telz oracles, ny prester l'oreille à telles propheties : et qui plus est, dit d'avantage qu'il avoit la prophetisse Pythia pour suspecte, comme favorisant aux affaires de Philippus, et ra-

menant en la memoire des Thebains leur capitaine Epaminondas, et Pericles aux Atheniens, en leur remonstrant comme ces deux grands personnages là avoient tousjours estimé que telles propheties n'estoient autre chose que couverture de belle couardise, et que sans y avoir esgard ilz avoient tousjours fait les choses qu'ilz voyoient estre à faire par raison. Jusques icy Demosthenes se porta tousjours en homme de bien : mais quand ce vint à la bataille il s'en fouit très laschement sans y faire aucun acte de vertu, ne qui correspondist aux belles harengues dont il avoit presché le peuple : car il abandonna son reng, et jetta laschement ses armes pour fouir plus habillement, n'ayant pas à tout le moins eu honte, comme dit Pytheas, des paroles qu'il avoit fait escrire en grosses lettres d'or dessus son escu, *à la bonne fortune.*

XXVIII. Or Philippus ayant gaigné la bataille en fut sur l'heure tant espris de joye, qu'il se laissa aller jusques à faire quelques insolences : car après avoir bien beu avec ses amis, il s'en alla sur la place où gisoit la desconfiture, et là se prit à chanter, par mocquerie, le commencement du decret qu'avoit proposé Demosthenes, suivant lequel la guerre avoit esté conclue à Athenes contre luy, haulsant sa voix, et batant la mesure à chasque pied : « Demosthenes filz de Demosthenes Pæanien a mis en « avant cecy » : mais puis après quand il se fut un peu revenu de son yvresse, et qu'il eut un peu pensé au danger où il avoit esté, adonc luy dresserent les cheveux en la teste, quand il vint à considerer la

force et vehemence d'un tel orateur, qui l'avoit contraint de mettre en une petite partie d'un jour son estat et sa propre vie au hazard d'une bataille. Si en fut sa renommée si grande, qu'elle penetra jusques à la cour du grand roy de Perse, lequel escrivit à ses lieutenans et satrapes qu'ilz feissent des presens à Demosthenes, et essayassent de l'entretenir et gaigner plus que autre personne de la Grece, comme celuy qui pouvoit mieulx distraire et divertir Philippus, et l'embrouiller ès tumultes et troubles de la Grece que nul autre: ce qui depuis fut descouvert et averé par lettres de Demosthenes mesme, que le roy Alexandre trouva en la ville de Sardis, et par autres papiers des satrapes et lieutenans du roy de Perse; ès quelz estoit nommeement contenue la somme d'argent qu'ilz luy avoient envoyée.

XXIX. Mais pour lors ayans les Grecs esté desfaits en bataille, les autres orateurs qui tenoient le party contraire à Demosthenes au gouvernement des affaires, commencerent à luy courir sus, et à se preparer pour luy faire faire son procès: mais le peuple non seulement l'absolut de toutes les charges et imputations que lon proposa contre luy, ains continua d'avantage à l'honorer tousjours comme devant, et à l'appeller aux affaires comme personnage bien affectionné à l'honneur et au profit de la chose publique: tellement que quand les os de ceulx qui estoient morts en ceste bataille de Chæronée furent apportez pour estre publiquement inhumez, suivant la coustume, le peuple luy defera

l'honneur de faire la harengue funebre à la louange des trespassez, sans monstrer d'avoir le cueur aucunement rabaissé ny failly pour perte qu'il eust faitte, ainsi que Theopompus le tesmoigne, et le presche magnifiquement, ains plus tost au contraire, monstrant de ne se repentir point d'avoir suivy un tel conseil, en honorant celuy qui l'avoit donné. Demosthenes doncques feit alors luy mesme la harengue des funerailles.

XXX. Mais depuis ès decrets qu'il proposa au peuple, il n'y voulut jamais soubscrire, pour eviter le sinistre presage et la malencontreuse fortune de son nom, ains les feit mettre en avant soubz les noms de ses amis les uns après les autres, jusques à ce que quelques temps après il reprit encore cueur, quand il entendit la nouvelle de la mort de Philippus, lequel fut tué [1] bien tost après la victoire qu'il gaigna à Chæronée : et semble que c'estoit ce que prediseit la prophetie ès deux derniers vers,

Où le vaincueur perdu demourera,
Et le vaincu sa perte plorera.

Ayant doncques sceu sa mort, avant que la nouvelle en fust divulguée, il voulut prevenir à donner au peuple bonne esperance de l'advenir : si s'en alla avec une chere guaye en l'assemblée du conseil, là où il dit qu'il avoit eu en dormant un songe qui promettoit quelque grande prosperité prochaine aux

[1] La première année de la cent onzième olympiade, avant J. C. 336 ans.

Athéniens, et incontinent après arrivèrent ceulx qui apportoient la nouvelle certaine de la mort de Philippus : dont les Athéniens feirent aux dieux sacrifices de joye pour la bonne nouvelle, et en decernèrent une couronne à Pausanias qui l'avoit tué. Demosthenes aussi sortit en public avec sa plus belle robbe, ayant sur sa teste un chappeau de fleurs, sept jours après que sa fille luy estoit decedée, ainsi que luy reproche AEschines, le notant d'estre homme de peu d'affection et de peu de charité envers ses propres enfans : là où il estoit plus à reprendre et à blasmer luy mesme d'avoir le cueur si foible et si mol, que de croire que le plorer et lamenter soient signes d'une doulce et charitable nature, en condemnant ceulx qui portent patiemment et constamment telz accidents de la fortune.

XXXI. Mais quant aux Athéniens je ne sçauroye penser ne dire qu'ilz feissent bien de monstrer ainsi tous signes de publique resjouissance, comme de porter couronnes de fleurs sur leurs testes, ny mesme de sacrifier aux dieux pour la mort d'un prince qui s'estoit porté si humainement envers eulx ès victoires qu'il avoit gaignées sur eulx : car oultre ce qu'il y a de la cruaulté subjette à estre vengée par les dieux, encore est ce acte de bas et vil courage d'avoir honoré et fait un personnage vivant, citoyen de leur ville, et puis après qu'un autre l'eut tué, en avoir esté si surpris de joye, que de ne la pouvoir pas modereement porter, ains en saulter, par maniere de dire, à deux pieds sur le mort, et en chanter des cantiques de victoire,

comme si ce eussent esté eulx mesmes qui l'eussent vaillamment desfait. Au contraire, je loue bien la constance de Demosthenes, en ce que laissant aux femmes le plorer et lamenter ses adversitez domestiques, il feit ce pendant ce qu'il jugeoit appartenir au bien de la chose publique, et estime que cela estoit fait en homme magnanime et digne de manier grands affaires; de ne fleschir jamais, ains estre tousjours droit et ferme pour le bien public, en remettant toutes ses adventures, toutes ses affections et passions à celles de la chose publique, et retenant sa dignité avec beaucoup plus grand soing, que ne font les joueurs de comedies et de tragedies quand ilz jouent les rolles des roys et des princes, lesquels nous voyons ès theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaisir quand ilz veulent, ains quand la matiere de ce qu'ilz recitent le requiert et le merite. Mais oultre ces raisons là, s'il n'est pas raisonnable (comme il n'est) de laisser et abandonner l'affligé en son affliction sans luy donner quelque reconfort, ains luy doibt on tenir quelques propos servans à addoulcir sa douleur, et luy destourner sa pensée à considerer choses plus plaisantes: ne plus ne moins que lon doibt divertir les yeux malades de regarder les couleurs trop brillantes et trop vifves, et leur en presenter de vertes et de plus sombres: d'où pourroit on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuis et malheurs domestiques, quand le public se porte bien, qu'en incorporant les privées affections et passions avec les publiques, à fin que les meilleures obscurcissent et

amortissent les pres? Mais à tant ce qui m'a fait entrer si avant en ce discours hors du fil de l'histoire, c'est que je voy que Æschines attendrit le cueur à plusieurs, et les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit, de son oraison.

XXXII. Au demourant, les citez de la Grece estans de rechef suscitées par Demosthenes, feirent une autre ligue ensemble: et les Thebains ayant recouvré des armes par son entremise, se ruerent un jour sur la garnison des Macedoniens qui estoit dedans leur ville, et en tuerent plusieurs. Les Atheniens se preparerent aussi pour soustenir la guerre avec eux, et estoit Demosthenes ordinairement à toutes les assemblées de conseil en la tribune aux harengues à prescher le peuple, et escrivit en Asie aux lieutenans et capitaines du roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé là contre Alexandre, en l'appellant *un enfant*, et le surnommant *Margites*, (qui vault autant à dire comme, sot). Mais après que Alexandre ayant donné bon ordre aux affaires de dedans son royaume, s'en vint luy mesme en personne avec son armée au païs de la Bœocye, adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, et ne prescha plus Demosthenes comme il avoit accoustumé. Finablement les pauvres Thebains abandonnez de tout le monde, furent contraints de soustenir tous seuls le faix de ceste guerre, dont leur ville fut entierement destruite: à raison dequoy,

[1] La seconde année de la cent onzieme olympiade, avant J. C. 335 ans.

les Atheniens se trouvans en grand trouble et merveilleux effroy, eleurent soudainement des ambassadeurs pour envoyer devers ce jeune roy, mesmement Demosthenes entre autres, lequel redoubtant son ire et sa fureur, n'osa oncques aller jusques là, ains s'en retourna du mont de Cytharon et quitta l'ambassade.

XXXIII. Mais Alexandre envoya commander les Atheniens de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi comme Idomeneus et Duris escrivent, ou huict, ainsi que le met le plus grand nombre, et des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lycurgus, Mœrocles, Damon, Callisthenes et Charidemus: et fut lors, à ce que l'on escrit, que Demosthenes compta au peuple d'Athenes la fable des brebis, et des loups qui demanderent une fois aux brebis que pour l'amour paix avec eulx, elles leur livrassent entre leurs mains les mastins qui les gardoient: en comparant luy et ses compagnons travaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les troupeaux des moutons, et appellant Alexandre *le loup*. « D'avantage, dit il, tout ainsi que vous voyez « que les marchands vont portans un peu de blé « dedans une escuelle pour monstre, et par ce peu « le vendent tout ce qu'ilz en ont: aussi serez vous « vous esbahis, qu'en nous livrant, vous vous ren- « drez vous mesmes entre les mains de vostre en- « nemy ». Aristobulus de Cassandrie l'a ainsi escrit.

XXXIV. Mais comme les Atheniens estoient

[1] La même année.

après à en delibrer ne sachans quelle resolution ilz devoient prendre, Demades ayant prins cinq talents de ceulx qu'Alexandre demandoit, s'offrit et promeit d'aller en ambassade devers luy interceder pour eulx, fust ou pource qu'il se confiast en l'amitié que le roy luy portoit, ou pour ce qu'il esperast qu'il le trouveroit appaisé, ne plus ne moins que un lion qui s'est saoulé du sang des bestes qu'il a tuées. Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y envoyer, et feit entendre que Alexandre leur pardonna, et se reconcilia avec la ville d'Athenes: à l'occasion dequoy s'estant Alexandre retiré, Demades et ses semblables eurent la vogue, et Demosthenes se teint fort bas: vray est que quand Agis le roy de Lacedemone se meit aux champs[1], il se remua aussi un petit, et leva un peu la teste: mais il se resserra bien tost, pource que les Atheniens ne se voulurent point soubleyer avec les Lacedemoniens, qui furent desfaicts, et Agis tué en la bataille.

XXXV. Ce fut lors que on plaida la cause de la couronne contre Ctesiphon, en ayant bien esté le procès intenté un peu devant la bataille de Charonée, l'année que Charondas fut prevost à Athenes: mais il ne fut jugé que dix ans après en l'année que Aristophon fut prevost. Ce fut un jugement publique autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renommée grande des orateurs qui y plaiderent

[1] La première année de la cent-douzième olympiade, Agis II fit la guerre aux Crétois, qu'il soumit à Darius, et fut tué la troisième année de cette même olympiade dans une bataille contre Antipater.

à l'envy l'un contre l'autre, que pour la magnanimité des juges qui le jugerent, lesquelz n'abandonnerent point Demosthenes à ses ennemis, encore qu'ilz fussent lors beaucoup plus puissans que luy, et qu'ilz eussent la faveur et la grace des Macedoniens, ains l'absolurent si asseurement, que AEschines n'eut pas seulement la cinquieme partie des voix et opinions en sa faveur : à raison dequoy tantost après il s'en alla de honte hors d'Athenes, et se retira au païs d'Ionie et à Rhodes, là où il feit profession d'enseigner la rhetorique.

XXXVI. Peu de temps après Harpalus s'en estant fouy du service d'Alexandre, se retira à Athenes, se sentant coulpable de plusieurs mauvaises choses qu'il avoit faittes par sa desordonnée prodigalité, et aussi pource qu'il redoubtoit la fureur d'Alexandre, lequel estoit devenu severe et cruel envers ses principaux serviteurs. S'estant doncques venu jetter entre les bras du peuple Athenien avec son or, son argent et ses galeres, les autres orateurs haletans après l'or et l'argent qu'il avoit apporté, commencerent incontinent à parler pour luy, et à conseiller au peuple de le recevoir et donner seureté à un pauvre suppliant qui estoit recouru à eulx en franchise : mais Demosthenes au contraire conseilla premierement de le chasser hors de la ville, et se garder bien d'entrer en guerre pour une cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit d'avantage injuste. Mais quelques jours après comme lon faisoit inventaire de ses biens, Harpalus voyant qu'il prenoit plaisir

à regarder une coupe du roy, et alloit considérant fort curieusement le tour, la façon et l'ouvrage qu'il y avoit dessus, il la luy feit souspeser à luy mesme, pour luy faire estimer combien elle pesoit. Demosthenes l'ayant souspesée, s'esmerveilla du poids qui estoit grand, et demanda combien de poids elle emportoit: et Harpalus en se riant luy respondit, « elle t'emportera vingt talents »: et si tost que la nuict fut venue luy envoya la coupe avec les vingt talents: car nest Harpalus estoit homme advisé, qui cogneut bien incontinent au visage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, et sceut bien promptement juger son naturel à luy veoir la chere esjouye, et les yeux fichez à considerer de près ce vase: aussi ne resista il point, ains estant abbatu par ce present, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en son logis, se rengea tout aussi tost du costé de Harpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblée du peuple, ayant le col tout enveloppé de laine et de bendes: et comme on l'appellast par son nom à la tribune aux harengues pour parler comme il avoit fait les jours passez, il feit signe de la teste, qu'il avoit la voix empeschée, et qu'il ne pouvoit parler: mais les gens de bon entendement se mocquans de celle sienne feinte, disoient que ce n'estoit pas une esquinance qui luy avoit estouppé la nuict le conduit de la voix, comme il vouloit faire à croire, mais

Autres lisent βαρβαρικὴν, c'est-à-dire barbaresque. *Amyot.*

Douze mille escus. *Amyot.* 93 375 livres de notre monnoie.

que c'estoit l'argent qu'il avoit receu de Harpalus : et depuis le peuple ayant entendu qu'il s'estoit laissé corrompre, ainsi comme il s'en cuida justifier, jamais ne le voulut ouïr, et ne feit que crier et tempester, jusques à ce qu'il se leva quelqu'un de gentil esprit qui dit tout hault, « Comment, seigneurs, « refusez vous à ouïr un personnage qui a [1] le langage si bien doré »?

XXXVII. Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus, et craignant que le roy Alexandre ne leur demandast compte de l'or et de l'argent que les orateurs avoient desrobbé et butiné entre eulx, en feirent une très severe inquisition, et alla lon fouiller et chercher par toutes leurs maisons, exceptée celle de Callicles filz de Arrenidas, en la maison duquel ilz ne voulurent pas que lon allast rien remuer; pource qu'il estoit nouvellement marié, et avoit sa nouvelle espouse en sa maison, ainsi que l'escrit Theopompus. Et Demosthenes voulant monstrer qu'il ne s'en sentoit point coulpable, meit en avant un decret, que la cour d'Areopage prist la cognoissance de ce faict, et qu'elle punist ceulx qui auroient mespris en cest endroict, et de faict se presenta en jugement : mais il fut l'un des premiers que la cour en condemna en l'amende

[1] Τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος, c'est à dire, celuy qui a la couppe d'or. Il y a une allusion à ce mot κηλεῖν, qui signifie resjouir par un doux chant, et comme enchanter. La grace de ceste rencontre ne se peult trouver à propos en autre langue. *Amyot.* Voyez les Observations.

de cinquante talents [1], et à faulte de paiement fut pris au corps et constitué prisonnier, là où il ne peut pas longuement soustenir la prison, tant pour l'infamie de la cause, pour laquelle il avoit esté condemné, comme aussi pour la debilité de sa personne; si s'en fouit moitié sans le sceu de ceulx qui l'avoient en garde, et moitié de leur consentement, car ilz luy donnerent moyen de pouvoir eschapper: et dit on qu'il ne fouit pas loing de la ville, là où il fut adverty que quelques uns de ses adversaires le suivoient, et se voulut cacher de peur qu'ilz ne le trouvassent: mais eulx mesmes l'appellerent les premiers par son nom, et s'approchant de luy le prierent de prendre argent d'eulx, qu'ilz luy avoient apporté de leurs maisons pour s'entretenir en son exil, et que c'estoit la cause pour laquelle ilz estoient courus après luy, en le reconfortant au reste et l'admonestant qu'il eust bon courage, et qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust advenue. Cela luy attendrit encore le cueur d'avantage de douleur, tellement qu'il leur respondit, « Comment ne voulez vous que je porte impa-« tiemment ce malheur qui me contrainct d'aban-« donner une ville, en laquelle j'ay de si courtois « ennemis, qu'il seroit mal aisé de trouver ailleurs « d'aussi bons amis »?

XXXVIII. Ainsi porta il son exil fort laschement, se tenant la plus part du temps en la ville

[1] Trente mille escus. *Amyot.* 233,457 livres 10 s. de notre monnoie.

d'AEgine, ou en celle de Troezene, là où souvent il tournoit sa veuë vers le païs d'Attique en plorant, et a lon recueilly par memoire aucuns mots et propos qu'il y dit, lesquelz ne sont pas d'homme constant, et qui ne respondent pas à la magnanimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harengues : car on dit qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, et qu'estendant ses mains vers le chasteau, il dit, « O dame Minerve, patronne de « ceste cité, pourquoy prens tu plaisir à trois si « mauvaises bestes, au hibou, au dragon, et au « peuple » ? et alloit preschant les jeunes hommes qui le visitoient, ou qui se tenoient avec luy, que jamais ilz ne s'empeschassent du gouvernement de la chose publique, leur asseurant, que si du commencement on luy eust proposé deux chemins, l'un pour aller en l'assemblée du peuple, et monter en la tribune aux harengues, et l'autre pour aller à la mort certaine, et il eust aussi bien cogneu, comme il faisoit lors, les maulx que lon est contrainct d'endurer en s'entremettant des affaires d'estat, les craintes, les envies, les calumnies, les peines et travaux qu'il y a, il eust plus tost choisy celuy qui conduisoit à la mort.

XXXIX. Mais luy estant encore en cest exil, le roy Alexandre vint à mourir, et la Grece à se soublever de rechef, tellement que Leosthenes se portant en homme de valeur, avoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là où il le tenoit assiegé bien à destroit. Et lors Pytheas et Callimedon sur-

nommé *Carabos*, deux orateurs tous deux bannis aussi d'Athenes, se rengerent du costé d'Antipater, et allans de ville en ville avec ses ambassadeurs et ses amis, preschoient les Grecs de ne se remuer point, et ne vouloir adherer aux Atheniens : mais Demosthenes au contraire se joignant aux ambassadeurs, que lon envoyoit d'Athenes çà et là pour soliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recouvrement de liberté, les secondoit et aidoit de tout ce qu'il pouvoit à soliciter les Grecs de vouloir prendre les armes avec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece : et escrit Phylarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblée du peuple : pource que Pytheas ayant parlé le premier, avoit dit, « Ne plus ne moins que nous « presumons tousjours qu'il y ait quelque mal en « la maison où nous voyons porter du laict d'as- « nesse, aussi est il force que la ville en laquelle « entre une ambassade d'Athenes, s'en treuve mal ». Et Demosthenes luy respondant, retourna contre luy sa comparaison, en disant, « que lon portoit « voirement du laict d'asnesse, où il faut besoing, « pour aider à recouvrer santé, aussi les ambassa- « deurs d'Athenes estoient envoyez pour le salut et « la guarison de ceulx qui estoient malades ».

XL. Dequoy le peuple d'Athenes, l'ayant entendu, fut si aise, qu'il ordonna sur le champ qu'il fust rappellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son rappel, fut un nommé Demon Peanien, qui

qui estoit son nepveu, et luy fut envoyée une galere pour le rapporter de la ville d'AEgine à Athenes : là où, arrivé qu'il fut au port de Piræe, il n'y eut ny magistrat, ny presbtre, ne presque citoyen quelconque, qui demourast en la ville, et qui n'allast au devant de luy pour le recueillir, de sorte que Demetrius le Magnesien [1] escrit que levant lors les mains devers le ciel il dit, « qu'il se reputoit bien « heureux pour l'honneur de celle journée, en la- « quelle il retournoit de son exil plus honorable- « ment et plus glorieusement, que n'avoit fait Al- « cibiades du sien, pource que Alcibiades avoit « esté rappellé par force, et luy l'estoit du bon gré « de ses citoyens » : toutefois il demouroit tousjours condemné à l'amende : car selon les ordonnances le peuple ne la luy pouvoit pas remettre, ny luy en faire grace : mais ilz s'adviserent de faire fraude à la loy : car ayans accoustumé de fournir et payer quelque argent à ceulx qui prenoient à preparer et orner l'autel de Jupiter Sauveur, pour le jour du solennel sacrifice que lon luy faisoit publiquement tous les ans, ilz luy donnerent la charge de ce faire pour le prix de cinquante talents, qui estoit la somme en laquelle il avoit esté condemné.

XLI. Toutefois il ne jouït pas longuement de l'heur d'avoir esté restitué en sa maison et en ses biens : car les affaires des Grecs furent tantost après

[1] Il vivoit du temps de Pompée, de Cicéron, d'Atticus, à qui il avoit adressé un ouvrage sur la concorde, comme on le voit dans une lettre de Cicéron à Atticus.

ruinez de tout poinct : par ce que la bataille de Cranon qu'ilz perdirent, fut au mois de juillet [1] : le mois d'aoust [2] ensuivant entra la garnison des Macedoniens dedans la forteresse de Munychia : en le mois d'octobre [3] prochain d'après, Demosthenes mourut en ceste maniere : Quand la nouvelle vint que Antipater et Craterus venoient en armes à Athenes, Demosthenes et ses adherens en sortirent un peu devant qu'ilz y entrassent, les ayant le peuple condemnez à mourir à la suscitation de Démades : et s'estans escartez les uns deçà, les autres delà, Antipater envoya des gens de guerre après pour les prendre, desquelz estoit capitaine un Archias qui fut surnommé *Phygadotheras*, qui vault autant à dire comme, poursuivant les bannis. Lon dit que cestuy Archias estoit natif de la ville de Thunies, et qu'il avoit autrefois esté joueur de tragœdie : et mesme que Polus natif d'AEgine, le plus excellent ouvrier de ceat art qui fut jamais, avoit esté son disciple, combien que Hermippus le mette au nombre des disciples de l'orateur Lacritus : et Demetrius escrit qu'il avoit esté à l'eschole de Anaximenes. Cest Archias doncques ayant trouvé en la ville d'AEgine l'orateur Hyperides, Aristonicus Maratonien, et Himeraeus frere de Demetrius le Phalerien, qui s'estoient jettez en franchise dedans le temple d'Ajax, il les en tira par force et les envoya à Antipater,

[1] Grec, metagitnion, août.

[2] Grec, boédromion, septembre.

[3] Grec, pyanepsion, novembre. Voyez les Observations sur le ch. XLIV.

qui pour lors se trouvoit en la ville de Cleones, là où il les feit tous mourir : et dit on qu'il feit coupper la langue à Hyperides. Et entendant que Demosthenes s'estoit aussi jetté en franchise, dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des vaisseaux avec quelque nombre de soudards Thraciens, et là tascha premierement à luy persuader qu'il s'en allast vouluntairement avec luy devers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal.

XLII. Mais Demosthenes la nuict devant avoit eu un songe estrange en dormant : car il luy fut advis qu'il avoit joué une tragedie à l'envy de cest Archias, et qu'il luy succedoit si bien que toute l'assistence du theatre estoit pour luy, et luy donnoit l'honneur de mieulx jouer, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en poinct, ne luy, ne ses joueurs, comme ceulx d'Archias, et qu'en tout appareil il estoit vaincu et surmonté par luy : pourtant le matin, quand Archias alla parler à luy, en luy usant de gratieuses paroles pour le cuider induire à sortir vouluntairement du temple, Demosthenes le regardant entre deux yeux sans bouger du lieu où il estoit assis, luy dit, « O Archias, tu ne me per-« suades jamais en jouant, ny ne me persuaderas « encore jà en promettant ». Archias adonc commencea à se cholerer et à le menacer en courroux : et Demosthenes luy replique lors, « A ceste heure « as tu parlé à bon escient et sans feintise, ainsi que « l'oracle de Macedoine t'a commandé, car na-

« gueres tu parlois en masque au plus loing de ta « pensée : mais je te prie attens un petit, jusques « à ce que j'aye escrit quelque chose à ceulx de ma « maison ». Ces paroles dittes, il se retira au dedans du temple, comme pour escrire quelques lettres, et mist en sa bouche le bout de la canne dont il escrivoit, et la mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand il pensoit à escrire quelque chose, et teint le bout de ceste canne quelque temps dedans sa bouche, puis s'affubla la teste avec sa robbe, et la coucha.

XLIII. Ce que voyans les satellites d'Archias, qui estoient à la porte du temple, s'en mocquerent, cuidans que ce fust pour crainte de mourir qu'il feist ces mines là, en l'appellant lasche et couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admonesta de se lever, et recommencea à luy dire les mesmes paroles qu'il luy avoit dittes au paravant, luy promettant qu'il moyeneroit sa paix avec Antipater. Adonc Demosthenes sentant que le poison avoit desja pris et gaigné sur luy, se desaffubla, et regardant Archias fermement au visage, luy dit, « Or jouë « maintenant quand tu vouldras le rolle de Creon, « et fais jetter ce mien corps aux chiens, sans per- « mettre qu'on luy donne sepulture. Quand à moy, « ô Sire Neptune, je sors de ton temple estant « encore vif, pour ne le prophaner de ma mort : « mais Antipater et les Macedoniens n'ont pas es- « pargné ton santuaire, qu'ilz ne l'ayent pollu de « meurtre ». Ayant proferé ces paroles, il dit que

lon le sousteinst par dessous les aixelles, pource qu'il commenceoit desja fort à trembler sur ses pieds, et en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au long de l'autel de Neptune, il tumba en terre, là où en jettant un souspir il rendit l'esprit.

XLIV. Or quant au poison, Ariston dit qu'il le succea et le tira ainsi comme nous avons dit du bout de sa canne : mais un autre, Pappus, duquel Hermippus a recueilly l'histoire, escrit, que quand il fut ainsi tumbé tout contre l'autel, on luy trouva le commencement d'une missive, où il y avoit, Demosthenes à Antipater, et non autre chose. Et ayant esté sa mort ainsi merveilleusement soudaine, les soudards Thraciens qui estoient à la porte du temple rapporterent, qu'ilz luy avoient veu tirer de dedans un petit drappeau le poison qu'il avoit mis en sa bouche, et cuiderent eulx sur l'heure, que ce fust de l'or qu'il eust avalé : mais une chambriere qui le servoit estant interrogée là dessus par Archias, luy dit, qu'il y avoit long temps qu'il portoit cela enveloppé dedans un petit linge, comme un preservatif. Et Eratosthenes escrit qu'il gardoit ce poison dedans un petit tuyau d'or creux par le dedans, qu'il portoit comme un bracelet alentour du bras. Il y a beaucoup d'historiens qui racomptent sa mort en diverses autres manieres, qu'il n'est jà besoing de reciter toutes, sinon qu'il y en a un nommé Demochares, qui estoit son familier amy, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit ainsi soudainement, et que ce fut

une speciale grace des dieux, qui le voulurent preserver de la cruaulté des Macedoniens, et qui l'osterent ainsi soudainement de ceste vie; sans luy faire sentir grande passion ny griefve douleur. Il deceda le seiziesme jour du mois d'Octobre [1], auquel jour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'appelle Thesmophoria, qui est la plus austere et la plus triste solennité de toute l'année, en laquelle les femmes demeurent tout le long du jour dedans le temple de la deesse sans manger et sans boire.

XLV. Peu de temps après le peuple Athenien luy rendant l'honneur qu'il avoit merité, luy feit fondre une image de cuyvre, et ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité tousjours nourry dedans le palais aux despens de la chose publique; et furent ces vers engravez sur la base de laditte image,

Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine avec escu et lance,
N'eust sur les Grecs onc eu commandement.

Car ceulx qui tienent que ce fut Demosthenes mesme qui les feit en l'isle de Calauria devant que prendre le poison, s'abusent grandement. Mais un peu avant que je fusse la premiere fois à Athenes, on dit qu'il y advint une telle chose: Un soudard estant adjourné pour comparoir en personne

[1] Voyez les Observations.

devant son capitaine, meit quelques pieces d'or, qu'il avoit, ès mains de celle statue, pource que elle avoit les doigts des deux mains entrelacez les uns dedans les autres, et estoit creu tout joignant un grand platane, duquel plusieurs fueilles, soit ou que le vent par cas d'adventure les eust abbatues, ou que le soudard mesme les y eust expressement mises, couvrirent cest or, tellement qu'il y fut bien long temps sans estre apperceu de personne, jusques à ce que le soudard le retrouva tout ainsi qu'il l'y avoit mis. Si en fut incontinent le bruit espandu par tout, et y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce subject pour en faire des epigrammes à la louange de Demosthenes, comme n'ayant en sa vie point esté corrompable.

XLVI. Au demourant, Demades ne jouit pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien avoir de nouveau acquise : car la justice divine vengeresse de la mort de Demosthenes, le conduisit en Macedoine pour y estre puny de mort justement par ceulx qu'il flattoit deshonestement, combien que dès au paravant il leur fust desja ennuyeux : mais depuis il tumba encore en une faulte, dont il n'eust sceu se sauver : car il fut surpris des lettres, par lesquelles il advertissoit et prioit Perdiccas de tascher à s'emparer de la Macedoine, et delivrer la Grece de servitude, disant qu'elle ne tenoit qu'à un petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil Antipater par ce filet. Dinarchus

Corinthien l'accusa d'avoir escrit ces lettres, dont Casssander fut si aigrement courroucé, qu'il luy tua son propre filz entre ses bras, et commanda que lon le tuast après luy mesme, luy faisant sentir par telles calamitez, qui sont les plus griefves qui pourroient advenir à homme, que les traistres qui vendent leur païs se vendent eulx mesmes les premiers: ce que Demosthenes luy ayant souvent predit, jamais il ne l'avoit voulu croire. Voilà, amy Sosius, ce que nous avons leu ou bien ouy dire, touchant les faicts et la vie de Demosthenes.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE CICERON.

De la famille et du nom de Cicéron. II. *Aptitude de Cicéron à toutes les sciences, et en particulier à l'éloquence et à la poésie.* III. *Etudes de Cicéron au sortir des premières écoles.* IV. *Il plaide la cause de Sextus Roscius.* V. *Nouvelles études de Cicéron pour se perfectionner dans l'éloquence.* VI. *Il devient tout-à-coup le premier orateur de son temps.* VII. *Il exerce la questure en Sicile.* VIII. *Il apprend les noms de tous les hommes de quelque qualité, même des lieux où ils avoient quelque possession.* IX. *Il se charge de la cause des Siciliens contre Verrès qu'il fait condamner.* X. *Fortune de Cicéron et sa manière de vivre.* XI. *Il est nommé prêteur. Comment il se conduit dans cette charge.* XII. *Il plaide pour Manilius.* XIII. *Il est nommé consul.* XIV. *Il engage Antoine à entrer dans ses vues.* XV. *Il fait rejetter la loi agraire que les tribuns proposoient.* XVI. *Il fait approuver par le peuple la distinction de places au théâtre, donnée par Othon aux chevaliers Romains.* XVII. *Il fait échouer Catilina dans la demande du consulat.* XVIII. *Découverte de la conjuration de Catilina.* XIX. *Cicéron assemble le sénat, et ordonne à Catilina de sortir de la ville.* XX. *Portrait de Lentulus.* XXI. *Son projet pour faire entrer les Allobroges dans la conjuration est découvert.* XXII. *Cicéron fait connoître le complot au sénat et au peuple.* XXIII. *Cicéron délibère sur le parti à prendre dans cette affaire. Sa femme l'encourage à faire punir les coupables.* XXIV. *Les coupables sont condamnés à mort par décret du sénat.* XXV. *Cicéron les fait exécuter.* XXVI. *Haute réputation où cet*

évènement élève Cicéron. XXVII. *Cicéron est nommé père de la patrie par décret du peuple.* XXVIII. *Vanité de Cicéron ; elle le rend odieux.* XXIX. *Il rendoit volontiers justice aux talens des autres.* XXX. *Excès auxquels le porte l'ambition de faire valoir son éloquence.* XXXI. *Bons mots de Cicéron.* XXXVI. *Clodius s'introduit chez la femme de César.* XXXVII. *Cicéron dépose contre lui.* XXXVIII. *Clodius est absous.* XXXIX. *Cicéron est accusé d'avoir fait mourir contre les loix Lentulus et les autres complices de Catilina.* XL. *Il va volontairement en exil.* XLI. *Clodius le fait bannir par décret du peuple.* XLII. *Il brûle sa maison.* XLIII. *Rappel de Cicéron.* XLIV. *Il défend et perd la cause de Milon.* XLV. *Il est nommé proconsul de Cilicie ; sa conduite dans son gouvernement.* XLVI. *Il retourne à Rome.* XLVII. *Il vá rejoindre Pompée.* XLVIII. *Plaisanteries ou épigrammes de Cicéron dans le camp.* XLIX. *Il va trouver César qui le reçoit avec honneur.* L. *Il défend devant César la cause de Ligarius et la gagne.* LI. *Il enseigne la philosophie.* LII. *Il répudie Térentia ; se remarie à une jeune femme, et la répudie aussi.* LIII. *Après la mort de César, il propose au sénat de faire un décret d'abolition générale.* LIV. *Il part pour aller à Athènes.* LV. *Il vient à Rome.* LVI. *Il favorise le parti du jeune Octave.* LVII. *Il prend ouvertement, et fait prendre au sénat le parti d'Octave contre Antoine.* LVIII. *Octave le sacrifie à Antoine.* LIX. *Cicéron s'enfuit avec son frère.* LX. *Il est tué.* LXI. *Antoine fait attacher sa tête et ses mains à la tribune aux harangues.*

Depuis l'an 648 jusqu'à l'an 711 de Rome, avant J. C. 43.

La comparaison de Cicéron avec Démosthène.

CICERO.

QUANT à la mere de Ciceron, qui s'appelloit Helvia, on dit bien qu'elle estoit née noblement, et qu'elle a tousjours vescu honorablement : mais quant à son pere, on en parle fort diversement et sans moyen, pource que les uns disent qu'il nasquit et fut nourry en l'ouvrouer d'un foulon : les autres le font descendre de Tullius [1] Attius, qui en son temps fut honoré comme roy entre les Volsques, ([2] et feit la guerre fort et ferme aux Romains) : bien me semble il que le premier de celle race, qui fut surnommé *Ciceron*, fut quelque personnage notable, et que pour l'amour de luy, ses descendans ne rejetterent point ce surnom, ains furent bien aise de le retenir, encore que

[1] Tullus Attius chez qui Coriolan se retira, l'an de Rome 263.

[2] Ce qui est entre deux parenthèses, n'est point dans les éditions de Plutarque, mais Amyot l'a inséré dans le texte d'après plusieurs manuscrits. Voyez les Observations.

plusieurs s'en mocquassent, pource que *Cicer* en langage Latin signifie un poy chiche, et celuy là avoit au bout du nez, comme un poireau, ou une verrue, qui sembloit proprement un poy chiche, dont il fut pour cela surnommé *Ciceron*. Mais cestuy duquel nous escrivons presentement respondit bien un jour gaillardement à quelques siens amis, qui luy conseilloient de laisser et changer ce nom là au premier magistrat qu'il demanda et quant il commencea à s'entremettre du gouvernement de la chose publique : car il leur dit qu'il mettroit peine de rendre le nom des Cicerons plus clair et mieux luysant que ceulx des Scaures ny des Catules : et depuis estant questeur, c'est à dire, superintendant des finances en la Sicile, il donna une offrande de quelque vase d'argent aux dieux, sur lequel il feit engraver tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, et au lieu du troisieme commanda, par jeu, à l'ouvrier qu'il y entaillast la forme d'un poy chiche. Voilà ce que lon treuve par escript quant à son nom.

II. Au demourant, on dit que sa mére l'enfanta sans peine ne douleur quelconque, le troisieme jour de janvier : auquel jour les officiers et magistrats de Rome ont maintenant accoustumé de faire tous les ans solennelles prieres et sacrifices pour la santé et prosperité de l'empereur : et dit on plus, qu'il apparut un esprit à sa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourrissoit un enfant qui seroit un jour cause d'un grand bien à tous les Romains : et combien que telles choses semblent à plusieurs estre songes et resveries, si est-ce

que luy mesme bien tost après monstra que c'estoit prophetie veritable incontinent qu'il fut parvenu en l'aage d'apprendre, tant il acquit de bruit et de renom entre les enfans, pour la vivacité de son bon entendement : de maniere que les peres des autres enfans venoient eulx mesmes aux escholes pour le veoir au visage, et pour sçavoir plus asseureement s'il estoit vray qu'il eust l'esprit si agu et si vif à apprendre, comme lon disait : mais quelques uns qui estoient plus rustiques, s'en courrouceoient, et tensoient leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les rues ilz le mettoient tousjours au milieu d'eulx par honneur. Or avoit il l'entendement et la nature toute telle comme Platon la demande pour estre propre aux lettres, et idoine à l'estude de la philosophie : car il embrassoit toute sorte de sçavoir, et n'y avoit art ny sciences quelconque liberale qu'il dedaignast, mais neantmoins si estoit il en ses premiers ans plus enclein à l'estude de la poësie qu'à nul autre, et treuve lon jusques aujourd'huy un petit poëme qu'il escrivit estant encore enfant, qui se nomme *Pontius Glaucus*, en vers iambiques de huit pieds : et depuis s'estant addonné plus chauldement à cest estude, il fut tant non seulement pour le meilleur orateur, mais aussi pour le meilleur poëte des Romains de son temps : toutefois la gloire de l'eloquence, et l'honneur de bien dire luy est tousjours demouré jusques icy, encore qu'il y ait eu depuis grande mutation en la langue latine : mais sa poësie a perdu tout bruit et toute reputation, pource

qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellents que luy.

III. Sorty qu'il fut de l'estude des premieres et pueriles lettres, il fut auditeur de Philon philosophe academique, celuy de tous les disciples de Clitomachus, que les Romains estimerent pour son eloquence, et aimerent le plus pour ses meurs et ses façons de faire. Il hanta aussi alentour de Mutius Scævola, qui pour lors estoit homme d'affaire, et la premiere personne du senat, duquel il apprenoit le droit et l'intelligence des loix, et si suyvit encore les armes quelque temps sous Sylla en la guerre Marsique; mais voyant que les affaires estoient tumbées en seditions et guerres civiles, et de guerres civiles en monarchie, il se remeit à l'estude et à la vie contemplative, hantant les hommes Grecs sçavans, et estudia tousjours aux sciences jusques à ce que Sylla fut demouré vainqueur, et que les troubles de la chose publique commencerent à se rasseoir.

IV. Mais environ ce temps là ayant Sylla fait mettre en criée et subhastation les biens d'un que lon disoit avoir esté occis, pource qu'il estoit du nombre des proscripts, (c'est à dire, bannis par affiches[1]) Chrysogonus un des serfs affranchis de Sylla, favorisé de son maistre, les achepta pour la somme de deux mille[2] drachmes, dequoy le fils

[1] Ce n'est point dans le grec. La proscription n'étoit pas un bannissement, mais une condamnation à mort.

[2] Deux cents escus. *Amyot.* 1556 livres 5 sols de notre monnoie.

et heritier legitime du deffunct, appellé Roscius, estant fort desplaisant, monstra que c'estoit un manifeste abus, pource que le bien de son pere montoit jusques à la somme de [1] deux cents cinquante talents. Sylla se sentit picqué de cela, se voyant convaincu d'avoir fait ceste fraude au public pour gratifier à un sien valet: si feit mettre sus à cestuy Roscius par la subornation de ce Chrysogonus, que c'estoit luy mesme qui avoit tué son propre pere. Il n'y avoit orateur qui s'ozast presenter pour defendre ce pauvre Roscius, ains s'en tiroit chacun arriere, pource qu'ilz craignoient l'austerité et la cruaulté de Sylla. Parquoy le pauvre jeune homme Roscius se voyant destitué de tous autres, fut contrainct de recourir à Ciceron, auquel ses amis conseillerent qu'il entreprist hardiment ceste defense, pource qu'il ne recouvreroit jamais une si belle occasion ne si honorable commencement de se mettre en reputation, que celuy là: si se resolut de prendre en main ceste cause, et la plaida si bien qu'il obteint tout ce qu'il voulut, dont il fut merveilleusement estimé: mais redoubtant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, et s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne: car, à la verité, il estoit aussi fort maigre et fort descharné, et mangeoit bien peu, et encore sur le tard, pour l'imbecillité et la foiblesse grande de son estomac: toutefois il

[1] Cent cinquante mille escus. *Amyot.* 1,167,018 livres 15 sols de notre monnoie.

avoit la voix bonne et forte, mais elle estoit un peu rude, et non encore bien formée : et pour la vehemence et l'affection de son parler montoit tousjours, et esclattoit jusques aux plus hauts tons, de maniere qu'il y avoit danger que un jour cela ne luy apportast quelque notable accident en sa personne.

V. Arrivé qu'il fut à Athenes, il ouit Antiochus natif de la ville d'Ascalone, prenant plaisir à la doulceur coulante et à la bonne grace de son langage, encore qu'il n'approuvast pas les nouvelletez qu'il avoit introduittes en la philosophie : car Antiochus avoit ja abandonné les opinions de la secte de philosophie, que lon appelloit la nouvelle *Academie*, et avoit laissé la ligue de Carneades, soit ou pource que l'evidence manifeste des choses, et la certaineté des sens le feist fleschir et changer d'opinion, ou, comme aucuns veulent dire, pource que par jalouzie et envie de contredire aux escholiers et adherents de Clitomachus et de Philo, il eust reprouvé les resolutions des academiques, qu'il avoit long temps defendues, pour adherer à celles des stoïques en la plus part. Mais Cicero aimoit plus les academiques, et y estudioit plus qu'aux autres, faisant son compte, que s'il se voyoit de tout poinct forclos et privé du maniement des affaires, il s'en iroit vivre à Athenes loing de toute plaiderie, et de toute administration de la chose publique, pour user ses jours au repos de l'estude de la philosophie : mais quand la nouvelle luy fut venue, que Sylla estoit mort, qu'il veit que son

corps

corps estant renforcé par exercices, s'en alloit estre d'assez bonne et forte complexion, et que sa voix se façonnant tous les jours de plus en plus venoit à emplir l'oreille d'un son doulx et gracieux, et si estoit assez forte pour la proportion de la puissance de son corps, avec ce qu'il recevoit tous les jours lettres de ses parens et amis, qui luy escrivoient de Rome, et le prioient qu'il s'en retournast au païs, et que Antiochus aussi d'autre costé l'admonestoit fort de se mettre à l'action et au maniement des affaires, il se remeit de rechef à estudier en rhetorique, et à cultiver son eloquence comme un util necessaire à qui se veult entremettre du gouvernement de la chose publique, en s'exercitant continuellement à faire des harengues sur argumens supposez, et s'approchant des orateurs et maistres d'eloquence qui pour lors estoient les plus renommez: car pour cest effect, il s'en alla en Asie et à Rhodes, et entre les orateurs Asiatiques il hanta Xenocles Adramettin, et Dionysius Magnesien, et estudia aussi avec Menippus Carien, et à Rhodes il ouït Apollonius Molon, et le philosophe Posidonius: et dit on que Apollonius n'entendant pas la langue Romaine, le pria qu'il voulust par maniere d'exercice declamer en Grec devant luy: ce que Ciceron feit fort vouluntiers, estimant que par ce moyen ses faultes en seroient mieulx corrigées. Quand il eut achevé de haranguer, tous les autres assistans se trouverent fort esbahis, et le louerent tous à l'envy l'un de l'autre: mais Apollonius pendant qu'il parla, ne monstra oncques semblant de joyeuse chere, et

quand il eut achevé, demoura longuement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal content, Apollonius à la fin luy dit : « Quant « à moy, Ciceron, non seulement je te louë, ains, « qui plus est, je t'admire aussi : mais bien ay je « compassion de la pauvre Grece, voyant que le « sçavoir et l'eloquence, les deux seulz biens et « honneurs qui nous estoient demourez, sont par « toy conquis sur nous et attribuez aux Romains ».

VI. Ainsi estant Ciceron en voulanté et en train de s'en aller gaiement et avec bonne esperance jetter au gouvernement de la chose publique, il en fut un peu refroidy par un oracle qui luy fut respondu. Car ayant enquis le dieu Apollo Delphique, comment et en quelle sorte il pourroit acquerir très grande renommée, et se rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit, « qu'il le feroit « moyennant qu'il suivist pour la guide de sa vie plus « tost sa nature que l'opinion populaire » : au moyen dequoy, quand il fut à Rome du commencement il se gouvernoit assez reservement, et s'approchoit mal voulantiers des magistrats, encore quand il y alloit, n'en faisoit on pas grand compte : car on l'appelloit communement le Grec et l'escholier, qui sont deux parolles que les artisans, et telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'avoir en la bouche. Mais estant de sa nature desireux d'honneur, et poulsé par les enhortemens de son pere et de ses amis, il se meit à la fin à advocasser, là où il ne parvint pas au premier lieu petit à petit et par le menu, ains tout aussi tost

qu'ilz s'y fut mis, reluisit en estime de bien dire par dessus tous les autres orateurs qui se mesloient de plaider en ce temps là, et les laissa tous derriere luy. Si dit on neantmoins qu'ayant eu au commencement les mesmes defaults de nature, quant au geste et à la pronunciation, qu'avoit eu Demosthenes, pour les emender, il estudia soigneusement à imiter Roscius, qui estoit excellent joueur de comœdies, et AEsopus joueur de tragœdies, duquel AEsopus on escrit, que jouant un jour en plein theatre le rollé d'Atreus, qui delibere en soy mesme comment il se pourra venger de son frere Thyestes, il y eut d'adventure quelqu'un des serviteurs qui voulut soudain passer en courant par devant luy, et que luy estant hors de soy mesme pour l'affection vehemente, et pour l'ardeur qu'il avoit de bien representer au vif la furieuse passion de ce roy, luy donna sur la teste un tel coup du sceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le tua mort sur la place : aussi ne donnoit pas la grace de la pronunciation peu de force de persuader aux paroles de Ciceron, lequel se mocquant des orateurs qui en harenguant crioient à pleine teste, souloit dire qu'ilz faisoient comme les boitteux, lesquelz montent à cheval, pource qu'ilz ne peuvent aller à pied : aussi eulx (ce disoit il) crient, pource qu'ilz ne sçavent pas parler. Or quant à ceste joyeuseté de se mocquer, et rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veult mesler de plaiderie, et qui part de bon esprit : mais par en user trop souvent et à tout propos, il faschoit beaucoup

de gens, et se faisoit estimer homme picquant et maling.

VII. Il fut eleu quæsteur en temps de cherté, qu'il y avoit faulte de blez à Rome, et luy advint la Sicile pour sa province, là où du commencement il fut mal voulu des Siciliens, à cause qu'il les contraignit d'envoyer du bled à Rome : mais depuis quand ilz eurent un peu essayé sa diligence, sa justice et sa clemence, ilz l'honorerent et aimerent autant ou plus que gouverneur qu'ilz eussent onc eu de Rome. Or y avoit il plusieurs jeunes hommes Romains de bonnes et nobles maisons, qui estans accusez d'avoir laschement fait faulte à leur honneur et devoir contre les ordonnances de la guerre, avoient esté renvoyez par devant le prætеur de la Sicile : Ciceron parla pour eulx et les defendit excellentement, de sorte qu'ilz furent absouls : au moyen dequoy se promettant beaucoup de soy, quand son temps fut achevé, il s'en retourna à Rome, et luy advint par le chemin une chose digne de risée : car en passant par le païs de la Champagne [1], autrement ditte terre de Labour, il rencontra d'adventure l'un des principaux Romains, qui estoit de ses amis, auquel il demanda quel compte lon faisoit de luy à Rome, et quelle opinion on avoit de ses faicts, pensant bien avoir emply toute la ville de la gloire de son nom et de ses gestes : l'autre luy demanda, « Et où estois tu ce « pendant que nous ne t'avons point veu, Cicé« ron »? Cela le descouragea fort sur l'heure,

[1] Grec, la Campanie.

quand il veit que le bruit de son nom entrant en la ville de Rome comme en une mer infinie, s'estoit ainsi evanouy, sans qu'il en fust mention notable : mais depuis quand il vint à considerer en luy mesme avec discours de raison, qu'il se travailloit pour acquerir une chose infinie que la gloire, où il n'y avoit but ne terme quelconque prefix, auquel l'homme peust advenir, cela luy retrancha beaucoup de l'ambition qu'il avoit mise en sa teste. Toutefois l'estre extremement joyeux de se sentir louer, et l'estre passionné du desir d'honneur luy demoura tousjours tant qu'il vescut jusques à la fin, et le feit plusieurs fois devoyer du droit chemin de la raison.

VIII. Au demourant quand il commencea de s'entremettre à bon esciant des affaires de la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent plusieurs instruments et utilz sans ames, desquelz ilz sçavent tous les noms, les lieux où ilz les doivent prendre, et l'usage auquel ilz servent, et qu'un homme d'estat qui fait ses actions avec l'aide et le service des hommes, fust negligent, et paresseux d'apprendre et retenir les noms de ses citoyens : à l'occasion de quoy il s'accoustuma à sçavoir non seulement les noms des hommes de quelque qualité, mais aussi les quartiers de la ville où ilz demouroient, les beaux lieux qu'ilz avoient aux champs, les amis avec lesquelz ilz hantoient, et les voisins qu'ilz frequentoient : de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit

que ce fust, Ciceron pouvoit monstrer et nommer les possessions et maisons de ses amis.

IX. Il n'avoit pas beaucoup de biens, et si en avoit assez pour fournir à sa despense, dont on s'esbahissoit, et l'estimoit on grandement de ce qu'il ne recevoit salaire ny present quelconque, pour cause qu'il plaidast, mesmement lors qu'il entreprit de plaider la cause contre Verres. Cestuy Verres avoit esté prœteur et gouverneur de la Sicile, là où il avoit commis plusieurs meschancetez, pour lesquelles les Siciliens l'avoient appellé en justice, et Ciceron ayant pris en main la cause pour eulx, le feit condemner, non en plaidant, mais, par maniere de dire, en non plaidant, pour autant que les prœteurs qui estoient comme les presidents ès jugements, vouloient gratifier à Verres, et avoient tant donné de remises et de delais, qu'ilz avoient rejetté la cause jusques au dernier jour plaidoyable. Parquoy Ciceron voyant que le jour ne suffiroit pas à prononcer tout ce qu'il avoit à dire contre luy, et que par ce moyen le procès ne seroit point vuidé ne la cause jugée, il se leva en pieds, et dit qu'il n'estoit point autrement besoing de harengues, ains produisit seulement ses tesmoings aux juges : et les ayant fait interroguer, leur requit qu'ilz jugeassent sur les depositions des tesmoings qu'ilz avoient ouïs. Toutefois on compte encore plusieurs plaisantes rencontres qu'il dit en ceste cause là. Les Romains appellent un pourceau qui n'est point chastré *Verres*, c'est à dire, un verrat.

Or y avoit il un nommé Cecilius filz d'un serf affranchy, qui estoit souspeçonné d'adherer à la loy des Juifz. Cestuy Cecilius [1] vouloit debouter les Siciliens de ceste accusation de Verres, et que la charge de l'accuser luy fust baillée à luy seul. Ciceron se mocquant de ceste sienne poursuitte, luy dit, « quelle chose peult avoir un Juif à demesler « avec un [2] Verrat »? Cestuy Verres avoit un filz qui estoit ja à l'entrée de son adolescence, et avoit le bruit de peu honestement user de sa beaulté: parquoy un jour que Verres se cuida mocquer de Ciceron, disant qu'il estoit trop delicat, « c'est à « ses enfans, dit il, qu'il fault faire ces reproches « là en secret, à la maison ». En ceste cause l'orateur Hortensius n'oza pas directement prendre la defense de Verres; mais quant à la condemnation de l'amende, il se laissa bien induire à comparoir pour luy, et pour ce faire en eut en don une image de Sphinx d'yvoire, que Verres luy donna, dequoy Ciceron luy jetta quelque mot picquant à la traverse: et Hortensius ne l'ayant pas entendu, dit qu'il n'avoit point appris à souldre les enigmes; « Si as « tu un Sphinx en ta maison, luy respondit incon- « tinent Ciceron ». A la fin Verres ayant esté condemné en la somme de soixante et quinze mille escus [3] pour l'amende, Ciceron fut souspeçonné de

[1] C'est contre cette prétention de Cecilius qu'est dirigé le discours de Cicéron, intitulé *Divinatio.*

[2] Pourautant que les Juifs ne mangent point de chair de pourceau. *Amyot.*

[3] Voyez les Observations.

s'estre laissé gagner et corrompre par argent pour conclure contre luy en si petite somme : ce neantmoins quand il vint à estre eleu AEdile, les Siciliens se sentans ses redevables, luy apporterent et envoyerent plusieurs presens de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, et uza de leur liberalité seulement à faire ravaller les pris des vivres en la ville.

X. Il avoit un beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos [1], et une autre possession auprès de Naples, et une autre alentour de la ville de Pompeï, qui n'estoient pas gueres grandes : et depuis eut encore le douaire de sa femme Terentia, qui pouvoit monter à la somme [2] de douze mille escus, et une succession qui pouvoit valoir environ [3] neuf mille escus, dont il vivoit honestement et sobrement sans superfluité avec ses familiers Grecs et Romains qui aimoient les lettres, se mettant à table bien peu souvent avant le coucher du soleil, non tant pour occupations grandes qu'il eust, que pour la foiblesse et imbecillité de son estomac : car il estoit au demourant exquis et diligent au soing de sa personne, jusques à user de frottemens et de tours de promenemens en nombre certain : et par ce moyen traittant et gouvernant son corps, il se le

[1] Arpes étoit dans la Pouille à l'orient de l'Italie : Arpinum au contraire, la patrie de Cicéron, étoit dans la Campanie à l'occident de l'Italie, aussi bien que les deux villes nommées ensuite.

[2] *Lisez* : cent vingt mille deniers. c.

[3] *Lisez* : quatre-vingt dix mille deniers. c.

mainteint non seulement sans maladie, mais aussi fort et robuste pour supporter plusieurs grands labeurs et travaux qu'il luy convint soustenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, et luy s'en alla tenir au mont Palatin, à celle fin que ceulx qui le viendroient visiter par honneur, et qui luy feroient la cour, ne se travaillassent pas tant d'aller si loing: car il n'y avoit pas moins de gens tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Pompeius pour l'authorité et le credit qu'il avoit entre les gens de guerre, qui estoient les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome: et, qui plus est, Pompeius luy mesme luy faisoit la cour, à cause que l'entremise de Ciceron luy servoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire et de son authorité.

XI. Quand il vint à briguer et demander l'estat de prætеur, qui est comme juge ordinaire, encore qu'il eust beaucoup et de grands competiteurs, il fut le premier de tous declaré eleu: en l'exercice duquel estat il se gouverna si honestement, qu'il ne fut jamais souspeçonné de corruption ny de concussion quelconque. Et à ce propos on racompte que Licinius Macer, homme qui pouvoit beaucoup de luy mesme, et qui oultre cela estoit encore porté et soustenu par Crassus, fut accusé devant luy de larcin et male versation en son estat, et que se confiant au credit qu'il cuidoit avoir, et à la brigue grande que faisoient ses amis pour luy, il se retira en sa maison avant que la sentence de son procès fust donnée, estans encore les juges sur les opinions,

et que là il feit en diligence sa barbe, et vestit une belle robbe neufve, comme se tenant tout asseuré d'avoir gaigné son procès, puis s'achemina vers la place: mais Crassus luy alla au devant, et le rencontrant, luy dit comme il avoit esté condemné par toutes les sentences de tous les juges, dont il fut si desplaisant, qu'il s'en retourna tout court, et s'alla mettre au lict, dont il ne releva oncques puis. Ce jugement apporta grande reputation à Ciceron, pource que lon luy donna la louange d'avoir diligemment tenu la main à ce que la justice eust lieu. Un autre nommé Vatinius, homme effronté, et qui portoit peu de reverence aux magistrats en plaidant, ayant au demourant le col tout plein d'escrouelles, se presentoit un jour arrogamment devant Ciceron estant en son siege prætorial, et luy demandoit quelque chose, que Ciceron ne luy vouloit point ottroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir: et Vatinius luy dit, « qu'il ne feroit point « de difficulté de cela s'il estoit preteur ». Ciceron se tournant vers luy, luy respondit, « Aussi n'ay « je pas le col si gros que toy ».

XII. Environ la fin de son magistrat, deux ou trois jours ayant que son temps expirast, il y eut quelqu'un qui meit en justice par devant luy Manilius, l'accusant semblablement d'avoir desrobbé la chose publique. Cestuy Manilius estoit bien voulu et favorisé du peuple, lequel avoit opinion que lon le persecutoit non tant pour sa faulte, que pour faire desplaisir à Pompeius, de qui il estoit particulierement amy. Il demanda quelques jours pour

respondre aux charges qu'on luy mettoit sus, et Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le jour ensuivant seulement, dont le peuple se courroucea fort, à cause que les autres prœteurs avoient accoustumé de donner en tels cas dix jours de delay pour le moins. Le lendemain, comme les tribuns du peuple le tiraissent en jugement, et proposassent leur accusation contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment ouir: et Ciceron respondit, que sa coustume estant de user de toute la gracieuseté, douceur et humanité, qui luy estoit loisible par les loix, envers ceulx qui estoient accusez, il luy sembloit qu'il tiendroit grand tort à Manilius s'il ne faisoit le semblable en son endroit, et que pour ceste cause n'ayant plus qu'un seul jour à estre en son office de prœteur, il luy avoit expressement donné ce jour là, à fin qu'il peust respondre devant luy, pource qu'il luy sembloit, que de remettre le jugement de ceste cause, et le renvoyer par devant un autre prœteur, n'eust pas esté fait en homme qui eust eu envie de luy faire plaisir. Ces paroles changerent merveilleusement l'opinion et l'affection du peuple envers luy, et en disant tous les biens du monde de luy, le prierent de prendre la protection et defense de Manilius: ce qu'il feit bien voulontiers, et se presentant en jugement comme orateur, pour plaider pour luy, feit une belle harengue, en laquelle il parla bien aigrement et franchement à l'encontre des gros de la ville, et de ceulx qui portoient envie à Pompeius.

XIII. Et neantmoins quand il vint à demander

et prochasser l'office du consulat, il ne trouva pas moins de port et de faveur envers les nobles et les principaux de la ville, qu'envers le menu peuple: car ilz luy aiderent à obtenir ce qu'il demandoit pour le regard du bien et de l'utilité publique, à cause de telle occasion: La mutation du gouvernement qu'avoit introduit Sylla: du commencement avoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estans ja les hommes accoustumez par traict de temps, elle commenceoit à prendre pied et à n'estre plus trouvée mauvaise: toutefois il y avoit quelques particuliers qui vouloient changer et renverser tout sans dessus dessoubz pour servir à leur propre avarice, et non point pour aucun bien publique, attendu mesmement que lors Pompeius estoit encore en Levant, où il faisoit la guerre aux roys de Pont et d'Armenie, et qu'il n'estoit demouré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister à ces seditieux, qui cherchoient de faire quelque nouvelleté, lesquelz avoient pour leur chef Lucius Catilina, homme hardy et hazardeux à entreprendre toute grande chose, cauteleux et malicieux de nature, et que lon chargeoit entre autres forfaittures enormes, dont il estoit souspeçonné, d'avoir dépucellé une siene fille propre, et d'avoir tué son frere germain, duquel meurtre craignant d'estre appellé en justice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condamnez et proscripts, comme s'il eust encore esté vivant. Ces meschans seditieux doncques ayans un tel homme pour leur capitaine, s'estoient asseurez et obligez les uns aux autres par

plusieurs moyens : et entre autres, avoient tué un homme, duquel ilz avoient mangé la chair ensemble, et avoient corrompu une grande partie de la jeunesse : car le capitaine leur subministroit à chascun tous les plaisirs ausquelz la jeunesse est encline, comme banquets, amours de folles femmes, et leur fournissoit argent largement pour soustenir toute celle despense. D'avantage toute la Thoscane estoit en branle de se rebeller, et la plus grande partie de la Gaule aussi, qui est entre les Alpes et l'Italie : et si estoit la ville de Rome d'elle mesme en grand danger de mutation pour l'inegalité des biens des habitans, à cause que ceulx des plus nobles maisons, et qui avoient le cueur plus grand, avoient despendu tous leurs patrimoines en jeux et en festins, ou en edifices qu'ilz faisoient bastir à leurs despends pour gaigner la grace du peuple, à fin d'obtenir les magistrats, de sorte qu'ilz en estoient devenus pauvres, et les richesses estoient devoluës entre mains de petits personnages qui avoient les cueurs bas, de maniere qu'il falloit bien peu de chose pour faire tourner l'estat des affaires sans dessus dessoubz, et estoit en la puissance de quiconque l'eust ozé entreprendre, de remuer le gouvernement, tant la chose publique estoit corrompue et gastée au dedans de soymesme. Toutefois Catilina voulant encore se saisir d'un fort, pour mieux pouvoir parvenir au but de son entente, demanda le consulat, ayant grande esperance qu'il seroit eleu consul avec Caius Antonius, homme qui de soymesme n'estoit pas pour commencer à faire ny grand bien ny grand

mal, mais qui pouvoit adjouxter beaucoup de force à un autre qui l'eust mené : ce que prevoyans plusieurs gens de bien et d'honneur, solliciterent Ciceron de demander le consulat, et le peuple l'ayant aggreable, Catilina vint par ce moyen à decheoir de son esperance, et Antonius et Ciceron furent declarez consulz, combien que Ciceron fust seul entre les poursuivans, né de pere chevalier seulement, et non sénateur Romain, et si ne sçavoit pas encore la commune les secrettes menées de Catilina.

XIV. Mais dès le commencement de son consulat [1] il eut de grands travaux et grands affaires, pource que d'un costé ceulx à qui il estoit defendu par les ordonnances de Sylla de tenir magistrat à Rome, qui n'estoient point foibles ny en petit nombre, alloient practiquans la bienveuillance du peuple, en disant et alleguant plusieurs choses justes et veritables contre la violente domination et tyrannie de Sylla, mais en temps qu'il n'estoit pas seur de rien changer ny remuer au gouvernement de la chose publique : et d'autre costé les tribuns du peuple mettoient en avant des loix et des edicts servans à ce propos : car ilz vouloient que lon eleust dix commissaires avec puissance et authorité souveraine par toute l'Italie, par toute la Syrie, et encore par tous les païs et provinces, que Pompeius avoit nouvellement acquises à l'empire Romain, de vendre et aliener ce qui appartenoit à la chose publique, faire le procès à qui bon leur sembleroit, bannir et en-

[1] L'an de Rome 619, avant J. C. 63.

voyer en exil, peupler villes, prendre argent au tresor de l'espargne, lever gens de guerre, les entrenir et soudoyer tant et si long temps que bon leur sembleroit. Pour ceste grande puissance il y avoit plusieurs hommes de qualité qui adheroient et favorisoient à ces loix, mesmement Antonius compagnon de Ciceron, pource qu'il avoit esperance d'estre l'un de ces dix commissaires : et si pensoit on qu'il sçavoit bien la menée de Catilina, et qu'il n'en estoit pas mal content, pource qu'il se trouvoit fort chargé de debtes : ce qui donnoit plus de crainte aux gens de bien que nulle autre chose : et pourtant Ciceron voulant premierement remedier à ce danger, feit que la province du royaume de Macedoine luy fut destinée, et luy estant à luy mesme presentée celle de la Gaule, il s'en excusa : et par le moyen de ce benefice gaigna Antonius comme un joueur de farces mercenaire, luy faisant promettre pour le bien de la chose publique, qu'il le seconderoit, et ne diroit sinon ce qu'il luy nommeroit.

XV. Quand il eut gaigné celuy là, et qu'il l'eut rendu maniable à sa voulunté, il se commencea à asseurer d'avantage, et à resister plus hardiment à ceulx qui mettoient en avant ces nouvelletez : car en plein senat il se prit un jour à reprouver et condemner la loy que les tribuns * vouloient faire passer, et estonna tellement ceulx qui en estoient autheurs, qu'il n'y eut personne d'eulx qui luy

* Nous avons encore le discours de Cicéron contre Servilius Rullus, qui étoit à leur tête.

ozast contredire. Ce neantmoins les tribuns attenterent encore une autrefois depuis de la faire authoriser, et donnerent assignation aux consulz de comparoir devant le peuple : mais Ciceron ne s'estonna point pour cela, ains commandant au senat de le suyvre, non seulement feit rejetter la loy de ces tribuns au peuple, mais davantage leur feit perdre esperance de pouvoir rien conduire à chef de tout ce qu'ilz avoient entrepris : tant il les abaissa et supplanta par son eloquence. Car ce a esté le personnage qui plus a fait cognoistre aux Romains, combien l'eloquence adjouxte de plaisir et fait trouver doulx ce qui est honeste, et que le droit et la raison sont invincibles quand on les sçait bien dire, et qu'il fault que celuy qui veult faire devoir d'homme sage au gouvernement d'une chose publique, voyse tousjours de faict preferant ce qui est utile, à ce qui chatouille et qui flatte la multitude : mais de paroles qu'il doit aussi chercher de faire, que ce qui est utile ne soit desplaisant.

XVI. Auquel propos on peult aussi alleguer, pour monstrer combien il avoit de grace en son parler, ce qu'il feit du temps de son consulat, touchant l'ordre de seoir au theatre à veoir jouer les jeux : car au paravant les chevaliers Romains seoient pesle mesle parmy le menu peuple ainsi que chascun se rencontroit, et le premier qui y meit distinction fut Marcus Otho [1] lors prætеur,

[1] Aultres le nomment Lucius Roscius Otho tribun du peuple. *Amyot.* Et c'est ainsi qu'il faut lire, suivant Cicéron, Tite-Live, Dion, etc.

lequel

lequel feit un edict, par lequel il ordonna des sieges separez pour les chevaliers Romains, de là où ilz verroient deslors en avant jouer les jeux. Le peuple prit cela à cueur, comme estant fait à son deshonneur, de sorte que depuis quand Otho entra dedans le theatre, tout le menu peuple se prit à le siffler pour luy faire honte, et au contraire les chevaliers luy feirent place entre eulx avec grands batemens de mains, en signe d'honneur: à l'occasion dequoy le peuple de rechef commença à siffler plus que devant, et les chevaliers à batre des mains, et de là se tournerent à s'entredire villanie les uns aux autres, de maniere que tout le theatre estoit en confusion: ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy mesme, et appellant le peuple au temple de la deesse Bellone, le tensa et le prescha si bien, que retournans sur l'heure mesme au theatre ilz honorerent et recueillirent aussi de batemens de mains Otho, et feirent à l'envy des chevaliers à qui plus luy feroit de caresse et d'honneur.

XVII. Mais les complices de la conjuration de Catilina, qui du commencement s'estoient un petit refroidiz pour la peur qu'ilz avoient euë, recommencerent de nouveau à prendre cueur en se trouvant ensemble, et s'entre encourageant de mettre la main à l'œuvre plus hardiment, devant que Pompeius fust de retour, lequel on disoit estre ja en chemin pour s'en retourner avec son armée: mais sur tous, les soudards qui jadis avoient esté à la guerre soubz Sylla, estans escartez çà et là

par toute l'Italie, et la plus part d'iceulx, mesmement les plus belliqueux, estans espandu et semez par les villes de la Thoscane, solicitoient et hastoient Catilina, se promettans bien qu'ilz auroient encore une autrefois des richesses toutes prestes à piller et robber à leur plaisir. Ces soudards ayans pour leur capitaine un nommé Manlius, qui autrefois avoit eu charge notable soubz Sylla, estoient bandez avec Catilina, et s'estoient trouvez à Rome pour luy aider à sa brigue : car il s'estoit mis à demander de rechef le consulat, ayant deliberé de tuer Ciceron durant le bruit et le tumulte de l'election. Les dieux monstroient assez evidemment par tremblemens de terre, par foudres et tonneres, et par visions de fantasmes qui apparoissoient, les menées secrettes qui se machinoient, et en avoit on des indices veritables par personnes qui les venoient reveler : mais ilz n'estoient pas encore suffisans pour proceder alencontre d'un homme noble, et qui pouvoit beaucoup, comme Catilina. Parquoy Ciceron dilayant le jour de l'election, feit appeller Catilina au senat, là où il l'interrogua sur ce qui se disoit contre luy : et luy se persuadant qu'il y en avoit beaucoup dedans le senat mesme, qui ne demandoient autre chose que la nouvelleté et la mutation, et aussi se voulant monstrer prest à ceulx qui estoient de sa conjuration, feit une response molle[1] à Ciceron, disant : « Quel mal fais-je, si y ayant deux corps en

[1] Le grec dit, une réponse qui n'étoit point molle. Amyot avoit écrit sans doute une réponse non molle.

« ceste ville, l'un gresle, maigre et tout pourry, « qui a un chef, et l'autre grand, gros et fort, « qui n'en a point, je luy en mets un ? Voulant par ceste response enveloppée et couverte, signifier le peuple et le senat. Ceste response ouye Ciceron eut encore plus grande crainte que devant, de sorte qu'il s'arma d'un corps de cuirace pour la seureté de sa personne, et fut accompagné par tous les gens de bien, et grand nombre des jeunes hommes, à l'aller de son logis jusques au champ de Mars, ou se faisoient les elections, et avoit expressement laissé son saye lasche au collet, à fin qu'on peust veoir le bout de la cuirace qu'il avoit sur son dos, pour faire cognoistre à ceulx qui le regarderoient le danger auquel il estoit, à ce que tout le monde trouvoit fort mauvais, et se rengeoit on autour de luy pour le defendre, qui l'eust voulu assaillir. Si fut la chose à tant conduitte, que par les voix du peuple Catilina fut une autrefois debouté de l'office de consulat, et furent eleuz consulz Syllanus et Murena.

XVIII. Peu de temps après ceste election, estans jà ensemble les soudards de la Thoscane qui devoient venir à Catilina, et estant le jour prochain qu'il avoit prefix pour executer leur entreprise, environ la minuict vindrent en la maison de Ciceron trois des principaux et plus puissans hommes de la ville, Marcus Crassus, Marcus Marcellus, et Scipio Metellus, et batans à la porte, appellerent le portier, et luy dirent qu'il allast esveiller son maistre, et luy faire entendre comme ils es-

toient eulx trois à la porte, et qu'ilz avoient à parler à luy pour une telle * occasion : Le soir après souppé le portier de la maison de Crassus luy avoit baillé un paoquet de lettres qu'un homme incogneu avoit apportées, lesquelles s'addressoient à diverses personnes, et y en avoit une qui n'estoit point soubscripte, laquelle s'addressoit à Crassus mesme. Cette lettre portoit que bien tost il se devoit faire un fort grand meurtre en la ville par Catilina, à raison dequoy il l'admonestoit et conseilloit de sortir de la ville. Crassus ayant leu ceste lettre ne voulut point ouvrir les autres, ains s'en alla tout droit vers Ciceron, meu de la crainte du danger, et en partie aussi pour se justifier de quelque souspeçon qu'on avoit sur luy pour l'amitié qui estoit entre luy et Catilina. Ciceron doncques ayant deliberé avec eulx sur ce qui estoit à faire en tel cas, le lendemain au plus matin feit assembler le senat, et portant avec soy les lettres, les distribua à ceulx à qui elles s'addressoient, leur commandant de les lire tout hault. Ces lettres toutes egalement et conformeement descouvroient la conjuration : et d'avantage Quintus Arrius homme d'authorité, comme celuy qui avoit autrefois esté preteur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui se faisoient par la Thoscane : et rapporta lon encore que Manlius avec une grosse trouppe de soudards tenoit les champs alentour des villes de la Thoscane, n'attendant autre chose que les nou-

* Dans le grec, ceci est une autre phrase, qui signifie, voici de quoi il s'agissoit.

vellés de quelque mouvement qui se devoit faire à Rome.

XIX. Toutes lesquelles choses considerées, il fut fait un arrest et decret au senat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des consulz, à celle fin qu'eulx en prenant la charge, prouveussent avec authorité souveraine ainsi que mieulx ilz pourroient et sçauroient faire, à ce que la chose publique ne tumbast en aucun inconvenient. Ceste maniere de decret et de conclusion ne se souloit pas souvent prendre au senat, ains seulement alors qu'ilz redoubtoient quelque grand danger evident. Parquoy Ciceron ayant ceste pleine puissance, commeit les affaires de dehors à Quintus Metellus, et retint à luy la charge du dedans de la ville : et le jour en allant par la ville estoit environné d'un si grand nombre d'hommes, que quand il passoit à travers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la trouppe qui l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouvant plus differer ny attendre, resolut de s'en aller luy mesme devers Manlius, là où estoit leur armée, mais avant que partir il attiltra un nommé Marcius et un autre Cethegus, ausquelz il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron avec des dagues couvertes pour le tuer, soubz couleur de luy venir donner le bon jour et le saluer. Mais il y eut une dame de noble maison nommée Fulvia, qui la nuict devant en alla advertir Ciceron, l'admonestant qu'il se gardast de ce Cethegus, lequel ne faillit pas à venir le lendemain de bon matin, et luy estant

l'entrée de la maison defendue, commençea à se courroucer et à crier devant la porte : ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortant de sa maison, feit appeller le senat au temple de Jupiter Stator, qui vault autant à dire, comme, *arresteur*, lequel est situé à l'entrée de la rue sacrée, ainsi que lon monte au mont Palatin. Là se trouva Catilina avec les autres, comme pour se justifier des choses dont on le souspeçonnoit, mais il n'y eut pas un des autres senateurs qui se voulust asseoir auprès de luy, ains se leverent tous du banc sur lequel il avoit pris place, et quand il cuida commencer à parler ne peut oncques avoir audience pour le bruit qui se leva contre luy, jusques à ce que finablement Ciceron se leva, et luy commanda de sortir de la ville, et qu'il falloit necessairement qu'il y eust separation de murailles entre eulx, attendu que l'un se servoit de paroles, et l'autre vouloit user d'armes et de voye de faict.

XXI. Parquoy Catilina sortant incontinent de la ville avec trois cents hommes armez, ne fut pas plus tost hors de l'enceinte des murailles, qu'il feit par des sergens porter devant luy des verges liées avec des haches, comme s'il eust esté magistrat legitime, et feit lever des enseignes de gens de guerres, et en cest equippage s'en alla rendre la part où estoit Manlius, n'ayant pas moins de vingt mille hommes, avec lesquelz il alloit essayant de practiquer et gaigner les villes, de sorte que la guerre estant par ce moyen declarée ouvertement, Antonius le compagnon de Ciceron au consulat y fut

envoyé pour le combatre. Ce pendant Cornelius Lentulus surnommé *Sura*, homme de noble maison, mais de mauvais gouvernement, et qui pour sa meschante vie avoit paravant esté jetté hors du senat, assembla le demourant de ceulx, qui ayans esté corrompus par Catilina estoient encore demourez en la ville après luy, et les admonesta de ne s'estonner de rien. Il estoit lors prœteur pour la seconde fois, comme la coustume est, quand quelqu'un vient à recouvrer de nouveau la dignité de senateur qu'il a perdue : et dit on que le surnom de Sura luy fut donné par une telle occasion : Estant quœsteur du temps que Sylla avoit le gouvernement de la chose publique en main, il despendit et consomma follement une bonne grosse somme d'argent du public : dequoy Sylla estant courroucé contre luy, et luy en demandant compte devant le senat, il se tira en avant fort nonchalamment, et en homme qui monstroit bien de ne s'en soucier gueres, et dit qu'il ne sçauroit autrement rendre compte, mais qu'il presentoit le gras de sa jambe, comme font les enfans quand ilz ont failly au jeu de la paulme. De là vint que depuis on le surnomma tousjours *Sura*, pource que *Sura* en latin signifie le gras de la jambe. Une autre fois estant appellé en justice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucuns des juges, et ayant esté absouls par deux voix de plus tant seulement, qu'il eut en sa faveur, il dit qu'il avoit perdu l'argent qu'il avoit baillé à l'un de ces deux juges là, pource que ce luy estoit assez d'estre absouls par une seule voix de

plus. Cest homme doncques estant de telle nature, avoit premierement esté esbranlé par Catilina, et achevé de guaster par certains pronostiqueurs et faulx devins qui l'avoient abuzé de vaine esperance, en luy chantant des vers qu'ilz avoient feincts et controuvez, et des faulses propheties, qu'ilz disoient estre extraittes des livres de la Sibylle, par lesquelles estoit porté qu'il devoit avoir trois Corneliens monarques à Rome, desquelz les deux avoient ja accomply la destinée, Cinna et Sylla : et que au reste la fortune luy presentoit à luy, comme au troisiéme, la monarchie, et qu'il la falloit embrasser chaudement, et non pas laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme avoit fait Catilina.

XXI. Si n'avoit pas cestuy Lentulus entrepris chose petite ne legere, ains avoit proposé de tuer tout le senat entierement, et des autres citoyens autant qu'ilz en pourroient occire, de brusler toute la ville, sans pardonner à personne quelconque, sinon aux enfans de Pompeius, desquelz ilz se devoient saisir et les garder pour gages et ostages de faire puis après leur appointement avec luy : car il estoit ja grand bruit, et le tenoit on pour tout asseuré, qu'il retournoit des grandes guerres et conquestes qu'il avoit faittes ès païs d'Orient. Si prirent assignation pour executer leur entreprise à une nuict des Saturnales, et avoient porté force estouppe et souffre, avec grande quantité d'argent en la maison de Cethegus, et oultre ce, avoient deputé cent hommes en cent quartiers de la ville, à fin que le feu estant mis tout à un coup en plusieurs endroits,

elle en fust tant plus tost embrazée de tous costez. Il y avoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaulx et conduits par où l'eau venoit en la ville, et occire aussi ceulx qui vouldroient prendre de l'eau pour esteindre le feu. Mais en ces entrefaittes, il se trouva d'adventure à Rome deux ambassadeurs de la nation des Allobroges [1], laquelle pour lors estoit très mal contente, et portoit fort impatiemment le joug de la domination des Romains. Lentulus pensa que c'estoient personnes idoines pour emouvoir et faire soublever toute la Gaule : si feit tant qu'il les gaigna et les tira à leur conspiration, et leur donna lettres addressantes, au conseil de leur païs, par lesquelles il leur promettoit toute franchise : et d'autres addressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonestoit de proposer liberté aux serfs, et de s'en venir le plus tost qu'il pourroit droit à Rome : et envoya quant et eulx un nommé Titus natif de la ville de Crotone, qui avoit la charge de porter les lettres : mais tous leurs conseilz et toutes leurs deliberations, comme d'hommes estourdis, qui ne se trouvoient jamais ensemble sinon en yvrongnant avec folles femmes, estoient facilement descouverts par Ciceron, qui les alloit espiant et recherchant avec grande solicitude, sobre jugement, et sens fort agu et clair voyant : car il avoit mis plusieurs gens au guet hors de la ville, qui les guettoient et les suivoient aussi à la trace pour descouvrir tout ce qu'ilz projet-

[1] Peuple de la Gaule Narbonnoise, qui habitoit une partie du Dauphiné, et presque toute la Savoie.

toient: et si parloit encore secrettement à quelques uns, desquelz il se fioit, que les autres cuidoient estre participans de leur conspiration: par le moyen desquelz il sceut comme les conjurez avoient eu prattique et communication avec ces ambassadeurs estrangers: et finablement les feit espier la nuict, si bien qu'il surprit les ambassadeurs, et le Crotoniate avec les lettres qu'il portoit, à l'aide des ambassadeurs Allobroges, lesquelz s'entendirent secrettement avec luy.

XXII. Le lendemain au poinct du jour il feit assembler le senat dedans le temple de Concorde, là où il leut publiquement les lettres, et ouit les depositions des complices et tesmoings. Il y eut d'avantage un senateur Junius Syllanus qui tesmoigna, que quelques uns avoient ouy dire à Cethegus, qu'ilz devoient occire trois consulz et quatre prœteurs. Piso aussi senateur, qui autrefois avoit esté consul, declara presque semblables choses. Et Gaius Sulpitius, l'un des prœteurs qui fut envoyé en la maison de Cethegus, rapporta qu'il avoit trouvé force traicts, force armes, grand nombre de dagues et d'espées toutes freschement emoulues. Finablement le senat ayant promis impunité à ce Crotoniate pour deceller ce qu'il sçavoit de ceste conjuration, Lentulus se trouva par luy convaincu, et fut contraint de renoncer à son magistrat de prœteur devant tout le senat, et changeant sa robbe de pourpre en prendre une autre convenable à sa malheureté. Cela fait, luy et ses consorts furent baillez en garde par les maisons des prœteurs: et le soir estant ja venu,

tout le peuple attendant alentour du lieu où le senat estoit assemblé, Ciceron sortit à la fin, et declara à l'assistence du peuple comme les choses estoient allées : si fut reconvoyé par tout ce peuple jusques en la maison d'un sien amy son voisin, à cause que les dames de la ville occupoient la siene, y faisans en secret une feste et un sacrifice solennel en l'honneur d'une deesse que les Romains appellent la *Bonne Deesse*, et les Grecs la nomment *Gynæcia*, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans se fait un solennel sacrifice par la femme ou mere du consul dedans sa maison, en presence des vierges religieuses Vestales.

XXIII. Ciceron doncques estant entré en la maison de celuy sien voisin, se meit à penser en soymesme ayant bien peu de gens autour de luy, comment il se devoit gouverner en cest affaire : car de punir les criminelz à la rigueur selon que leurs mesfaicts l'avoient deservy, il doubtoit et craignoit de le faire, tant pource qu'il estoit doulx et humain de sa nature, que pource qu'il ne vouloit pas sembler avoir vouluntairement embrassé l'occasion d'employer sa puissance absoluë, pour aigrement punir à la rigueur des citoyens qui estoient des plus nobles maisons de la ville, et qui y avoient beaucoup d'amis. Et au contraire aussi, s'il se portoit en cest affaire trop mollement, il redoubtoit le danger qui pendoit de leur temerité, se doubtant bien que s'il leur faisoit souffrir punition moindre que de la mort, ilz ne se chastieroient pas pour cela, faisans compte d'en estre eschappez à bon

marché, ains en deviendroient plus audacieux et plus temeraires que jamais, adjouxtans un aguillon de nouveau courroux à leur ordinaire meschanceté: et luy en seroit reputé couard et homme de peu de cueur, avec ce que d'ailleurs il n'estoit pas tenu pour fort hardy. Ainsi que Ciceron estoit en ces doubtes, il apparut aux dames qui sacrifioient en sa maison un miracle: car le feu semblant ja estre du tout amorty sur l'autel où lon avoit sacrifié, il se leva soudainement des cendres d'escorces que lon y avoit bruslées une grande et claire flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahies: mais les vierges sacrées Vestales, dirent à Terentia la femme de Ciceron, qu'elle s'en allast incontinent devers son mary l'advertir qu'il ne faignist point d'executer hardiment ce qu'il avoit en pensée pour l'utilité de la chose publique, et que la deesse avoit fait sourdre ceste grande lumiere, pour luy montrer que cela luy devoit ressortir à grand bien et grand honneur. Terentia qui n'estoit point femme molle ny craintifve de sa nature, ains ambitieuse, et qui plus avoit tiré de son mary touchant la cognoissance des affaires publiques, qu'elle ne luy avoit monstré ny communiqué des affaires du mesnage et domestiques, ainsi que Ciceron luy mesme le tesmoigne, luy alla faire ce rapport, et le solicita de faire la punition de telles gens: autant en feit Quintus Ciceron son frere, et semblablement Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ilz avoient ensemble des estudes de la philosophie, et du conseil duquel il usoit fort au maniement des principaux affaires.

XXIV. Le lendemain le propos estant mis en deliberation du senat, comment on devoit punir les malfaitteurs, Silanus auquel premier en fut demandé l'advis, dit que lon les devoit mener en la prison pour illec estre puniz de l'extreme supplice: les autres qui opinerent consecutivement après luy, furent tous de son advis, jusques à Caius Cesar, qui depuis fut dictateur, et lors estoit encore jeune[1] et ne faisoit que commencer à venir, mais qui ja en tous ses deportemens et en son esperance prenoit le chemin, suivant lequel depuis il tourna la chose publique Romaine en monarchie: car alors mesme Ciceron eut plusieurs souspeçons sur luy, mais nulle suffisante preuve pour le convaincre: et y en avoit qui disoient qu'ayant approché bien près d'estre attainct et convaincu, il s'en estoit sauvé, les autres disent au contraire, que Ciceron sciemment ne feit pas semblant d'ouïr ny de sçavoir les indices que lon luy vint descouvrir contre luy, pour crainte qu'il eut de ses amis et de son credit, pource qu'il estoit tout apparent que si lon mettoit Cesar au nombre des accusez, il seroit plus tost cause de leur faire sauver la vie à eulx, que eulx de la faire perdre à luy. Quand doncques ce vint à luy à dire son opinion à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leva en pieds, et dit qu'il n'estoit point d'advis qu'on les feist mourir, ains que lon confisquast leurs biens, et quant à leurs personnes, qu'on les gardast en prison l'un deçà l'autre delà,

[1] Il avoit trente-sept ans, étant né l'an de Rome 654, comme on l'a vu dans les notes sur sa Vie.

par les villes d'Italie, telles qu'il plairait à Ciceron, jusques à ce que la guerre fust achevée contre Catilina. Ceste sentence estant plus doulce, et l'autheur d'icelle très eloquent pour la faire trouver bonne, Ciceron luymesme y adjouxta encore un grand poids, inclinant en l'une et en l'autre opinion, en approuvant en partie la premiere, et en partie celle de Cæsar. Ses amis mesmes pensans que la sentence de Cæsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins subject à estre calumnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suivirent plus tost la seconde, de maniere que Silanus mesme se reprit de ce qu'il avoit dit, et interpreta son opinion, disant qu'il n'avoit point entendu qu'on les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier supplice à un senateur Romain estre la prison. Mais le premier qui contredit à ceste sentence fut Catulus Luctatius, et après luy Caton, lequel avec une grande vehemence de parler rendit Cæsar fort suspect, et remplit en demandant tout le senat de courroux et de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arresté à la pluralité des voix qu'ilz seroient executez à mort: mais Cæsar de rechef s'opposa à la confiscation de leurs biens, ne voulant pas que lon rejettast ainsi tout ce qu'il y avoit d'humanité en son opinion, et que l'on n'en retinst que ce qu'il y avoit de severité seulement: mais pource que le plus grand nombre le gaignoit et l'emportoit contre luy, il appella à son aide les tribuns du peuple, à fin qu'ilz s'opposassent, toutefois ilz n'y voulurent point entendre.

XXV. Mais Ciceron cedant de luy mesme, remeit la confiscation des biens, et avec le senat s'en alla trouver les prisonniers, lesquelz n'estoient pas tous en une seule maison : car les preteurs en avoient en garde chascun un : si alla prendre Lentulus le premier, qui estoit au mont Palatin, et le mena tout le long de la rue sacrée à travers la place, accompagné des plus gens de bien et des plus apparents de la ville qui l'environnoient tout à l'entour, et luy tenoient la main forte : ce que voyant le peuple se herissoit et trembloit de peur, et passoit outre sans mot dire, mesmement les jeunes hommes qui cuidoient proprement que ce fust comme quelque mystere solennel pour le salut du païs, qui se jouast de puissance absoluë par les plus gros personnages de la ville avec terreur et frayeur ; quand il eut passé à travers la place, et qu'il fut arrivé à la prison, il delivra Lentulus entre les mains du bourreau, et luy commanda de le faire mourir, puis après Cethegus, et consequemment tous les autres qu'il conduisit tous luy mesme en la prison, et les y feit desfaire. Et en voyant encore plusieurs de leurs complices en trouppe sur la place, qui ne sçavoient rien de ce qui s'estoit fait ; et attendoient seulement que la nuict fust venuë pour cuider aller prendre par force leurs compagnons là où ilz seroient, pensans qu'ilz fussent encore vivans, il se tourna vers eulx et leur cria tout hault, « Ilz ont vescu ». Ce qui est une façon de parler, dont usent quelquefois les Romains, quand ilz veulent eviter la dureté de ceste rude parole de dire il est mort.

XXVI. Quand le soir fut venu, et qu'il se voulut retirer en sa maison, passant par la place, le peuple le reconvoya non ja plus en silence sans mot dire, ains avec grandes clameurs à sa louange et batemens de mains par tout où il passoit, en l'appellant sauveur et second fondateur de Rome, et y avoit à toutes les portes des maisons force flambeaux, torches et lumieres, de sorte qu'il faisoit clair comme de jour parmy les rues. Les femmes mesmes esclairoient du plus hault des maisons, pour luy faire honneur et pour le veoir accompagné et reconvoyé fort honorablement d'une longue suitte des principaux hommes de la ville, desquelz plusieurs avoient achevez de grosses guerres, dont ilz estoient retournez en triumphe, et avoient fait de grandes conquestes à l'empire Romain, tant par mer que par terre, confessans entre eulx les uns aux autres, que le peuple Romain devoit bien à plusieurs capitaines et chefz d'armée de leurs temps le grand merey de beaucoup de richesses, de despouilles et d'accroissement de puissance qu'ilz luy avoient acquises: mais que la grace de son salut et de sa conservation, il la devoit toute à Ciceron seul, lequel l'avoit preservé d'un si grand et si extreme danger: non que ce leur semblast acte si admirable d'avoir empesché que l'entreprise des conjurez ne sortist à effect, et d'avoir puny ceulx qui la vouloient executer: mais pource qu'estant la conjuration de Catilina la plus grande et plus dangereuse qui eust jamais esté faitte contre la chose publique, il l'avoit esteincte et assopie, avec si peu de maulx, et sans tumulte,

tumulte, trouble, ne sedition quelconque : car la plus part de ceulx qui s'estoient amassez autour de Catilina, quand ilz entendirent comme Lentulus et les autres avoient esté desfaicts, se retirerent incontinent : et luy combatant en bataille rengée avec ceulx qui luy estoient demourez contre Antonius, fut mis en pieces sur le champ luy et toute son armée.

XXVII. Ce neantmoins encore y en avoit il qui pour ce faict mesdisoient de Ciceron, et se preparoient pour l'en faire repentir, ayans pour leurs chefs Cæsar, qui jà estoit designé et eleu preteur pour l'année ensuivant, et un Metellus et Bestia, qui devoient aussi estre tribuns du peuple, lesquelz soudain qu'ilz furent entrez en possession de leurs magistrats, ne voulurent jamais souffrir ne permettre que Ciceron harenguast devant le peuple, quoy qu'il eust encore quelques jours à estre en son office de consul : et pour l'empescher feirent mettre leurs bancs dessus la tribune des harengues que lon appelloit à Rome *Rostra*, et ne l'y voulurent jamais laisser entrer, ny le souffrir parler au peuple, sinon pour se deposer de son magistrat seulement, et cela fait, en descendre tout incontinent : à quoy il s'accorda, et y monta soubz ceste condition : et luy estant presté silence, il feit un serment, non tel comme les autres magistrats ont accoustumé de jurer quand ils se deposent de leur authorité, et renoncent à leurs estats, mais un tout nouveau et non usité, jurant qu'il avoit preservé la ville de Rome, et gardé de ruiner l'em-

pire Romain. Tout le peuple assistant le confirma et jura le mesme serment : dequoy Cæsar et les autres tribuns du peuple ses malvueillans estans encore plus irritez contre luy s'estudierent à luy machiner et susciter d'autres nouveaux troubles : et entre autres, meirent en avant que lon rappellast Pompeius, avec son armée, pour refrener la tyrannie de Ciceron. Mais Caton, qui lors estoit aussi tribun du peuple, luy servit beaucoup et à toute la chose publique, s'opposant à leurs menées, avec pareille puissance que la leur à cause de son magistrat, et avec meilleure reputation qu'eulx : de sorte que non seulement il rompit aiseement tous leurs coups, mais en une belle harengue qu'il feit en pleine assemblée devant tout le peuple, il magnifia et haultloua tellement le consulat de Ciceron et les choses faittes en iceluy, que lon luy decerna les plus grands honneurs que jamais eussent auparavant esté decrettez et ottroyez à personne du monde: car il fut appelé par decret du peuple, *Pere du païs*, ainsi que Caton l'avoit nommé en sa harengue, ce que jamais homme n'avoit esté auparavant luy, et eut pour lors plus grande authorité que nul autre en toute la ville.

XXVIII. Mais il se rendit luy mesme odieux, et acquit la malegrace de plusieurs gens, non pour aucun mauvais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se louoit et magnifioit trop luy mesme : car il ne se faisoit assemblée ny du peuple, ny du senat, ny de jugement, là où lon n'eust la teste rompue d'ouïr à tout propos ramener en jeu Catilina et Lentulus, jusques à em-

plusieurs livres et les œuvres qu'il composoit de ses propres louanges, ce qui rendoit son langage et son stile, qui autrement estoit si doux et si aggreable, fascheux, ennuyeux et desplaisant à tous ceulx qui l'entendoient : car il falloit tousjours que ceste fascherie y fust attachée, comme un malheur fée, qui luy ostoit toute sa bonne grace.

XXIX. Toutefois quoy qu'il eust ceste extreme ambition et convoitise d'honneur en la teste, il ne portoit envie quelconque à la gloire des autres, ains estoit fort liberal à louer les hommes excellents, tant ceulx qui avoient esté paravant luy, que ceulx qui estoient de son temps, comme lon peult veoir par ses escripts : et lon a encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dit d'aucuns des anciens, comme d'Aristote, « que son stile estoit un fleuve d'or « coulant » : et de Platon, « que si Jupiter mesme vou- « loit parler, il parleroit comme luy » : et de Theophrastus, qu'il appelloit ses delices : et des oraisons de Demosthenes, un jour qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il respondit : « la plus « longue ». Toutefois il y en a quelques uns qui pour monstrer qu'ilz sont grands zelateurs de Demosthenes, s'attachent à une parole que Ciceron met en quelque epistre qu'il escrit à l'un de ses amis, disant, que Demosthenes s'endort en quelques unes de ses oraisons, et dependant ilz oublient à dire les grandes et merveilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, et qu'il appella les oraisons qu'il escrivit contre Antonius, ès quelles il employa plus de

Une furie. Première édition. c.

peine et plus d'estude, qu'en nulles autres, Philippiques à l'imitation de celles que Dembosthenes escrivit contre Philippus roy de Macedoine. Et des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en eloquence ou en sçavoir, il n'y en a pas un, duquel il n'ait encore esclarcy la renommée en escrivant ou parlant honorablement de luy, comme il impetra de Cesar ayant ja la monarchie en sa main, que Cratippus philosophe peripateticien fust fait citoyen Romain, et feit encore que par arrest et ordonnance de la cour d'Areopage, il fut requis et prié de demourer à Athenes pour enseigner et instruire les jeunes gens, comme faisant grand honneur, et estant un singulier ornement de leur ville: et trouve lon encore des lettres missives de Ciceron escriptes à Herodes, et d'autres à son propre filz, par lesquelles il luy commande de hanter et conferer de ses estudes avec Cratippus: et une autre au rhetoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son filz, pource qu'il avoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yvrogneries et à voluptez deshonnestes.

XXX. Il n'y a entre ses epistres Grecques, que celle là seule qui soit escritte en cholere, et une autre qu'il escrit à Pelops Byzantin: et quant à Gorgias, il avoit raison de se courroucer à luy et le picquer par sa lettre, s'il estoit homme de mauvaise vie et de mauvaise conversation, comme il semble qu'il estoit: mais quant à ce qu'il escrit à Pelops, se plaignant de luy de ce qu'il n'avoit tenu compte de prochasser envers les Byzantins, qu'ilz

faissent quelques ordonnances publiques à son honneur et à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition, laquelle en plusieurs endroits le transportoit jusques à luy faire oublier le devoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire: comme ayant quelquefois defendu en jugement Munatius, lequel peu de temps après meit en justice un sien amy nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courroucea à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, « Ne sçais-tu pas bien, Munatius, que tu « ne fus pas dernierement absous en jugement « pour ton innocence, mais pource que je jettay de « la poudre aux yeux de tes juges, tellement qu'ils « ne peurent veoir la verité de ton forfait »?

XXXI. Une autre fois ayant donné publiquement en chaire Marcus Crassus avec paisible audience de tout le peuple, peu de jours après au contraire, il dit au mesme lieu tous les maux du monde de luy. Crassus adonc luy dit, « Comment, ne me louois-tu « pas l'autre jour si hautement, toy present, en ce « mesme lieu »? « Ouy luy respondit Ciceron, pour « plus exercer mon eloquence, j'avois pris en « mauvais lieu à louer ». Quelque autre fois il advint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblée devant le peuple, que nul de la maison des Crasses n'avoit coutume passer l'aage de soixante ans: et depuis s'en repentant, le mua très bien, disant, « Je ne sçay à quoy je pensois, quand j'allay dire « cela ». Ciceron luy respondit, « Tu sçavois bien « que ce seroit un propos aggreable au peuple, « c'est ce qui te le feit dire, pour gaigner la grace

« de la commune ». Une autre fois comme Crassus dist que les raisons des philosophes stoïques luy plaisoient, en ce qu'ils disoient, que l'homme sage estoit riche : Ciceron luy respondit, « Regarde que « ce ne soit plus tost pource qu'ils disent que tout « est au sage ».

XXXII. Or estoit ce Crassus mal nommé, pource qu'il estoit extremement avaricieux. Il y avoit un des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort à un qui se nommoit Actius ; et pour ceste cause en estoit la mere souspeçonnée d'avoir forfait à son honneur avec cestuy Actius. Et un jour ce filz feit une harengue devant le senat que plusieurs trouverent bonne : si fut demandé à Ciceron qu'il luy en sembloit : « Il me semble, respondit il, qu'il est [1] Ac- « tius de Crassus ». Environ le temps que Crassus estoit sur le point de partir pour s'en aller en Syrie, il voulut avoir Ciceron pour amy plus tost que pour ennemy. Et à ceste cause un soir sur le vespres sant luy dit qu'il avoit envie de souper avec luy. Ciceron s'offrit bien voulentiers à luy en donner. Quelque peu de jours après, il ouyt de ses amis qui luy parlerent de Vatinius, disans qu'il choisissoit de faire son appointement avec luy, et de devenir son amy, car il estoit son ennemy : « Veut il point donc « aussi, dit il, souper chez moy ? » Voilà comment il se deporta envers Crassus. Au demeurant ce Vatinius avoit des escroulles au long du

[1] Actius est un nom propre Romain, et ἀξιος en grec signifie digne : ainsi la grace de la rencontre est en l'ambiguité de ce mot Actius.

col, à raison dequoy Ciceron l'ayant un jour ouy plaider l'appella *orateur enflé*. Une autre fois ayant ouy dire qu'il estoit mort, et tout incontinent après ayant entendu certainement qu'il estoit vivant, « Male mort, dit il, viene à celuy qui a si mal « menty ». Et comme Cæsar eust fait passer par les voix du peuple, que les terres du païs de la Campagne [1] seroient departies entre les gens de guerre, plusieurs en furent très mal contents, et Lucius Gellius entre autres, lequel estoit fort vieil, dit qu'il n'endureroit jamais que cela se feist tant qu'il vivroit: « Attendons un petit, dit adonc Ciceron, « car le bon homme Gellius ne demande pas long « delay ». Il y avoit un autre nommé Octavius, que lon souspeçonnoit estre natif de l'Afrique [2]: cestuy dit un jour ainsi que Ciceron plaidoit une cause, qu'il ne l'oyoit point. Ciceron luy respondit promptement, « Si as tu l'oreille percée ».

XXXIII. Un autre coup Metellus Nepos luy dit, « qu'il avoit affolé plus d'hommes par son tesmoi- « gnage, qu'il n'en avoit sauvé par son beau par- « ler »: « Je le confesse, respondit Ciceron, aussi « y a il plus de foy que d'eloquence en moy ». Il y eut un jeune homme, lequel estant souspeçonné d'avoir empoisonné son pere dedans un tourteau, faisoit du mauvais et menaçoit Ciceron de luy dire injure: « Encore aime je mieulx cela de toy, dit « Ciceron, que je ne fais de ton tourteau ». Pu-

[1] Campanie.

[2] Pource que les Africains ont ordinairement les oreilles percées. *Amyot.*

blius Sextius en un procès criminel qu'il eut, le prit pour son advocat, avec encore quelques autres : mais neantmoins il vouloit luy mesme tousjours parler, et ne donnoit pas loisir à ses orateurs de rien dire. A la fin quand on veit evidemment que les juges le vouloient absouldre, ainsi qu'ilz estoient desja aux opinions, Ciceron luy dit, « Employe bien au- « jourd'huy le temps, car demain tu seras homme « privé ». Un autre Publius Cotta vouloit estre tenu pour sçavant homme en droit, et n'y entendoit rien, et si n'avoit point d'entendement. Ciceron en quelque cause le feit appeller en tesmoignage, et luy estant interrogué, respondit qu'il n'en sçavoit rien. Ciceron luy repliqua incontinent, « Tu penses « à l'adventure que lon te demande du droit ». Metellus Nepos en quelque noise et debat qu'il eut avec Ciceron, luy repetoit souvent. « Qui est ton « pere »? Ciceron luy respondit : « Ta mere a fait « de sorte, qu'il te seroit bien plus mal aisé de res- « pondre à ceste demande ». Car la mere de cestuy Nepos avoit le bruit d'estre peu honeste, et luy estoit homme inconstant et leger : car estant tribun du peuple, il abandonna l'exercice de son estat pour s'en aller en Syrie devers Pompeius sans propos quelconque, et puis s'en retourna de là tout soudain encore plus follement. Et estant mort son precepteur nommé Philager, il le feit inhumer et ensepulturer fort soigneusement, et feit mettre dessus sa sepulture le portraict d'un corbeau de pierre. Ce que voyant Ciceron, dit, « Tu as fait en cecy fort sagement : car ce mais-

« me icy t'a enseigné plus tost à voler qu'à » parler ».

XXXIV. Une autre fois Appius Clodius plaidant une cause, au proëme de son plaidoyer dit, que son amy l'avoit bien instamment requis et prié d'employer en son procès toute diligence, sçavoir et fidelité : « Et dea, dit Ciceron, as-tu bien puis après « esté homme si dur de ne faire entierement rien « de tout cela que ton amy t'a requis » ? Or quant à user de telz brocards aigres et picquans à l'encontre de ses ennemis, ou de ses adversaires, c'est une partie de bon orateur : mais d'en picquer indifferemment tout le monde pour faire rire les assistans, cela luy acquit la malveillance de beaucoup de gens, dont je mettray icy quelques exemples. Marcus Aquilius avoit deux gendres, qui tous deux estoient beaux : Ciceron pour cela l'appelloit Adrastus. Lucius Cotta d'adventure estoit de nuict lors que Ciceron brigoit et prochassoit son consulat ; et estant à la poursuitte le jour de l'election, il eut soif, et fut force qu'il beust : mais pendant qu'il beuvoit tous ses amis se pengerent à l'entour de luy, et luy acheré qu'il eust de boire leur dit : « Vous faittes « bien d'avoir peur que le scrutin ne se scurronde « à moy de ne que je boy de l'eau : car le scrutin avoit le bruit d'aimer fort le vin. Rencontrant un jour Vocanius, lequel menoit quant et luy trois siennes filles qui estoient fort laides, il s'escria tout hault :

Cestuy malgré Phœbus a veu des enfans.

XXXV. On avoit quelque opinion que Marcus

Gellius n'estoit pas né de pere et mere francs et de condition libre, et un jour au senat il leut des lettres avec une voix haulte et claire à merveilles : adonc Ciceron se prit à dire à ceulx qui estoient autour de luy, « Ne vous en esbahissez pas, car il est « de ceulx qui ont autrefois esté crieurs ». Faustus le filz de Sylla qui usurpa un temps puissance souveraine comme monarque a Rome, et qui feit par affiches proscrire plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans danger, occire par tout où lon les trouveroit, après avoir despendu la meilleure part de son patrimoine se trouva encore fort endebté : de sorte qu'il fut contraint d'exposer en vente par affiches jusques à ses meubles. Ciceron ce voyant, dit, « Encore me plaisent plus ces affiches et proscrip- « tions, que celles de son pere ». Ces brocards poignans sans propos le rendirent odieux à plusieurs.

XXXVI. Mais la malveuillance grande que luy porta Clodius, commença par telle occasion : Celuy Clodius estoit de bien noble maison, jeune d'aage, et au demourant homme temeraire et insolent : et estant amoureux de Pompeia la femme de Cæsar, il trouva moyen d'entrer secrettement dedans la maison en habit et avec l'equipage d'une jeune garse menestriere, pource que ce jour là les dames Romaines faisoient en la maison de Cæsar ce sacrifice là solennel et secret, qu'il n'est pas loisible de veoir aux masles, et pour ceste cause n'y avoit homme du monde sinon Clodius, qui esperoit qu'on ne le cognoistroit point à cause qu'il estoit encore jeune garson, n'ayant point de barbe ; et, qu'il pour-

roit par ce moyen s'approcher de Pompeia parmy les femmes : mais estant entré la nuict dedans ceste maison grande, dont il ne sçavoit pas les estres, il y eut une des chambrieres de Aurelia mere de Cæsar, qui le voyant aller errant çà et là par la maison, luy demanda qui il estoit et comme il avoit nom : si fut contraint de parler, et dit qu'il cherchoit l'une des servantes de Pompeia, qui s'appelloit Aura [1]. La chambriere cogneut incontinent que ce n'estoit point la voix ny la parole d'une femme, et s'escria, et appella les autres femmes, lesquelles fermerent très-bien les portes, et chercherent par tout, tellement qu'elles le trouverent dedans la chambre de la servante avec laquelle il estoit entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent divulgué par tout : car Cæsar en repudia sa femme, et d'un des tribuns du peuple appella Clodius en justice, le chargeant d'avoir pollu les sainctes cerimonies des sacrifices.

XXXVII. Ciceron pour lors estoit encore son amy comme de celuy qui luy avoit tousjours très affectueusement assisté, et l'avoit accompagné pour le defendre, si aucun luy eust voulu faire violence, en l'affaire de la conjuration de Catilina. Clodius maintenoit fort et ferme qu'il n'estoit rien de ce dont on le chargeoit, disant qu'en ce temps là il n'avoit point esté à Rome, ains en lieux bien esloignez de la ville. Et Ciceron porta tesmoignage contre luy, par ce qu'il depposa, que le jour mesme il estoit venu en sa maison luy parler de quelques affaires : ce qui estoit veritable : mais toutefois il

[1] Voyez la note sur la Vie de Jule César, T. VII, p. 176. c.

semble que Ciceron ne le faisoit pas tant pour le regard de la verité, que pour se justifier envers sa femme Terentia, laquelle haïssoit Clodius de mort, à cause de sa sœur Clodia qui vouloit espouser Ciceron, et faisoit conduire ceste menée par un nommé Tullus, qui estoit fort privé et familier amy de Ciceron: et pource qu'il hantoit fort souvent et visitoit ceste Clodia, laquelle demouroit tout joignant Ciceron, Terentia en prit une jalousie en sa teste. Ceste Terentia estant femme perverse, et qui maistrisoit son mary, solicita Ciceron de courir sus à Clodius en son adversité, et de tesmoigner contre luy, comme plusieurs autres gens de bien tesmoignerent aussi, les uns qu'il estoit parjure, les autres qu'il faisoit mille insolences, qu'il corrompoit le menu peuple par argent, qu'il avoit seduit et violé plusieurs femmes. Tullus mesme produisit des servantes, lesquelles deposerent que Clodius avoit cogneu charnellement sa propre sœur la plus jeune, durant qu'elle estoit mariée avec luy, et si estoit grand bruit qu'il avoit semblablement eu encore affaire avec les deux autres, dont l'une s'appelloit Terentia, et estoit mariée à Marcius Rex; et l'autre Clodia, que Metellus Celer avoit espousée, laquelle on surnommoit publiquement *Quadrantaria*, pource qu'un de ses amoureux luy envoya une bourse pleine de quadrins, qui sont petites monnoyes de billon, au lieu d'argent. Clodius eut plus mauvais bruit pour celle là que pour nulle des autres.

a Aucuns vieux textes lisent Tertia *Amyca*.

XXXVIII. Toutefois le peuple vouloit mal à ceulx qui tesmoignoient contre luy et qui le poursuivoient. Ce que craignans les juges feirent mettre des gens armez alentour d'eulx au jour du jugement pour la seureté de leurs personnes: et, ès tablettes où ilz escrivirent leurs sentences, les lettres en la plus part estoient toutes confuses. Toutefois on trouva qu'il y avoit plus grand nombre de ceulx qui le absouloient que d'autres. Aussi disoit on qu'il y en avoit qui s'estoient laissé gaigner et corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, après qu'ilz eurent donné leurs sentences, leur dit: « Vrayement vous aviez bien « raison de demander des gardes pour vostre seu- « reté, car vous craigniez que lon ne vous ostast « l'argent que vous avez receu ». Et Ciceron dit à Clodius, qui luy reprochoit que son tesmoignage n'avoit point eu de foy: « Mais au contraire, dit » il, vingt et cinq de tes juges m'ont creu, car au- « tant y en a il eu qui t'ont condemné, et les trente « ne t'ont pas voulu croire toy, car ilz ne t'ont « point voulu absouldre, que premierement, ilz « n'eussent touché argent ». Toutefois en ce jugement jamais Cæsar ne porta tesmoignage contre Clodius, et dit « qu'il ne tenoit pas sa femme pour « adultere, mais qu'il l'avoit repudiée, pource qu'il « falloit que la femme de Cæsar fust non seulement « nette de tout acte deshonneste, mais aussi de tout « souspecon ».

XXXIX. Apres estant Clodius eschappé de ceste accusation, et ayant trouvé moyen de se faire elire

tribun du peuple, se meit incontinent à persecuter Ciceron, remuant toutes choses, et irritant toutes sortes de gens ensemble contre luy : car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouvelles qu'il proposa au profit et à l'advantage de la commune, et feit decerner à l'un et à l'autre des consulz de grandes et amples provinces ; à Piso la Macedoine, et à Gabinius la Syrie : il feit donner droit de bourgeoisie à plusieurs pauvres personnes : et avoit tousjours grand nombre de serfz armez alentour de luy. Or y avoit il en ce temps là trois personnages à Rome qui avoient le plus d'authorité : l'un estoit Crassus, qui ouvertement se declaroit ennemy de Ciceron : l'autre Pompeius, qui se faisoit faire la cour par l'un et par l'autre : le tiers estoit Cæsar, lequel s'en devoit bien tost aller en la Gaule avec armée. Ciceron se jetta soubz l'aile de celuy là, encore qu'il ne luy fust pas bien asseuré amy, et qu'il se deffiast de luy pour les choses passées en la conjuration de Catilina, et le pria qu'il peust aller à la guerre avec luy comme l'un de ses lieutenans. Cæsar en fut content : parquoy Clodius voyant que par ce moyen il evitoit l'année de son tribunat, feit semblant de se vouloir reconcilier avec luy, disant qu'il sçavoit plus mauvais gré à Terentia de ce qu'il avoit fait contre luy, qu'à luy mesme, et parloit amiablement de luy par tout où il en venoit à propos, en disant toutes bonnes et doulces paroles, qu'il ne luy vouloit point de mal, ny n'avoit point autrement de rancune contre luy : mais qu'il s'en plaignoit seulement un peu, comme

amy ayant esté offensé de son amy. Ces propos osterent toute crainte à Ciceron, tellement qu'il renoncea à la lieutenance de Cæsar, et se remeit de rechef au maniement des affaires comme devant: dequoy Cæsar estant despit, irrita et aiguillonna encore d'avantage Clodius encontre luy: et, qui plus est, aliena fort Pompeius de luy, et luy mesme dit et tesmoigna publiquement devant tout le peuple, qu'il luy sembloit que Ciceron avoit mal et injustement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus et les autres, sans avoir esté premierement convaincus et condemnez en jugement: car c'estoit l'accusation de Ciceron, et ce pourquoy on l'appelloit en justice. Parquoy se voyant accusé et poursuivy de ce faict, il changea sa robbe ordinaire en vestement de dueil, et laissant croistre sa barbe et ses cheveux sans les accoustrer ne peigner, alla par tout suppliant humblement le peuple: mais en tous lieux Clodius se trouvoit au devant de luy parmy les rues, ayant autour de luy des hommes oultrageux, insolents et injurieux, qui s'alloient deshonteement mocquans de ce qu'il avoit ainsi changé de robbe et de contenance, et bien souvent luy jettoient de la fange et des pierres, entrerompans les prieres et requestes qu'il faisoit au peuple.

XL. Cependantmoins presque tous les chevaliers Romains changerent leurs robbes quant et luy, et y avoit ordinairement bien vingt mille jeunes hommes de bonnes maisons, qui le suivoient les cheveux nonchalamment avallez, et alloient prians et in-

tercedans pour luy. D'avantage le senat s'assembla pour deperner que le peuple se vestit de dueil comme en une calamité publique : mais les consulz s'y opposerent : et Clodius estoit avec une trouppe d'hommes armez à l'entour du senat, tellement qu'il y eut plusieurs senateurs qui s'en coururent hors, et sortirent du senat en criant et deschirant leurs habillemens par destresse : mais pour veoir tout cela, ces hommes n'en avoient point plus de pitié ny de honte, ains estoit force que Ciceron s'en allast voulantairement en exil, ou qu'il combatist par armes contre Clodius. Adonc se retourna Ciceron à prier Pompeius de luy estre en aide : mais il s'estoit expressement retiré de la ville pour ne luy point aidar, et se tenoit en une de ses maisons aux champs près la ville d'Alba : si luy envoya premierement Piso son gendre, pour le prier, et puis y alla luymesme en personne : mais Pompeius adverty de sa venue, n'eust pas le cueur de le laisser venir en sa presence pour le regarder au visage : car il eust eu trop grande honte de refuser la requeste d'un personnage, qui avoit autresfois tant travaillé pour luy, et tant fait et dit de choses en sa faveur : mais estant gendre de Cesar, à sa requeste il abandonna malheureusement au besoing celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'il en avoit receuz par le passé : et pour ceste cause quand il le sentit venir, il sortit par la porte de derriere, et ne voulut point parler à luy. Ainsi Ciceron se voyant trahy de luy, et n'ayant plus au demourant autre à qui recourir, se jetta entre les bras des deux consulz,

desquelz

desquelz Gabinius luy fut tousjours aspre et rude : mais Piso luy parla plus gracieusement, le priant et admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant un petit à la furieuse impetuosité de Clodius, et de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit une autre fois sauveur de son païs, lequel pour l'amour de luy estoit tout en combustion. Ceste response ouye, Ciceron s'en conseilla avec ses amis, entre lesquelz Lucullus estoit d'advis qu'il devoit demourer, et qu'il seroit le plus fort : les autres furent d'opinion qu'il s'en allast plus tost, pource qu'il ne passeroit gueres de temps, que le peuple le regretteroit, quand il auroit bien enduré de la follie et fureur de Clodius. Ciceron aima mieulx suivre ce conseil, et ayant de long temps en sa maison une statue de Minerve, laquelle il reveroit grandement, la porta luymesme et la donna au Capitole, avec une telle inscription, « A Minerve conservatrice et gardiene « de Rome ». Et luy ayans ses amis baillé des gens pour le conduire seurement, sortit de la ville environ minuict, et prit son chemin par terre à travers le païs des Lucaniens, voulant tirer en Sicile.

XLI. Si tost que lon sceut qu'il s'en estoit fouy, Clodius le feit bannir par arrest du peuple[a], et le feit declarer par affiches publiques interdict, avec defense de le recevoir à couvert à cinq cents mille à la ronde de toute l'Italie : mais les autres portans reverence à Ciceron, ne feirent compte aucun de

[a] *Et lui fit interdire par un édit l'usage de l'eau et du feu.* C

ceste defense, ains après luy avoir fait tout le plus courtois recueil qui leur fut possible, le convoyerent encore au departir: excepté en une ville de la Lucanie, qui lors s'appelloit Hipponium, et maintenant s'appelle Vibone, où un Sicilien nommé Vibius, à qui Ciceron avoit fait plusieurs plaisirs, et notamment entre autres l'avoit fait estre maistre des ouvriers l'année qu'il fut consul, ne le voulut onques recevoir en sa maison: mais bien luy promeit qu'il luy designeroit un lieu aux champs, où il se pourroit retirer. Et Gaius Virgilius pour lors preteur et gouverneur de la Sicile, qui paravant se monstroit estre son grand amy, luy escrivit, qu'il ne s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creverent le cueur: si dressa son chemin droit à la ville de Brundusium, là où il s'embarqua pour traverser à Dyrrachium, et eut du commencement le vent à gré: mais quand il fut en haulte mer, il se tourna et le ramena le lendemain dont il estoit party: depuis il feit voile une autre fois, et dit on qu'à son arrivée à Dyrrachium, quand il descendit et sortit hors du vaisseau, la terre trembla dessoubz luy, et la mer se retira tout ensemble, par où les devins interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que l'un et l'autre estoit signe de mutation. Mais encore qu'il vinst beaucoup de gens le visiter pour l'amitié qu'ilz luy portoient, et que les villes Grecques feissent à l'envy les unes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neantmoins il demouroit tousjours triste, et ne pouvoit faire bonne chere, ains retournoit tousjours ses yeux

vers l'Italie, comme font les passionnez amoureux devers leurs amours, se monstrant plus foible de cueur, et plus laschement abbatu et abaissé de ceste sienne adversité, que lon n'eust peu esperer d'un personnage qui avoit si bien estudié et qui sçavoit tant comme luy : et toutefois il prioit ses amis bien souvent de ne l'appeller point orateur, mais plus tost philosophe, disant que la philosophie estoit sa principale profession, et que de l'eloquence il n'en useit sinon comme d'un util necessaire à qui s'entremet du gouvernement des affaires. Mais l'opinion a grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'une teinture des ames de ceulx qui s'empeschent du gouvernement des affaires publiques, et à leur imprimer les mesmes passions que sentent les hommes vulgaires pour la communication et frequentation ordinaire qu'ilz ont avec eulx, si ce n'est qu'ilz prenent bien garde à eulx, et qu'ilz vienent au maniement de la chose publique, avec ceste ferme resolution d'avoir à traitter de mesmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embrouiller des mesmes passions que leur engendrent les affaires.

XLII. Or ne fut ce pas assez à Clodius d'avoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie, car il luy brusla encore ses maisons aux champs et celle de la ville sur la place, de laquelle il feit edifier un temple de Liberté, et feit porter ses biens meubles à l'encan, là où tout le long du jour on crioit biens à vendre, et ne se trouvoit personne qui en voulust achepter : pour lesquelles violences il commença

à estre redoubtable aux autres gros personnages de la ville : et tirant à son plaisir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence et toute insolence, il chercha de se attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il avoit ordonnées du temps qu'il faisoit la guerre, dont tout le monde disoit que c'estoit très bien employé, et luy se blasmoit grandement soymesme, de ce qu'il avoit abandonné Ciceron, et s'en repentoit, taschant par tous moyens avec ses amis de le faire rappeller. Clodius au contraire s'y opposoit tant qu'il pouvoit : mais le senat unanimement ordonna qu'il ne se despescheroit ny ne s'arresteroit chose quelconque appartenant au public, que premierement le retour de Ciceron ne fust decreté. Lentulus estoit lors consul, et proceda la sedition et le tumulte si avant sur ce faict, qu'il y eut des tribuns du peuple qui furent blecez sur la place mesme, et Quintus Ciceron le frere fut abbatu et caché soubz les morts.

XLIII. Apono le peuple commencea à changer de voulunté : et Annius Milo l'un des tribuns du peuple fut le premier qui oza mettre la main sur Clodius et le tirer par force en justice : et Pompeius assembla autour de sa personne bon nombre d'hommes tant de la ville de Rome mesme que des villes voisines, avec l'asseurance desquelz il sortit de sa maison, et contraignit Clodius de se retirer de la place, et lors il appella le peuple pour donner ses voix sur le rappel de Ciceron. Lon dit que jamais le peuple ne decreta chose avec si grande affection,

ne si unanime consentement que ce retour: et le senat faisant à l'envy du peuple, ordonna que les villes qui avoient receu et honoré Ciceron durant son exil, en seroient louées, et que ses possessions et maisons qui avoient esté demolies et rasées par Clodius, seroient restablies aux despens du public. Ainsi retourna Ciceron seize mois après son bannissement, et en monstrerent les villes et cites par où il passa si grande resjouissance, que toutes sortes de gens luy allerent par honneur au devant, de si bonne affection et de si bon cueur, que ce que Ciceron en dit depuis estoit encore moindre que la verité: car il dit que l'Italie le rapporta sur ses espaules jusques dedans Rome: là où Crassus mesme, qui avant son bannissement luy estoit ennemy, luy alla diligemment au devant, et feit son appointement avec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son filz qu'il le faisoit, lequel estoit grand amateur de Ciceron. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia un jour que Clodius estoit hors de la ville, et s'en alla avec bonne compagnie de ses amis au Capitole, là où il arracha, rompit et gasta les tables, ès quelles estoit enregistré et escrit tout ce que Clodius avoit fait durant son tribunat: ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Ciceron, mais Ciceron luy respondit, qu'il avoit indeuëment, et contre les loix esté creé tribun: ce qu'il ne pouvoit estre, attendu qu'il estoit des familles que lon appelle Patriciennes, et par ce, que tout ce en quoy il estoit entrevenu en son tribunat, estoit

nul. Caton se courroucea de cela et s'y opposa, non pource qu'il trouvast rien de bon de ce que Clodius avoit fait : car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration : mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop violente et desraisonnable, que le senat cassast et annullast tant de choses qui avoient esté faittes et passées durant son tribunat, mesmement qu'entre icelles estoit ce que Iuymesme avoit mandé en l'isle de Cypre, et en la ville de Byzance. Cela fut cause qu'il y eut quelque alienation de voluntez entre eulx, laquelle toutefois ne proceda point jusques à en faire aucune demonstration apparente au dehors, mais seulement jusques à se hanter et caresser moins familierement l'un l'autre qu'ils ne faisoient auparavant.

XLIV. Quelque temps après Milo tua Clodius, et en estant appellé en justice comme homicide, il prit Ciceron de prendre la defense de sa cause : mais le senat craignant que cesse accusation de Milo, qui estoit homme courageux et personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble et sedition en la ville, donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la justice, tant en ceste cause comme és autres criminelles, à ce que la ville demourast en paix, et que les jugemens se peussent exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius dès la nuict precedente avoit fait saisir les plus hauts lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il disposa tout à l'environ, Milo craignant que Ci-

ceron ne s'estonnast de veoir reluire ces armes autour de luy, pource que c'estoit chose non accoustumée, et que cela ne l'empeschast de bien plaider sa cause, le pria de se faire porter de bonne heure en litiere sur la place, et là se reposer, en attendant que tous les juges fussent venus et le parquet tout remply. Pource que Ciceron n'estoit pas seulement craintif aux armes, mais aussi à plaider: car il ne commençoit jamais à parler que ce ne fust en crainte, et à peine cessa il de vaciller et trembler de peur lors que son eloquence estoit ja parvenue à sa fleur, et avoit attainct à la cyme de sa perfection: tellement qu'en une cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se presentant de surmonter Hortensius, duquel le plaidoyer avoit esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuict, et pour avoir trop veillé et trop travaillé, se sentit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouvé avoir si bien plaidé comme l'autre. Estant donques lors allé pour defendre la cause de Milo, quand on sortit de sa litiere, dedans laquelle il s'estoit fait porter, il apperceut Pompeius assis en haulte lieu, comme s'il eust esté au camp, et la place environnée d'armes reluisantes tout à l'entour, il se troubla de telle maniere, qu'à peine apres il jamais commencer à parler, tant tout le corps luy sembloit fort, et ne pouvoit avoir sa voix: là où au contraire, Milo luy mesme assistoit asseurement et sans apparence de crainte quelconque à ce jugement, de sa

[1] Ce discours se trouve parmi les Oeuvres de Ciceron.

cause, sans que jamais il daignast ny laisser croistre ses cheveux, comme souloient faire les autres accusés, ny se vestir de robbe noire, ce qui semble avoir esté l'une des principales causes de sa condemnation : toutefois on eut opinion que cette timidité de Ciceron procedoit plustost de bonne affection qu'il avoit envers les siens, que de faulte de cueur ne par couardise.

XLV. Il fut aussi chef d'un des presbtres devins qu'ils appellent augures, au lieu de Cassius le jeune après qu'il eut esté mis au païs des Parthes. Depuis luy estant escheue aussi la province de la Cilicie, avec une armée de douze mille hommes de pied, et deux mille cinq cens chevaux, il monta sur mer pour y aller, et arrivé qu'il y fut, rendit la Cappadoce obeissante à son roy Ariobarzanes, suivant la commission et le mandement qu'il en avoit du Senat : il rengea et ordonna toutes choses là en ailleurs si bien qu'on eut, que lui n'y eust rien desiré : et voyant que les Ciliciens estoient devenus un peu fort en braille pour la accoustumance que les Romains avoient eue des Parthes ; et pour les inconvenients de la Syrie, il les ramena à la raison, en leur commandant gracieusement, et ne receut jamais present quelconque que les loix ne voyoient, non pas des moindres ny des communes, et si changea ceulx de sa province des banquets et festins qu'ils avoient accoustumé de faire aux autres gouverneurs auparavant. Mais luy au contraire

[1] L'an de Rome 703.

avoit tous les jours à sa table les honestes gens de sçavoir à manger avec luy ; et les traitoit honestement, sans aucune superfluité toutefois. Sa maison n'avoit point de portier : ny jamais homme ne le veit couché en son lict, car dès la poincte du jour il se levoit, et en se promenant devant son logis ou se tenant de bout, recueilloit gracieusement tous ceulx qui le venoient saluer et visiter. Et dit on que jamais il ne feit fouetter ny batre de verges personne, ny deschirer les vestemens : jamais ne dit injure à homme quel qu'il fust par choleres, ny n'en condemna à l'amende avec oultrage. Et trouvant plusieurs choses appartenantes au public, que des particuliers avoient usurpées et desrobbées, il les rendit aux villes, lesquelles par ce moyen en devindrent riches : et neantmoins encore sauva il l'honneur à ceulx qui les avoient usurpées, sans leur faire autre mal, que de les contraindre à rendre ce qu'ilz detenoient du public. Il feit aussi un peu de guerre, et chassa quelques brigands qui se tenoient aux environs de la montagne d'Amanus, pour lequel exploit ses soudards le declarerent et le nommerent *Imperator*, c'est à dire, souverain capitaine. Il y eut environ ce temps là un orateur Cecilius[1] qui le pria par lettres de luy envoyer des leopards et des panthères de la Cilicie pour quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Ciceron se glorifiant de ses faicts, luy rescrivit qu'il

[1] Il faut lire Cælius. La lettre dont il va être parlé, se trouve la onzième du second livre des épîtres familières de Cicéron. Elle est adressée à Cælius, édile Curule.

n'y avoit plus de leopards en la Cilicie, et qu'elles s'en estoient fouies en la Carie de despit qu'elles avoient de veoir que toutes choses estans en paix en la Cilicie, on n'y faisoit plus la guerre que contre elles.

XLVI. En s'en retournant de son gouvernement il passa par Rhodes, et feit quelque sejour à Athenes avec grand plaisir pour la memoire du contentement qu'il avoit eu autrefois du temps qu'il y demouroit à l'estude. Si fut visité par les premiers hommes en sçavoir et en lettres qui y fussent, et veit ses familiers et amis qui pour lors y residoient. Et finablement après avoir receu de la Grece le recueil et l'honneur qui luy appartenoit, il s'en retourna à Rome, là où il trouva les partialitez ja tellement enflammées, que lon voyoit evidemment qu'il en sortiroit à la fin une guerre civile. A l'occasion dequoy le senat ayant decerné qu'il entreroit en triumphe dedans la ville, il respondit que plus vouluntiers il suivroit le chariot triumphant de Cæsar, y ayant un bon accord fait entre eulx, dequoy faire il les enhorta et conseilla fort, en escrivant par plusieurs fois à Cæsar, et en priant de bouche Pompeius luymesme en presence, taschant à addoucir et appaiser l'un et l'autre par tous moyens: mais le mal estant si incurable, qu'il n'y avoit plus ordre ne moyen de les pouvoir accorder, quand Pompeius sentit Cæsar approcher, il n'osa demourer en la ville, ains en sortit avec plusieurs autres gens de bien et grands personnages. Ciceron ne le suivit point en ceste fuitte: et pourtant estima

lon qu'il fust pour se joindre au party de Cæsar, et est certain qu'il fut en très grande perplexité, ne sachant comment s'en resouldre, et en grande destresse en son entendement. Car il escrit en ses Epistres : « De quel costé me doy je tourner ? Pom-« peius a bien la meilleure et la plus honeste cause « de faire la guerre, mais Cæsar conduit mieulx « son affaire, et se gouverne mieulx pour s'asseu-« rer luy et les siens : de sorte que j'ay bien qui « fouir, mais non pas à qui recourir ».

XLVII. Sur ces entrefaittes, il y eut un des familiers de Cæsar, nommé Trebatius, qui luy escrivit une lettre, par laquelle il luy mandoit que Cæsar estoit d'advis qu'il s'en devoit principalement venir vers luy pour courir sa fortune et participer à son esperance : mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de sa vieillesse, qu'il s'en devoit aller en la Grece se reposer et s'oster de devant les uns et les autres. Ciceron trouvant estrange comment Cæsar ne luy avoit escrit luy mesme, respondit en cholere, « qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il avoit « fait au demourant de sa vie ». Voilà ce qu'il en escrivit en ses lettres missives. Mais s'en estant Cæsar allé en Hespagne, il monta incontinent en mer pour s'en aller trouver Pompeius : là où arrivé qu'il fut, tous les autres le veirent voulentiers, excepté Caton, lequel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit venu joindre à Pompeius, disant « que quant à soy il ne luy eust pas esté ho-« neste d'abandonner alors le party qu'il avoit dès « le commencement choisy et suivy au gouverne-

« ment de la chose publique : mais quant à luy, « qu'il eust esté plus utile et pour le bien publie du « païs, et particulierement pour tous ses amis, « qu'il fust demouré neutre entre les deux parties, « en s'accommodant selon ce qui adviendroit, et « qu'il n'y avoit nulle raison, ny cause necessaire « qui le contraignist de se declarer ennemy de Cæ- « sar, et de venir là se jetter en un si grand peril ». Ces remonstrances de Caton renverserent toute la resolution de Ciceron, avec ce que Pompeius ne se servoit de luy en nulle chose de consequence : dequoy toutefois il estoit plus cause luy mesme que Pompeius, par ce qu'il confessoit ouvertement qu'il se repentoit d'estre là venu, et que ordinairement il ravalloit et faisoit les preparatifs de Pompeius petits, et qu'il trouvoit mauvaises toutes leurs deliberations, ce qui le rendoit suspect : et si ne se pouvoit pas tenir de laisser eschapper tousjours quelque mot de risée et de mocquerie encontre ceulx de son party, combien que luy mesme n'eust aucune envie de rire : car il alloit par le camp triste et pensif, mais il disoit tousjours quelque brocard qui faisoit rire les autres, encore qu'ilz en eussent aussi peu de voulunté que luy.

XLVIII. Si ne sera point hors de propos en mettre quelques uns en cest endroit. Domitius taschoit d'avancer un certain personnage auquel il vouloit faire donner une place de capitaine, et pour le recommander disoit, « qu'il estoit homme honneste, « sage et modeste ». Ciceron ne se peut tenir de luy dire, « Que ne le gardes tu donc pour gouter-

« ner tes enfans » ? Il y en avoit qui louoient Theophanes Lesbien, qui estoit maistre des ouvriers du camp, de ce qu'il avoit bien reconforté les Rhodiens touchant la perte qu'ilz avoient faitte de leurs vaisseaux. « Voyez, dit Ciceron, quel grand bien c'est « d'avoir un maistre des œuvres Grec ». Quand ce vint à joindre de près, que Cæsar avoit quasi par tout l'avantage, et les tenoit presque assiegez, Lentulus dit un jour qu'il entendoit que les amis de Cæsar estoient tous tristes et melancholiques. Ciceron luy respondit, « Dis-tu qu'ilz portent mau- « vaise voulunté à Cæsar » ? Un autre nommé Marcius, venant tout freschement d'Italie dit, que le bruit estoit à Rome, que Pompeius estoit assiegé: Ciceron luy dit: « Comment t'es tu donc embarqué « pour le venir veoir toy-mesme, à fin que tu le « creusses quand tu l'aurois veu »? Après la desfaitte il y eut un Nonnius qui dit que lon devoit encore avoir bonne esperance, pource que lon avoit pris [1] sept aigles dedans le camp de Pompeius, « Ton ad- « monestement ne seroit pas mauvais, luy dit Ci- « ceron, si nous avions à combatre contre des pies « ou des geays ». Labienus alloit asseurant sur la fiance de quelques oracles, qu'il estoit force que Pompeius en fin demourast superieur: « Voiremais, « dit Ciceron, avec toute ceste belle ruze de guerre, « nous avons nagueres perdu nostre camp pour- « tant ».

[1] Parce qu'il restoit sept aigles dans le camp, c'est ainsi que lit Xilander, avec raison. Tout le monde sait que l'aigle étoit une enseigne des armées Romaines.

XLIX. Après la journée de Pharsale, en laquelle il ne se trouva pas, pource qu'il estoit malade, s'en estant Pompeius fouy, Caton se trouvant à Dyrrachium, là où il avoit ramassé bon nombre de gens de guerre, et grosse flotte de vaisseaux, le pria de prendre la charge et la superintendence de toute ceste armée, comme il luy appartenoit ayant esté consul. Ciceron non seulement le refuza, mais aussi leur declara qu'il ne vouloit plus en sorte quelconque s'entremettre de ceste guerre, ce qui fut presque cause de le faire tuer, pource que le jeune Pompeius et ses amis qui là estoient l'appellerent traistre, et desguainerent leurs espées sur luy pour le tuer, n'eust esté Caton qui se meit entre deux, et eut beaucoup d'affaire à le sauver, et à l'envoyer à sauveté hors du camp. Quand il fut arrivé à Brundusium il sejourna là quelque temps, attendant Cæsar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouva tant en Asie qu'en AEgypte : mais finablement la nouvelle estant venue qu'il estoit arrivé à Tarente, et qu'il s'en venoit de là par terre à Brundusium, il se partit pour aller au devant de luy, ne se deffiant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner, ains ayant honte de se presenter à un sien ennemy victorieux en presence de tant de gens qu'il y avoit à l'entour de luy : toutefois il ne fut point contrainct de faire ne de dire chose aucune derogante à sa dignité : car Cæsar le voyant venir au devant de luy bien loing devant la trouppe des autres, descendit de cheval et l'embrassa, et chemina bien longuement devisant tousjours avec luy seul à seul, et de

là en avant continua tousjours à l'honorer et caresser, de sorte que Ciceron ayant escrit un traitté à la louange de Caton, Cæsar en escrivit à l'encontre un autre, auquel il loua l'eloquence et la vie de Ciceron, comme semblable à celle de Pericles et de Theramenes. Ce traitté de Ciceron est intitulé *Caton*, et celuy de Cæsar *Anticaton*, c'est à dire, contre Caton.

L. Et dit on d'avantage que Quintus Ligarius estant accusé d'avoir porté les armes contre Cæsar, Ciceron le prit à defendre, et que Cæsar dit à ses amis, qui estoient autour de luy, « Que nous nuira « d'ouir Ciceron qu'il y a long temps que nous « n'ouysmes? car au demourant Ligarius est, quant « à ma resolution, pieça tout condemné, pource « que je le tiens pour un mauvais homme, et pour « mon ennemy ». Mais Ciceron n'eut pas plus tost commencé à entrer en propos, qu'il l'emeut merveilleusement, estant son parler si plein de bonne grace et si vehement en affections, que lon dit que Cæsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs, monstrant evidemment à sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouvemens en son cueur, jusques à ce que finablement l'orateur vint à toucher la bataille de Pharsale: car alors Cæsar transporté hors de soy[1], tressaillit de toute la personne, de sorte que quelques papiers qu'il tenoit, luy tumberent des mains, et fut contrainct malgré luy, contre son prejudice, d'absouldre Ligarius.

[1] Il suffit de lire ce beau discours que nous avons encore, pour croire à ce merveilleux effet de l'éloquence.

LI. Depuis estant la chose publique reduitte en monarchie, quittant de tout poinct le maniement des affaires, il se meit à enseigner la philosophie aux jeunes hommes qui le voulurent hanter, par la frequentation desquelz, pource que c'estoient presque tous les premiers et les plus nobles de la ville, il viat de rechef à avoir autant ou plus d'authorité en la ville que jamais. Son estude et occupation estoit de composer des discours de philosophie, en maniere de dialogues et devis, et d'en translater de Grec en Latin, mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux dialecticiens ou aux physiciens, par autres latines : car ce a esté, comme lon dit, le premier qui a donné noms latins à ces mots grecs, qui sont propres aux philosophes, *phantasia*, c'est à dire, apprehension, *catathesis*, consentement, *epoché*, doubte, *catalepsis*, comprehension, *atomon*, indivisible, *ameres*, simple, *cenon*, vuide, et plusieurs autres semblables : au moins si ce n'a esté le premier, ce a bien esté celuy qui plus en a inventé et usé, en tournant aucuns par translations, autres en termes propres, si bien qu'ilz estoient receuz, usitez et entendus de chascun. Quant à la facilité et promptitude d'escrire vers, il en usoit aucunefois par maniere de passetemps : car on dit que quand il s'y mettoit une fois, il en escrivoit bien cinq cents pour une nuict. Or durant tout ce temps là, il se tenoit presque ordinairement aux champs, en quelques maisons qu'il avoit auprès de Thusculum, de là où il escrivoit à ses amis, qu'il menoit

menoit une vie de Laertes [1], soit qu'il le dist en jouant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambition qui luy feissent desirer de retourner au maniement des affaires, et s'ennuyer de l'estat present de la chose publique : tant y a qu'il venoit bien peu souvent à la ville, pour visiter et entretenir Cæsar seulement, et estoit tousjours le premier à approuver et confirmer les honneurs qui luy estoient decernez, et s'estudioit à dire tousjours quelque chose de nouveau, à la louange de luy et de ce qu'il faisoit, comme fut ce qu'il dit touchant les statues de Pompeius, lesquelles ayans esté abbatues, Cæsar commanda qu'elles fussent redressées, comme elles le furent : car Ciceron dit alors « que Cæsar par ceste « humanité d'avoir fait redresser les statues de Pom- « peius, avoit asseuré les sienes ».

LII. Mais ayant proposé d'escrire toute l'histoire Romaine, et y mesler parmy beaucoup des Grecques, en y adjoustant toutes les fables et fictions entierement que les Grecs escrivent et racomptent, il fut surpris de plusieurs affaires et accidents publiques et privez, qui l'accueillirent oultre son gré, dont toutefois il s'en procura la plus part luy mesme : car premierement il repudia sa femme Terentia, pource qu'elle n'avoit tenu compte de luy durant la guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans avoir ce qui luy estoit necessaire pour s'entretenir hors de sa maison, et encore quand il s'en retourna ne feit elle aucun acte ny devoir de bonne affection en-

[1] Père d'Ulysse.

vers luy : car elle ne vint onques à Brundusium, là où il sejourna long temps : et, qui pis est, à sa fille, qui eut bien le cueur de se mettre en chemin pour faire un si long voyage, elle ne luy donna ny suitte ny compagnie, ny argent et equippage tel comme il luy appartenoit, ains feit en sorte que Ciceron à son retour trouva sa maison vaide, et ayant faulte de toutes choses necessaires, et au contraire bien lourdement chargée de debtes : c'estoient les plus honestes causes que lon alleguast de leur divorce. Mais oultre ce que Terentia les nioit, luy mesme luy donna bien grand moyen de s'en justifier, par ce que peu de temps après il espousa une jeune fille, dont il estoit devenu amoureux, comme disoit Terentia, pour sa beaulté, ou, comme Tiro son serviteur a escrit, pour sa richesse, à fin que des biens d'elle il peust payer ses debtes : car elle estoit fort riche, et luy gardoit Cicéron ses biens ayant esté institué heritier, commissaire pour cest effect : et pource qu'il devoit une grosse somme d'argent, ses parents et amis luy conseillerent d'espouser ceste jeune fille, encore qu'il fust hors d'aage pour elle, à fin que des biens d'elle il peust satisfaire à ses creanciers : mais Antonius faisant mention de ce mariage ès responses qu'il feit à l'encontre des Philippiques de Ciceron, luy reproche qu'il avoit chassé de sa maison une femme, auprès de laquelle il estoit envieilly, se mocquant aussi plaisamment en passant de ce qu'il avoit esté homme oiseux, qui ne s'estoit jamais party de sa maison, ny n'avoit esté en guerre pour faire service à la chose publique. Peu de temps

après qu'il eut espousé ceste seconde femme, sa fille mourut en travail d'enfans en la maison de Lentulus, auquel elle avoit esté mariée en seconde nopces, après la mort de Piso son premier mary: si le vindrent veoir les philosophes et gens de lettres de tous costez, pour le reconforter: mais il porta si impatiemment ceste mort, qu'il en repudia sa seconde femme, pource qu'il luy fut advis qu'elle se resjouit de la mort de sa fille. Voilà l'estat auquel estoient les affaires de sa maison.

LIII. Quant à la conjuration à l'encontre de Cesar, il n'en fut point participant, encore qu'il fust des plus grands amis de Brutus, et qu'il fust desplaisant de veoir les choses reduittes en l'estat qu'elles estoient, et qu'il regretast le passé autant que nul autre: mais les conjurez eurent peur de sa nature, qui avoit faulte de hardiesse, et de son aage, auquel bien souvent l'asseurance vient à faillir aux plus fortes et plus constantes natures. Toutefois la conspiration ayant esté executée par Brutus et par Cassius, les amis de Cesar s'estans bendez ensemble, on eut grande doubte que la ville ne tumbast de rechef en guerres civiles. Et Antonius qui lors estoit consul, feit assembler le senat: là où il parla quelque peu de reduire les choses à concorde: mais Ciceron ayant fait plusieurs remonstrances propres au temps, proposa finablement au senat de decerner à l'exemple des Atheniens une generale abolition et oubliance des choses faittes à l'encontre de Cesar, et de distribuer à Brutus et à Cassius quelque gouvernemens de provinces: mais il ne s'en feit

du tout rien : car le peuple de luy mesme s'esmeut à pitié et compassion quand il veit porter le corps à travers la place. Et quand Antonius d'avantage leur monstra sa robbe toute pleine de sang, percée et detaillée de coups d'espée, adonc devindrent ilz presque furieux de courroux, cherchans par la place s'ilz trouveroient aucuns de ceulx qui l'avoient tué : et prenans des tizons de feu s'en coururent vers leurs maisons pour les y brusler : mais eulx ayans bien preveu ce danger s'en sauverent : et se doubtans que s'ilz demouroient à Rome, ilz auroient beaucoup de telles alarmes, ilz abandonnerent la ville.

LIV. Parquoy Antonius incontinent leva la teste haulte, et devint redoutable à tous, comme pretendant à se faire monarque, mais plus encore à Ciceron qu'à nul autre : car Antonius voyant que Ciceron commenceoit à rentrer en authorité au maniement des affaires, et sachant qu'il estoit familier amy de Brutus, ne le voyoit point voulntiers auprès de luy, et si y avoit encore d'ailleurs souspeçon entre eulx deux pour la diversité de leurs meurs et difference de leurs natures : ce que craignant Ciceron, fut premierement en propos de s'en aller au gouvernement de la Syrie soubz Dolabella, comme l'un de ses lieutenans : mais ceulx qui estoient designez pour estre consulz l'année ensuivant après Antonius, deux hommes de bien, grands zelateurs de Ciceron, Hircius et Pansa, le prierent de ne les abandonner point, prenans sur eulx qu'ilz aboliroient ceste trop grande puissance d'Antonius,

pourveu qu'il voulust demourer avec eulx. Parquoy Ciceron ne les croyant, ny ne les descroyant pas aussi du tout, laissa aller Dolabella, et promeit à Hircius et Pansa qu'il passeroit son esté à Athenes[1], et que si tost qu'ilz auroient pris possession de leur consulat, il s'en retourneroit à Rome: et en ceste resolution monta sur mer tout seul pour s'en aller en la Grece.

LV. Mais ainsi qu'il advient souvent, il y eut quelque empeschement qui le retarda qu'il ne peut faire voile, et luy venoient tous les jours nouvelles de Rome, comme est bien la coustume, que Antonius s'estoit merveilleusement changé, et qu'il ne faisoit plus rien, sinon avec l'authorité et le consentement du senat, et qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence que toutes les choses n'allassent bien. Adonc luy mesme condemnant sa trop grande crainte, s'en retourna de rechef à Rome, là où il ne se trouva point deceu de sa premiere esperance, tant il sortit de gens qui allerent au devant de luy, de sorte qu'il consuma presque tout un jour à embrasser et toucher en la main de ceulx qui par honneur l'estoient venu rencontrer tant à la porte de la ville, que par le chemin jusques en sa maison. Le lendemain Antonius feit assembler le senat, et le feit nommeement appeller; il n'y voulut pas aller, ains se meit au lict, feignant se trouver mal pour le travail qu'il avoit enduré le jour precedent: mais la vraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte et le souspeçon d'une embusche

[1] L'an de Rome 710.

que lon luy avoit dressée sur le chemin s'il y fust allé, ainsi qu'il luy avoit esté revelé par un de ses amis. Antonius fut marry de ce qu'on le calumnioit à tort de le faire aguetter, et envoya des soudards en sa maison, ausquelz il commanda de l'amener comment que ce fust, ou de mettre le feu dedans sa maison: toutefois plusieurs s'en entremirent, qui le prierent de n'en faire rien, et se contenta de faire seulement prendre des gages en sa maison.

LVI. Depuis ceste heure là, ilz continuerent tousjours à s'entreharceler tout doulcement neantmoins, en se donnant garde l'un de l'autre, jusques à ce que le jeune Cæsar, retournant de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Julius Cæsar, et vint en different avec Antonius pour la somme de deux millions cinq cents mille escus[1], qu'il retenoit riere luy des biens de Cæsar. A l'occasion dequoy Philippus qui avoit espousé la mere de ce jeune Cæsar, et Marcellus qui estoit mary de sa sœur, s'en allerent avec luy devers Ciceron, et convindrent ensemble, que Ciceron presteroit au jeune Cæsar la faveur de son authorité et de son eloquence, tant envers le senat qu'envers le peuple, et le jeune Cæsar en recompense asseureroit Ciceron par le moyen de son argent et de ses armes: car le jeune homme avoit desja autour de luy plusieurs des vieux soudards qui avoient esté à la guerre soubz Cæsar. Et d'avantage il y avoit une autre cause qui faisoit que Ciceron acceptoit bien voulun-

[1] Grec, 2,500,000 drachmes.

tiers l'amitié de ce jeune Cæsar : c'est que du vivant de Pompeius et de Julius Cæsar, il luy fut advis une nuict en songeant, que lon feit appeller les enfans des senateurs au Capitole, pource que Jupiter avoit ordonné de monstrer celuy qui devoit un jour estre chef et prince de Rome, et que tous les Romains de grand desir qu'ilz avoient de veoir qui ce seroit, estoient tous accourus autour du temple : et que tous les enfans semblablement estoient là attendans avec leurs belles robbes bordées de pourpre, jusques à ce que soudainement les portes du temple s'ouvrirent : et adonc les enfans se leverent les uns après les autres, et allerent passer au long de la statue de Jupiter, qui les regarda tous, et les renvoya bien malcontents, excepté ce jeune Cæsar, auquel quand il vint à passer devant luy, il tendit la main, et dit, « Seigneurs Romains, c'est enfant icy est « celuy qui mettra fin à voz guerres civiles quand « il sera vostre chef. » Lon dit que Ciceron eut cestp vision en dormant, et qu'il imprima bien fermement en sa memoire la forme du visage de l'enfant, mais qu'il ne le cognoissoit point, et que le lendemain il s'en alla expressement au champ de Mars où se souloient aller esbatre les jeunes gens, là où il trouva que les enfans ayans achevé leurs exercices, s'en retournoient en leurs maisons, et qu'entre eulx il appercevat le premier celuy qu'il avoit veu en songeant, et le recogneut fort bien, dequoy estant encore plus esbahy, il luy demanda quit estoit son pere et sa mere. Il estoit filz d'un Octavius, homme non autrement de grand renom,

et de Accia [1] sœur de Julius Cæsar, lequel n'ayant d'enfant, l'institua par testament son heritier, en luy laissant ses biens et sa maison. Depuis ce temps là, on dit que Ciceron estoit bien aise de parler à luy quand il le pouvoit rencontrer, et que luy aussi recevoit amiablement le bon recueil et la chere que luy faisoit Ciceron : car encore de bonne adventure il avoit esté né l'année mesme de son consulat.

LVII. Voila les causes que lon alleguoit de l'inclination que Ciceron avoit à ce jeune Cæsar : mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, et puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent, à mon advis, les principales causes qui luy acquirent l'amitié de Cæsar, estimant que le port de sa puissance en armes luy serviroit à fortifier son authorité au maniement des affaires, avec ce que le jeune homme le sçavoit si bien flatter, qu'il l'appelloit son pere, dequoy Brutus se courrouceant fort és epîstres qu'il escrit à Atticus, reprent aigrement Ciceron, disant « que pour « la crainte qu'il avoit d'Antonius, il se soubmettoit « à ce jeune Cæsar, et monstroit ne tascher pas tant « à remettre Rome en liberté, comme il prochassoit « d'avoir un maistre doux et gracieux ». Toutefois Brutus ne laissa pas pour cela d'emmener avec luy le filz de Ciceron qui estudioit à Athenes en la philosophie, et luy donner charge de gens auprès de luy, et de s'en servir en plusieurs endroits, esquelz il se porta très bien. Mais l'authorité et la puissance de

[1] Nièce de César, fille de Marcus Attius Balbus et de Julie, sœur de César.

Ciceron fut alors en vigueur plus grande qu'elle n'avoit encore jamais esté : car il faisoit et obtenoit tout ce qu'il vouloit, et embrouilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la ville, et envoya contre luy pour le combatre tous les deux consulz Hircius et Pansa, et feit que le senat ordonna au jeune Cæsar des sergens pour porter les haches devant luy, et tout l'autre ornement et equippage de prætеur, comme combatant pour le bien public. Mais après qu'Antonius eut perdu la bataille, et que tous les deux consulz y eurent esté tuez, toutes les armées se rengerent ensemble à Cæsar. Le senat adonc ayant peur de ce jeune homme qui avoit la fortune si grande, tascha de rappeller par honneurs et par presens les armées qu'il avoit autour de luy, et luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit plus besoing de force pour la defense de la chose publique, puis que l'ennemy Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignant Cæsar, envoya secrettement devers Ciceron gens pour luy suader et le prier de procurer qu'ils fussent eulx deux eleus ensemble consulz, et que quand ilz seroient en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, et manieroit ce jeune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit avoir que le tiltre et l'honneur seulement. Cæsar mesme confessa depuis que craignant d'estre tout à plat ruiné et de demourer tout seul, il s'estoit servy bien à poinct à son besoing de l'ambition de Ciceron, et qu'il l'avoit enhorté et sollicité de demander le consulat avec le port et la faveur qu'il luy feroit.

LVIII. La fut Ciceron bien abuzé et affiné tout vieil qu'il estoit, par ce jeune homme, quand il se laissa conduire à favoriser sa poursuitte du consulat, et luy rendre le senat favorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par ses amis, et peu après il s'apperceut bien qu'il s'estoit ruiné luy mesme, et avoit quant et quant perdu la liberté de son païs : car ce jeune homme se trouvant grand par son moyen, si tost qu'il se veit prouveu du consulat, le planta là, et s'accorda avec Antonius et Lepidus : et assemblant ses forces avec les leurs, partagea avec eulx l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté un heritage commun entre eulx, et fut fait un rolle de plus de deux cents personnes que lon devoit faire mourir : mais le plus grand different et plus mal aisé à accorder qu'ilz eurent entre eulx, fut de la proscription de Ciceron : car Antonius ne voulpit entendre à appointement quelconque que celuy là premierement ne mourust : Lepidus estoit de son advis : et Cæsar leur contredisoit à tous deux. Leur entrevene fut auprès de la ville de Bologne[1], là où ilz furent trois jours à parlementer eulx trois tous seulz en secret dedans un lieu environné tout à l'entour d'une petite riviere, et dit on que les deux premiers jours Cæsar tint bon pour Ciceron, mais que le troisieme il se laissa aller, et qu'il l'abandonna. Le contre eschange qu'ilz feirent entre eulx fut tel : Cæsar abandonna Ciceron, et Lepidus son propre

[1] Bologne. La riviere s'appelle Rhein, l'ile, l'ile des Triumvirs.

frere Paulus, et Antonius bailla aussi Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tant ilz se jetterent hors de toute raison et de toute humanité pour servir à la passion de leur furieuse haine et enragé courroux, ou pour mieulx dire, ilz monstrerent qu'il n'y a beste sauvage au monde si cruelle que l'homme, quand il se treuve en main la licence et le moyen d'executer sa passion.

LIX. Pendant que ces choses se faisoient, Ciceron estoit en une de ses maisons aux champs près la ville de Thusculum, ayant son frere Quintus Ciceron avec luy, là où leur estant venue la nouvelle de ces proscriptions, ilz resolurent de descendre à Astyra, qui est un lieu joignant la marine, où Ciceron avoit une maison, pour là s'embarquer, et s'en aller en Macedoine devers Brutus, car il estoit ja bruit qu'il se trouvoit fort et puissant: si se feirent porter tous deux en litieres estans si affoiblis d'ennuy et de douleurs, qu'à peine eussent ilz peu autrement aller: et par le chemin faisans approcher leurs litieres coste à coste l'une de l'autre, alloient deplorans leurs miseres, mesmement Quintus qui perdoit patience. Si luy souvint encore qu'il n'avoit point pris d'argent au partir de sa maison, et Ciceron son frere en avoit luy mesme bien petit, et à ceste cause qu'il valoit mieulx que Ciceron gaignast tousjours le devant, cependant que luy iroit en tour courant jusques en sa maison pour prendre ce qui luy estoit necessaire, et s'en recourir incontinent après son frere. Ilz furent tous deux de cest advis, et s'entrembrassans en plorant tendre-

ment, se departirent l'un de l'autre. Peu de jours après Quintus ayant esté trahy et decelé par ses propres serviteurs à ceulx qui le cherchoient, fut occis luy et son filz : mais Ciceron s'estant fait porter jusques à Astyra, et y ayant trouvé un vaisseau, s'embarqua incontinent dedans, et alla cinglant au long de la coste jusques au mont de Circé avec bon vent : et de là voulans les mariniers incontinent faire voile, il descendit en terre, soit ou pource qu'il craignist la mer, ou qu'il ne fust pas encore du tout hors d'esperance que Cæsar ne l'auroit point abandonné, et s'en retourna par terre devers Rome bien environ six lieuës, mais ne sachant à quoy se resouldre et changeant d'advis, il se feit de rechef reporter vers la mer, là où il demeura toute la nuict en grande destresse et grande agonie de divers pensemens : car il eut quelquefois fantasie de s'en aller secrettement en la maison de Cæsar, et se tuer luymesme à son foyer, pour luy attacher les furies vengeresses de son sang : mais la crainte d'estre surpris par le chemin et tourmenté cruellement, le destourna de ce propos : parquoy repreuant de rechef autres advis mal digerez pour la perturbation d'esprit en laquelle il estoit, il se rebailla à ses serviteurs à conduire par mer en un autre lieu nommé *Capitès*[1], là où il avoit maison et une fort doulce et plaisante retraitte pour la saison des grandes chaleurs, quand les vents du nord, que lon appelle *Etesiens* souflent au cueur de l'esté,

[1] Aucuns lisent Caiete, *Amyot*. Cette leçon paroit la plus vraisemblable.

et y a un petit temple d'Apollo tout sur le bord de la mer, duquel il se leva une grosse compagnie de corbeaux, qui avec grands cris prindrent leur vol vers le bateau, dedans lequel estoit Ciceron, qui voguoit le long la terre : si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'un et l'autre bout des verges de la voile, les uns crians, les autres becquettans les bouts des cordages, de maniere qu'il n'y avoit celuy qui ne jugeast que c'estoit signe de quelque malheur à venir.

LX. Ciceron neantmoins descendit en terre, et entra dedans le logis, où il se coucha pour veoir s'il pourroit reposer : mais la plus part de ces corbeaux s'en vint encore jucher sur la fenestre de la chambre où il estoit, faisant si grand bruit que merveille, et y en eut un entre autres qui entra jusques sur le lict où estoit couché Ciceron ayant la teste couverte, et feit tant qu'il luy tira petit à petit avec le bec, le drap qu'il avoit sur le visage : ce que voyans ses serviteurs, et s'entredisans qu'ilz seroient bien lasches s'ilz attendoient jusques à ce qu'ilz veissent tuer leur maistre devant leurs yeux, là où les bestes luy vouloient aider et avoient soing de son salut, le voyans ainsi indignement traitté, et eulx ne faisoient pas tout ce qu'ilz pouvoient pour tascher à le sauver : si feirent tant moitié par prieres, moitié par force qu'ilz le remeirent en sa littiere pour le reporter vers la mer : mais sur ces entrefaittes les meurtriers qui avoient charge de le tuer, Herennius un centenier, et Popilius Lena capitaine de mille hommes, que Ciceron avoit autrefois defendu

en jugement, estant accusé d'avoir occis son propre pere, ayans avec eulx suite de soudards arriverent, et estans les portes du logis fermées, les meirent à force dedans, là où ne trouvans point Ciceron, ilz demanderent à ceulx du logis, où il estoit. Ilz respondirent qu'ilz n'en sçavoient rien. Mais il y eut un jeune garson nommé Philologus[1] serf affranchy par Quintus, à qui Ciceron enseignoit les lettres et les arts liberaux qui descouvrit à cestuy Herennius, que ses serviteurs le portoient dedans une littiere vers la mer par des allées qui estoient couvertes et umbragées d'arbres de costé et d'autre. Le capitaine Popilius incontinent prenant avec luy quelque nombre de ses soudards, s'encourut à l'entour par dehors pour l'atraper au bout de l'allée, et Herennius s'en courut tout droit par les allées. Ciceron qui le sentit aussi tost venir, commanda à ses serviteurs qu'ilz posassent sa littiere, et prenant sa barbe avec la main gauche, comme il avoit accoustumé, regarda franchement les meurtriers au visage, ayant les cheveux et la barbe tous herissez et pouldreux, et le visage desfaict et cousu pour les ennuis qu'il avoit supportez, de maniere que plusieurs des assistens se boucherent les yeux pendant que Herennius le sacrifioit: si tendit le col hors de sa littiere, estant aagé de soixante et quatre ans[2], et luy fut la teste couppée par le commandement

[1] Il paroît par une épître de Cicéron à Quintus son frère, L. III, qu'il s'appelloit Philogonus.

[2] Soixante-trois, suivant Tite-Live. Il étoit en effet dans sa soixante-quatrième, étant né l'an de Rome 648.

d'Antonius [1], avec les deux mains, desquelles il avoit escrit les oraisons Philippiques contre luy : car ainsi avoit Ciceron intitulé les harengues qu'il avoit escrittes en haine de luy, et sont encore ainsi nommées jusques aujourd'huy.

LXI. Quand on apporta ces pauvres membres tronçonnez à Rome, Antonius estoit d'adventure occupé à presider à l'election de quelques magistrats, et l'ayant ouy et veu, il s'escria tout hault, « que maintenant estoient ses proscriptions execu» tées », et commanda que lon allast porter la teste et les mains sur la tribune aux harengues au lieu qui se nommoit *Rostra*. Ce fut un spectacle horrible et effroyable aux Romains, qui n'estimerent pas veoir la face de Ciceron, mais une image de l'ame de la nature d'Antonius, lequel entre tant de mauvais actes, en feit un seul où il y eut quelque apparence de bien, c'est qu'il meit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, et elle l'ayant en sa puissance oultre les autres cruelz tourmens qu'elle luy feit endurer, le contraignit de couppet luy mesme de sa chair propre par morceaux, et les rostir, et puis les manger. Ainsi l'escrivent aucuns des historiens : toutefois Tiro qui estoit serviteur affranchy de Ciceron, ne fait aucune mention de la trahison de ce Philologus. Mais j'ay entendu que Cæsar Auguste long temps depuis alla un jour veoir un de ses nepveux, lequel tenoit en ses mains un livre de Ciceron, et que luy craignant que son oncle ne fust mal content de luy trouver ce livre en la

[1] Et la main avec laquelle, etc. c.

main, le cuida cacher soubz sa robbe Cæsar le veit, et le luy prit, et en leut tout de bout une grande partie, puis le rendit au jeune garson en luy disant, « C'estoit un sçavant homme, mon filz, et qui ai-« moit fort son païs ». Et après qu'il eut desfait Antonius estant consul, il choisit pour son compagnon au consulat le filz de Ciceron [1], du temps duquel le senat ordonna que les statues d'Antonius, seroient abbatues, et priva sa memoire de tous autres honneurs, adjouxtant d'avantage à son decret que de lors en avant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter le avant nom de Marcus. Ainsi la justice divine feit encore tumber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.

COMPARAISON

DE CICERON AVEC DEMOSTHENES.

VOILA ce qui est peu venir à nostre cognoissance, touchant les choses notables et dignes de memoire que lon a mis par escript de Ciceron et de Demosthènes. Au demourant, laissant à part la comparaison de la similitude ou difference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que

[1] L'an de Rome 721. D'autres mettent pour consul cette année L. Volcatius Tullus; et le père Petau les a suivis. Mais Pline est d'accord avec Plutarque.

je

je puis bien dire jusques là, que Demosthenes employa entierement tout tant qu'il avoit de sens et de science ou naturelle ou acquise en l'art de rhetorique, et qu'il surpassa en force et vertu d'eloquence tous ceulx qui de son temps se meslerent de harenguer et advocasser : et en gravité et magnificence de stile, tous ceulx qui escrivent seulement pour monstre et pour ostentation : et en diligence exquise et artifice, tous les sophistes et maistres de rhetorique. Et que Ciceron estoit homme universel meslé de plusieurs sciences, et qui avoit estudié en diverses sortes de lettres, comme lon peut cognoistre, par ce qu'il a laissé plusieurs livres philosophiques qui sont de son invention, escrits à la maniere des philosophes academiques : et si peut on veoir encore ès oraisons qu'il a escrites en quelques causes pour s'en servir en jugement, qu'il cherchoit les occasions de monstrer en passant qu'il avoit cognoissance des bonnes lettres.

II. Et d'avantage peut on aussi veoir a travers leurs stiles quelque umbre de leur naturel : car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de jeu ny d'embellissement, ains est par tout serré, et n'y a rien qui ne presse et qui ne poigne à bon esciant, et ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se mocquant, ains sent un beuveur d'eau, un grand travail, et ensemble une aigreur et austerité de nature. Là où Ciceron bien souvent usoit du mocquer jusques à approcher bien fort du plaisant et du gaudisseur : et tournant en ses plaidoyers des choses de consequence en jeu et en risée, pource

qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquefois le devoir bien seant à un personnage de gravité et de dignité telle qu'il estoit ; comme en la defense de Celius [1], là où il dit qu'il ne falloit point trouver estrange, si en une si grande affluence de richesses et de delices, il se donnoit un peu de bon temps, et que c'estoit une folie de n'user pas des voluptez qui estoient licites et permises, attendu mesmement qu'il y avoit eu des plus renommez philosophes qui avoient colloqué la souveraine felicité de l'homme en la volupté : et dit on que ayant Marcus Caton accusé Murena, Ciceron estant consul le defendit, et qu'en son plaidoyer, il brocarda plaisamment toute la secte des philosophes Stoïques à cause de Caton, pour les estranges opinions qu'ilz tienent que lon appelle paradoxes, de sorte que tous les assistens s'en mettans à rire hault et clair, jusques aux juges mesmes, Caton aussi se soubriant un petit se prit à dire à ceulx qui estoient assis auprès de luy, « Que nous avons un grand rieur et un grand « mocqueur de consul, seigneurs ! Mais sans cela il semble que Ciceron a tousjours fort aimé à rire et à se mocquer, tellement que sa face mesme, seulement à la veoir, promettoit bien une nature joyeuse, gaye et enjouée : là où au visage de Demosthenes on lisoit tousjours une activité, un chagrin resveur et pensif qui ne le laissoit jamais, de maniere que ses ennemis, comme il dit luy mesme, l'appelloient fascheux et pervers.

III. D'AVANTAGE en leurs compositions on voit

[1] *Oratio pro M. Cœlio*, § 17. e.

que l'un parle sobrement à sa louange, de manière que lon ne s'en sçauroit offenser, et non jamais, sinon qu'il en soit besoing pour le regard de quelque chose de consequence, au demourant fort reservé et modeste à parler de soymesme: et au contraire les desmesurées repetitions d'une mesme chose, dont usoit Ciceron à tout propos en ses oraisons, monstroient une excessive cupidité de gloire quand il crioit incessamment,

Cede la force armée à la prudence,
Le triumphal laurier à l'eloquence.

Il y a plus, qu'il ne louoit pas seulement ses actes et ses faicts, mais aussi les harengues qu'il avoit escrittes ou prononcées, comme s'il eust eu à s'esprouver alenbontre d'un Isocrates ou d'un Anaximenes maistre d'eschole de rhetorique, et non pas à manier et redresser un peuple Romain,

Champion ferme armé pesantement,
Pour l'ennemy attendre ouvertement.

Car il est bien necessaire qu'un gouverneur d'estat politique acquiere authorité par son eloquence: mais d'appeter gloire de son beau parler, ou, qui pis est, la mendier, c'est acte de cueur trop bas: et pourtant en ceste partie fault il confesser que Demosthenes est plus grave et plus magnanime, qui luy mesme alloit disant, « que toute son elo-« quence n'estoit qu'une rotine acquise, par long « exercice, laquelle avoit encore besoing d'auditeurs « qui voulussent ouïr patiemment, et qui reputoit

« sots et impertinents, comme à la verité ilz sont, « ceulx qui s'en glorifioient ».

IV. Cela ont ilz bien egalement commun entre eulx, que tous deux ont eu grand credit et grande authorité à prescher le peuple, et à obtenir ce qu'ilz ont voulu proposer, de sorte que les capitaines et ceulx qui avoient les armes en main ont eu affaire de leur eloquence, comme Chares, Diopithes et Leosthenes se sont aidez de Demosthenes : et Pompeius et le jeune Cæsar, de Ciceron, ainsi que Cæsar mesme le confesse en *ses commentaires* qu'il a escripts à Agrippa et à Mecœnas. Mais ce qui plus espreuve et qui plus descouvre la nature de l'homme, comme lon dit, et comme il est vray, c'est la licence et l'authorité d'un magistrat, laquelle remue tout tant qu'il y a de passions au fond du cueur d'un homme, et fait venir en evidence tous les vices secrets qui y sont cachez : Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle preuve de soy, par ce qu'il ne fut jamais en magistrat de grande authorité ny dignité : car il ne conduisit pas comme capitaine general l'armée que luy mesme avoit dressée contre Philippus : là où Ciceron fut envoyé quæsteur en la Sicile, et proconsul en la Cilicie et Cappadocie en un temps que l'avarice et convoitise d'avoir estoit si effrenée, que les capitaines et gouverneurs que lon envoyoit pour regir les provinces, estimans que c'estoit couardise de desrobber, ne vissoient ouvertement par force, et auquel temps le prendre n'estoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faisoit moderement en estoit aimé et loué

contraire y monstra un grand mespris d'argent, et feit cognoistre une grande humanité, doulceur et debonnaireté qui estoit en luy. Et dedans Rome ayant esté eleu en apparence consul, mais à la verité dictateur, avec souveraine authorité et puissance de toutes choses alencontre de Catilina et de ses complices, il porta tesmoignage de verité à l'oracle de Platon, lequel a dit; « Que lors les villes « seront à la fin de leurs miseres et malheurs, quand « par quelque bonne et divine fortune, puissance « grande conjoincte avec sapience et justice se ren« contreront en un mesme subject ».

V. Lon blasme Demosthenes d'avoir fait gaing mercenaire de son eloquence, et qu'il escrivit secrettement une oraison pour Phormion, et une autre pour Apollodorus en une mesme cause où ilz estoient parties contraires: et fut aussi noté de recevoir argent du roy de Perse, et de faict attaint et condemné pour l'argent qu'il avoit pris de Harpalus. Et si d'adventure lon vouloit dire que ceulx qui escrivent cela, qui sont plusieurs, ne disent pas la verité, pour le moins est il possible de refuter ce poinct, que Demosthenes n'a pas esté homme de cueur assez ferme, pour ozer franchement regarder alencontre des presens, que les roys luy offroient, en le priant de les accepter pour l'honneur d'eux, et pour leur faire plaisir: aussi n'estoit ce pas acte d'homme qui prestoit à usure navale la plus excessive de toutes. Et à l'opposite comme nous avons ja dit, il est certain que Ciceron refuza les presens que luy offrirent les Siciliens pendant qu'il

y estoit questeur, et le roy des Cappadociens, pendant qu'il estoit en Cilicie proconsul, et mesme ceulx que luy presenterent et le pressarent d'accepter ses amis, en bonne et grosse somme de deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement.

VI. D'AVANTAGE le bannissement de l'un luy fut honteux et infame, attendu qu'il fut banny par sentence comme larron: et à l'autre fut aussi glorieux, que acte qu'il ait oncques fait, estant chassé pour avoir osté des hommes pestilentieux à son païs: pourtant ne parla on point de celuy là, depuis qu'il s'en fut allé: mais pour cestuy cy le senat changea de robbe et se vestit de dueil, et arresta qu'il n'interposeroit son authorité à decret quelconque, que premierement le rappel de Ciceron ne fust passé par les voix du peuple. Vray est que Ciceron passa en oisifveté le temps de son bannissement, estant à ne rien faire en la Macedoine; et l'un des principaulx actes que feit onques Demosthenes en tout le temps qu'il s'entremeit des affaires publiques, fut pendant qu'il estoit en exil: car il alla par toutes les villes aidant aux ambassadeurs des Grecs, et reboutant ceulx des Macedoniens: en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoyen, que ne feirent Themistocles ny Alcibiades en pareille fortune. Et soudain qu'il fut rappellé et retourné, il se meit de rechef à suivre le mesme train, qu'il avoit suivy paravant, et continua tousjours de faire la guerre à Antipater et à ceulx de Macedoine: là où Lælius en plein senat dit injure à Ciceron de ce, qu'il se tenoit coy sans mot dire, lors que le jeune Cæsar

requit qu'il luy fust permis de demander le consulat contre toutes les loix, en aage qu'il n'avoit encore poil aucun de barbe : et Brutus mesme luy reproche par lettres, qu'il avoit nourry et eslevé une plus griefve et plus grande tyrannie que celle qu'eulx avoient ruinée.

VII. Et après tout, la mort de Ciceron est miserable, de veoir un pauvre vieillard, que par bonne affection envers leur maistre ses serviteurs trainnoient çà et là, cherchant tous moyens de pouvoir eschapper et fuir la mort, laquelle ne le venoit trouver gueres de temps avant son cours naturel, et puis encore à la fin luy veoir, tout vieil qu'il estoit, ains piteusement trencher la teste : là où Demosthenes, quoy qu'il s'abaissast un petit quand il supplia celuy qui estoit venu pour le prendre, si est ce, que avoir preparé le poison de longue main, l'avoir tousjours gardé, et en avoir usé comme il en usa, ne peut estre sinon grandement louable [1]. Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il jouist de la franchise de son autel, il eut recours, par maniere de dire, à une plus grande, qui est la mort, et s'y en alla, en se tirant soymesme hors des mains et des armes des satellites d'un tyran, et se mocquant de la cruauté d'Antipater.

[1] Demeurer dans la vie jusqu'à ce qu'on en soit retiré par la main qui nous y plaça, et souffrir avec une patience supérieure à l'adversité, tout ce qu'il plaît à Dieu d'ordonner : voilà le vrai courage, la vraie vertu, et par conséquent la seule conduite *grandement louable*, ont dit avant Plutarque des philosophes et des poëtes plus profonds en morale que les philosophes de Thèbe.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE DÉMETRIUS.

Rapports et différences entre les opérations des sens et celles de l'intelligence. II. *Pourquoi Plutarque écrit des histoires d'hommes vicieux.* III. *Portrait de Démetrius.* IV. *Sa tendresse pour son père.* V. *Son attachement pour ses amis.* VI. *Il perd une bataille contre Ptolémée.* VII. *Il prend sa revanche.* VIII. *Autres succès de Démetrius en diverses guerres.* IX. *Son père et lui se proposent de rendre la liberté à la Grèce.* X. *Il va à Athènes pour en chasser les troupes de Ptolémée* XI. *Aventure qui lui réussit mal.* XII. *Il rétablit la démocratie à Athènes.* XIII. *Flatteries outrées des Athéniens envers Démétrius.* XIV. *Caractère de Stratoclès.* XV. *Signes de la colère divine contre les honneurs extravagans décernés à Démetrius.* XVI. *Vers de Philippide contre Stratoclès.* XVII. *La démence des Athéniens poussée à son comble dans un décret que Démoclide leur fait adopter.* XVIII. *Femmes de Démetrius.* XIX. *Il va en Cypre faire la guerre à Ptolémée.* XX. *Il remporte contre lui une grande victoire.* XXI. *Comment Aristodème en apprend la nouvelle à Antigonus.* XXII. *Le nom de roi donné pour la première fois à Antigonus et à Démetrius.* XXIII. *Nouvelle expédition d'Antigonus et de son fils Démetrius contre Ptolémée ; mais sans succès.* XXIV. *Débauches de Démetrius.* XXV. *Descrip-*

tion de sa grande machine de guerre appellée Hélépolis. XXVI. *Pourquoi il s'obstina au siège de Rhodes.* XXVII. *Il fait la paix avec les Rhodiens.* XXVIII. *Il remet en liberté tous les Grecs qui habitent en deçà des Thermopyles.* XXIX. *Infâme libertinage de Démétrius.* XXX. *Démocles se jette dans une chaudière bouillante pour échapper à sa brutalité.* XXXI. *Démetrius élu capitaine général de toute la Grèce.* XXXII. *Il se fait initier aux mystères de Cérès.* XXXIII. *Contribution énorme qu'il exige des Athéniens.* XXIV. *Digression sur une concubine de Démetrius nommée Lamia.* XXXV. *D'une courtisanne d'Égypte nommée Thonis.* XXXVI. *Ligue de plusieurs des successeurs d'Alexandre contre Antigonus et Démetrius.* XXXVII. *Présages fâcheux pour ceux-ci.* XXXVIII. *Ils sont battus. Antigonus est tué.* XXXIX. *Les Athéniens refusent à Démetrius l'entrée de leur ville.* XL. *Combien on doit se défier de la flatterie des peuples.* XLI. *Il pille les terres de Lysimachus.* XLII. *Il marie sa fille Stratonice à Séleucus.* XLIII. *Division entre Séleucus et Démetrius.* XLIV. *Démetrius assiège Athènes.* XLV. *Il s'en empare.* XLVI. *Il bat les Lacédémoniens.* XLVII. *Révolution funeste dans la fortune de Démetrius.* XLVIII. *Alexandre l'appelle à son secours.* XLIX. *Complot d'Alexandre pour assassiner Démetrius.* L. *Démetrius le fait tuer lui-même.* LI. *Il est nommé roi de Macédoine.* LII. *Comment le médecin Erasistrate découvre la passion d'Antiochus pour Stratonice.* LIII. *Comment il engage Séleucus à la lui*

donner pour femme. LIV. *Démetrius prend la ville de Thèbes.* LV. *Révolte de Thèbes. Démetrius l'assiège et la prend de nouveau.* LVI. *Guerre entre Démétrius et Pyrrhus.* LVII. *Luxe de Démetrius.* LVIII. *Orgueilleuse dureté de Démetrius.* LIX. *Que la justice est la vertu propre des Rois.* LX. *Grands préparatifs de guerre et vastes projets de Démetrius.* LXI. *Ptolémée, Séleucus et Lysimachus se liguent ensemble contre lui.* LXII. *L'armée de Démetrius se mutine contre lui.* LXIII. *Il s'enfuit.* LXIV. *Réflexions sur les vicissitudes de la fortune de Démétrius.* LXV. *Il met le siège devant la ville d'Athènes, et le lève.* LXVI. *Extrémité où le réduit Agathocle.* LXVII. *Tentatives inutiles de Démétrius pour obtenir du secours de Séleucus.* LXVIII. *Séleucus marche contre lui.* LXIX. *Maladie de Démétrius.* LXX. *L'armée de Démétrius passe du côté de Séleucus.* LXXI. *Démétrius se rend à Séleucus.* LXXII. *Séleucus le relègue dans la Chersonnèse de Syrie.* LXXIII. *Comment Antigonus reçoit la nouvelle de la captivité de son père.* LXXIV. *Mort de Démétrius.* LXXV. *Pompe funèbre que lui fait son fils Antigonus.*

Depuis la première année de la 110e. olympiade environ, jusqu'à la seconde année de la 123e., avant J. C. 287.

DEMETRIUS.

Ceulx qui furent les premiers autheurs de ceste opinion, que les sciences et les arts ressemblent aux sens de nature, à mon advis entendirent très bien celle puissance de juger, par laquelle tant les sciences, comme les sens nous donnent jugement et cognoissance des choses contraines : car cela leur est commun à tous deux. Mais il y a difference d'autant que les sens naturels ne referent pas les choses, dont ils nous donnent jugement et cognoissance, à une mesme fin que font les sciences : car le sens est une puissance naturelle de discerner et cognoistre autant le blanc comme le noir, et non plus le doulx que l'amer, ou le mol et enfondrant comme le dur et le ferme : ains est seulement son propre quand telles choses, qui sont les objects naturelz, luy sont presentées, estre par elles emeu, et emouvoir aussi le jugement, en rapportant à l'entendement, comment il est trouvé affectionné.

Mais les arts et sciences, qui sont composées avec raison pour choisir et elire ce qui est bon, et pour refuser et fouyr ce qui est mauvais, considerent l'un des contraires principalement et pour l'amour de soy, et l'autre accidentellement et pour s'en garder. Car la médecine traitte casuellement et par accident, que c'est que maladie, et la musique, que c'est que faulx accord, à fin de mieulx pouvoir faire le contraire, à sçavoir entretenir la santé, et faire de bons accords. Aussi temperance, justice, prudence, les plus parfaittes sciences de toutes, ne nous donnent pas seulement cognoissance de ce qui est honeste, juste et profitable, mais aussi de ce qui est deshoneste, injuste et dommageable: et tant s'en fault qu'elles louent celle sotte et niaise simplicité qui se glorifie comme d'une belle chose, de ne sçavoir que c'est que de mal, qu'elles l'estiment une bestise, et ignorance des choses que doivent principalement sçavoir ceulx qui veulent vivre droittement et en gens de bien: et pource les anciens Spartiates ès jours de festes solennelles, contraignoient leurs esclaves, qu'ilz appelloient *Elotes*, de boire du vin sans eau oultre mesure, et puis les amenoient tous yvres ès lieux où se faisoient leurs convives publiques, pour donner à cognoistre et monstrer par exemples à leurs enfans, qu'elle villanie c'est que de s'enyvrer.

II. Or quant est à moy, je treuve celle maniere de vouloir corriger et redresser l'un par desvoyer et desbaucher l'autre, incivile et inhumaine: mais peult estre ne sera il point mauvais d'entrelacer

parmy les exemples de ces grands personnages, desquelz nous mettons les vies par escript, une couple ou deux de ceulx qui estans colloquez en degré de souveraine authorité et puissance, ont un peu trop inconsidereement abusé de leur licence, tellement que leurs vices ont esté en veuë de tout le monde : non pas certainement pour donner plus grande delectation et passetemps aux lecteurs, en leur monstrant comme un tableau ou il y ait de toutes sortes de peintures : mais plus tost pource que comme Ismenias le Thebain, monstrant à ses disciples ceulx qui jouoient bien des flustes, avoit accoustumé de leur dire, « Il fault ainsi jouer », et puis en leur monstrant ceulx qui en jouoient mal; « Il ne fault pas ainsi jouer » : et comme Antigenidas disoit que les jeunes gens prenoient plus de plaisir à ouïr jouer un bon joueur, après qu'ilz en auroient ouy de mauvais : aussi m'est il advis que nous serons plus encouragez et de lire et d'imiter les vies des hommes vertueux, quand nous sçaurons l'histoire de ceulx qui pour leurs faultes et vices sont à bon droit blasmez; parquoy en ce present traitté nous comprendrons les vies de Demetrius surnommé *Poliorcetes*, c'est à dire, preneur de villes, et d'Antonius l'empereur[1], qui tous deux ont porté bon tesmoignage à ce que Platon a laissé par escript, à sçavoir, « que les grandes natures, ainsi comme « elles produisent de grandes vertus, aussi produisent « elles de grands vices » : pource que tous deux ont

[1] Marc-Antoine ne fut jamais empereur; mais triumvir avec Octave et Lepidus, l'un de Rome, l'autre

estè addonnez à l'amour, subjects au vin, vaillans en guerre, faisant de grands dons, superflus, insolents, et qu'ilz ont eu de semblables adventures et accidents de la fortune: car non seulement ilz ont eu en toute leur vie tantost de glorieuses victoires, et puis de piteuses desfaittes, et sont venus au dessus de plusieurs grandes entreprises, et de plusieurs aussi sont decheuz: et ayans esté ruinez contre l'opinion et attente de tout le monde, ont aussi esté remis sus contre toute esperance: mais ont achevé le cours de leur vie presque d'une mesme sorte, l'un estant prisonnier entre les mains de ses ennemis, l'autre arrivé bien près d'en soufrir autant.

III. Pour doncques venir à l'histoire, Antigonus eut deux filz de sa femme Straronice, fille de Corræus, à l'un desquelz il donna le nom de son frere Demetrius, et à l'autre celuy de son pere Philippus: et en cela s'accorde la plus part de ceulx qui en ont escript: toutefois il y en a aucuns qui tiennent que Demetrius n'estoit pas filz d'Antigonus, ains son nepveu: mais pour autant que son pere mourut luy estant encore en sa premiere enfance, et que sa mere se remaria incontinent à Antigonus, on estima qu'il fust filz dudict Antigonus: comment qu'il en soit, Philippus, qui n'estoit de gueres plus jeune que Demetrius, mourut. Et quant à Demetrius quoyqu'il fust de belle et grande taille, si n'estoit il pas de si haulte stature que son pere: mais d'un air et de une beauté de visage si merveilleuse et si excellente, qu'il n'y avoit ne peintre

ne imageur qui peust advenir à le bien tirer et contrefaire naïfvement après le vif : car on voyoit en sa face une doulceur conjointe avec une gravité, une reverence avec une grace, et y reluisoit une heroïque apparence de majesté royale très difficile à representer, accompagnée d'une vivacité et gayeté de jeunesse : mesme son naturel et ses meurs estoient composées de telles sortes, qu'elles estonnoient et delectoient tout ensemble ceulx qui hantoient et frequentoient avec luy : car quoy qu'il fust gay et recreatif en compagnie, quand il estoit de loisir, et le plus superflu en festoyemens, delicat en son vivre, et dissolu en toutes manieres de volupte et de delices, que fut onques roy, ce nonobstant il avoit une activité très vehemente, un soing pressant et diligence continuelle aux affaires. A l'occasion dequoy il louoit grandement et s'estudioit à imiter Dionysius, c'est à dire, entre tous les autres dieux Bacchus, comme celuy qui avoit esté très sage et vaillant capitaine en guerre, et qui aussi avoit bien seeu tourner la guerre en paix, et en icelle prendre du bon temps, et faire bonne chere.

IV. Il aimoit singulierement son pere, et semble que la grande reverence et obeïssance qu'il portoit à sa mere, estoit pour l'honneur de luy, plus à cause de la vraye amour filiale dont il l'aimoit, que pour l'entretenir par acquit à l'occasion de sa puissance, ny soubs l'esperance de sa succession. A ce propos on lit qu'un jour retournant de la chasse, il alla trouver son pere Antigonus comme il don-

noit audience à quelques ambassadeurs, et après luy avoir fait la reverence et l'avoir baisé, il s'asseit auprès de luy, tout ainsi comme il estoit accoustré, ayant encore en la main les javelots qu'il avoit portez à la chasse : et lors Antigonus rappellant à haulte voix les ambassadeurs qui s'en alloient, par ce qu'ilz estoient despeschez, et avoient eu response : « Seigneurs, dit il, vous ferez encore ce « rapport de moi filz et de moy, que voilà comment nous vivons l'un avec l'autre ». Comme si ce fust une grande asseurance des affaires d'un roy, et tesmoignage de grande puissance, que la bonne concorde et confiance du pere au filz : tant un empire et seigneurie est chose mal compagnable en toute sorte, et pleine de defiance, de souspeçon et de malveillance : tellement que le plus grand et le plus ancien de tous les successeurs d'Alexandre, se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son filz, ains le laissoit approcher de sa personne, tenant une javeline en sa main. Toutefois ceste maison seule, par maniere de dire, entre toutes les autres Macedoniennes, s'est maintenue et gardée impolluë de telles meschancetez, jusques à plusieurs degrez de succession : et à dire vray, il n'y a jamais eu en toute la race d'Antigonus que Philippus [a] qui ait tué

[a] C'est ce Philippe qui fit la guerre aux Romains, et fut vaincu par Titus Quintius Flaminius, comme on l'a vu dans la Vie de ce Romain. Il fit empoisonner et étrangler, l'an de Rome 574, l'un de ses fils nommé Démétrius, d'après les calomnies de son autre fils Persée, qui lui succéda, fit aussi la guerre aux Romains, et fut vaincu et mené en triomphe par Paul Émile, l'an de Rome 587.

son

son filz; là pù presque toutes les autres maisons et races des roys ont plusieurs exemples de ceulx qui ont fait mourir leurs enfans, leurs femmes et leurs meres : car de tuer ses freres c'estoit une chose coustumiere, dont ilz ne faisoient point de difficulté. Et tout ainsi que les geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ilz supposent sans les prouver, aussi estoit ce comme un principe que se permettoient ces roys là pour la seureté et la conservation de leur estat.

V. Mais encore pour plus amplement monstrer que la nature de Demetrius estoit benigne et debonnaire, et qu'il portoit grande affection à ses amis, lon en peult alleguer cest exemple : Mithridates le filz de Ariobarzanes estoit son familier et amy, pource qu'ilz estoient tous deux quasi d'un aage, et suivoit ordinairement la cour d'Antigonus, sans qu'il procurast ne machinast à l'encontre de luy aucune meschanceté ne trahison, ne qu'il fust tenu pour tel : neantmoins Antigonus entra en quelque souspeçon de luy, à cause d'un tel songe : « Il luy fut « advis qu'en passant par un beau et grand champ, « il y semoit de la limeure d'or, et que de ceste « semence, il sourdit premierement un beau bled « qui avoit les espicz d'or : mais que peu après « quand il y retourna, il n'y trouva plus rien, sinon « le chaulme tout sié » : et comme il en fust fort desplaisant et marry, il ouyt quelques uns qui luy dirent, que ce avoit esté Mithridates qui avoit moissonné son bled d'or, et l'avoit emporté au païs de Pont. Antigonus grandement troublé de ce

songe, après avoir fait jurer à son filz qu'il n'en diroit jamais rien à personne, luy compta tout au long la vision qu'il avoit eue; et comme il avoit totalement resolu d'oster et faire mourir ce jeune homme. Demetrius en fut merveilleusement marry, et pource le lendemain que ce jeune seigneur l'alla veoir pour deviser et passer le temps avecques luy, comme il avoit de coustume, il ne luy osa pas descouvrir ne dire de bouche, à cause qu'il avoit juré: mais le retirant un petit à part de ses autres familiers, quand ilz furent eulx deux tous seuls à l'escart, il escrivit en terre du bout d'un javelot, l'autre present et regardant, « Fuy t'en Mithridates ». Mithridates entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, et s'en fouit la nuict mesme en la Cappadocie: et en peu de temps sa destinée feit sortir à effect et accomplir la vision qu'Antigonus avoit eue de luy: car il conquit de belles et grandes terres, et fut celuy qui establit la maison et la race des roys de Pont, que les Romains desfeirent puis après environ la huictieme succession. Par telz arguments et exemples peult on assez cognoistre la doulceur et bonté naturelle de Demetrius.

VI. Or tout ainsi comme entre les elemens, selon l'opinion d'Empedocles, il y a tousjours [1] tence et debat, mais principalement entre ceulx qui se joignent et qui touchent les uns aux autres. Aussi combien que universellement entre tous les sue-

[1] Pourautant qu'il disoit, que accord et discord estoient les causes efficientes de la génération et corruption de toutes choses. *Amyot.*

cesseurs d'Alexandre, il y eust une continuelle guerre ou malveillance, toutefois elle estoit tousjours plus apparente et plus enflammée entre ceulx de qui les terres et seigneuries confinoient les unes aux autres, et qui avoient à cause de ce voisinage, quelque chose à desmesler ensemble, comme elle estoit pour lors entre Antigonus et Ptolomæus [1]. Cestuy Antigonus faisoit sa residence ordinaire au païs de Phrygie : et estant adverty que Ptolomæus estoit passé en Cypre, et qu'il couroit et fourrageoit toute la Syrie, reduisant ou de gré ou par force, toutes les villes et citez en son obeïssance, y envoya son filz Demetrius qui n'avoit encore que vingt et deux ans, et estoit la premiere fois qu'il avoit eu la charge de lieutenant general de son pere en choses de grande importance. Mais comme celuy qui estoit jeune, et non assez experimenté au faict de la guerre, se trouvant en champ de bataille à l'encontre d'un vieil routier, nourry en l'eschole et soubz la discipline d'Alexandre le grand, et qui par soy-mesme et en son nom, avoit desja conduit plusieurs grandes batailles, il fut vaincu et son armée mise en roupte près la ville de Gaza : en laquelle desfaitte il mourut cinq mille hommes, et en fut pris huict mille, et y perdit d'avantage Demetrius ses tentes et pavillons, son or et son argent, et brief, tous ses meubles et tout son bagage entierement : lesquelles choses Ptolomæus luy renvoya toutes, et ses amis aussi qui avoient esté pris en la

[1] Fils de Lagus, le fondateur du royaume d'Egypte.

bataille, avec une gratieuse et courtoise parole, qu'il ne falloit pas combatre à l'encontre d'eulx pour toutes choses ensemble, ains seulement pour l'honneur et l'empire.

VII. Demetrius en les recevant feit prieres aux dieux qu'il ne demourast pas long temps redevable de ceste courtoisie envers Ptolomæus, mais que bien tost il luy peust rendre la pareille. Et ne s'estonna point, comme eust fait quelque autre jeune homme, qui tout au commencement de ses entreprises auroit receu une telle secousse, ains, comme un vieil et sage capitaine qui souvent auroit essayé les mutations de fortune, meit peine de ramasser gens, de faire forger harnois, et retenir en son obeïssance les villes et païs soubz sa main, en exercitant et duisant aux armes les soudards qu'il avoit ralliez. Antigonus ayant eu nouvelles de ceste desconfiture, ne dit autre chose, sinon, « que Ptolo-« mæus avoit lors vaincu ceulx qui ne portoient « point de barbe, mais que cy après il combatroit « contre hommes faictz et portans barbe ». Toutefois ne voulant point abbatre ne ravaller le cueur de son filz, qui luy demandoit congé de pouvoir encore un coup essayer le combat contre Ptolomæus, il ne luy refusa point, ains luy permeit. Et peu de temps après vint Cilles lieutenant general de Ptolomæus avec une grosse et puissante armée pour le chasser et le deposseder entierement de toute la Syrie : car desjà ne faisoit on pas grand compte de luy, à cause qu'il avoit esté une fois vaincu : mais Demetrius l'alla surprendre et charger au desprouveu ; et

l'effroya tellement, qu'il prit ensemble le camp et le capitaine, avec environ sept mille prisonniers, et gaigna une bien grosse somme d'argent, dont il fut très joyeux, non tant pour le gaing qui luy en devoit demourer, que pour avoir moyen d'acquitter sa debte, et ne fut pas tant aise de la richesse ny de la gloire qu'il avoit acquise par ceste victoire, comme d'avoir l'opportunité et le moyen de remunerer la gracieuseté et honesteté, de laquelle Ptolomæus avoit usé envers luy : et neantmoins encore ne le feit il pas de son authorité propre, ains en escrivit à son pere : puis quand son pere luy eut ottroyé et donné entiere permission d'en faire du tout à sa voulunté, il renvoya adonc Cilles à Ptolomæus, et tous ses autres amis avec grands et riches dons qu'il leur donna largement.

VIII. Ceste mesadventure debouta totalement Ptolomæus de la Syrie, et tira Antigonus hors la ville de Celænes pour la grande joye qu'il eut de ceste victoire, et pour l'ardent desir de veoir son filz, lequel tantost après il envoya contre les peuples d'Arabie, que lon nomme *Nabathæiens*, pour les subjuguer et mettre en son obeïssance, là où il encourut un très grand danger, parce qu'il se trouva en lieux desertz, où il n'y avoit nulles eaux : mais il ne monstra jamais signe ny apparence d'en estre espouventé : et pource estonna il tellement les Barbares, qu'il eut loisir de se retirer à sauveté avec un gros butin, et bien sept mille chameaux qu'il en

amena. Environ lequel temps Seleucus [1] qui avoit esté chassé de Babylone par Antigonus, et depuis y estoit retourné, et l'avoit reconquise sans autre secours que de soymesme, s'en alla avec grosse puissance contre les peuples et nations qui confinent aux Indes et ès provinces qui sont à l'entour du mont de Caucase pour les conquerir. Et pourtant Demetrius esperant trouver la Mesopotamie sans aucune defense, passa soudainement le fleuve d'Euphrates, et se coula devant que lon s'en apperceust jusques en Babylone, là où il força la garnison de Seleucus qui gardoit l'un des chasteaux et forteresses de la cité, car il y en avoit deux, et y laissa sept mille hommes de guerre pour la luy garder: puis commanda au reste de ses gens qu'ilz feissent leur profit, et prissent tout ce qu'ilz pourroient porter ou emmener du païs: et cela fait il se meit en chemin pour retourner vers la mer, laissant en ce faisant l'estat et le royaume de Seleucus mieux estably et plus asseuré qu'il n'estoit avant qu'il y entrast. Car il sembloit bien qu'il eust quitté à Seleucus le païs, comme celuy auquel il n'avoit rien, en le pillant et fourrageant ainsi. A son retour il eut nouvelles que Ptolomæus estoit au siege devant la ville de Halicarnassus: si y alla en grande diligence pour luy faire lever le siege, et luy osta par ce moyen la ville d'entre les mains.

IX. Et pource que de cest exploit leur vint une très glorieuse renommée, tous deux, Antigonus et

[1] Seleucus Nicanor, fondateur du royaume de Syrie.

Demetrius, entrerent en un merveilleux desir d'affranchir et remettre en liberté toute la Grece, laquelle Ptolomæus et Cassander tenoient en servitude. Jamais prince ne roy ne feit entreprise de guerre plus glorieuse, plus honorable, ne plus juste que celle là : car tout tant de puissance et de chevance qu'il pouvoit amasser, en foulant et chargeant les Barbares, il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté, pour seulement en acquerir gloire. Ainsi donc comme ilz estoient en deliberation, et consultoient comment ilz devoient acheminer et conduire leur entreprise, ayans arresté en leur conseil qu'il falloit commencer à Athenes, l'un des premiers et principeux amis d'Antigonus se prit à dire, « qu'il se falloit emparer de celle cité, et mettre « bonne garnison dedans pour eulx, s'ilz la pouvoient « une fois prendre, pour autant, disoit il, que ce sera « une bonne planche pour passer et monter au dessus « de toute la Grece ». Antigonus n'y voulut point entendre, ains dit « que l'amitié et bienveuillance des « hommes estoit une bien meilleure et plus seure « planche, et que la cité d'Athenes estoit comme « une guette de toute la terre, laquelle incontinent « feroit reluire par tout le monde la gloire de ses « gestes, comme un brandon qui flamboye dessus « une haulte tour ».

X. Ainsi Demetrius se meit à la voile ayant cinq mille talents en argent [1], avecques une flotte de deux cents cinquante voiles, et cingla vers la ville

[1] Trois millions d'or *Amyot*. 23,343,750 livres de notre monnoie.

d'Athenes, dedans laquelle estoit Demetrius Phalerien qui la tenoit et gouvernoit pour et au nom de Cassander, et y avoit grosse garnison dedans le port et forteresse de Munychia. Il eut bon vent et temps à gré, tellement qu'avec la bonne prevoyance et diligence qu'il y meit, il arriva au port de Piree le vingt et cinquieme jour du mois de may [1], devant que personne s'en doubtast. Car mesme quand ceste flotte de navires fut approchée si près, que lon la pouvoit de la ville choisir à l'œil, chascun s'appareilla pour les recevoir, pensant que ce fussent les navires de Ptolomæus. A la fin les capitaines, après avoir trop tard cogneu au vray que c'estoit, se tirerent en avant pour y cuider remedier. Si y eut un grand tumulte et grand trouble, comme lon peult bien penser, à cause qu'ilz estoient contraints de combattre en desordre pour engarder de prendre terre et rebouter leurs ennemis qui les venoient surprendre au desprouveu. Car Demetrius ayant trouvé les bouches des havres toutes ouvertes, se lancea soudainement au dedans: si fut tantost en veuë de tout le monde, et de dessus sa galere monstra par signes de la main qu'il demandoit silence, et qu'on luy donnast audience. Puis quand le tumulte et le bruit fut un peu appaisé, il feit proclamer à haulte voix par l'un de ses herault, qui estoit de coste luy, que son pere l'avoit envoyé pour, à la bonne heure, delivrer les Atheniens de

[1] Grec, le 26 du mois thargelion, qui répond pour cette année, la seconde de la cent dix-huitième olympiade, 447 de Rome, au 11 de Mai.

toute garnison, et les remettre en leur liberté et franchise ancienne, en leur rendant leurs loix, leur gouvernement et police telle que l'avoient de tout temps euë leurs ancetres. Ce qu'ayant esté proclamé hault et clair, tout le menu peuple incontinent posa les armes, et meirent tous à terre leurs pavois et boucliers devant leurs pieds pour batre des mains l'une contre l'autre, avec grande acclamations de joye, le prians de vouloir descendre en terre, et l'appellans à haulte voix leur bienfaitteur et sauveur. Quant à ceulx qui estoient avec Demetrius Phalerien, ilz furent bien tous d'advis qu'il falloit recevoir et laisser entrer celuy qui estoit le plus fort; combien qu'il ne feist rien de ce qu'il promettoit, et neantmoins encore envoyerent ils vers luy des ambassadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouit gratieusement, et envoya quant et eulx pour les asseurer, l'un des plus grands amis de son pere, Aristodemus Milesien: et si ne mist pas à nonchaloir le salut et la seureté de Demetrius Phalerien, lequel à cause du changement de la police, et du gouvernement de la chose publique, avoit plus grande crainde du peuple Athenien, que non pas des ennemis. Mais ayant en reverence et recommandation la renommée et la vertu du personnage, le feit conduire jusques à Thebes, comme il le voulut, avec bonne et suffisante garde. Et de luy, combien qu'il eust grand desir de veoir la ville, si dit il qu'il n'y entreroit point, que préalablement il ne l'eust remise en pleine et entiere franchise, et chassé la garnison qui y estoit: à l'occasion dequoy

il feit clorre et environner de fossez et de palliz la forteresse de Munychia : et cependant pour ne perdre temps, il se meit à la voile vers la ville de Megare, dedans laquelle Cassander tenoit aussi bien garnison.

XI. Mais en ces entrefaites il fut adverty que Cratesipolis, laquelle avoit esté femme d'Alexandre surnommé *Polyperchon*, dame de beaulté excellente et très renommée, qui se tenoit pour lors en la ville de Patras, le verroit vouluntiers : parquoy laissant son armée dedans le territoire des Megariens, il se meit incontinent en chemin droit celle part, avec bien petit nombre de ses gens, les plus dispos et plus legerement armez : et puis encore se desrobba il d'eux, et feit faire son logis à l'escart, à celle fin que ceste dame ne fust point apperceuë quand elle le viendroit veoir. Quelques uns de ses ennemis en furent aussi tost advertis, qui luy allerent incontinent courir sus en sursault à l'improuveu, dont Demetrius fut fort effroyé, et n'eut loisir que de s'affubler d'un meschant manteau le premier qu'il peut trouver, avec lequel il se saulva de vistesse, tellement qu'il s'en fallut bien peu, que pour son incontinence il ne fust pris très honteusement par ses ennemis : mais au moins emporterent ilz avec eulx sa tente et tout l'argent qui estoit dedans. Depuis, la ville de Megare fut prise sur les gens de Cassander, et la vouloient les soudards de Demetrius piller et saccager : mais les Atheniens avec humbles prieres intercederent pour eulx, qu'ilz ne fussent abandonnez au pillage. Parquoy Deme-

trius après en avoir jetté hors toute la garnison de Cassander, la remeit en sa pleine liberté. Et en ce faisant il eut souvenance du philosophe Stilpon, grand personnage et fort renommé, quoy qu'il eust esleu une façon de vivre loing d'affaires en paix et en tranquillité: il l'envoya querir, et luy demanda si aucuns de ses gens avoient point prise chose qui fust à luy. Stilpon luy respondit que non: « Car je n'ay, « dit il, veu personne qui m'ait emblé ma science ». Toutefois les serfs et esclaves de la ville avoient presque tous esté desrobbez. Et pourtant comme Demetrius une autre fois luy feist caresse, et luy dit en s'en allant, « Or ça, Stilpon: je vous laisse « vostre ville franche »: « Tu dis la verité, sire, « respondit Stilpon: car tu n'y a pas laissé un tout « seul serf ».

XII. Tantost après il s'en retourna une autre fois à Athenes, et meit le siege [1] devant le fort de Munychia, lequel il prit, et força la garnison qui estoit dedans: puis raza rez pied rez terre toute la forteresse. Cela fait, à la semonce des Atheniens qui le prioient de se venir refreschir en leur ville, il y entra, et feit assembler tout le peuple, auquel il rendit son ancienne liberté, et ensemble le gouvernement de la chose publique, leur promettant d'avantage qu'il feroit envoyer par son pere cent cinquante mille minots de bled, et tant de bois et de marrien qu'il en faudroit à faire jusques au nombre [2] de

[1] Le siege étoit déjà mis, comme on vient de le voir. Le grec dit, ayant établi son camp.

[2] Il y a dans le grec: *de cent galères.* C.

cent cinquante galeres. Ainsi les Atheniens par le moyen de Demetrius recouvrerent la democratie, c'est à dire, le gouvernement de l'estat populaire, quinze ans après qu'ilz l'avoient perdue, et vescurent tout le temps et espace d'entre deux, depuis la guerre que lon appelle *Lamiaque*, et la bataille qui fut donnée près la ville de Cranon, en estat d'Oligarchie, c'est à dire, soubz le gouvernement d'un petit nombre de gouverneurs, au moins en apparence, et à la verité en monarchie, c'est à dire, soubz la conduite d'un seul ayant toute puissance, pour la grande authorité de Demetrius le Phalerien.

XIII. Mais ilz rendirent leur bienfaitteur Demetrius, qui sembloit avoir acquis tant de gloire et d'honneur par sa beneficence, odieux et envié de tout le monde, pour les trop grands et desmesurez honneurs qu'ilz luy decernerent: car tout premierement ilz appellerent Antigonus et Demetrius roys, lesquelz auparavant avoient tousjours refuzé et rejetté ce nom là, et auquel seul entre toutes les autres preeminences, privileges et prerogatives des roys, ceulx qui avoient party et divisé entre eulx l'empire de Philippus et d'Alexandre, n'avoient encore jamais ozé toucher ny l'usurper. Davantage ilz furent seulz qui leur donnerent le tiltre de dieux sauveurs, et abolirent leur prevost annuel, qu'ilz appelloient *Eponymos*, pourautant que de toute ancieneté on denommoit et specifioit les années par le nom de celuy qui l'estoit : au lieu duquel ilz arresterent

[1] Voyez les Observations.

en conseil de ville, que tous les ans par les voix du peuple seroit esleu un que lon nommeroit le presbtre des dieux sauveurs, le nom duquel on escriroit en tous contractz et tous actes publiques, pour specifier l'année : oultre qu'au voile ou banniere sacrée, en laquelle estoient les images des dieux, patrons et protecteurs de la ville, portraictz de broderie, on y feroit encore portraire leurs figures. Davantage ilz consacrerent le lieu auquel Demetrius estoit premierement descendu de son chariot en terre, et y dresserent un autel, lequel ilz nommerent l'autel de la descente de Demetrius : et à leurs lignées [a] en adjouxterent deux, l'*Antigonide*, et la *Demetriade*. Leur grand conseil, qui se creoit paravant tous les ans de cinq cents hommes, fut lors premier estably de six cents, pourautant qu'il falloit que chasque lignée fournist et creast de son corps cinquante conseillers : mais encore le plus estrange traict, et la plus nouvelle invention de flatterie de Stratocles (car c'estoit luy qui inventoit et mettoit en avant toutes ces belles flatteries) fut qu'il proposa un decret, par lequel il fut ordonné que ceulx que l'on envoyeroit publiquement devers Antigonus et Demetrius seroient appellez au lieu d'ambassadeurs *Theori*, qui vault autant à dire comme, les commissaires des sacrifices : car ainsi estoient appellez ceulx qu'on envoyoit ou en Delphes vers Appollo Pythien, ou en Elide vers Jupiter Olympien, aux festes et solennitez publiques de

[a] Voyez les Observations.

toute la Grece, pour faire les sacrifices et oblations ordinaires pour le salut des villes.

XIV. Or Stratocles en toutes autres choses estoit homme temeraire, et qui avoit tousjours mené une vie meschante et desordonnée, et pour son impudence effrontée sembloit fort imiter la folle hardiesse et temeraire insolence de laquelle anciennement Cleon avoit usé envers le peuple. Il tenoit publiquement en sa maison une concubine qui avoit nom Phylacion. Un jour qu'elle luy avoit achepté pour son soupper des testes [1] et cols des bestes que lon mange ordinairement, il luy dit, « Comment? tu mas achepté ce dequoy nous jouons « à la pelotte entre nous autres qui manions la chose « publique. » Une autre fois comme l'armée de mer des Atheniens eust esté desfaitte auprès de l'isle d'Amorgos [2], il se hasta de prevenir ceulx qui en apportoient les nouvelles, et s'en vint tout le long de la rue du Ceramique, couronné de chappeaux de fleurs, comme si les Atheniens eussent gaigné la bataille, et fut autheur d'un decret, par lequel on sacrifia aux dieux, pour leur rendre grace de la victoire, et distribua lon par les lignées de la chair pour une publique resjouissance: mais tantost après arriverent ceulx qui apportoient les

[1] Grec, des cervelles.

[2] L'une des Sporades, près de Naxos. C'est la patrie de Simonide, non pas le Lyrique, qui fut contemporain de Pindare, et étoit de Céos, mais le poëte Iambique, et, selon Suidas, l'inventeur des Iambes, qui florissoit vers la vingt-neuvième olympiade.

reliques du naufrage de celle desfaitte : le peuple en fut grandement mutiné, et le feit appeller en courroux, et il eut bien l'impudence de s'aller presenter, et sousteint avec une grande arrogance le mescontentement du peuple, leur disant tout fierement, « Et puis, quel tort vous ay-je fait, si je vous ay « tenu bien aises l'espace de deux jours » ? Telle et si grande estoit l'insolence et la temerité de cestuy Stratocles.

XV. Mais comme dit le poëte Aristophanes,

Il y avoit chose plus chaulde encore,
Que n'est le feu, qui tout mine et devore.

Car il y en eut un autre qui passa en impudence ce Stratocles, et meit en avant un decret, que toutes les fois que Demetrius viendroit en la ville, on le receust avecques toutes telles cerimonies et pareille solennité, que lon usoit ès festes de Cerès et de Bacchus, et qu'à celuy qui surpasseroit tous les autres en sumptuosité et magnificence d'appareil, quand Demetrius entreroit en la ville, on donnast du public tant d'argent qu'il en fauldroit à faire quelque statue, ou autre offrande que lon consacreroit aux temples en memoire de sa liberalité. Oultre plus ilz changerent le nom du mois de janvier et l'appellerent *Demetrièn*, et le dernier jour du mois, qu'ilz appelloient paravant la vieille et nouvelle lune, ilz l'appellerent lors la *Demetriade* : les festes de Bacchus que lon nommoit *Dionysia*, ilz les surnommerent *Demetria*. Mais les dieux monstrerent par plusieurs signes et presages qu'ilz

TAYLOR INST. OXFORD

en estoient offensez : car la banniere en laquelle, comme il avoit jesté ordonné, on avoit fait portraire les images d'Antigonus et de Demetrius avec celles de Jupiter et de Minerve, ainsi comme on la portoit en procession par la rue du Ceramique, il se leva un orage et estourbillon de vent si impetueux, qu'il la deschira en deux par le milieu : et tout alentour des autelz qui avoient esté dressez en l'honneur de Demetrius et d'Antigonus, la terre produisit une quantité de ciguë, laquelle autrement à grande peine pouvoit croistre en ceste terre là : et le propre jour que lon celebre la feste de Bacchus, on fust contrainct de remetre la pompe ou procession qui se fait ce jour là, tant il avoit gelé hors de saison : et tumba tant de bruine et de gresil, que non seulement les vignes et les olives gelerent, mais aussi la meilleure et plus grande partie des bledz qui estoient encore en herbe.

XVI. Au moyen dequoy, le poëte comique Philippides, ennemy dudit Stratocles, en une siene comœdie escrivit contre luy des vers de telle substance :

Celuy qui a par son impiété
Contre les dieux immortelz cause esté,
Que la bruine a nos vignes gelées,
Que le sainct voile en deux parts violées
A par l'effort d'un vent esté fendu,
Attribuant aux hommes ce qui deu
Est seulement à nature divine,
C'est luy tout seul, non autre, qui ruine
L'autorité du peuple, quoy qu'il die
A tort que c'est la pauvre comœdie.

Cestuy

Cestuy Philippides estoit familier et bien voulu du roy Lysimachus, en sorte que pour l'amour de luy, ce roy avoit fait beaucoup de bien et de plaisir à la chose publique d'Athenes : car il l'avoit tant aggreable, que toutes les fois qu'il le veoit ou qu'il le rencontroit sur le commencement d'une guerre ou de quelque autre affaire de grande consequence, il luy sembloit que cela luy apportoit bonne encontre : si n'estoit pas seulement aimé et estimé pour l'excellence de son art, mais aussi pour ses bonnes et louables conditions : car il n'estoit point fascheux, ny entaché de curieuse affeterie de cour, comme il monstra bien un jour que le roy le caressoit, et luy disoit d'un bon visage, « Que veux « tu que je te departe de mes biens, Philippides »? « Ce qu'il te plaira, respondit il, Sire, prouveu « que ce ne soit point de tes secretz ». Nous avons bien voulu dire cela de luy en passant tout expressement pour mettre alencontre de cest effronté harengueur de peuple un honeste joueur [1] de comœdies.

XVII. Mais encore y en eut il un autre Democlides du bourg de Sphettus, qui songea une plus extravagante et plus estrange façon d'honneur touchant la dedicace et consecration des boucliers, que lon dedioit au temple d'Apollo en la ville de Delphes, c'est à sçavoir, que lon en allast demander l'oracle à Demetrius : mais il vault mieux coucher tout au long la teneur et les propres termes

[1] Joueur ; non, le grec ne le dit pas, mais auteur.

du decret qui fut tel : « A la bonne heure : le peu-
« ple ordonnera qu'il soit eslen un des citoyens
« d'Athenes, lequel se transportera par devers nos-
« tre sauveur : et après luy avoir deuëment sacrifié,
« demandera à Demetrius nostre sauveur, en
« quelle sorte et maniere le peuple pourra le plus
« sainctement et le plus devotement sans delay
« faire la consecration et offrande des saincts dons :
« et selon l'oracle qu'il luy en aura pleu reveler, le
« peuple le mettra en execution ». Ainsi en espan-
dant toutes ces mocqueries sur cest homme, qui au
demourant n'estoit pas gueres sage, ilz le gasterent
et l'affolerent encore d'avantage.

XVIII. Mais pour lors estant de loisir à Athe-
nes, il espousa une veufve nommée Eurydice, la-
quelle estoit de la noble et anciene maison de Mil-
tiades, et avoit esté mariée à un nommé Opheltas,
prince de la province Cyrenaïcque, et après sa mort
s'en estoit retournée à Athenes : duquel mariage
les Atheniens furent fort joyeux, et estimerent que
c'estoit le grand honneur de leur ville, pensans qu'il
l'eust fait pour l'amour d'eulx : mais il estoit ainsi
prompt et aisé à faire nopces, tellement qu'il avoit
tousjours ensemble plusieurs femmes espousées,
entre lesquelles toutefois Philla estoit celle qui
avoit le plus d'honneur et plus d'authorité, en par-
tie pour le regard de son pere Antipater, et en
partie aussi, pource qu'elle avoit esté en premieres
nopces mariée avec Craterus, que les Macedoniens
avoient plus aimé en sa vie, et plus regretté après
sa mort, que nul de tous les autres successeurs d'A-

lexandre. Son pere la luy avoit fait espouser, à mon advis, par force, quoy qu'elle ne fust pas d'aage sortable à luy : car il estoit fort jeune, et elle desjà sur-aagée : et comme Demetrius montrast n'en estre point content, son pere luy dit tout bas en l'oreille :

Oultre son gré prendre femme il convient
Contre nature, où le profit en vient.

Rencontrant assez à propos sur ces vers d'Euripides,

Oultre son gré asservir se convient
Contre nature, où le profit en vient.

Mais tel estoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Phila que à ces autres femmes espousées, qu'il avoit sousjours sans vergongne alentour de luy plusieurs courtisannes et autres femmes mariées, desquelles il usoit : et fut blasmé de estre, plus que nul autre prince ne roy de son temps, subject à ce vice et à ceste volupté.

XIX. En ces entrefaittes il fut mandé par son pere pour aller combatre alencontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy fut force d'obeïr, combien qu'il fust bien marry de laisser la guerre entreprise pour la delivrance de la Grece, laquelle estoit beaucoup plus honorable et plus glorieuse : toutefois avant que partir il envoya devers Cleonides capitaine de Ptolomæus, qui tenoit avec grosse et puissante garnison les villes de Corinthe et de Sicyone, luy offrir de l'argent, s'il vouloit laisser ces villes en liberté : à quoy Cleonides ne

voulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent sur mer, et avec toute son armée se meit à la voile droit la route de Cypre, là où de premiere arrivée il vainquit en bataille Menelaus frere de Ptolomæus, mais un peu après Ptolomæus y alla luy mesme en personne avec une grosse puissance tant par mer que par terre, et là y eut de fieres menaces et de braves paroles qu'ilz se feirent porter l'un à l'autre : car Ptolomæus manda à Demetrius « qu'il se retirast de bonne heure, s'il estoit sage, « devant que toute son armée fust assemblée qui le « fouleroit aux piedz, et luy passeroit sur le ventre « s'il l'attendoit » : et de l'autre costé Demetrius luy manda, « qu'il luy feroit ceste grace de le lais- « ser eschapper s'il vouloit jurer et promettre de « retirer les garnisons qu'il avoit dedans les villes « de Corinthe et de Sicyone ». Ainsi l'attente de ceste bataille tenoit en grand soucy et en grande destresse, non seulement ces deux princes qui devoient combatre l'un contre l'autre, mais aussi tous les autres seigneurs, princes et roys, à cause que l'issue estoit encore incertaine, et ne sçavoit on qui en devoit avoir le meilleur : mais bien sembloit il à chascun que la victoire ne donneroit pas seulement au vainqueur le royaume de Cypre et de la Syrie, mais le rendroit incontinent le plus grand et le plus puissant de tous les autres.

XX. Ptolomæus donc luy mesme en personne avec cent cinquante voiles commencea à voguer de front contre son ennemy, et donna charge à

Menelaus son frère que quand il les verroit joincts au combat à coups de main, et qu'ilz seroient au plus fort de la meslée, il sortist du port de la ville de Salamine, et qu'il vinst charger par derriere les vaisseaux de Demetrius, pour les escarter et rompre leur ordonnance, avec soixante galeres, dont il avoit la conduitte. Mais d'autre costé, Demetrius ordonna dix galeres alencontre de ces soixante, pensant que c'estoit assez pour fermer l'embouchеure et l'issue du port qui estoit petite et estroitte, de façon que nulle de celles qui estoient dedans n'en peust sortir: et au reste il espandit son armée de terre sur les poinctes et rochers qui sortent avant en la mer à l'environ, et puis se tira luy mesme en pleine mer avec cent quatre vingts galeres, et alla charger celles de Ptolomæus de si grande impetuosité et avec tel effort, qu'il tourna vaillamment Ptolomæus en fuitte, lequel incontinent qu'il veit son armée rompue se meit aussi à fouir le plus legerement qu'il peut avec huict galeres tant seulement: car il ne s'en sauva que ces huict là seules, pource que des autres les unes furent brisées et mises à fond en combatant, et les soixante et dix prises avec tous les gens de guerre qui estoient dedans. Quant au demourant du bagage de son train, ses amis, ses officiers ou serviteurs domestiques, ses femmes, et d'avantage son or et argent, armes, engins de baterie, et toute autre telle munition de guerre qui estoit ès carraques et grosses naves à l'ancre, il n'en eschappa rien que tout ne vinst en la puissance de Deme-

trius, et qui ne fust pris et mené en son camp: entre lequel butin se trouva celle tant renommée courtisane Lamia, laquelle au commencement avoit esté requise et renommée seulement pour son art, à cause qu'elle jouoit assez bien des flustes: mais depuis quand elle commença à mener le train de courtisane, elle fut en bien plus grande vogue que devant: tellement que lors, encore qu'elle fust desja au declin de son aage et de sa beaulté, et qu'elle eust trouvé Demetrius beaucoup plus jeune qu'elle, si est-ce qu'elle le gaigna, et le retint par sa doulceur et bonne grace, de sorte qu'il estoit amoureux de celle là seule, et toutes les autres femmes amoureuses de luy. Après cette victoire navale, Menelaus mesme ne resista plus, ains rendit à Demetrius la ville de Salamine et ses navires, et luy meit entre ses mains douze cents hommes de cheval, avec douze mille hommes de pied tous bien armez. Ceste victoire qui de soymesme estoit si glorieuse et triumphante, fut encore embellie d'avantage par la bonté et humanité grande, de laquelle usa Demetrius, en faisant faire honorables et magnifiques funerailles à ses ennemis qui avoient esté tuez en la bataille, en laissant aller francs et sans payer rençon, ceulx qui y avoient esté pris prisonniers, et en donnant d'avantage douze cents harnois completz de toutes pieces aux Atheniens.

XXI. Cela fait, il envoya devers son pere, Aristodemus Milesien, pour luy annoncer de bouche les nouvelles de ceste victoire. Or estoit-ce le plus

grand flatteur qui fust en toute la cour d'Antigonus, lequel s'estudia lors, comme je croy, d'adjouxter à cest exploit, le comble de toute flatterie. Car estant passé de l'isle de Cypre en la terre ferme, il ne voulut pas que la navire, sur laquelle il estoit venu, approchast de terre, ains commanda qu'on jettast les ancres, et que personne ne bougeast de la navire : luy seul en sortit sur un petit esquif, et s'en alla devers Antigonus, lequel estoit pendant en merveilleuse doubte et crainte de l'issue de ceste bataille, passionné, comme il est aisé de croire, que le sont ceulx qui avec une telle destresse attendent la fin incertaine de si grandes choses : et lors quand on luy vint dire que celuy là venoit tout seul vers luy, il fut encore plus troublé que devant, tellement qu'à peine se pouvoit il luy mesme contenir au logis, et envoyoit de ses serviteurs et amis les uns sur les autres au devant de cest Aristodemus, pour luy demander, et luy venir vistement redire, quelle avoit esté l'issue de cest affaire ; mais il ne respondit jamais rien à personne, ains marcha tousjours lentement pas à pas avec une contenance grave, et un visage composé, gardant un merveilleux silence : et pourtant Antigonus totalement esperdu, ne se peut plus tenir qu'il ne luy allast luy mesme au devant jusques à la porte, là où il y avoit desja grosse foule de peuple qui suivoit Aristodemus, et accouroit on de toutes parts au logis du roy pour ouyr sa response. A la fin quand il fut approché bien près, estendant la main droitte, il se prit à crier à haulte voix : « Dieu te gard, sire

« roy Antigonus, nous avons desconfit en bataille « par mer le roy Ptolomæus, et avons gaigné le « royaume de Cypre avec seize mille huict cents « prisonniers ». A donc luy respondit Antigonus : « Et Dieu te gard aussi : vrayement, Aristodemus, « tu nous as long temps tenus en transe : mais pour « penitence de la gehenne que tu as donnée, tu « en recepvras plus tard le present de la bonne « nouvelle ».

XXII. Et adonc premierement [1] le peuple à haulte voix appella Antigonus et Demetrius roys. Et quant à Antigonus, ses familiers et amis sur l'heure mesme luy banderent le chef du bandeau royal, que lon appelle *diademe* : mais quant à Demetrius, son pere le luy envoya, et par les lettres qu'il luy escrivit, l'appella *roy*. Ce que ayans entendu ceulx qui estoient en Ægypte avec Ptolomæus, le nommerent aussi et le saluerent roy, de peur qu'il ne semblast que pour avoir esté une fois vaincus, ilz eussent perdu le cueur. Ainsi ceste ambition par une jalouzie et emulation alla de l'un à l'autre des successeurs d'Alexandre : car Lysimachus alors commencea à porter le diademe, et Seleucus aussi toutes les fois qu'il traittoit ou qu'il parlementoit avec des Grecs : car dès auparavant il besongnoit avec les Barbares comme roy. Mais Cassander, combien que les autres l'escrivissent et le nommassent roy, se signa tousjours comme il avoit accoustumé. Si ne fut pas cela seulement une addition de nouveau nom, ou un changement de

[1] Pour la première fois.

pareure et d'habillement, ains fut une gloire qui leur enfla le courage, leur haulsa l'opinion qu'ilz avoient d'eulx mesmes, et feit que et en leur maniere de vivre, et en leur communication avec les gens, ilz devindrent plus pompeux et plus superbes qu'ilz n'estoient auparavant: ne plus ne moins que les joueurs de tragedies, qui avec les accoustremens qu'ilz vestent quand ilz vont au theatre pour jouer leurs jeux, changent de marche, de contenance, de voix, et de façon de se seoir à table, et de parler: tellement que depuis ilz devindrent plus violents en commandant à leurs subjects, après qu'ilz eurent osté le masque et la dissimulation de leur puissance absoluë, qui les rendoit auparavant en beaucoup de choses plus tolerables et plus doulx à ceulx qui estoient en leur obeïssance: tant eut de pouvoir et d'efficace la seule voix d'un flatteur, qu'elle amena et introduisit une si grande mutation par le monde.

XXIII. Antigonus doncques esleué pour la prosperité des choses que son filz Demetrius avoit faittes alentour de Cypre, se delibera d'aller tout incontinent courir sus à Ptolomæus: et luy mesme en personne mena l'armée de terre, ayant tousjours son filz Demetrius vogant en mer coste à coste de luy avec une grosse flotte de vaisseaux: mais l'un de ses mignons appellé Medius eut en dormant une vision, qui declaroit qu'elle devoit estre la determination et issue de cette entreprise; car il luy fut advis qu'il veoit Antigonus avec toute son armée courir en lice à qui auroit et gaigneroit le prix de

la course double, et qu'il courut d'une grande force et grande viteſse à l'aller du commencement : mais puis après la force et haleine luy diminuerent tellement, que quand ce vint au retour il fut hors de pouls et d'haleine, en maniere qu'il eut bien de l'affaire à se retirer. Aussi en advint il en la mesme sorte : car luy par terre se trouva en plusieurs grandes difficultez et dangers, et Demetrius aussi en mer fut bien près de donner atravers la coste, et d'estre jetté par la tourmente en lieux où il n'y avoit ne ports, ne rades, ne abry seur pour les vaisseaux : et finablement après avoir perdu grand nombre de ses navires, il s'en retourna sans rien faire. Or avoit lors Antigonus bien près de quatre vingts ans : mais encore estoit il plus malaisé de sa personne, à cause de la grandeur et pesanteur de son corps, que à cause de sa vieillesse. Parquoy estant devenu inhabile aux exercices et travaux de la guerre, il usoit de son filz en son lieu, lequel tant pour ce qu'il estoit heureux, comme aussi pour l'experience qu'il avoit jà acquise, conduisoit bien et sagement ses plus grands affaires.

XXIV. Et ne s'offensoit point son pere pour les insolences, superfluitez de despense et yrongneries qu'il faisoit ordinairement : car quand il y avoit paix, il estoit desordonné en tous ces vices là, et si tost comme il estoit sorty hors d'affaires, il s'abandonnoit dissoluëment et se laissoit aller à toutes sortes de voluptez : mais en temps de guerre, il estoit sobre et chaste comme ceulx qui le sont naturellement. Auquel propos on dit que un jour, La-

mia estant desjà tout apertement maistresse de luy, ainsi comme il retournoit des champs il vint suivant sa coustume baiser son pere. Et Antigonus en souriant luy dit, « Te semble il point, mon filz, que « tu baises Lamia »? Une autre fois il fut plusieurs jours à boire et à yvrongner sans aller veoir son pere, et puis pour s'excuser envers luy il dit que c'estoit un reume qui luy avoit fait garder la chambre, et l'avoit empesché de venir vers luy. « Je l'a- « vois bien ouy dire, respondit Antigonus; mais « estoit il de Thasos ou de Chios, ce reume là »? et ce disoit il, pour ce qu'il croist de très bons et delicieux vins en l'une et en l'autre isle. Une autre fois encore il feit dire à son pere qu'il se trouvoit mal: Antigonus y alla pour le veoir, et en y allant rencontra à la porte de son logis un beau jeune garson, puis entra en sa chambre, et s'asseant auprès de son lict, luy prit la main pour luy taster le poulx. Demetrius luy dit, que sa fiebvre s'en estoit naguères allée. « C'est mon, respondit Antigonus [1], je le « viens de rencontrer tout à ceste heure, comme « il sortoit, ce jeune garson ». Ainsi supportoit il doulcement ces fautes là, à cause des autres belles et vertueuses choses que Demetrius faisoit. Lon dit que les Scythes en beuvant et yvrongnant ensemble, font par fois sonner les chordes de leurs arcs, comme si cela servoit à rappeller et retenir la vigueur de leur courage et de leur hardiesse, laquelle s'escouleroit et se destrempoit autrement par la volupté du vin qu'ilz prenent. Mais Deme-

[1] *Lisez* : je viens de la rencontrer à la porte. C.

trius s'addonnoit totalement à une seule chose pour un temps, tantost à prendre son plaisir, tantost aux affaires et à choses de consequence, et usoit tousjours de l'un seul en extremité, sans le mesler avec l'autre, et si n'estoit pour cela de rien moins provident à faire tous apprestz et toutes provisions pour la guerre, ains s'il estoit sage et vaillant capitaine pour bien conduire une armée, il estoit encore plus soigneux et plus diligent à la preparer et mettre sus : car il vouloit qu'il y eust de toutes choses necessaires, plus qu'il n'en faudroit quand ce viendroit au besoing.

XXV. Mars specialement estoit il insatiable quand à bastir et construire magnifiquement navires et toutes sortes de machines et engins de baterie, mesmement pour le plaisir qu'il prenoit à les inventer et deviser : car ayant bon esprit et estant naturellement ingenieux à projetter et imaginer telz ouvrages qui se font de l'entendement et de la main, il n'appliquoit point son esprit ne l'affection qu'il avoit aux arts mechaniques à jeux et passetemps inutiles, comme certains autres roys qui se sont amusez les uns à jouer des flustes, les autres à peindre et portraire, aucuns à besongner du tour, comme AEropus roy de Macedoine, lequel prenoit plaisir et passoit son temps à faire de petites tables et de petites lampes : et Attalus surnommé *Philometor*, c'est à dire, amateur de sa mere, qui jardinoit et cultivoit certaines herbes medicinales, non seulement le elebore et le jusc yame, mais aussi la ciguë, l'aconite et le dorycnium, les semant et

plantant luy mesme ès jardins de son palais royal, et s'empeschant d'en recueillir en la saison la grene, le jus et le fruict, et de cognoistre leur puissance et vertu : ou comme les roys des Parthes qui prenoient à gloire qu'eulx mesmes emouloient et aguisoient les poinctes de leurs flesches : mais de Demetrius les œuvres mechaniques mesmes sentoient incontinent leur roy : et sa façon et maniere de besongner avoit en soy une certaine grandeur, laquelle parmy l'ingenieuse subtilité et artifice des ouvrages, monstroit la haultesse de courage et la magnanimité de l'ouvrier, tellement qu'ilz apparoissoient dignes non seulement d'un entendement et d'une opulence royale, mais aussi d'avoir esté bastis de la main propre d'un grand roy : car la grandeur en estonnoit ses amis mesmes, et la beaulté delectoit jusques à ses ennemis : ce qui est encore plus veritable qu'il n'est beau à dire, pource que ses ennemis s'esbahissoient grandement quand ilz voyoient voguer le long de leurs costes ses galeres à quinze et à seize rencs de rames : et ses machines de baterie que lon appeloit *Elepolis*, c'est à dire, engins à prendre villes, estoient un spectacle de grande admiration à ceulx mesmes qu'il tenoit assiegez, comme les evenemens le tesmoignent : car Lysimachus celuy de tous les roys qui luy vouloit le plus grand mal, luy estant venu lever le siege qu'il tenoit devant la ville de Soli en Cilicie, l'envoya prier de luy faire veoir ses engins de baterie, et ses galeres vogantes en mer, et l'ayant fait, Lysimachus s'en retourna avec un grand esbahissement. Cenlx de Rhodes

après qu'ilz eurent long temps soustenu son siege, à la fin feirent appointement avec luy, et luy prierent de leur laisser quelques unes de ses machines, pour servir à perpetuité d'une marque et tesmoignage ensemble de sa puissance et de leur courage et vaillance.

XXVI. Or avoit il fait la guerre aux Rhodiens, à cause qu'ilz estoient allies et confederez du roy Ptolomæus, et fait approcher de leur muraille la plus grande machine[1] qu'il eust, de laquelle le pied estoit en forme de toile plus long que large, et avoit par le bas en chasque costé de sa longueur quarante et huict coudées, et soixante et six de hauteur, allant tousjours estroisissant en poincte par le hault, tellement que les pans en estoient au dessus plus estroits, que non pas à la base, et par le dedans estoit bien liée et renforcie de plusieurs estages et plusieurs entremoyens. Le front qui regardoit vers les ennemis estoit ouvert, et avoit à chasque estage des fenestres, par lesquelles on jettoit toutes especes de traicts, pource qu'elle estoit pleine d'hommes combatans à toutes sortes d'armes: mais ce qu'elle estoit si bien contrepesée, qu'elle ne branssloit ny ne panchoit d'un costé ne d'autre quand on la mouvoit, ains demouroit droitte et ferme dessus son soubastement, s'avançeant egalement autant en un endroit qu'en l'autre, avec un bruit et un son merveilleux: cela, dis-je, apportoit un grand esbahissement à l'entendement, et grand plaisir

[1] Nous en avons donné la description d'après Diodore de Sicile. Voyez les Observations sur le T. XV.

aux yeulx de ceulx qui la regardoient. En ceste guerre luy furent apportées deux cuiraces de fer du poids de [1] quarante livres chascune, desquelles l'armeurier, qui avoit nom Zoilus, voulant monstrer la roideur et bonté de la trempe, les abandonna à l'espreuve, qu'on deslaschast alencontre de six vingts pas de loing, un traict de quelque engin de baterie: ce qui fut fait, et fut la cuirace attainte, qui neantmoins demoura en son entier, et à peine y feit le traict une petite rature, qui n'apparoissoit comme point, non plus que si elle eust esté faitte d'un petit burin ou poinçon à escrire. Demetrius porta celle là, et Alcimus l'autre, homme natif du païs d'Albanie, le plus robuste et le meilleur combatant qu'il eust en son ost, et qui seul portoit son harnois complet du poids [2] de six vingts livres, là où tous les autres ne le portoient que [3] de soixante seulement. Il mourut à Rhodes en combattant vaillamment auprès du theatre. En ce siege là les Rhodiens se defendirent si bien, que Demetrius n'y peut faire chose aucune digne de memoire: mais quoy qu'il veist bien qu'il y perdoit son temps, si s'estoit il obstiné à les guerroyer opiniastrement pour le maltalent qu'il avoit alencontre d'eulx, à cause qu'ilz luy avoient pris un vaisseau, sur lequel sa femme Phylla luy envoyoit quelques meubles de tapisserie, linge, robbes et des lettres, et l'avoient envoyé tout ainsi qu'ilz l'avoient pris à Ptolomæus.

[1] *Lisez*: de quarante mines chacune, c.

[2] *Lisez*: de deux talens, c.

[3] *Lisez*: d'un talent.

En quoy ilz n'ensuivirent pas l'honesteté et la courtoisie des Atheniens, lesquelz ayans surpris quelques courriers de Philippus, qui leur faisoit la guerre, ouvrirent bien toutes les autres lettres qu'ilz portoient, et les leurent, fors seulement celles que sa femme Olympias luy escrivoit, lesquelles ilz luy envoyerent toutes closes et cachettées comme elles estoient quand ilz les prirent.

XXVII. Et combien que cest oultrage l'enst griefvement picqué et irrité, et luy eust fait bien grand despit, si n'eut il pas le cueur de s'en venger et leur rendre la pareille un peu après qu'il en eut bien le moyen s'il l'enst voulu: car d'adventure en ce temps là Protogenes excellent peintre natif de la ville de Caunus leur peignoit le portraict de la ville[1] de Ialysus: Demetrius en trouva le tableau dedans un logis qui estoit hors la ville en l'un des faulxbourgs estant presque tout achevé: et comme les Rhodiens luy eussent envoyé un herault pour le supplier de pardonner à un si bel ouvrage, et ne souffrir point qu'il fust gasté, il leur feit response, qu'il souffriroit plus tost qu'on brulast les images de son pere, qu'un si excellent chef d'œuvre et de si grand labeur: car on dit que Protogenes demoura sept ans à le parfaire: et dit on encore plus que Apelles luy mesme quand il le veit, fut si fort espris d'esbahissement, que la parole luy faillit, et demoura un long espace sans mot dire, et que à la

[1] Il n'est pas question de la ville, mais de la personne d'Ialysus dans le grec. Voyez les Observations sur le T. XV.

fin

fin il dit, « Voilà un ouvrage admirable, et un très « grand labeur : mais les graces luy defaillent, pour « lesquelles ceulx que je peings attaignent jusques « au ciel ». Ce tableau ayant depuis esté apporté à Rome, et entassé avec les autres, fut bruslé et consumé par le feu. Ainsi comme les Rhodiens demandoient à se desmesler de ceste guerre, et que Demetrius aussi ne cherchoit que quelque honneste occasion de ce faire, les ambassadeurs des Atheniens survindrent tout à propos, qui les appointerent par convenance que les Rhodiens demoureroient alliez avec Antigonus et Demetrius envers tous et contre tous, fors seulement contre Ptolomæus.

XXVIII. Les Atheniens appelloient Demetrius, à cause que Cassander estoit venu mettre le siege devant leur ville : parquoy Demetrius se meit incontinent à la voile vers Athenes avec trois cents trente galeres et grand nombre de gens de guerre bien armez, tellement qu'il chassa Cassander non seulement de la province d'Attique, mais le poursuivit jusques au destroit des Thermopyles, là où il le desfeit en bataille rengée, et receut la ville de Heraclee, laquelle voulontairement se rendit à luy, et six mille Macedoniens qui se tournerent de son costé. Puis en s'en retournant remeit en liberté tous les Grecs qui habitent deçà le destroit, feit alliance avec les Bœotiens, et prit la ville de Cenchrées, et les chasteaux de Phyle et de Panactos ès frontieres de l'Attique, esquelz Cassander avoit laissé des garnisons pour tenir le païs en subjection,

et après les en avoir chassées il rendit les places aux Atheniens.

XXIX. Adonc quoy qu'au paravant les Atheniens semblassent avoir desployé entierement leur arriere espargne à luy decerner toutes sortes d'honneurs à l'envy l'un de l'autre, si trouverent ilz encore d'autres tous nouveaux moyens de luy gratifier et de le flatter : car ilz ordonnerent que le derriere du temple de Minerve, qui s'appelloit *Parthenon*, comme qui diroit, le temple de la vierge, luy seroit preparé et accoustré pour son logis et pour y faire sa residence : et disoit on que c'estoit la deesse Minerve qui le recevoit et le logeoit chez elle. Mais à la verité, c'estoit un hoste trop peu chaste et pudique, pour penser qu'une deesse vierge prist à gré qu'il fust logé avec elle. Et toutefois son pere Antigonus, s'estant une fois apperceu que lon avoit fait le logis de son frere Philippus en une maison où il y avoit trois jeunes femmes, ne luy en dit rien quant à luy, mais en sa presence fait appeller le mareschal des logis, et luy dit : « Ne me delogeras « tu point mon fils de ce logis si estroit »? Et Demetrius qui devoit avoir en reverence la deesse Minerve, si non pour autre regard, à tout le moins comme sa sœur aisnée (car ainsi vouloit il que lon l'appellast) contamina tout le chasteau, dedans lequel estoit ce sainct temple virginal, des villanies qu'il commit, tant ès personnes de jeunes enfans d'honeste maison, que de jeunes femmes de la ville : tellement qu'il sembloit que le lieu fust le plus net et le plus sainct lors qu'il y paillardoit simplement

avec ses courtisanes publiques Chrysis, Lamia, Demo et Anticyra. Il n'est ja besoing pour l'honneur de la ville de dire clairement et par le menu, toutes les villanies et meschancetez qui y furent commises.

XXX. Mais la vertu et l'honesteté de Democles est digne de n'estre point passée ny ensepvelie en silence. Cestuy Democles estoit un jeune enfant qui n'avoit encore point de barbe, de la beaulté duquel Demetrius fust tantost informé par le surnom qu'on luy bailloit: car on le nommoit par la ville, *Democles le bel*. Si le feit solliciter et poursuivre de son deshonneur par toutes les sortes de prieres, promesses, dons et menaces qu'il fut possible. Quand il veit que personne ne le pouvoit gaigner, et qu'à la fin le jeune garson se voyant si fort importuné et pressé, laissoit de frequenter les lieux publiques où les autres jeunes enfans avoient accoustumé de s'esbatre à la lucte et autres exercices du corps, et que pour eviter les estuves communes, il s'alloit laver en une pauvre estuve privée, Demetrius ayant espié le temps et l'heure, y entra incontinent après luy, qui estoit seul. L'enfant se voyant seul, et ne pouvant autrement empescher que Demetrius ne le forceast et ne le violast, osta le couvercle de la chauldiere où estoit l'eau toute bouillante, et saultant dedans s'y boulut et estouffa: estant certes indigne d'une si piteuse mesadventure, mais ayant le cueur digne de sa beaulté et de son païs: car il ne feit pas comme un autre nommé Cleonetus filz de Cleomedon, lequel apporta let-

tres de Demetrius addressantes au peuple, et feit tant, que par l'intercession et à la requeste dudict Demetrius, l'amende de cinquante talents,[1] en laquelle son pere avoit esté condemné, et à faulte de payement en estoit detenu prisonnier, luy fut remise et donnée : en quoy faisant, non seulement il se deshonora et diffama luy mesme, mais aussi troubla toute la ville : car le peuple remeit bien l'amende à Cleomedon, mais il feit un edict, par lequel il defendit, que de lors en avant nul des citoyens n'apportast plus lettres de Demetrius. Et depuis estans advertiz comme Demetrius estoit très malcontent de cest edict, et qu'il s'en estoit courroucé bien aigrement, non seulement ilz casserent leur premier decret, mais aussi de ceulx qui en avoient esté autheurs, ou qui y avoient tenu la main, ilz en feirent mourir les uns, et banniment les autres. Et d'avantage feirent un autre decret, par lequel il fut declaré que le peuple Athenien trouveroit desormais religieux, quant aux dieux, et juste, quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'un des plus notables personnages et des plus gens de bien de la ville, qui dit que Stratocles estoit homme hors du sens de mettre telles choses en avant: « Mais bien seroit il hors du sens voirement, s'il « ne l'estoit de la sorte, respondit Democharес » surnommé *le Laconien*[2] ». Ce qu'il disoit, pour

[1] Trente mille escus. *Amyot.* 233,437 livres 10 sous de notre monnoie.

[2] Il faut lire Leuconien, c'est-à-dire de Leuconie, bourg ou dème de l'Attique.

autant que ce Stratocles avoit receu de grands bienfaitz de Demetrius pour ceste flatterie. Mais Demochares accusez et convaincu d'avoir dit ces paroles, en fut banny de la ville. Voilà que faisoient les Atheniens, qui sembloient estre delivrez de la garnison qu'ilz avoient auparavant, et estre remis en leur premiere liberté et franchise.

XXXI. Dela Demetrius passa au Peloponese, là où il n'y eut pas un de ses ennemis qui l'osast attendre, ains s'en fouirent tous devant luy, et luy quitterent les places et les villes. Par ainsi tira il à son party toute la contrée que lon appelle Acte [1], et toute l'Arcadie, excepté la ville de Mantinée; et delivra les citez d'Argos, Sicyone et Corinthe, moyenant cents talents [2] qu'il donna à ceulx qui estoient en garnison dedans. Environ ce temps eschent la saison, en laquelle on celebre la grande feste de Juno en Argos, que lon appelle *Heræa*. Parquoy Demetrius voulant celebrer et honorer ceste feste avec les Grecs, espousa là Deidamia, fille de AEacides roy des Molosses et sœur de Pyrrhus, et persuada aux Sicyoniens de laisser leur ville, et se venir bastir et habiter en un autre plus beau lieu qui estoit tout auprès, auquel ilz habitent maintenant: et avec la place et situation changea aussi le nom de la ville: car pour Sicyone il la feit

[1] C'est toute la partie orientale de la côte du Péloponèse, qui est désignée ici par le nom d'Acté, d'ailleurs commun à plusieurs autres cantons maritimes.

[2] Soixante mille escus. *Amyot.* 366,875 livres de notre monnoie.

appellar *Demetriade*. Puis en une assemblée des estats de la Grece, qui se fait au destroit du Peloponese, que lon appelle *Isthmos*, là où il estoit convenu une fort grande multitude d'hommes de toutes parts de la Grece, il fut esleu capitaine general de tous les Grecs, comme auparavant l'avoient esté Philippus et Alexandre roys de Macedoine, ausquelz non seulement il se comparoit, mais pensoit estre beaucoup plus grand, à cause que pour lors fortune luy rioit, et que ses affaires se portoient si bien: là où Alexandre n'osta jamais aux autres roys le tiltre et nom de roy, ne jamais ne se nomma le roy des roys, combien qu'il eust donné à plusieurs le nom et la puissance de roy: et à l'opposite, cestuy cy se rioit et se mocquoit de ceulx qui appelloient quelqu'un des autres princes roy, fors que son pere et luy: et si estoit bien aise et prenoit plaisir d'ouir ses mignons, qui en banquetant demandoient du vin pour boire au roy Demetrius, et puis à Seleucus le maistre des elephants, à Ptolomeus admiral, à Lysimachus garde du tresor, à Agatocles Sicilien gouverneur des isles. Les autres roys quand on leur rapportoit ces galanteries ne s'en faisoient que rire, hors mis Lysimachus seul qui s'en courrouçoit, et prenoit à grand despit que Demetrius l'estimast chastré, pource que la coustume ancienne estoit de bailler ordinairement la garde du tresor à un eunuque. Si estoit Lysimachus celuy qui luy portoit plus grande inimitié que nul des autres princes, et le voulant picquer, à cause qu'il avoit tousjours Lamia alen-

tour de luy, de laquelle il estoit amoureux, « Je n'a-
« vois, disoit il, jusques à maintenant jamais veu
« qu'une putain jouast en tragœdie ». Demetrius
luy respondit, « que sa putain estoit plus pudique,
« que n'estoit pas la Penelope de luy ».

XXXII. Mais pour lors se partant du Peloponese, il reprit son chemin vers Athenes, et manda devant par lettres aux Atheniens, qu'il vouloit incontinent qu'il seroit arrivé, estre receu en la confrairie et religion de leurs saincts mysteres, et qu'il entendoit qu'on luy en monstrast en un coup tout ce qui en estoit, depuis les plus petites jusques aux plus haultes et plus secrettes ceremonies, qui s'appelloient *Epoptiques*, à cause qu'on les faisoit veoir à l'œil aux confreres long temps après qu'ilz avoient esté premierement receux aux premieres et petites ceremonies : ce qui n'estoit pas loisible, ne paravant n'avoit jamais esté fait, pour autant que les petits mysteres se celebroient de toute ancieneté au mois de novembre [1], et les grands au mois d'aoust [2], et si n'estoient point les confreres admis à veoir à l'œil ces dernieres et plus sainctes ceremonies, qu'il n'y eust un an entier pour le moins après les grands mysteres. Quand ces lettres furent leuës publiquement, il n'y eut personne que Pythodorus le presbtre qui porte la torche quand on monstre les mysteres, qui y osast contredire : toutefois son contredict ne servit de rien, pource que suivant la proposition de Stratocles, il fut dit et arresté en

[1] Grec, authesterion, fevrier.

[2] Boedromion, septembre.

pleine assemblée de ville, que le mois de mars [1], auquel ilz estoient pour lors, seroit tenu, nommé et reputé novembre [2]. Et par ainsi entant qu'ilz pouvoient faire par leur decrets et edicts de ville, ilz receurent Demetrius en la confrairie de leurs mysteres [3]: et puis de rechef, ce mesme mois de mars [4] qu'ilz avoient conventy en novembre [5], devint soudainement aoust [6], et en iceluy mesme fut celebrée l'autre solennité des grands mysteres, et par mesme moyen Demetrius admis à veoir les plus recluses et plus secrettes ceremonies [7] Parquoy le le poëte comique Philippides reprochant ce sacrilege et ceste impieté de la religion violée à Stratocles, feit quelques vers de telle substance:

Celuy qui a le cours et le circuit
De l'an entier à un seul mois reduit.

Et puis touchant ce qu'il avoit esté autheur que le logis de Demetrius luy fust appresté au temple de Minerve qui estoit dedans le chasteau:

Celuy qui a fait de vostre forteresse
Une taverne, et qui chez la deesse
Vierge Pallas a logé des putains.

XXXIII. Mais encore de toutes les dissolutions, villanies et meschancetez, qui lors furent faittes à Athenes, combien qu'il y en eust beaucoup, il n'y en eut pas une, comme lon dit, qui grevast tant les

[1] Munychion, avril.
[2] Février.
[3] Voyez les Observations.
[4] Avril.
[5] Février.
[6] Septembre.
[7] Voyez les Observations.

Atheniens, comme feit ceste cy: Demetrius leur feit commandement qu'ilz eussent à luy bailler et fournir promptement la somme de [r] deux cents cinquante talents. Le recouvrement de ces deniers leur fut fort dur, tant pour la briefveté du temps qui leur fut prefix, que pource qu'il ne fut jamais possible d'en rien rabattre. Quand il eut veu tout cest argent, qui luy fut apporté devant luy en un monceau, il commanda que lon le baillast à Lamia et aux autres courtisanes qui estoient avec elle, pour leur avoir du savon: car la vergongne leur faisoit plus de mal que la perte de leur argent: et la parole dont il usa au grand mespris d'eulx et de leur cité, les greva plus que ne feit ce qu'ilz payerent: toutefois aucuns disent que ce ne fut pas aux Atheniens à qui il feit ce villain tour là, ains aux Thessaliens.

XXXIV. Mais encore, oultre tout cela, Lamia de son authorité privée rençonna et exigea de l'argent de plusieurs particuliers pour un festin qu'elle feit à Demetrius, duquel l'appareil fut si sumptueux et si magnifique, que Lycæus natif de l'isle de Samos en meit l'ordonnance par escrit: et pourtant un certain poëte comicque, non moins plaisamment que veritablement appella ladicte Lamia *Elepolis*, c'est à dire, engin à prendre villes: et Demochares natif de la ville de Soli, appelloit Demetrius *fable*, pourautant qu'il avoit tousjours ceste Lamia avec-

[r] Cent cinquante mille escus. *Amyot.* 1,167,187 livres 10 sous de notre monnoie.

ques luy [1]; (comme ès fables que les vieilles comptent aux petits enfans, il y a voulontiers une Lamie, c'est à dire, une fée ou une sorciere:) en maniere que le grand credit et authorité qu'avoit ladite Lamia, et l'amour que luy portoit Demetrius, ne luy causoient pas la jalousie seulement et l'envie des femmes espousées dudit Demetrius, mais aussi la haine de ses familiers et privez amis. Et pource aucuns siens gentilzhommes qu'il avoit envoyez en ambassade vers le roy Lysimachus, comme ce roy devisast priveement avec eulx, et en passant le temps leur monstrast de grandes et profondes cicatrices des ongles du lion, qu'il avoit aux cuisses et aux bras, en leur comptant comment il avoit esté contraint de combatre alencontre du lion, quand par la fureur du roy Alexandre, il fut enfermé dedans une cage [2] avec le lion: eulx en riant se prirent à dire, que le roy leur maistre portoit aussi au col les marques et morsures d'une mauvaise beste qui estoit Lamia. Aussi à vray dire, c'estoit une chose merveilleusement estrange, veu qu'il avoit tant envie et à si grand regret espousé sa femme Phila pour autant qu'elle n'estoit pas d'aage pareille à luy, comment il estoit ainsi espris de Lamia, et comment il l'aima ainsi constamment si long temps, attendu qu'elle estoit desja passée et suraagée: et pourtant Demo, celle qui fut surnom-

[1] Cela n'est pas dans le texte. Voyez les Observations. C.

[2] Le grec ne parle point de cage, mais seulement d'un lieu fermé, tels qu'étoient les arènes où se donnoient ces combats de bêtes.

mée *Mania* [1], (c'est à dire l'enragée,) luy respondit plaisamment un soir que Lamia avoit sonné des flustes durant le soupper, quand Demetrius luy demanda, « Et bien, que te semble il maintenant, « Demo, que c'est de Lamia »? « Une vieille, dit « elle, sire ». Une autre fois que lon avoit servy le fruict à l'issue de table, « Voyez vous, dit De- « metrius, combien de petites gentillesses m'en- « voye Lamia »? « Ma mere, respondit Demo, t'en « envoyera encore d'avantage, si tu veux coucher « avec elle ».

XXXV. On compte aussi de ceste Lamia un contredit qu'elle feit au jugement de Bocchoris: Il y eut en Ægypte un jeune homme qui devint amoureux d'une courtisane nommée Thonis: mais elle luy demandoit si grand argent pour coucher avec luy, que le jeune homme ne le pouvoit fournir: à la fin ce jeune amoureux de la grande affection et desir qu'il en avoit, songea une nuict qu'il estoit couché auprès d'elle, et qu'il en prenoit son plaisir, tellement que pour l'apprehension et satisfaction du plaisir qu'il eut en dormant, son envie et son desir luy en passa quand il fut esveillé. Cela sceu, la courtisane le feit adjourner et convenir en jugement, pour avoir son salaire de la volupté qu'il avoit eu par imagination. Ce qu'ayant entendu Bocchoris, commanda au jeune homme, qu'il appor-

[1] Ce qui est entre deux parenthèses est une explication d'Amyot, et elle n'est pas juste; on avoit donné ce surnom à cette courtisanne, parce qu'elle avoit l'habitude de dire à tout propos μανία: *Folie*. V. Athénée, L. XIII, p. 578. c.

tast en jugement à la premiere assignation, dedans quelque vase, autant d'argent bien compté comme elle luy en avoit demandé pour coucher avec luy, et puis le luy feit remuer de la main çà et là devant la courtisane, à fin qu'elle en eust seulement l'umbre et la veuë: « Pourautant, disoit il, que l'ima-« gination et l'opinion n'est que l'umbre de la ve-« rité ». Mais Lamia ne trouvoit point ce jugement equitable ne droit: « Car disoit elle, l'umbre seule « ou la veuë de l'argent n'appaisa pas la convoitise « d'avoir de la courtisane, comme le songe avoit « assouvy la passion et l'amour du jeune amou-« reux ». Mais à tant est-ce assez parlé de Lamia.

XXXVI. Maintenant les gestes et adventures de ce luy duquel nous escrivons, transportent le discours de nostre narration comme d'un theatre comique en un tragique, c'est à dire, d'une matiere plaisante et legere en une lamentable et pleine de pleurs: car tous les autres princes et roys se banderent et feirent ligue ensemble contre Antigonus, et assemblerent en un toutes leurs forces et puissances. Parquoy Demetrius se partit incontinent de la Grece, et se vint joindre à son pere, lequel il trouva plus courageusement animé et affectionné à ceste guerre que son aage ne portoit, oultre que sa venue l'asseura et l'encouragea encore d'avantage: et toutefois, comme il me semble, si Antigonus eust voulu ceder quelques petites choses, et eust peu ou voulu un peu refrener sa trop immoderée cupidité de dominer, il eust retenu pour soy tout le long de sa vie, et encore laissé à son filz

après sa mort le premier degré d'authorité et de puissance entre tous les autres roys successeurs d'Alexandre : mais il estoit fier et oultrecuidé de nature, et non moins en faicts qu'en paroles insolent et brave, dont il aigrit et irrita encontre luy plusieurs grands et puissans hommes. Car il disoit encore lors qu'il dissiperoit et escarteroit ceste ligue et compagnie conjurée contre luy, aussi aiseement comme on espouvanteroit en jettant une pierre ou faisant quelque peu de bruit, une volée de petits oyseaux qui viennent enlever la semence quand on sème ; aussi mena il en bataille plus de soixante et dix mil hommes de pied, dix mil hommes de cheval, avec soixante et quinze elephants. Ses ennemis avoient soixante et quatre mille hommes de pied, cinq cents hommes de cheval plus que luy, avec quatre cents elephants, et bien six vingt chariots à combatre.

XXXVII. Quand les deux armées furent près l'une de l'autre, il me semble qu'il se meit en l'entendement quelques apprehensions qui luy changerent son esperance, et non pas son courage : car ayant tousjours accoustumé aux autres batailles et rencontres d'estre en contenance audacieux, et d'avoir la voix haulte et forte, et d'user de paroles braves et fieres, et mesme de dire quelque mot de risée aucunefois au plus fort du combat, au demonstrant une certaine confiance de soy et contemnement de son ennemy, alors on le voyoit souvent à par soy, morne et pensif, sans mot dire. Il feit un jour assembler tout son ost, et presenta

son filz aux gens de guerre en le leur commandant comme son successeur et heritier, et parla à luy seul à seul dedans sa tente, dequoy on s'esmerveilla encore d'avantage: pource qu'il n'avoit jamais auparavant accoustumé de communiquer à personne le secret de son conseil, non pas à son propre filz, ains deliberoit de toutes choses à par soy, et puis commandoit apertement ce qu'il avoit arresté luy tout seul. Auquel propos on dit, que Demetrius estant encore bien jeune luy demanda un jour quand le camp deslogeroit, et qu'il luy respondit en cholere, « As tu peur que toy seul n'entendes pas le « son de la trompette »? Qui plus est, il advint lors beaucoup de mauvais et sinistres presages qui leur abaisserent et affoiblirent fort le cueur: car il fut advis à Demetrius en dormant qu'Alexandre le grand s'apparut à luy armé de toutes pieces, et qu'il luy demanda quel mot ilz avoient deliberé de donner le jour de la bataille: il respondit, qu'ilz avoient proposé de donner *Jupiter et Victoire*: et que lors Alexandre luy dit, « Je m'en vois donc vers les en« nemis: car ilz me recevront ». Et puis le jour mesme de la desfaitte, comme toute l'armée estoit desja ordonnée en bataille, Antigonus en sortant de sa tente se heurta si rudement, qu'il tumba tout de son long le visage contre terre, de sorte qu'il se bleça bien fort: puis quand il fut relevé, dressant les mains au ciel, il feit prieres aux dieux qu'il leur pleust luy donner la victoire, ou bien la mort soudaine sans sentir grande douleur, avant que se veoir vaincu et son armée desfaitte.

XXXVIII. Quand doncques les deux batailles furent joinctes, et qu'ilz commencerent à combatre main à main, Demetrius qui avoit la plus grande et meilleure partie des gens de cheval avec luy, alla charger Antigonus le filz de Seleucus, et combatit si vaillamment qu'il rompit de ce costé là les ennemis, et les tourna en fuitte: mais par une ardeur oultrecuidée et une ambition vaine de chasser les fuyans avant qu'il en fust temps, il gasta tout, et fut cause de perdre la victoire: car quand il fut retourné de chasser, il ne se peut pas rejoindre à leurs gens de pied, pour autant que les elephans se troiverent entre deux: et adonc Seleucus voyant la bataille d'Antigonus denuée de gens de cheval, ne donna pas dedans tout incontinent, ains tourna à costé comme pour les environner par derriere et les effroyer, faisant tousjours semblant de les vouloir charger pour leur donner ce pendant loisir de se tourner de leur costé, comme ilz feirent: car une grande partie de l'ost d'Antigonus l'abandonna et se rendit à ses ennemis, et le reste fut mis en roupte. Et comme une grosse trouppe de gens allast de grand fureur donner sur l'endroit où estoit Antigonus, quelqu'un de ceulx qui estoient à l'entour de sa personne luy dit, « Sire pensez à vous, « car ceulx cy vous vienent courir sus »: Il respondit, « Et à quoy me cognoissent ilz [1]? et puis, mon » filz Demetrius me viendra secourir ». C'estoit sa derniere esperance, et regardoit tousjours çà et

[1] Des savans corrigent d'une manière probable ce passage, en lisant: et à quel autre pourroient-ils s'adresser ?

là, il l'appercevroit venir de quelque part, jusques à ce que finablement à coups de traicts, de dards et de picques il fut porté par terre; et de tous ses amis ne de ses gardes il ne demoura personne auprès du corps, qu'un nommé Thorax de la ville de Larissa en Thessalie.

XXXIX. Ayant ceste bataille eu telle issue, les princes et roys qui avoient gaigné une si belle victoire, comme s'ilz eussent coupé un grand corps en plusieurs pieces, departirent entre eulx l'empire d'Antigonus, et eurent chascun sa part des provinces, païs et contrées qu'Antigonus avoit tenues, lesquelles ilz adjousterent à celles qu'ilz avoient eu paravant. Et Demetrius avec cinq mil hommes de pied et quatre mille chevaulx fuyant à la plus grande diligence qu'il peut, gaigna la ville d'Ephese, où tout le monde estimoit, qu'estant en si grande necessité d'argent, il n'espargneroit point le temple de Diane *Ephesiene*, ains pilleroit l'or et l'argent qui y estoit: et, au contraire, craignant que ses gens de guerre ne le feissent malgré luy, il en sortit soudainement, et se mit à la voille vers la Grece, ayant la meilleure et plus grande part de son esperance aux Atheniens, pour autant qu'il avoit laissé à Athenes sa femme Deidamie avec quelques navires et quelque somme d'argent, pensant ne pouvoir avoir plus seure retraitte, ne plus certain refuge en ses adversitez qu'en la bienveuillance des Atheniens. Parquoy quand des ambassadeurs d'Athenes le vindrent trouver près des isles Cyclades, comme il cingloit à toute diligence vers l'Attique,

l'Attique, et qu'ilz luy eurent denoncé qu'il se deportast de vouloir entrer en la ville, pour autant que le peuple avoit fait une ordonnance et un edict, de ne soufrir plus nul des roys entrer en la ville, et qu'ilz avoient envoyé Deidamia sa femme avecques suitte et compagnie honorable en la ville de Megare, alors de despit et de courroux il perdit toute contenance, combien qu'il eust jusques à la porté bien patiemment sa defortune, et qu'il se fust monstré au demourant non failly ne rabbaissé de courage: mais ce luy estoit un grand crevecueur, de se veoir contre son esperance deceu des Atheniens qui luy failloient au besoing, et d'esprouver au plus fort de ses affaires, que l'amitié et bienveillance qu'ilz luy avoient monstrée au paravant estoit feinte et vaine.

XI. A quoy se peult evidemment cognoistre, que le plus incertain et le plus decevable argument d'amitié des peuples, citez et communaultez envers les princes et les roys, sont les honneurs desmesurez qu'ilz leur deferent et decernent. Car comme ainsi soit que la verité et certaineté de l'honneur pend de l'affection de ceulx qui le deferent, la crainte que les peuples et communaultez ont ordinairement de la puissance des roys, est assez suffisante pour se deffier qu'ilz le facent de bon vouloir et de bon cueur, attendu que par crainte ilz decernent de mesmes choses qu'ilz feroient par vraye et cordiale amitié. Pourtant les sages et bien advisez princes doivent regarder non tant aux statues

qu'on leur dresse, ou aux tableaux et divins honneurs qu'on leur decerne, comme à leurs propres faictz et œuvres, et selon icculx les croire et recevoir comme vrais honneurs, ou les descroire et refuter, comme choses faittes par contrainte: pource que bien souvent c'est ce qui fait que les peuples ont en plus grande haine les roys, quand ilz acceptent des honneurs qui leur sont decernus oultrageusement et demesurement, et le plus souvent par ceulx qui le font malgré eulx.

XLI. Demetrius donc voyant le mauvais et lasche tour que luy faisoient les Atheniens, mais n'ayant pour l'heure moyen de s'en revenger, leur envoya seulement faire ses plaintes et doleances modereement, et leur redemander ses navires, entre lesquelles estoit celle galere qui avoit seize rengs de rames; et si tost qu'il les eut, se mist incontinent à la voile vers le destroit du Peloponese, là où il trouva que tout alloit mal pour luy: car de tous costez, ceulx à qui il avoit laissé les places en garde, les quittoient, ou se tournoient et les tenoient encontre luy. Parquoy laissant Pyrrhus son lieutenant en la Grece, il monta sur mer et singla vers la Guerroisse, là où du dommage qu'il faisoit, et du butin qu'il gaignoit sur les terres de Lysimachus, il en entretenoit ses gens et en enrichissoit son armée, laquelle de rechef commençoit à se remettre sus et estre redoubtable à ses ennemis. Mais quand à Lysimachus, les autres roys ne faisoient compte et ne s'embesongnoient guieres de le secourir, à cause qu'il n'estoit de rien plus equitable que Demetrius

ayant plus de terres et plus de puissance que les autres, et leur en estant suspect et redoubtable.

XLII. Peu de temps après Seleucus[a] envoya demander en mariage Stratonice la fille de Demetrius et de Phila, combien qu'il eust desja un fils nommé Antiochus de sa femme Apama Perviene, mais il estimoit que ses affaires et la grandeur de son estat et seigneurie estoit bien suffisante pour plusieurs successeurs : et d'avantage il pensoit avoir besoing d'estre en alliance avec luy, à cause qu'il voyoit que Lysimachus prenoit l'une des filles de Ptolomeus pour luy, et l'autre pour son fils Agathocles. Demetrius voyant cette bonne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance, sans delayer prit sa fille avec soy, et se meit à la voile avec toutes ses navires droit vers la Syrie, auquel voyage il luy fut force de necessairement descendre en terre quelquefois, mesmement en la Cilicie, que Plistarchus le frere de Cassander tenoit pour lors, luy ayant esté baillée par les autres roys pour sa part et portion de la despouille d'Antigonus après qu'il eut esté desfait. Cestuy Plistarchus estimant que Demetrius fust descendu en sa terre, non pour se rafreschir, mais pour la fourrager et piller, et se voulant aussi plaindre à Seleucus de ce qu'il faisoit alliance avec leur commun ennemy sans le consentement de tous les autres princes et roys confede-

[a] Nicanor.

[b] Lisez : de ce que Seleucus faisoit alliance avec leur commun ennemi, sans le consentement des autres rois, c'est-à-dire vers Cassander. C.

rez, s'en alla devers luy. Demetrius en estant adverty, feit soubdainement une course jusques en la ville de Cyndes, et en enleva douze cents talents [1], qu'il trouva encore de reste des tresors de son pere: et puis à la plus grande diligence que luy fut possible, s'en retourna remparquer en ses navires, et se remeit à la voile. Tantost après sa femme Phila le vint trouver: et ainsi les recueillit Selencus près la ville d'Orossus [2], où ilz feirent une entreveuë royale, qui fut très franche, sans dol ne soupeçon aucun l'un de l'autre. Selencus le festoya le premier au milieu de son camp dedans sa tente: et puis après Demetrius luy dedans sa galere à treize rencs de rames: si furent plusieurs jours à passer le temps et deviser ensemble tout le long du jour, faisant bonne chere l'un à l'autre sans estre armez, et sans avoir aucunes gardes à l'entour de leurs personnes, jusques à tant que Selencus avec sa femme Stratonice se departit, et prit son chemin en grand triumphe et magnificence vers la ville d'Anticche. Quant à Demetrius, il occupa et tint la province de la Cilicie, et envoya sa femme Phila vers son frere Cassander, pour respondre aux plaintes et accusations de Plistarchus encontre luy. En ces entrefaittes Deidamia sa femme se partit de la Grece pour le venir trouver: et après avoir esté quelque temps avec luy, elle mourut de maladie. Depuis estant retourné en grace avec Ptolomæus

[1] Sept cents vingt mille escus. *Amyot.* 5,600,000 livres de notre monnoie.

[2] Rossus, suivant Cellarius.

par le moyen de Seleucus, il fiança sa fille Ptolomæide.

XLIII. Jusques icy Seleucus se porta honestement et gracieusement en vers luy : mais depuis il le somma de luy rendre la Cilicie en prenant quelque somme d'argent qu'il luy offroit : ce que Demetrius luy refusa très bien. Et adonc monstra Seleucus une avarice violente et tyrannique : car il luy demanda en courroux avec fieres menaces, pour le moins les villes de Tyr et de Sidon : en quoy il me semble qu'il faisoit un tour qui n'estoit beau ny honeste, comme si luy, qui avoit en son obeïssance tout ce qui est entre les Indes et la mer de Syrie, fust encore si pauvre et si indigent, que pour deux villes seulement il deust troubler et chasser celuy dont il estoit gendre, et qui avoit soustenu une si grande et si dure mutation de fortune, donnant un très seur et certain tesmoignage à ce que nous enseigne Platon, « Que celuy qui veult devenir veri-« tablement riche, doibt mettre peine, non d'ac-« croistre et augmenter sa richesse, mais plus tost « de diminuer sa convoitise d'avoir, pour autant « que celuy qui ne fiche point de but, et ne met « point de bornes à sa cupidité, n'est jamais hors « d'indigence et de pauvreté ». Si est-ce que Demetrius pourtant ne fleschit point par crainte, ains prouveut les villes de bonnes et grosses garnisons pour les tenir et garder contre luy, disant, qu'encore qu'il eust esté vaincu dix mil autres fois en bataille [1], il ne luy entreroit pourtant jamais en

[1] Voyez les Observations. c.

la fantaisie qu'il se deust contenter et se reputer bien heureux d'achepter si cherement l'alliance de Seleucus.

XLIV. De autre part, il fut adverty qu'un certain Lachares ayant espié l'occasion que les Atheniens estoient en sedition civile, bandez les uns contre les autres, les avoit opprimez, et s'estoit fait tyran et seigneur de la ville, il eut esperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y survenoit soudainement à l'improveu : il traversa la mer avec grande flotte de navires sans aucun danger : mais il eut une grosse tourmente en la coste d'Attique, là où il perdit bonne partie de ses vaisseaux et grand nombre de ses gens aussi, mais quant à luy il se sauva, et commença à faire un peu de guerre aux Atheniens. Toutefois voyant qu'il perdoit son temps et qu'il n'y faisoit rien, il envoya de ses gens pour de rechef rassembler des navires, et luy ce pendant s'en alla en Peloponese mettre le siege devant la ville de Messene, là où il fut en grand danger de sa personne : car en combatant tout joignant la muraille, il receut un coup de traict qui luy passa par la bouche et luy perça la joue. Ce nonobstant après que sa playe fut guarie, il remit en son obeissance quelques villes qui s'estoient rebellées à l'encontre de luy, et puis s'en retourna de rechef en l'Attique, là où il prit les villes d'Eleusine et de Rhamnus, dont il courut et gasta toute la contrée, et prit une navire chargée de bled, dont il feit pendre le marchand à qui estoit le bled, et le pilote de la navire, à fin d'espou-

venter et intimider les autres marchands à ce qu'ils n'y en ozassent plus amener, et que par ce moyen la famine fust dedans la ville, et qu'il y eust davantage grande indigence de toutes choses necessaires pour la vie humaine : comme il advint, de sorte que le minot de sel se vendoit quarante drachmes d'argent [1], et le boisseau de bled trois cents [2]. En ceste extreme necessité les Atheniens eurent une courte joye pour cent cinquante galeres que lon apperceut près d'Ægine, que Ptolomæus envoyoit à leur secours : car quand les gens de guerre qui estoient dedans veirent que lon en amenoit à Demetrius grand nombre du Peloponese, de Cypre et de tous autres costés, tellement qu'il en pouvoit bien avoir en tout jusques au nombre de trois cents, ils leverent les ancres et se meirent à fuir.

XLV. Adonc Lachares mesme abandonna la ville, et se sauva secrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ils eussent ordonné peine de mort à l'encontre de ceulx qui feroient aucune mention de traitter paix ou accord avec Demetrius, luy ouvrirent incontinent les portes les plus prochaines de l'endroit auquel estoit assis son camp, et luy envoyerent des ambassadeurs, non qu'ilz eussent esperance de quelque grace ou appointement, mais pour autant que l'extreme necessité les y contraignoit. Durant ce siege si estroit il survint plusieurs cas estranges et merveilleux : mais entre les autres on en compte un tel : que estant le pere et le fils en

[1] Quatre escus. *Amyot.* 31 liv. 2 s. 6 d.

[2] Trente escus. *Amyot.* 233 liv. 8 s. 9 d.

leur maison assis hors de toute esperance de pouvoir plus soustenir leur vie, il cheut devant eulx du comble de la maison une souris toute morte, et que le pere et le filz se combatirent à qui l'auroit pour la manger. On dit aussi qu'en ce mesme siege le philosophe Epicurus nourrit et sousteint luy et ses familiers adherents à sa doctrine, en leur distribuant par compte, jour à jour, certain nombre de febves, dont ilz vescurent. Estant doncques la ville d'Athenes reduitte à telle extremité, Demetrius entra dedans, et feit faire commandement à tous les citoyens qu'ilz eussent à eulx assembler dedans le theatre, où il les feit environner de soudards armez, puis meit tout alentour de l'eschafault des joueurs ses gardes en armes. Cela fait il descendit luy mesme dedans le theatre par les haultes galeries et entrées, ainsi comme ont accoustumé de faire ceulx qui jouent les tragœdies: dequoy les Atheniens furent encore plus effroyez que paravant, mais il appaisa leur tremeur incontinent qu'il commencea à parler: car il n'entonna point sa harengue d'une voix ireuse et courroucée, et n'usa point de paroles aspres ny aigres, ains seulement après s'estre plaint tout amiablement d'eulx, et leur avoir monstré gracieusement leurs faultes, il dit qu'il leur pardonnoit, et qu'il vouloit retourner en grace avec eulx: et d'avantage, leur feit donner dix millions de mines de bled, et establit des magistrats, qui furent très aggreables au peuple. Et adonc voyant Democles l'orateur que le peuple jettoit de grands cris de joye à la louange de Demetrius, et que les

orateurs, à l'envy l'un de l'autre montoient en la tribune aux harengues pour luy décerner tous les jours nouveaux honneurs à qui surpasseroit son compagnon, il proposa un decret, que lon meist et livrast entre les mains du roy Demetrius, les portz et havres de Piræus et de Munychia pour en faire à son bon plaisir. Ce que luy ayant esté accordé et passé par les voix du peuple, luy mesme encore de son authorité privée, meit une grosse et puissante garnison dedans le fort appellé Musæum, de peur que de là en avant le peuple ne se rebellast contre luy et ne le destournast d'autres entreprises.

XLVI. Après qu'il eut ainsi pris les Atheniens, il s'en alla espier les Lacedæmoniens : mais leur roy Archidamus avec une puissante armée luy vint au devant, lequel il desfeit en bataille et le tourna en fuitte près la ville de Mantinée : puis entra en main armée dedans la Laconie, et y penetra jusques à plus près de la ville de Sparte, où il desfeit encore une autre fois en bataille rengée les Lacedæmoniens, dont il en prit cinq cents prisonniers, et en occit deux cents : et sembloit bien à chascun, que tout de ce pas sans aucun empeschement il deust aller prendre la ville de Sparte, laquelle jusques alors n'avoit encore jamais esté prise.

XLVII. Mais il n'y eut oncques roy, de qui la fortune eust de si grandes et si soudaines mutations et changemens, comme de cestuy cy, ny ne fut jamais en autres affaires si souvent petite, et puis grande, tout soudain abbaissée, et puis esle-

vée, foible, et puis de rechef puissante: et pour ce dit on, qu'en ses grandes adversitez quand la fortune se tournoit ainsi contre luy, il avoit accoustumé de escrier, adressant sa clameur à la fortune, ce que dit AEschylus en un passage,

Tu as voulu premierement me faire,
Et il semble or que tu me veux defaire.

Car lors que ses affaires estoient si bien acheminez pour recouvrer encore de rechef grand empire et grande puissance, on luy vint apporter nouvelles, premierement que Lysimachus luy avoit pris toutes les villes qu'il tenoit en l'Asie, et d'autre costé, que Ptolomæus luy avoit osté tout le royaume de Cypre, excepté seulement la ville de Salamine, dedans laquelle encore il tenoit sa mere et ses enfans qu'il y avoit estroittement assiegez.

XLVIII. Ce nonobstant encore luy faisoit la fortune, comme la mauvaise femme que dit Archilochus, laquelle,

En une main portoit l'eau tromperesse,
Et l'ardent feu en l'autre vengeresse.

Car le destournant et quasy luy ostant d'entre les mains la ville de Sparte par ces tant effroyantes et espouventables nouvelles, sur le poinct qu'il estoit certain de l'emporter, elle luy vint aussi tost presenter et offrir esperances d'autres grandes et nouvelles choses, par le moyen qui s'ensuit: Après le trespas de Cassander, Philippus qui estoit l'aisné de tous ses enfans et son successeur au royaume de Macedoine, ne regna pas long temps sur les

Macedoniens, ains decedà tantost après son pere: et les deux autres freres entrerent en gros differents, et feirent la guerre l'un contre l'autre, de sorte que d'un qui avoit nom Antipater tua sa mere nommée Thessalonice, et l'autre appela à son aide et secours Demetrius et Pyrrhus, l'un du royaume d'Epire, et l'autre de la contrée du Peloponese. Pyrrhus y vint le premier, et occupa une grande partie de la Macedoine, qu'il retint pour recompense et loyer de ce qu'il l'estoit venu secourir à sa requeste: en maniere qu'il estoit desja redoubtable voisin à Alexandre mesme qui l'avoit appellé. D'avantage estant adverty que Demetrius incontinent après avoir receu ses lettres s'estoit mis en chemin avec toute son armée pour le venir secourir, le jeune homme en fut encore d'avantage estonné, et espouventé doublement pour la dignité et la reputation grande de Demetrius. Si luy alla il toutefois au devant et le recueillit près du lieu que lon appelle *Daion*, là où il le salua et l'embrassa avec grandes caresses: mais puis après luy dit incontinent, que ses affaires estoient en tel estat, que (graces aux dieux) il n'avoit plus besoing de sa presence pour le secourir.

XLIX. Depuis ceste parole, ilz commencerent à entrer en doubte et defiance l'un de l'autre. Si advint un jour comme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexandre où le festin estoit appresté, que quelqu'un luy vint descouvrir l'embusche que lon luy dressoit, et comment on avoit deliberé de le tuer ainsi qu'il cuideroit se resjouir en faisant bonne

chere à ce banquet: dequoy Demetrius ne se trouv aucunement troublé, mais seulement retarda un peu son pas, et ne s'avancea point tant de cheminer comme il eust fait autrement, et ce pendant envoya commander à ses capitaines qu'ilz tinsent leurs gens en armes tous prests, et dit à ses gentilzhommes qui estoient alentour de luy, et tous les officiers de sa maison qui se trouverent lors avec luy, lesquelz estoient en bien plus grand nombre que ceulx d'Alexandre, qu'ilz entrassent tous quant et luy dedans la salle, et qu'ilz y demourassent jusques à ce qu'il se levast de la table: au moyen dequoy les gens que Alexandre avoit ordonnez pour l'assaillir, ne l'ozerent faire, tant ilz eurent de peur le voyans ainsi bien accompagné. D'avantage Demetrius feignant qu'il n'avoit pas pour lors le corps bien disposé à faire bonne chere, sortit incontinent de la salle, et le lendemain se delibera de partir, faisant à croire qu'il luy estoit venu nouvelles de quelques affaires qui le pressoient, et prioit Alexandre de luy pardonner ce qu'il ne luy pouvoit faire plus longue compagnie, ains estoit contraint de se partir d'avec luy, et qu'une autre fois ilz se verroient plus amplement, quand ilz seroient et l'un et l'autre de loisir.

L. Alexandre estoit très joyeux de veoir que Demetrius s'en alloit ainsi de son bon gré, et non en malegrace, de la Macedoine: si le convoya jusques en Thessalie, et quand ilz furent arrivez en la ville de Larisse, ilz commencerent de rechef à se convier et festoyer l'un l'autre pour s'entresur-

prendre : ce qui fut cause que Demetrius eut Alexandre en sa main, tout ainsi comme il le demandoit : car Alexandre expressement ne vouloit point avoir sa garde autour de soy, de peur qu'il n'enseignast à Demetrius de se tenir sur ses gardes aussi : et par ainsi luy advint de souffrir premier cé qu'il avoit projetté et machiné de faire à autruy, pource qu'il avoit bien deliberé de ne le laisser plus eschapper s'il le pouvoit une autre fois tenir. Estant doncques semond de venir soupper chez Demetrius, il y vint : et comme tout au milieu du soupper Demetrius se fust levé de la table, Alexandre se leva aussi tout effroyé de ceste façon de faire, et le suivit pas à pas jusques à la porte : et lors Demetrius ne fait que dire à ses gardes qui estoient à la porte ; « Tue celuy « qui me suit. » En disant cela il sortit dehors, et Alexandre qui le suivoit fut occis en la place, et avec luy aucuns de ses gentilzhommes qui accoururent au secours, desquelz d'un, ainsi qu'on le treuve dit, « que Demetrius ne les avoit prevenuz « que d'un jour. » Toute celle nuict, comme il est vraysemblable, se passa en grand tumulte : mais le lendemain matin, les Macedoniens qui se trouvoient merveilleusement troublés et espouventez, et qui craignoient fort la grande puissance de Demetrius, quand ilz veirent que personne ne leur venoit courir sus, ains que Demetrius au contraire envoya vers eulx leur dire, qu'il vouloit parler à eulx, et leur rendre raison de ce qu'il avoit fait, alors commencerent ilz à s'asseurer, et luy donnerent bien vouluntiers audience.

doit très ententivement au visage d'Antiochus, et observoit soigneusement toutes les parties du corps et les mouvemens exterieurs qui ont accoustumé de respondre aux passions et affections secrettes de l'ame. Comme donc il eust plusieurs fois remarqué que quand les autres y venoient pour le veoir, qui que ce fust, il demouroit tousjours en un mesme estat : mais quand Stratonice y arrivoit ou seule ou en compagnie de son mary Seleucus, il apperceyoit ordinairement en luy les signes que Sapho escrit des amoureux, à sçavoir, « que la parole et la voix luy « failloit, le visage luy devenoit rouge et enflambé, « qu'il luy jettoit à tous coups des œillades, et puis « luy prenoit une sueur soudaine, son poulx se hastoit et se haulsoit, et finablement après que la force « et puissance de l'ame estoit toute prosternée, il « demouroit comme personne transportée et ravie « en esprit hors de soy, et pallissoit ».

LIII. Apres Erasistratus par ces signes et demonstrances si claires faisant un vraysemblable discours, que ce ne pouvoit estre autre que Stratonice de qui ce jeune prince fust amoureux, et qu'il se perforceoit de le taire et le celer jusques à la mort, il pensa bien que ce seroit chose fascheuse, que de le declarer au roy : mais neantmoins se confiant à la grande amour et affection paternelle qu'il portoit à son filz, il prit le hazard un jour de luy dire, que la maladie de son filz n'estoit autre chose que amour : mais que c'estoit un amour, dont il estoit impossible qu'il jouist, et pource qu'il falloit qu'il en mourust : car il estoit i

fut fort esperdu d'ouïr ceste nouvelle : si luy demanda, « Et comment est il incurable » ? « Pour « autant, sire, respondit le medecin, qu'il est « amoureux de ma femme ». Et lors Seleucus, « Et « dea, dit il, Erasistratus, je t'ay tousjours tenu « au nombre de mes meilleurs amis, et mainte- « nant ne me vouldrois tu point faire ce plaisir, « de laisser ta femme en mariage à mon filz, veu « mesmement que tu sçais bien que je n'ay que ce- « luy là, et que je suis asseuré de le perdre, si tu « ne me veulx secourir » ? « Mais tu ne le ferois pas « toy mesme, sire, dit Erasistratus, si c'estoit de « Stratonice qu'il fust amoureux ». « Pleust aux « dieux, respondit incontinent Seleucus, que quel- « qu'un ou des dieux ou des hommes peust diver- « tir son amour en cest endroit : car quant à moy « je luy quitteroye non seulement mon affection, « mais bailleroye vouluntiers mon royaume pour « luy sauver la vie ». Adonc voyant Erasistratus que le roy disoit ces paroles d'un cœur merveilleu- sement passionné, avec grande abondance de lar- mes, il luy prit la main droitte, et luy dit franche- ment, « Tu n'as, sire, que faire en cecy de l'aide de « Erasistratus : car estant pere, mary et roy, tu peux « encore seul estre le medecin de la maladie de ton « filz ». Cela entendu, Seleucus feit assembler le peuple, et devant toute l'assistence declara, qu'il avoit proposé et arresté de couronner son filz Antiochus roy des haultes provinces de l'Asie, et Stratonice royne, pour les marier ensemble, et qu'il se persuadoit que son filz, lequel s'estoit tousjours

monstré obeïssant et rendu subject au vouloir de son pere, ne luy contrediroit point encore quant à ce mariage : et quant à Stratonice, si elle estoit mal contente de telles nopces, ou qu'elle feist difficulté de s'y accorder, pour autant que c'estoit chose non accoustumée, qu'il vouloit que ses amis luy remonstrassent et donnassent à entendre, qu'elle devoit trouver bon et honeste tout ce qui plaisoit au roy, et qui estoit pour le bien universel du royaume et l'utilité de la chose publique. Voilà comment fut fait le mariage d'Antiochus et de Stratonice.

LIV. Mais pour retourner à l'histoire de Demetrius, il receut le royaume de Macedoine et de Thessalie par le moyen que nous avons dit : et si tenoit d'avantage la meilleure partie du Peloponese, et deçà le destroit, les villes de Megares et d'Athenes : encore mena il son armée contre les Bœotiens, lesquelz du commencement voulurent bien entrer en quelque voye d'accord et traitter paix avec luy : mais depuis que Cleonymus Spartiate avec son armée fut entré dedans la ville de Thebes, les Bœotiens eslevez et encouragez par les belles paroles et suscitation d'un *Pisis* natif de la ville de Thespis, qui pour lors estoit le premier homme d'entre eulx en credit et en authorité, ilz renoncerent à ce qu'ilz avoient commencé de traitter, et se resolurent à la guerre. Parquoy Demetrius alla mettre le siege devant la ville de Thebes, et feit approcher ses engins de batterie, de sorte que Cleonymus, de peur qu'il ent, sortit secrettement de la ville : à

l'occasion dequoy les Thebains effroyez se rendirent à la mercy de Demetrius, lequel après avoir mis de bonnes garnisons dedans les villes, et avoir levé une grosse somme d'argent sur la province, leur laissa pour gouverneur et son lieutenant l'historien Hieronymus: en quoy il semble qu'il les traitta fort humainement, et leur feit grande grace, mesmement à Plisia: car l'ayant pris prisonnier, il ne luy feit nul desplaisir, ains le receut doulcement et luy feit bonne chere, et d'avantage luy donna le magistrat de Polemarche, c'est à dire, maistre de la guerre, qui a la superintendence au faict des armes en la ville de Thespis. Peu de temps après que ces choses eurent esté ainsi faictes, le roy Lysimachus de fortune fut pris par un autre prince barbare nommé Dromichetes. Parquoy Demetrius ne voulant perdre une si grande occasion de faire ses besongnes, alla à main forte pour envahir le païs de la Thrace, estimant qu'il ne trouveroit personne qui l'empeschast de prendre tout et le reduire en son obeïssance.

LV. Mais aussi tost comme il eut le dos tourné, les Beeotiens se rebellerent encore une autre fois, et eut nouvelles ensemble que Lysimachus estoit delivré de prison: si s'en retourna à grand'haste merveilleusement courroucé et irrité alencontre des Beeotiens, lesquelz il trouva avoir desja esté desfaits en bataille par son filz Antigonus, et alla de rechef mettre le siege devant la ville de Thebes capitale de toute la province. Mais en ce mesme temps Pyrrhus vint courir et fourrager toute la Thessalie, et en-

tra jusques au destroit des Thermopyles : et pourtant Demetrius fut contraint de laisser son filz à la continuation du siege de Thebes, pendant qu'il alla alencontre de Pyrrhus, lequel se retira soudainement en son royaume. Et par ainsi Demetrius laissa dix mille hommes de pied, et mille chevaux en la Thessalie pour la defense du païs, et s'en retourna avec le reste de son armée pour forcer Thebes. Si feit approcher de la muraille celle siene grande machine de baterie, que lon appelloit *Elepolis*, comme nous avons dit paravant, laquelle se poulsoit petit à petit avec grande difficulté pour sa grandeur et pesanteur, tellement qu'à grande peine la pouvoit on avancer de [1] demy quart de lieuë en deux mois. Mais les Bœotiens et Thebains se defendoient vaillamment : et Demetrius par une opiniastreté et cupidité de vengeance plus souvent que pour bien qui en advinst, contraignoit ses gens d'aller à l'assault et de s'exposer au peril, tellement qu'il en mouroit tous les jours un grand nombre. Ce que voyant Antigonus son filz « Dea, dit il, pourquoy « faisons nous ainsi perdre et meurtrir noz gens « sans aucune necessité ne besoing qu'il en soit » ? A quoy Demetrius tout courroucé luy respondit : « mais dequoy te soucies tu ? dois tu [2] distribution « de bled à ceulx qui meurent » ? Ce neantmoins à fin que lon ne pensast qu'il voulust seulement exposer les autres au danger, et qu'il ne s'y osast luy mesme presenter, il combatoit quant et eulx luy

[1] Deux stades.

[2] Le bled se distribuoit, comme la soulde, aux gens de guerre tous les mois. *Amyot.*

mesme, tant qu'il y eut le col percé de part en part d'un coup de flesche bien poinctue, qui luy fut deslachée de dessus la muraille, dont il fut bien fort malade, mais pourtant si n'en leva il point le siege, ny n'en rompit point son camp, ains prit une autre fois la ville de Thebes d'assault, laquelle de nagueres repeuplée et rebastie, fut en l'espace de dix ans prise par deux fois. Si meit les Thebains en grande frayeur, pour les furieuses menaces dont il usa en entrant dedans: de sorte qu'ilz s'attendoient bien de recepvoir toutes les plus extremes afflictions et peines, que peuvent souffrir les vaincus d'un vainqueur justement indigné: et toutefois après en avoir fait mourir seulement treize, et en avoir banny quelques uns, il pardonna au demourant. Environ ce temps escheut la saison que se devoient celebrer les jeux et la feste que lon nomme *Pythia*, en l'honneur d'Apollo: et pour autant que les AEtoliens avoient preoccupé toutes les advenues et passages, par lesquelz il falloit passer pour aller en la ville de Delphes, en laquelle de toute ancieneté avoient accoustumé de se celebrer les jeux susdits, il les feit solenniser à Athenes, comme au lieu là où plus raisonnablement se devoit honorer et reverer celuy dieu, pour autant qu'il estoit le patron de la cité, et que les Atheniens maintenoient qu'il estoit leur progeniteur.

LVI. De là il s'en retourna en Macedoine, et cognoissant que ce n'estoit point son naturel que de vivre en oisiveté et en repos, et voyant aussi d'autre part, que les Macedoniens luy estoient plus

serviables et plus obeissans en temps de guerre, et qu'en temps de paix ils devenoient seditieux, pleins de curiosité, de murmure et de querelles, il s'en alla faire la guerre aux AEtoliens, et après avoir gasté et pillé tout leur païs, il y laissa une bonne partie de son armée soubs la charge de Pantauchus qu'il y establit son lieutenant : et luy ce pendant avec le reste de ses gens s'en alla contre Pyrrhus, et Pyrrhus aussi marcha contre luy, mais ils faillirent à se rencontrer l'un l'autre : parquoy Demetrius tira oultre, jusques au royaume d'Epire, lequel il courut et fourragea tout. Et Pyrrhus d'autre part chemina si avant, qu'il trouva Pantauchus, auquel il presenta la bataille tout incontinent, et vint jusques à combatre main à main avecques luy tant qu'il le blecea, et fut aussi blecé par luy : mais à la fin Pyrrhus en demoura vainqueur, et tourna Pantauchus en fuitte, en laquelle il occit grand nombre de gens, et prit cinq mille prisonniers : ce qui fut la principale ruine de Demetrius.

LVII. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniens pour le mal et le dommage qu'il leur avoit fait, comme il acquit envers eulx grand renom de prouesse, pour avoir fait de sa propre main la plus grande partie des beaux faicts d'armes qui furent faits en ceste journée, dont il en fut de là en avant en très grande estime et reputation envers les Macedoniens. Si y en avoit plusieurs à qui il venoit en pensée de dire, qu'il estoit le seul roy entre tous les autres, auquel on pouvoit veoir l'image de la hardiesse et vaillance d'Alexandre le grand

empraincte au vif, et que tous les autres, et mesmement Demetrius, ne faisoient que contrefaire sa gravité, magnificence et majesté royale, comme feroient les basteleurs qui sur un eschaffault vouldroient jouer et representer son personnage. Aussi à dire la verité, il y avoit bien de la tragœdie et de la pompe alentour de Demetrius: car non seulement il avoit tousjours curieusement la teste couverte d'un grand chapeau à large rebras et doubles cordons, et estoit vestu de robbes de pourpre brochées d'or: mais aussi usoit ordinairement d'une chausseure à ses piedz faitte de laine teincte en pourpre pure, non tissue, mais serrée en façon de feutre, et dorée par dessus. Et si faisoit faire, long temps y avoit, un manteau d'un ouvrage merveilleusement superbe et arrogant: car dessus y estoit portraitte la figure du monde des astres et des cercles du ciel, lequel demoura imparfaict pour la mutation et le changement de sa fortune: mais il n'y ent jamais roy de Macedoine depuis qui l'osaît porter: combien qu'il y en ait eu après luy plusieurs fort arrogans et presumptueux.

LVIII. Si n'estoient pas les Macedoniens seulement marris et desplaisans de veoir telles choses qu'ilz n'avoient point accoustumées, mais aussi s'offensoient grandement de ses delices et de sa maniere de vivre, et mesmement de ce qu'il estoit si mal aisé à aborder, et qu'il y avoit si grande difficulté à parler à luy. Car ou il ne donnoit point d'audience, ou s'il en donnoit, il estoit rude, et rabrouoit fierement ceulx qui avoient affaire à luy, comme il

teint deux ans les ambassadeurs des Atheniens sans leur faire aucune response, ausquelz ueantmoins il sembloit qu'il portast plus d'affection qu'à nul autre peuple ne cité de la Grece: et si se courroucea une fois, de ce que les Lacedæmoniens n'avoient envoyé vers luy qu'un homme seul en ambassade, pensant qu'ilz l'eussent fait en mespris de luy. Si luy respondit l'ambassadeur fort plaisamment, et à la Laconiene: car comme Demetrius luy dit, « Comment, les Lacedæmoniens n'envoyent ilz « en ambassade vers moy qu'un homme »? « Non, « dit il, sire, vers un ». Il sortit quelquefois en public un peu plus priveement et plus populairement que de coustume: parquoy il donna esperance au peuple de facile accès, et que benignement il orroit les plaintes de chascun. Plusieurs y accoururent, qui luy presenterent humblement leurs requestes par escript. Il les receut toutes, et les meit dedans le reply de son manteau: les pauvres supplians en furent bien joyeux, et le suivirent pas à pas, en asseurance qu'ilz seroient là promptement despeschez: mais quand il fut sur le pont du fleuve *Axius*, il desvelopa son manteau, et les jetta toutes ensemble dedans la riviere. Cela greva fort les cueurs des Macedoniens, qui lors s'estimerent estre non gouvernez par un roy, mais oultragez par un tyran: et d'autant leur estoit il plus grief, qu'ilz avoient encore souvenance d'avoir veu eulx mesmes, ou d'avoir ouy dire à leurs peres, comment le roy Philippus estoit doulx et bening en telles choses, et comment un jour ainsi comme il passoit par la

rde, une pauvre vieille femme le tira par la robbe, en le suppliant instamment par plusieurs fois de la vouloir escouter : il luy respondit qu'il n'avoit pas le loisir pour l'heure, et lors la bonne femme se prit crier hault et clair, « Ne vueilles donc point estre « roy ». Ceste parole le toucha si vivement au cueur, et y pensa si bien, qu'il s'en retourna tout court en son logis, là où toutes autres choses mises en arriere, il ne feit rien par plusieurs jours, que vacquer à ouir les plaintes et les requestes de ceulx qui avoient affaire à luy, en commenceant à ceste pauvre vieillotte.

LIX. Car certes il n'y a rien qui soit tant propre ne si bien seant à un prince, que faire et exercer justice : pour autant que Mars, qui signifie la force, est un tyran, ainsi que dit Timotheus : « mais « la justice et la loy, selon que dit Pindarus, est « la royne de tout le monde » : et ne dit point le sage poëte Homere [1], « que les princes et roys « ayent receu de Jupiter en depost et en garde « des machines d'artilleries pour ruiner et demol- « lir les villes, ny semblablement des navires for- « tes et puissantes, mais bien les sainctes loix et « et les droitz » : et pourtant appelle il le disciple et familier amy de Jupiter, « non celuy des roys « qui estoit le plus sanguinaire ou le plus violent « et le plus grand conquerant, mais bien le plus » droit et le plus juste [2] ». Et Demetrius s'esjouissoit d'avoir un tiltre et estre appellé par un surnom

[1] Iliade, L. I. v. 238. c.

[2] Savoir Minos. Odyssée, L. XIX, v. 179. c.

du tout contraire à celuy de Jupiter : car on le nomme *Polieus* ou *Poliouchos*, qui signifie protecteur et conservateur des villes, et luy estoit surnommé *Poliorcetes*, c'est à dire, forceur et preneur de villes : par ainsi le mal estoit pris pour le bien, et le vice mis au lieu de la vertu par une force, ne sachant discerner le vray du faulx qui luy tournoit son injustice à gloire, et son iniquité à honneur.

LX. Mais pour retourner là d'où nous sommes partiz, Demetrius tomba en une grosse et dangereuse maladie en la ville de Pella, pendant laquelle il perdit presque toute la Macedoine, par une soudaine course que feit Pyrrhus, qui la chevaucha toute, et penetra jusques à la ville de Edessa : mais incontinent qu'il commencea à se bien porter, il l'en dechassa aiseement, et puis feit quelque appoinctement avec luy, pour autant qu'il ne vouloit pas en s'attachant à luy, lequel il auroit continuellement à sa porte, et en s'amusant à le combatre par rencontres, tantost cy, tantost là, perdre l'occasion et se rendre moins puissant pour executer ce qu'il avoit entrepris. Or n'entreprenoit il pas peu de chose, ains pensoit de recouvrer toutes les terres et seigneuries que son pere avoit tenues : et si n'estoit point l'apprest qu'il faisoit moindre ne moins suffisant que requeroit le desseing de son entreprise : car il avoit desjà levé et assemblé une armée de cent mil hommes de pied, il ne s'en falloit que deux mil, et oultre cela non gueres moins de douze mil chevaulx : et faisoit faire bien jusques

au nombre de cinq cents navires, qui se batissoient partie sur le port de Piræus, partie à Corinthe, partie en la ville de Calchis, et partie aux environs de Pella. Luy mesme en personne alloit par tous les ateliers, monstrant aux ouvriers comment il falloit faire, et leur aidant à les deviser, tellement que tout le monde s'esbahissoit non seulement de la multitude, mais aussi de la grandeur et magnificence de ses ouvrages : car il n'y avoit pour lors homme vivant qui eust jamais veu galere à quinze ny à seize rencs de rames : bien est il vray que depuis Ptolomæus surnommé *Philopater* en edifia une à quarante rencs de rames, laquelle avoit de longueur deux cents quatre vingts coudées, et de hauteur depuis la quille jusques au hault de la pouppe quarante et huict, et y falloit pour la conduire quatre cents matelots, et bien quatre mil forçaires pour la faire voguer, et oultre tout cela, encore pouvoit elle tenir dessus le tillac peu moins de trois mil combatans : mais ceste galere ne servit jamais que de monstre, et estoit presque semblable aux edifices fermes et immobiles, et ne fut jamais remuée de la place où elle fut bastie qu'avec très grande difficulté, et non moins de danger, plus pour faire esmerveiller le monde, que pour aucun service ou utilité qu'on en eust sceu tirer : mais la beaulté des vaisseaux de Demetrius n'empeschoit point qu'ils ne fussent bons et agiles pour combatre, ny la grandeur de la structure ne leur ostoit point l'usance, ains leur legereté et agilité estoit

encore plus digne d'estre regardée, que non pas la magnificence et sumptuosité.

LXI. Ainsi donc comme ceste grande puissance, et telle que jamais roy au paravant depuis Alexandre le grand ne l'avoit assemblée si grande, se preparoit et levoit pour aller envahir l'Asie, ces trois roys Ptolomæus, Seleucus et Lysimachus s'allierent premierement ensemble contre luy, et puis après au nom de tous envoyerent leurs ambassadeurs vers Pyrrhus pour le prattiquer et le tirer à leur ligue, en l'incitant de descendre en la Macedoine, luy remonstrant qu'il ne se devoit point fier ne reposer sur le traitté que Demetrius avoit fait avec luy comme sur une bonne et seure paix, pource qu'ilz disoient que Demetrius ne luy donnoit point asseurance de ne luy faire jamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aisance de la faire premier contre qui bon luy semble roit. Ce que Pyrrhus ayant consideré et trouvé veritable, la guerre sourdit forte et aspre de tous costez à Demetrius, qui differoit de commencer et attendoit encore: car tout en un mesme temps Ptolomæus avec une grande flotte de navires descendit en la Grece, et la feit toute rebeller contre luy: et Lysimachus du costé de la Thrace, et Pyrrhus du costé que l'Epire confine au royaume de Macedoine, y entrerent en armes et la pillerent et fourragerent toute. Parquoy Demetrius laissant son filz Antigonus en la Grece, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premierement contre Lysimachus: mais comme il se preparoit pour y aller, on luy ap-

porta nouvelles que Pyrrhus avoit desja pris la ville de Berrhœa. Incontinent que ces nouvelles furent espandues entre les Macedoniens, il n'y eut plus d'ordre aux affaires de Demetrius : car tout le camp fust aussi tost plein de pleurs et de lamentations, et commencerent ses gens à declarer et monstrer ouvertement leur courroux encontre luy, disans tout plein d'oultrages et de villanies de luy, tellement qu'ilz ne vouloient plus demourer, ains demandoit chascun congé de s'en aller, soubz couleur de vouloir donner ordre aux affaires de sa maison, mais à la verité pour s'aller rendre à Lysimachus.

LXII. Parquoy Demetrius pensa qu'il seroit expedient de se reculer le plus loing qu'il pourroit de luy, et de tourner ses forces contre Pyrrhus, pour autant que l'autre estoit de leur païs, et qu'il estoit familierement cogneu de la plus part d'entre eulx, pour avoir esté ensemble soubz Alexandre le grand, et qu'à son advis les Macedoniens ne preferoient point Pyrrhus homme estranger à luy : mais il fut en cela deceu de son opinion : car incontinent qu'il eut planté son camp auprès de luy, les Macedoniens qui avoient tousjours eu en singuliere admiration et recommandation sa vertu et prouesse, et qui de toute ancieneté souloient estimer celuy plus digne d'estre roy, qui estoit le plus adroit aux armes, et le plus vaillant à la guerre, et qui d'avantage entendoient compter comment il avoit traitté doulcement ceulx qu'il avoit pris prisonniers : joinct aussi que de long temps ilz avoient bonne envie et cherchoient les moyens de laisser Demetrius,

et se rendre ou à Pyrrhus, ou à quelque autre qui qu'il fust : alors commencerent ilz à se desrobber et s'en aller secrettement les uns après les autres par petites trouppes du commencement : mais puis après il se leva une emeute et mutinerie universelle de tout le camp contre luy, tellement qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardiesse d'aller jusques en sa tente, luy dire « qu'il se retirast, et qu'il se « sauvast, pour autant que les Macedoniens es- « toient desormais las de porter les armes et de com- « batre pour ses delices » : encore trouva Demetrius ces paroles les plus modestes et plus doulces, à comparaison des oultrageuses et aspres que luy en dirent d'autres.

LXII. Il se retira dedans sa tente, et s'affubla d'un manteau noir au lieu du somptueux et superbe accoustrement qu'il souloit porter, comme feroit, non un roy, mais un joueur de tragœdie, après que les jeux sont finiz : et puis s'absenta secrettement : ce qu'estant divulgué par le camp, plusieurs soudards accoururent incontinent à sa tente pour la piller, et la tirerent tant chascun en voulant avoir sa part, qu'ilz la meirent en pieces, et vindrent jusques à desguainer les espées pour se batre : mais Pyrrhus qui y survint, appaisa tout leur debat, et d'arrivée sans coup ferir gaigna tout le camp de Demetrius, et après partit par la moitié tout le royaume de Macedoine avec Lysimachus, en laquelle Demetrius avoit regné paisiblement l'espace de sept ans. Demetrius doncques ainsi miserablement decheut de ses affaires, et privé de tout son

royaume, s'enfouit en la ville de Cassandrie, là où estoit sa femme Phila, laquelle oultrée de douleur, ne peut soustenir de le veoir encore un coup homme privé, debouté et chassé de son royaume, et le plus miserable noy de tous ceulx qui furent oncques. Parquoy ne voulant plus recevoir aucune esperance, et detestant la fortune de son mary trop plus arrestée et plus ferme en calamitez qu'en prosperitez, elle se feit mourir par poison qu'elle prit. Mais Demetrius se retira en la Grece, en intention de recueillir et ramasser encore les pieces et reliques de son naufrage, et là assembla tous ses capitaines, et tous les amis qu'il y avoit.

LXIV. Si me semble que la comparaison que Menelaus fait de sa fortune en l'une des tragœdies de Sophocles en ces vers,

Incessamment ma destinée tourne
Comme une roue, et jamais ne sejourne
En un estat, non plus que la lune,
Qui jamais n'est deux nuicts de rang en une
Mesme figure, ains de non apparente
Se monstre un peu sur le soir esclairante,
Premierement en son nouveau croissant,
Qui peu à peu se va tant accroissant,
Qu'elle remplit de lumiere feconde
Entierement sa belle face ronde :
Puis de rechef se va diminuant,
Et s'en retourne en son premier neant.

Ceste comparaison, dis-je, se pourroit trop mieulx et plus proprement accommoder aux adventures de Demetrius, à ses accroissemens et anientissemens,

et aux ruinemens et relevemens de ses affaires, attendu mesmement que lors qu'il sembloit bien à chascun que sa force et puissance fust du tout amortie, encore commencea elle de rechef à se ressourdre et se remettre sus, pource que quelques gens de guerre se rallierent petit à petit alentour de luy qui le remeirent en bonne esperance. Ce fut la premiere fois que lon le veit jamais aller simplement vestu comme un homme privé par païs, sans aucunes enseignes ne marques de roy: et y eut quelqu'un qui le voyant en cest estat à Thebes, luy applique plaisamment certains vers d'Euripides qui sont de telle substance,

Ayant laissé sa fugare immortelle,
Et sa fortune, en nature mortelle,
Il est venu au fleuve de Dircé,
Et tout le long d'Ismenus a passé.

LXV. Mais quand il fut une fois rentré en esperance, comme, par maniere de dire, au grand chemin des gens, et que de rechef il commencea à se rassembler et ramasser autour de luy quelque nombre de gens, qui feirent comme un corps et une apparence de puissance royale, il rendit à ceulx de Thebes leur liberté et leur gouvernement: mais les Atheniens l'abandonnerent encore une autre fois [2], et revoquerent la dignité et prebstrise de

[1] Bacchantes, v. 4. c.

[2] Lisez : « Et effacèrent de la liste des Eponymes, le nom « de Diphilus qui y avoit été inscrit comme prêtre des dieux « sauveurs, et ordonnèrent par un décret, qu'on choisiroit des « archontes comme par le passé ». Voyez le chap. XIII, c.

Diphilus,

Diphilus, lequel avoit esté celle année creé prebstre des sauveurs, au lieu du prevost, qui lon appelloit anciennement *Eponymos*, comme nous avons dit paravant, et ordonnerent que de là en avant les magistrats anciens et ordinaires seroient remis et esleuz à la forme et maniere anciene, et envoyerent en Macedoine vers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius, qu'ilz voyoient de rechef croistre et redevenir puissant, que pour espoir qu'ilz eussent qu'il deust venir à leur secours. Mais Demetrius les alla assaillir en grande fureur, et meit le siege bien estroit devant la ville : et alors les Atheniens envoyerent vers luy le philosophe Crates, homme d'authorité et de reputation grande, lequel feit tant envers luy, partie par prieres, et partie aussi par les remonstrances et sages advertissemens qu'il luy donna, touchant ce qui luy estoit profitable, qu'il leva incontinent son siege. Parquoy après avoir ramassé tout tant de navires qui luy estoient demourées, et avoir embarqué douze mille homme de pied, et quelque nombre de gens de cheval, il monta sur mer et cingla vers l'Asie, en intention d'oster à Lysimachus, et faire tourner contre luy les provinces de Carie et de Lydie : et là Eurydice la sœur de sa femme Phila, le receut près la cité de Milet, ayant avec elle l'une des filles de Ptolomæus et d'elle, nommée *Ptolomæide*, laquelle auparavant luy avoit esté accordée et fiancée, par le moyen de Seleucus : ainsi l'espousa il là du vouloir et consentement de sa mere Eurydice. Et incontinent après les nopces faittes il se meit aux

champs, et se tira avant pour gaigner les villes, desquelles plusieurs le receurent voluntairement, et les autres furent prises à force : entre lesquelles il prit la cité de Sardis, et y eut des capitaines du roy Lysimachus, qui s'allerent rendre à luy, et luy menerent quelque nombre de soudards et bonne somme d'argent.

LXVI. Mais estant adverty que Agathocles filz de Lysimachus le suivoit à la trace avec une grosse et puissante armée, il passa en la Phrygie : pource qu'il faisoit son compte, et esperoit que si une fois il pouvoit gaigner l'Armenie, facilement il esmouveroit et feroit rebeller la Medie, et qu'il essayeroit à conquerir les haultes provinces de l'Asie, là où il pourroit avoir plusieurs retraittes, s'il advenoit par fortune qu'il fut pressé. Mais Agathocles le poursuivoit de bien près, et neantmoins toutes les fois qu'ilz se attachoient aux escarmouches, Demetrius avoit tousjours du meilleur : mais Agathocles luy trenchoit vivres de tous costez, et le tenoit si à destroit que ses gens ne s'ozoient nullement escarter du camp pour aller au fourrage, dont ilz enduroient grande disette de vivres : et commencerent lors ses gens à se doubter et entrer en souspeçon qu'il les vouloit trainer après luy, et les transporter en l'Armenie et en la Medie. La famine croissoit tous les jours de plus fort en plus fort dedans son ost, et si advint que pour avoir failly le chemin, et n'avoir pas bien tenté le guay en traversant le fleuve de Lycus, la force et impetuosité du fil de l'eau emmena à val et noya un grand

nombre de ses gens : et toutefois entre tant de malheurs encore se gaudissoient ilz de luy : car il y eut quelqu'un qui escrivit sur l'entrée de son pavillon le premier vers de la tragœdie de Œdipus le Colonien escritte par Sophocles, en changeant seulement quelque mot,

O fils du vieil aveugle Antigonus,
Où sommes nous et en quelz lieux venus?

Mais à la fin la peste commencea à se meler parmy la famine, comme il a accoustumé de se faire, et est force qu'il advienne, pourautant que les hommes contraints par la necessité, se mettent à manger tout ce qu'ilz peuvent trouver, et luy fut force de ramener arriere ce peu de gens qui luy estoit demouré : car il n'en avoit pas perdu moins de huict mil à tout comprendre, que bons, que mauvais.

LXVII. Quand il fut descendu en la province de Tharse, il commanda bien qu'on n'y touchast aucunement, pource qu'elle estoit lors en l'obeïssance de Seleucus, auquel il ne vouloit donner occasion quelconque de luy mal faire : mais quand il veit qu'il estoit impossible, pource que ses gens estoient reduicts à l'extreme necessité, et que Agathocles avoit fait murer et remparer les destroits et passages du mont de Taurus, il escrivit une lettre à Seleucus, qui contenoit premierement une longue lamentation et deploration de sa fortune, et puis après humbles supplications et prieres qu'il voulust avoir pitié d'un sien allié, lequel estoit tumbé en une si miserable et piteuse desfortune, que elle pourroit

ou devroit emouvoir à pitié et compassion ses plus grands ennemis. Ces lettres attendrirent un peu le cueur à Seleucus, tellement qu'il escrivit à ses lieutenans et gouverneurs qu'il avoit en ces lieux là, qu'ilz luy fournissent pour sa personne tout ce qui fait besoing à la maison d'un roy, et vivres à foison pour ses gens. Toutefois un certain personnage nommé Patrocles, qui estoit en grande reputation de bien sage homme, et de loyal amy de Seleucus, luy vint remonstrer, que la despense de nourrir les gens de guerre de Demetrius n'estoit pas la plus grande faulte qu'il feist en cecy, et de laquelle il deust faire plus de compte : mais que ce n'estoit point sagement entendu à ses affaires, que de laisser et souffrir Demetrius sejourner en ses terres, veu que de tout temps il avoit esté plus violent et plus adventureux à entreprendre toutes grandes choses que nul des autres princes, et maintenant estoit reduit à telle extremité et à tel desespoir, qu'il a accoustumé de faire les plus retenus et les plus craintifs temeraires à entreprendre, et violents à executer toutes choses hazardeuses contre leur naturel.

LXVIII. Seleucus emeu de telles remonstrances, se meit incontinent en chemin vers la Cilicie avec une grosse armée : et Demetrius estonné de ceste soudaine mutation, et craignant une si grosse puissance, se retira aux endroits les plus forts et les plus aspres du mont de Taurus : puis envoya vers Seleucus, le prier en premier lieu, « qu'il luy vou-« lust permettre de subjuguer et conquerir quelque

« contrée des Barbares de là alentour qui vivoient « à leurs loix, et n'avoient encore point de roys, « à ce que là il peust en seureté user le demourant « de sa vie et mettre fin à son exil, s'arrestant à la « fin en quelque lieu qui luy fust asseuré : ou bien « si cela ne luy plaisoit, qu'il luy voulust pour « l'hyver seulement nourrir son armée au lieu où il « estoit, et qu'il n'eut le cueur si dur, que de le chas- « ser nud et destitué de toutes choses necessaires, « pour l'exposer à ses plus cruelz et plus mortelz « ennemis ». Mais Seleucus ayant suspect tout ce qu'il demandoit, luy manda, s'il vouloit, qu'il hyvernast deux mois, et non plus, au païs de Cataonie, en luy baillant pour ostage les principaux de ses amis : mais ce pendant il faisoit murer et remparer tous les pas et les chemins par où lon peult de là passer en la Syrie.

LXIX. Parquoy Demetrius se voyant enclos et enfermé de tous costez, comme une beste que lon veult prendre aux toiles, par necessité eut recours à la force : si courut tout le païs à l'environ : et toutes les fois qu'il venoit à s'attacher par rencontres à Seleucus il en avoit tousjours le meilleur : mesme quelquefois que lon lascha et chassa contre luy les chariots remparez de faulx, il passa par dessus et les meit en roupte : puis dechassa ceulx qui tenoient le hault des montagnes, et muroient les passages pour le garder de passer en la Syrie, et les occupa luy mesme. Brief, voyant ses gens asseurez et encouragez, le cueur luy creut aussi, jusques à se preparer et deliberer de presenter la bataille à Se-

leucus, et de mettre toutes choses en hazard, en maniere que Seleucus ne sçavoit qu'il devoit faire: car il avoit fait retourner le secours que Lysimachus luy envoyoit, à cause qu'il le craignoit, et ne se fioit point en luy: et d'autre part il doubtoit de combatre seul contre Demetrius, craignant de se hazarder contre un homme desesperé: et aussi doubtant l'instabilité de sa fortune, laquelle souvent d'extreme necessité l'avoit eslevé en très grande prosperité. Mais en ces entrefaittes, il print une grosse maladie à Demetrius, qui luy affoiblit et debilita grandement la force et vigueur de son corps, et acheva de ruiner du tout ses affaires: pource que de ses gens de guerre, les uns s'allerent rendre aux ennemis, les autres se desbanderent et s'escoulerent çà et là sans congé. Puis quand il eut à grand peine recouvré sa santé, et qu'il se fut un peu refait en l'espace de quarante jours, avec ce peu de gens de guerre qui luy estoient demourez, il feit semblant et donna apparence à ses ennemis, de se vouloir aller ruer sur la Cilicie: puis tout à coup de nuict, sans faire sonner trompette, il deslogea, et s'en alla d'un autre costé, et ayant passé le mont Amanus, il pilla tout le païs qui est au dessoubs jusques à la contrée Cyrrestique.

LXX. Mais Seleucus le suivit à la trace, et s'alla camper tout au plus près de luy: et adonc Demetrius feit soudainement armer ses gens, et la nuict toute noire se partit pour l'aller trouver, qu'il dormoit et ne se doubtoit de rien: tellement qu'il ne sceut point ceste surprise que bien tard, jusques à

ce que quelques traistres du camp de Demetrius qui s'en fouirent devant, l'en allerent vistement advertir comme il dormoit encore, et luy porter la nouvelle du danger où il estoit. Et alors Seleucus tout effroyé se jetta incontinent en piedz et feit sonner l'allarme, et en se chaussant et habillant, cria tout hault, addressant sa parole à ses amis et à ses domestiques, « Or avons nous affaire à une « mauvaise et dangereuse beste ». Mais Demetrius conjecturant par le grand bruit qu'il oyoit au camp des ennemis, que son entreprise estoit descouverte, se retira hastivement: et le lendemain à la poincte du jour Seleucus luy alla presenter la bataille. Demetrius se prepara pour la recevoir, et ayant donné la charge de l'une des poinctes de son armée à l'un de ses plus feaux amis, luy prit à conduire l'autre, et rompit quelques uns des ennemis de son costé. Mais Seleucus au milieu du combat descendit de cheval, et ostant son armet seulement prit une rondelle sur son bras, et s'en alla aux premiers rengs de son armée se presenter et faire cognoistre aux gens de Demetrius, les admonestant de se tourner devers luy, et de recognoistre au moins à la fin, qu'il y avoit long temps qu'il differoit tousjours à leur donner la bataille, plus pour les epargner eulx, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gens de guerre de Demetrius luy feirent la reverence, et le saluans et recognoissans pour leur roy, se rendirent tous à luy.

LXXI. Alors Demetrius qui avoit paravant essayé tant de traverses, de changemens et mutations

de fortune, cuidant encore eschapper ceste derniere cy, s'enfouit aux portes Amanides, qui sont certains pas et destroits du mont Amanus, là où il trouva un petit bois fort espez, et se delibera d'y attendre la nuict avec quelques gentilzhommes de sa maison, et quelques officiers et serviteurs domestiques qui l'avoient suivy en bien petit nombre, voulant, s'il luy estoit possible, prendre le chemin de la ville de Caunus, et se couler jusques à celle coste de mer, pource qu'il esperoit y trouver ses navires : mais quand on luy dit qu'il n'avoit ne vivres, ny autre provision quelconque pour ce jour là seulement, il commencea à avoir d'autres pensées et à faire d'autres discours, tant que Sosigenes l'un de ses familiers arriva, lequel avoit en une ceincture, qu'il ceignoit alentour de luy, bien quatre cents pieces d'or. Ainsi esperans qu'avec cela il pourroit eschapper jusques à la mer, ilz prirent leur chemin, la nuict toute noire, droit à la cyme de la montagne : mais voyans que les ennemis y estoient desja aux escoutes, et qu'ilz faisoient de grands feuz tout auprès, ilz desesperererent de pouvoir passer sans estre apperceuz : si retournerent au mesme lieu dont ilz estoient partis, non pas tous, car les uns s'en esteient fouis, ny ceulx qui estoient encore demourez, si bien animez que la premiere fois. Si y en eut un qui s'adventura de dire, qu'il n'y avoit autre moyen de se saulver, que de mettre la personne de Demetrius entre les mains de Seleucus. Demetrius adonc desguaina son espée et se voulut occire luy mesme, mais ses amis l'en

engarderent, et se meirent tous à luy persuader qu'il le devoit faire: au moyen dequoy il envoya par devers Seleucus, luy dire qu'il se rendoit à luy: dont Seleucus eut si grande joye, qu'il dit que ce n'estoit point la bonne fortune de Demetrius qui le saulvoit, ains la siene propre, laquelle oultre plusieurs autres grands biens et honneurs qu'elle luy avoit faits, luy offroit encore une si honorable occasion et ce bonheur de mettre en veuë de tout le monde sa clemence et son humanité.

LXXII. Si feit incontinent appeller ses maistres d'hostel, et leur commanda qu'ilz feissent dresser un pavillon royal, et qu'ilz appareillassent toutes autres choses convenables pour le recevoir et traitter magnifiquement. Il y avoit en la cour de Seleucus un gentilhomme nommé Apollonides, lequel autrefois avoit esté fort familier de Demetrius: Seleucus l'envoya tout incontinent au devant de luy pour l'asseurer qu'il feist bonne chere, et qu'il vinst hardiment sans aucune crainte devers le roy, lequel il trouveroit son allié et bon amy. Si tost que lon eut cogneu le vouloir du roy, quelques uns des courtisans allerent au devant, en petit nombre pour le commencement: mais puis après chascun y courut à l'envy l'un de l'autre à qui y seroit le premier, pource qu'ilz esperoient tous, que incontinent il auroit tout credit et toute authorité emprès Seleucus: mais cela fut cause de luy convertir la pitié en envie, et donna occasion et couleur aux envieux et gens de maligne nature, d'empescher et destourner la benignité et humanité du roy: car ilz luy

meirent devant les yeux plusieurs deffiances et souspeçons, disans, que sans plus long delay, dès incontinent que les gens de guerre le verroient, il sourdroit de grandes nouvelletez et grandes mutations en leur camp. Et pourtant un peu après que Apollonides fort joyeux de porter ces bonnes nouvelles fut arrivé devers Demetrius, comme les autres y accouroient à la file les uns sur les autres, luy apportans chascun quelque bonne et gratieuse parole de Seleucus, et que Demetrius luy mesme, après une si grande mesadventure (encore qu'au paravant il pensast avoir fait un lasche tour, d'avoir livré son corps et sa personne entre les mains de son ennemy) changeoit d'advis à l'heure, et commençoit à s'asseurer et à reprendre esperance de recouvrer encore son estat: voicy arriver un des capitaines de Seleucus nommé Pausanias, ayant environ mille hommes tant de pied que de cheval, avec lesquelz il environna Demetrius, et feit retirer tous les autres qui y estoient venus devant, ayant charge de le mener, non en la cour du roy, mais en la Cherronese de Syrie, là où il fut confiné, et y eut tousjours depuis grosse garnison establie pour le garder.

LXXIII. Au demourant, Seleucus luy envoya officiers, argent et tout ce qui fait besoing pour la maison d'un prince, et luy appareilloit on tous les jours son vivre si opulemment, qu'on n'y eust sceu rien desirer. Et davantage luy furent assignez certains lieux de plaisance, esquelz il y avoit de belles carrieres, où il se pouvoit esbatre à picquer chevaux,

ou à se promener, des vergers, des parcs pleins de bestes, là où il pouvoit chasser : et si estoit permis à ceulx de sa maison qui l'avoient suivy et accompagné en sa fuitte, de demourer et vivre avec luy s'ilz vouloient: et venoit encore tousjours quelqu'un de la part de Seleucus luy apporter quelque bonne parole et le reconforter, en luy donnant tousjours esperance, que si tost qu'Antiochus et Stratonice seroient venus, qu'ilz feroient ensemble quelque bon appointement. Estant doncques Demetrius reduit à tel estat, il escrivit à son filz Antigonus, et à ses lieutenans et amis qu'il avoit à Corinthe et à Athenes, « qu'il n'adjouxtassent foy nullement à « lettres qui fussent escrittes en son nom, non pas « à son cachet mesme : mais qu'ilz gardassent à son « filz Antigonus les villes qu'ilz tenoient, et le reste « de sa puissance, tout ainsi comme si luy estoit « mort ». Antigonus après avoir entendu la pitoyable prise de son pere, porta fort durement et griefvement sa fortune, se vestit d'une robbe de dueil, et escrivit à tous les autres roys, mesmement à Seleucus, le suppliant « qu'il le voulust re- « cevoir et prendre en ostage pour son pere, et « qu'il estoit prest de quitter tout ce qui luy restoit « pour sa delivrance » : autant luy en requirent plusieurs citez, et quasi tous les princes, excepté Lysimachus, lequel luy promettoit par ses ambassadeurs une bien grosse somme d'argent s'il le vouloit faire mourir. Mais Seleucus qui desja de tout temps ne l'aimoit gueres et l'avoit en grand mespris, l'estima encore plus meschant, plus cruel et plus barbare

pour ceste lasche et villaine poursuitte : mais il reculoit tousjours et prolongeoit le temps, pource qu'il vouloit que Demetrius fust delivré par son filz Antiochus et par Stratonice, à celle fin qu'il leur deust sa delivrance, et leur en sceust à tousjoursmais bon gré.

LXXIV. Quant à Demetrius, s'il avoit dès le commencement porté assez patiemment sa fortune, encore s'accoustuma il à la journée de plus en plus à porter facilement l'estat auquel il estoit : car premierement il exerceoit son corps à courir et à chasser, autant que le lieu le comportoit, et qu'il luy estoit permis : mais petit à petit il commencea à se remplir et à devenir pesant et nonchalant de prendre telz exercices, puis tout à un coup il se plongea en yvrongnerie et jeu de dez, tellement qu'il y passoit la plus grande et meilleure partie du temps, fust ou pour eviter les ennuyeuses pensées de sa fortune, qui luy revenoient en memoire quand il vivoit sobrement, ou pour couvrir ce qu'il avoit en l'entendement par ceste gourmandise et yvrongnerie, ou bien recognoissant en luy mesme que c'estoit celle vie là qu'il avoit par si long temps cherchée, prochassée et desirée, et par une follie de vaine ambition il s'estoit forvoyé et en avoit failly la droite voye, en se donnant à luy et aux autres beaucoup de peines et de travaux pour cuider trouver en exercites et armées de mer et de terre, la felicité et le souverain bien qu'il avoit trouvé en repos et en oisiveté, lors qu'il ne l'esperoit ny ne l'attendoit pas. Car quelle autre fin de leurs travaux, pe-

rilz et guerres, se peuvent proposer les mauvais et mal conseillez princes et roys? Lesquelz sont grandement abusez, non seulement en ce qu'ilz poursuivent et prochassent les delices et la volupté, comme leur bien souverain, au lieu de vertu et de vraye honesteté: mais aussi en ce que veritablement ilz ne se sçavent pas donner du bon temps, et prendre bien leur plaisir. Demetrius donc après avoir esté trois ans confiné en ceste Cherronese encourut d'oisiveté, de graisse et d'yvrongnerie, une maladie dont il mourut en l'aage de cinquante et quatre ans, dont Seleucus fut grandement blasmé, et luy mesme lors se repentit fort d'en avoir eu souspeçon, et de n'avoir à tout le moins ensuivy l'honesteté et la courtoisie de Dromichætes, homme barbare, et né en Thrace, lequel avoit si humainement et si royalement traitté Lysimacchus son prisonnier de bonne guerre: et toutefois encore y eut il quelque pompe tragique et theatrale en l'ordre et appareil de ses funerailles.

LXXV. Car son filz Antigonus incontinent qu'il fut adverty que lon amenoit les reliques et cendres du corps, monta luy mesme sur mer avec toutes ses navires, et alla au devant pour les recueillir jusques aux isles, et puis quand il les eut recues, feit mettre l'urne d'or, dedans laquelle elles estoient, sur la pouppe de sa galere capitainesse, et toutes les villes, devant lesquelles ilz passoient, ou là où ilz abordoient, les unes environnoient l'urne de chappeaux de fleurs, les autres envoyoient quelque nombre d'hommes vestus en dueil pour l'accom-

pagner, et pour faire honneur, et assister aux funerailles jusques au bout. Ainsi cingloit toute la flotte vers la ville de Corinthe, et voyoit on de loing ceste urne qui estoit eminente sur la pouppe de la maistresse galere, la place tout alentour tendue de pourpre, et dessus, le diademe ou bandeau royal, et y avoit à l'environ de beaux jeunes hommes en armes, qui estoient les archers de la garde. Et d'avantage Xenophantus le plus excellent musicien qui fust de ce temps là, estant assis auprès sonnoit de la fluste un chant très devot et piteux, auquel se rapportant le mouvement des rames et de la vogue, le son venoit avec quelque grace à se rencontrer, comme en un convoy, où les lamentans se battent les poitrines à la cadence de chacun couplet de la chanson. Mais ce qui plus esmouvoit à plorer et lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe, qui estoit espandu sur le havre et tout le long du rivage de la mer, c'estoit Antigonus, lequel ilz voyoient tout esploré, simplement vestu en dueil. Après donc qu'on eust porté et jetté force chappeaux de fleurs, bouquets et festons sur l'urne, et que on eust fait aux reliques du corps tous les honneurs qu'il fut possible à Corinthe, Antigonus feit emporter l'urne pour l'inhumer en la ville de Demetriade, laquelle portoit le nom du defunct, et estoit une ville neufve, qui avoit esté peuplée et bastie des petites villes qui sont alentour d'Iolcos. Demetrius laissa deux enfans de sa premiere femme Phila, à sçavoir Antigonus et Stratonice: et deux autres filz tous deux nommez Demetrius, l'un surnommé

le gresle d'une femme du païs des Illyriens, et l'autre qui fut prince de Cyrenes, de sa femme Ptolomæide : et de Deidamia un autre appellé Alexandre, lequel vescut en AEgypte : et dit on qu'il eut encore un autre filz nommé Corrhæbus de sa femme Eurydice, et dura sa posterité regnant par succession de pere en filz jusques à Perseus, qui fut le dernier roy, du temps duquel les Romains subjuguerent et meirent en leur obeïssance le royaume de Macedoine. Or est il maintenant temps, après que le Macedonien a joué son rolle, que le Romain viene en place pour jouer aussi le sien à son tour.

SOMMAIRE

DE LA VIE D'ANTOINE.

Naissance et éducation d'Antoine. II. *Ses liaisons avec Curion et Clodius.* III. *Il sert sous Gabinius contre les Juifs.* IV. *Il engage Gabinius à rétablir Ptolémée sur son trône.* V. *Mœurs d'Antoine.* VI. *Sa libéralité.* VII. *Il prend le parti de César.* VIII. *Il s'enfuit vers César avec Quintus Cassius.* IX. *Insolences et débauches d'Antoine pendant l'absence de César.* X. *Il conduit du secours à César.* XI. *Il commanda l'aile gauche de l'armée de César à la bataille de Pharsale.* XII. *Il résiste à force ouverte à Dolabella qui proposoit l'abolition universelle des dettes.* XIII. *Indécence et débordement de la vie d'Antoine.* XIV. *Il épouse Fulvie.* XV. *Honneurs que César lui défère, en le méprisant.* XVI. *Il offre le diadême à César dans la fête des Lupercales.* XVII. *Conduite d'Antoine après la mort de César* XVIII. *Il prononce l'oraison funèbre de César.* XIX. *Octave lui demande la succession de César.* XX. *Octave aidé de Cicéron, fait déclarer Antoine ennemi de la patrie.* XXI. *Courageuse patience d'Antoine dans son adversité.* XXII. *L'armée de Lépidus se donne à lui.* XXIII. *Triumvirat.* XXIV. *La principale haine en tombe sur Antoine.* XXV. *Il va avec Octave faire la guerre à Brutus et à Cassius.* XXVI. *Voyage d'Antoine en Grèce.* XXVII. *Insolence de sa conduite en Asie.*

Asie. XXVIII. *Représentations que lui fait Hybréas au sujet de l'imposition exorbitante qu'il exigeoit de l'Asie.* XXIX. *Goût d'Antoine pour les railleries ; la liberté avec laquelle il permettoit la plaisanterie contre lui-même, aidoit à le tromper.* XXX. *Il envoie ordre à Cléopâtre de venir lui rendre compte de sa conduite.* XXXI. *Équipage dans lequel Cléopâtre arrive auprès d'Antoine.* XXXII. *Entrevues d'Antoine et de Cléopâtre.* XXXIII. *Manière de vivre d'Antoine et de Cléopâtre.* XXXIV. *Présens magnifiques faits par le fils d'Antoine au médecin Philotas.* XXXV. *Adresse de Cléopâtre pour captiver Antoine.* XXXVI. *Plaisanterie qu'elle lui fait dans une pêche à la ligne.* XXXVII. *Antoine part pour l'Italie.* XXXVIII. *Sa réconciliation avec Octave.* XXXIX. *Accommodement d'Octave et d'Antoine avec Sextus Pompée.* XL. *Antoine part pour la Grèce.* XLI. *Victoires de Ventidius lieutenant d'Antoine contre les Parthes.* XLII. *Antoine retourne à Athènes.* XLIII. *Antoine se brouille avec Octave. Octavie les réconcilie.* XLIV. *Antoine rentre dans les fers de Cléopâtre.* XLV. *Il entreprend la guerre contre Phraate, roi des Parthes.* XLVI. *Imprudente précipitation d'Antoine.* XLVII. *Son lieutenant Tatianus est taillé en pièces avec dix mille hommes.* XLVIII. *Victoire inutile d'Antoine sur les Parthes.* XLIX. *Levée du siège de Phraata.* L. *Stratagême de Phraate pour surprendre Antoine, en lui inspirant de la confiance.* LI. *Antoine se prépare à s'en retourner*

par le chemin par où il étoit venu. LII. *Un Marde vient l'avertir des embûches que les Parthes lui dressoient.* LIII. *Les Parthes paroissent. Escarmouches de part et d'autre.* LIV. *Avantage considérable que les Parthes remportent par la témérité de Flavius Gallus.* LV. *Eloge de la conduite d'Antoine après cette affaire.* LVI. *Les Parthes reparoissent.* LVII. *Ils sont repoussés.* LVIII. *La famine se met dans l'armée d'Antoine.* LIX. *Nouvelle ruse des Parthes, pour tromper Antoine.* LX. *Il en est instruit par Mithridate.* LXI. *Les Parthes poursuivent l'armée Romaine.* LXII. *Tumulte dans l'armée d'Antoine.* LXIII. *L'armée passe une rivière, et les Parthes se retirent.* LXIV. *Combien Antoine perdit de monde dans cette expédition.* LXV. *Il mène Artabase en triomphe à Alexandrie.* LXVI. *Impatience d'Antoine pour rejoindre Cléopâtre.* LXVII. *Nouveaux projets d'Antoine pour porter la guerre contre les Parthes.* LXVIII. *Octavie s'embarque pour aller trouver Antoine.* LXIX. *Artifices de Cléopâtre pour enchaîner Antoine plus que jamais.* LXX. *La conduite d'Antoine envers Octavie la rend odieux.* LXXI. *Royaumes partagés par Antoine à Cléopâtre et à ses enfans.* LXXII. *Commencement de rupture entre Octave et Antoine.* LXXIII. *Antoine part pour la guerre avec Cléopâtre.* LXXIV. *Leur conduite sur le chemin.* LXXV. *Faute que fait Antoine en donnant à Octave le temps de se préparer à la guerre.* LXXVI. *Plaintes répandues contre Antoine ; plusieurs de ses amis le quittent.* LXXVII. *Présages funestes*

pour Antoine. LXXVII. *Forces respectives d'Antoine et d'Octave.* LXXIX. *Défis d'Antoine et d'Octave.* LXXX. *Domitius quitte Antoine pour passer du côté d'Octave.* LXXXI. *Canidius conseille à Antoine de combatre sur terre.* LXXXII. *Cléopâtre le détermine à préférer une bataille navale.* LXXXIII. *Les armées en présence.* LXXXIV. *Le combat s'engage.* LXXXV. *Cléopâtre s'enfuit. Antoine la suit.* LXXXXVI. *Il soupe avec elle.* LXXXVII. *Il mande à Canidius de revenir par la Macédoine en Asie.* LXXXVIII. *Belle résistance de son armée de mer et de terre.* LXXXIX. *Epuisement où Antoine avoit réduit la Grèce.* XC. *Désespoir d'Antoine.* XCI. *Digression sur Timon le Misanthrope.* XCII. *Réunion d'Antoine avec Cléopâtre. Luxe et délices de leur vie.* XCIII. *Essais que Cléopâtre fait de divers poisons.* XCIV. *Négociations d'Antoine et de Cléopâtre vis-à-vis d'Octave.* XCV. *Soupçons d'Antoine contre Cléopâtre.* XCVI. *Cléopâtre fait porter toutes ses richesses dans un tombeau.* XCVII. *Octave met le siège devant Alexandrie.* XCVIII. *Antoine vaincu et trahi.* XCIX. *Il se perce de son épée.* C. *Il se fait porter au tombeau où Cléopâtre étoit enfermée. Sa mort.* CI. *Octave envoie Proculeius pour s'emparer de la personne de Cléopâtre.* CII. *Il entre dans le tombeau, la saisit et la désarme.* CIII. *Honneur qu'Octave rend au Philosophe Arrius.* CIV. *Sépulture d'Antoine.* CV. *Cléopâtre propose à son médecin de l'aider à se délivrer de la vie.* CVI. *Visite*

d'Octave à Cléopâtre. CVII. *Oblations funèbres de Cléopâtre au tombeau d'Antoine.* CVIII. *Sa mort.* CIX. *Diversités dans les relations de sa mort.* CX. *Ce que devinrent les enfans d'Antoine après lui.*

Depuis l'an 668 ou 671 jusqu'à l'an 724 de Rome, avant J. C. 30.

La comparaison de Démetrius avec Antoine.

ANTONIUS.

Le grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius feit occire, pourautant qu'il estoit du party de Sylla, et son pere fut un autre Antonius surnommé *le Cretique*[1], qui ne fut pas tant renommé, n'y n'eut pas tant d'authorité au gouvernement de la chose publique, mais qui au demourant fut homme de bien et de bonne nature, et mesmement liberal à donner, comme lon peult juger par un sien tel acte : Il n'avoit pas grands biens, et pource sa femme le gardoit d'user de sa liberalité et bonté naturelle. Comme donc un jour

[1] Pourautant qu'il acheva et termina par sa mort la guerre qu'il avoit peu heureusement conduitte contre ceulx de Crete, c'est à dire, Candie. Florus en l'epitome du livre 97. *Amyot.* Il y fut tué l'an de Rome 679, avant J. C. 75. Mais c'est mal-à-propos qu'Amyot dit qu'il acheva et termina la guerre par sa mort. Car elle fut continuée après lui, et terminée par Quintus Metellus qui subjugua l'île entière, l'an de Rome 683, et fut surnommé, à cause de cela, *le Crétique.*

il fust venu vers luy l'un de ses familiers amis le prier de luy donner quelque argent, dont il avoit necessairement affaire, il se trouva d'adventure qu'il n'en avoit point pour luy bailler, mais il commanda à l'un de ses serviteurs qu'il luy apportast de l'eau dedans un bassin d'argent, et après qu'il luy fust apporté, il se mouilla la barbe comme s'il l'eust voulu raser, puis trouva quelque occasion pour faire absenter le serviteur, et donna à celuy sien amy le bassin d'argent, luy disant qu'il s'en aidast. Quelques jours après tous les serviteurs de la maison furent en grande peine à chercher ce bassin, et voyant que sa femme s'en tourmentoit fort, et qu'elle vouloit faire donner la question à tous ses serviteurs l'un après l'autre, pour scavoir qu'il estoit devenu, il confessa l'avoir donné, et la pria de luy pardonner. Sa femme estoit Julia, de la famille et maison de Julius Cæsar, laquelle en honesteté et pudicité ne cedoit à nulle dame de son temps. Antonius fut nourry et esleué soubz elle estant remariée après la mort de son premier mary à Cornelius Lentulus, que Ciceron feit mourir pour autant qu'il estoit de ceulx qui avoient conjuré contre la chose publique avec Catilina : ce qui semble avoir esté le commencement et la premiere source de celle vehemente et mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron, parce qu'Antonius mesme dit que jamais on ne leur voulut bailler le corps de son beaupere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en fust allé requerir la femme de Ciceron : ce qui manifestement et sans doubte estoit faulx : car il n'y

eut pas un de tous ceulx que Ciceron feit executer par justice, à qui on deniast sepulture.

II. Antonius doncques estant devenu beau jeune homme en la fleur de son aage, s'alla accointer de Curio, l'amitié et accointance duquel, à ce que lon dit, luy fut une peste, à cause que c'estoit un homme perdu et abandonné à toute volupté, qui pour avoir mieulx Antonius à son commandement, le jetta en grandes et folles despenses à entretenir femmes, et faire des banquets et festins, de sorte qu'en peu de temps il l'endebta d'une bien grosse somme de deniers, et trop plus grande que son aage ne portoit, à sçavoir de deux cents cinquante talents [1], de laquelle somme totale Curio estoit respondant: dequoy son pere [2] s'estant apperceu, chassa Antonius d'auprès de luy, et luy defendit sa maison. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire et le plus meschant homme de tous ceulx qui pour lors s'entremettoient du gouvernement de la chose publique, et fut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la ville de Rome: mais il s'en retira bien tost, pource qu'il fust tantost las et ennuyé de sa fureur, ou pour autant qu'il craignoit la puissance de ceulx qui s'estoient bandez alencontre dudict Clodius.

III. Si se partit de l'Italie et s'en alla en Grece, là où il employa le temps partie aux exercices militaires, et partie à l'estude d'eloquence. Il usoit du

[1] Cent cinquante mille escus. *Amyot.* 1,167,187 livres 10 sous de notre monnoie

[2] Savoir le père de Curion. c.

stile et façon de dire, que lon appelle Asiatique, laquelle florissoit et estoit en grande vogue en ce temps là, et si avoit grande conformité avec ses meurs, et sa maniere de vivre qui estoit venteuse, pleine de braverie vaine, et d'ambition inegale et qui ne s'entretenoit point. Après qu'il y eust esté quelque temps, Gabinius homme consulaire allant en la Syrie [1] luy voulut persuader qu'il feist le voyage avec luy, mais il respondit qu'il n'y iroit point comme personne privée: parquoy Gabinius luy bailla la charge de sa chevalerie, et ainsi l'emmena quant et luy, et tout premierement l'envoya contre Aristobulus, qui avoit fait soublever et rebeller les Juifz, là où il monta luy mesme le premier sur la muraille de la plus forte place qu'ilz eussent, et jetta Aristobulus hors de toutes ses forteresses, et avec peu de gens qu'il avoit avec luy, desfeit en bataille rengée les Juifz, qui estoient plusieurs contre un, et les meit presque tous à l'espée, et d'avantage prit Aristobulus prisonnier avec son filz.

IV. Après cela Ptolomæus [2] le roy d'AEgypte qui avoit esté chassé de son païs, s'en alla devers Gabinius pour le prier et l'induire à vouloir entrer en armes avec luy en AEgypte, à fin de le remettre en son royaume, luy promettant s'il le vouloit faire dix mille talents [3]. La plus grande partie

[1] En qualité de pro-consul, l'an de Rome 699. Il avoit été consul l'an de Rome 696.

[2] Aulétés.

[3] Six millions d'escus. *Amyot.* 46,687,500 livres de notre monnoie.

des capitaines fut d'opinion que lon n'y devoit point aller, et Gabinius mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'avarice de ces dix mille talents le dominast et le maistrisast fort: mais Antonius qui ne demandoit que les occasions et moyens de faire de grandes choses, et qui desiroit aussi gratifier à Ptolomæus en sa requeste et priere, se meit à persuader et inciter Gabinius d'entreprendre ce voyage. Or craignoient ilz plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriver à la ville de Pelusium, qu'ilz ne faisoient pas tout le reste du danger qui pouvoit estre en ceste guerre, pourautant qu'il leur falloit passer par des profondes sablonnieres [1], et lieux ausquelz il n'y avoit point d'eau doulce le long du marez [2], que lon appelle *Serbonide*, que les AEgyptiens disent estre les souspiraux par où le geant Typhon respire: mais il semble, à la verité, que c'est une derivation et un regorgement de la mer rouge qui s'escoule et se respand là par dessoubz terre, à l'endroit où elle est divisée du plus estroit intervalle d'avec la mer de deçà. Antonius doncques y fut envoyé devant avec les gens de cheval, et gaigna non seulement ce pas-

[1] Autres lisent ὁδοὺς βαθείας, qui seroit à dire chemins creux: mais le premier est meilleur. *Amyot.*

[2] Le grec dit: le long de l'Ecregma et du marais Serbonide. Ce mot d'Ecregma qui est grec, paroît avoir été le nom propre de l'origine du lac; c'est-à-dire, du lac par où la mer y entroit et le formoit. Ce lac se joignoit à la mer par son extrémité occidentale, d'où il s'étendoit parallelement à la mer, depuis Casium jusqu'à la Palestine.

sage, mais aussi prit Pelusium, qui est une grosse et puissante ville, avec tous les gens de guerre qui estoient dedans : en quoy faisant il rendit ensemble le chemin seur au reste de l'armée, et l'esperance de la victoire certaine à son capitaine. Mais là les ennemis mesmes se sentirent de sa gentillesse, et du desir qu'il avoit de se faire honneur : car, comme Ptolomæus incontinent qu'il fut entré dedans Pelusium, pour le courroux qu'il avoit encontre ceulx de la ville, voulust que lon mist à l'espée tous les AEgyptiens qui estoient dedans, Antonius s'y opposa et engarda qu'il ne se feist : et en toutes les autres rencontres et batailles qui furent données grosses et en grand nombre, Antonius feit plusieurs grandes prouesses et actes de vaillant et sage capitaine : mesmement en une journée, en laquelle il enferma et environna par derriere les ennemis, donnant la victoire à ceulx qui combatoient de front, dont il receut depuis le prix et loyer d'honneur, qui en estoit deu à sa vertu. Aussi fut assez notoirement cogneuë de tous l'humanité et l'honesteté, de laquelle il usa envers Archelaus : car ayant esté son familier amy et son hoste, il luy feit la guerre par contrainctę de son vivant, mais après sa mort il feit chercher son corps, et l'honora d'obseques et funeraílles royales.

V. Pour ces causes et raisons il laissa une très glorieuse renommée de luy à ceulx d'Alexandrie, et fut estimé très gentil personnage par les Romains qui furent en ce voyage, et si avoit oultre cela une dignité liberale et sentant son homme de bonne

maison en la face, la barbe forte et espesse, le front large, le nez aquilin, et apparoissoit en son visage une telle virilité que lon voit representée ès medailles et images peinctes ou moulées de Hercules. Aussi estoit ce une chose qui se disoit de toute ancieneté, que la famille des Antoniens estoit descendue d'un Anton, filz de Hercules, de qui elle retenoit et portoit le nom : laquelle opinion il taschoit à confirmer, non seulement par la forme et figure naturelle de son corps, qui estoit tel que nous l'avons descrit, mais aussi par la façon de s'habiller et vestir. Car toutes les fois qu'il devoit sortir en public et estre veu de plusieurs, il portoit tousjours quelque hocqueton ceint bien bas presque sur la cuisse, avec une grande espée pendant à son costé, et par dessus cela quelque grosse cappe : qui plus est, ce qu'aucuns trouvoient faschеux et insurportable en luy, qu'il se vantoit ordinairement et se gaudissoit tousjours de quelqu'un, qu'il ne faisoit point de difficulté de boire devant tout le monde, et de s'asseoir auprès des soudards quand ilz disnoient, et de boire et manger avec eulx à leur table, il n'est pas croyable combien cela le faisoit aimer, souhaitter et desirer d'eulx. D'avantage ce qu'il estoit adonné à l'amour, le rendoit desirable, et attrayoit par ce moyen plusieurs à luy vouloir bien : car il estoit bien aise d'aider ceulx qui estoient amoureux à jouir de leurs amours, et si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des sienes : et avec cela sa liberalité, qu'il donnoit tout sans rien espargner aux gens de guerre, et à ses

amis, luy bailla grand commencement de venir en avant, et quand il fut devenu grand, luy accreut encore et augmenta de beaucoup plus son authorité et sa puissance, laquelle au demourant il ruinoit et perdoit luy mesme, par mille autres faultes qu'il faisoit ordinairement.

VI. Je citeray en cest endroit un exemple seulement de sa largesse et liberalité grande : Il commanda un jour à celuy qui manioit ses finances que lon donnast à un sien familier deux cents cinquante mille drachmes [1] d'argent, que les Romains appellent en leur façon de parler *Decies* [2] : dequoy son tresorier s'esmerveillant et en estant marry, apporta devant luy tout cest argent en un monceau, pour luy monstrer et faire veoir quelle grosse somme c'estoit. Antonius l'apperceut en passant, et demanda que c'estoit : le tresorier luy respondit, que c'estoit l'argent qu'il avoit commandé que lon donnast : et lors Antonius cognoissant la malice de l'homme, « Je pensois, dit il, que Debies fust une « bien plus grosse somme, car cela est peu de chose, « et pource baille luy en encore une autre fois « autant ». Mais cela fut depuis.

VII. Pour lors estans les Romains bandez les uns contre les autres et divisez en deux ligues, dont ceulx qui defendoient l'authorité du senat, adheroient à Pompeius, lequel estoit present, et ceulx qui tenoient le party du peuple, appelloient à leur

[1] Vingt et cinq mille escus. *Amyot.* 194,531 livres 6 sols de notre monnoie.

[2] Voyez les Observations sur la Vie de Cicéron.

aide Cæsar, qui faisoit la guerre en Gaule, Curio l'amy d'Antonius, qui avoit tourné sa robbe, et defendoit pour lors le party de Cæsar, auquel il avoit un peu devant esté adversaire, tira à sa corde Antonius, et feit tant en partie par la grand'vogue et credit qu'il avoit envers la multitude du peuple, à cause de son beau parler, et en partie, par l'excessive despense qu'il faisoit de l'argent que Cæsar luy fournissoit, que Antonius fut esleu tribun du peuple, et puis après admis au college des prestres, qui par le vol des oyseaux cognoissent et predisent les choses à advenir, que les Romains appellent *les augures*. Ce qui ne fut pas de peu de consequence pour les prattiques et menée de Cæsar; car si tost qu'il eut pris possession de son magistrat, tout premierement il s'opposa à ce que mettoit en avant le consul Marcellus, lequel vouloit que certaines legions qui avoient desjà esté levées et enrollées, fussent haillées à Pompeius avec commission et pouvoir d'en lever encore d'autres, et meit en avant que les gens de guerre, qui estoient tous levez et assemblez, fussent envoyez en la Surie pour renfort à M. Bibulus, qui faisoit la guerre contre les Parthes: et au reste, que defenses fussent faittes à Pompeius de plus en lever, et aux gens de guerre de luy obeïr. Secondement comme les adherents de Pompeius empeschassent que les lettres de Cæsar ne fussent receuës et leuës au senat, luy ayant puissance et asseurance de sa personne pour la saincteté du tribunat, les leut publiquement, et feit que plusieurs changérent d'opinion, pour-

autant qu'il leur sembla que Cæsar par ses lettres ne demandoit que choses justes et raisonnables. A la fin comme lon eust proposé et mis en deliberation du senat deux poincts: l'un, si le senat estoit d'advis que Pompeius quittast et laissast ses exercites: l'autre, que Cæsar: il y eut peu des senateurs qui fussent d'advis que Pompeius posast les armes, mais de Cæsar, presque tous le commanderent. Et adonc Antonius se levant demanda s'il leur sembloit bon que Pompeius et Cæsar ensemble posassent les armes, et cassassent tous deux leurs armées: ce que d'un grand et affectueux consentement tous les senateurs entierement approuverent, et avec grandes acclamations louans Antonius, luy prierent qu'il le feist mettre en deliberation et passer par les opinions du senat, mais les consuls ne le voulurent pas permettre.

VIII. Et pourtant les amis de Cæsar proposerent de rechef autres demandes et requestes qui sembloient estre civiles et raisonnables, ausquelles Caton s'opposa; et Lentulus l'un des consulz chassa par force Antonius hors du senat, lequel en sortant feit alencontre d'eulx plusieurs griefves protestations et imprecations: puis vestit la robbe d'un esclave, et s'en courut à grande haste vers Cæsar avec Quintus Cassius sur un coche de louage: là où si tost qu'ilz furent arrivez, ilz se prirent à crier que tout estoit renversé sans dessus dessous à Rome, attendu qu'il n'y estoit pas loisible aux tribuns du peuple de parler franchement, et en estoient dechassez en grand danger de leurs personnes ceulx

qui y osoient defendre le droit et l'equité. A ceste cause Cæsar se jetta tout incontinent dedans l'Italie avec son armée, et pourtant dit Ciceron en ses Philippiques [1], que tout ainsi comme Helene fut cause de la guerre de Troye, aussi avoit esté Antonius autheur de la guerre civile: ce qui indubitablement est faulx [2]: car C. Cæsar n'estoit point si leger ne si facile à transporter de la raison par courroux, que s'il n'eust de long temps projetté et proposé de ce faire, il eust ainsi tout sur le champ osé entreprendre la guerre contre son païs, seulement pour avoir veu Antonius et Cassius mal habillez s'en estre fouis vers luy sur un coche de louage. Mais comme ainsi fust que de pieça il ne cherchast que quelque couleur, cela luy servit de couverture, et luy donna un apparent voile de juste guerre. Et à la verité ce qui le stimuloit à guerroyer ainsi tout le monde, n'estoit autre chose que la mesme cause, laquelle avoit incité premierement Alexandre, et encore au paravant, Cyrus, à sçavoir, un desir insatiable de regner, et avec une cupidité forcenée d'estre le premier et le plus grand homme du monde: ce qu'il ne pouvoit obtenir, que prealablement il n'eust ruiné et desfait Pompeius.

IX. Après donc que Cæsar se fut emparé de la ville de Rome, et qu'il eut chassé Pompeius de l'Italie, il se delibera d'aller premierement en Hespagne contre les legions que Pompeius y avoit, et ce

[1] Dans la seconde.

[2] Voyez les Observations.

pendant faire provision de navires et d'equippage de mer, pour après poursuivre Pompeius. Durant lequel temps il laissa le gouvernement de la ville à Lepidus qui estoit prætеur : et à Antonius, qui estoit tribun, la charge des gens de guerre et de la garde de l'Italie. Si fut incontinent Antonius fort prisé et aimé des soudards, pourantant qu'il s'exercitoit ordinairement, et beuvoit et mangeoit avec eulx le plus souvent, et leur faisoit des dons selon le moyen et la puissance qu'il en avoit. Mais il encourut d'autre costé la haine et malvueillance des autres hommes, à cause que par nonchalance il ne tenoit compte de faire justice à ceulx que lon oultrageoit et rabrouoit rudement ceulx qui avoient affaire à luy, et si avoit mauvais bruit de débaucher et corrompre les femmes d'autruy. Brief, les amis de Cæsar et ceulx qui gouvernoient soubs luy, estoient cause que lon calumnioit et haïssoit sa domination, combien qu'elle ne fust rien moins que tyrannie quant à luy, pour les insolences et oultrages qu'ilz faisoient, entre lesquelz Antonius, comme celuy qui avoit plus de puissance, et qui faisoit aussi de plus grandes faultes, en estoit le plus blasmé. Mais toutefois Cæsar, quand il fut retourné de la guerre d'Hespagne, ne feit compte des plaintes et doleances que lon proposoit contre luy : ains au contraire, pour autant qu'il le sentoit homme d'entreprise et bon et vaillant capitaine, il se servit de luy en ses principaulx affaires, en quoy il ne se trouva nulle part deceu de son opinion.

X. Si passa la mer Ionique à Brundusium avec petite

petite compagnie de gens, et puis renvoya les navires sur lesquelles il estoit passé, et manda à Antonius et Gabinius, que le plus tost qu'ils pourroient, ils embarquassent leurs gens, et les passassent en Macedoine. Gabinius eut peur de se mettre sur la mer qui estoit desjà enflée, actendu que c'estoit la saison d'hyver, et fait faire à son armée un grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'advint quelque inconvenient à Cesar, pource qu'il estoit enclos d'un bien grand nombre d'ennemis, repoulse et chasse premierement en Libon, lequel avec une armée de mer estoit à l'ancre, tout au devant de la bouche du port de Brundusium: car il luy meit tant d'esquifz [1], de barques et d'autres petits basteaux alentour de chacune de ses galeres, qu'il fut contraint de s'oster de là. Cela fait, il embarqua dessus ses navires vingt mille hommes de pied, et huict cents chevaux, avec laquelle trouppe il se meit à la voile, et se jetta en pleine mer. Si tost que les ennemis l'apperceurent, ils se meirent après à le poursuivre, et eschappa ce danger, par ce que le vent du midy se leva impetueux, et esleurent si grosse tourmente en la mer, que les undes empeschernt les galeres des ennemis de le pouvoir attaindre; mais aussi alloit il donner avec toute sa flotte à travers une coste pierreuse, où la mer estoit fort haulte, de sorte qu'il n'avoit nulle esperance de se pouvoir sauver: mais de bonne fortune, tout

[1] Voyez la description plus détaillée de cette affaire dans les commentaires de César *De Bel. Civ.* L. III, ch. xxv.

soudain le vent se tourna en Lebeche[1], qui est entre le midy et le ponant, lequel soufflant du costé du golphe, et rejettoit les nuées du visage au dedans de la haulte mer. Et par ainsi Antonius relaschant arriere de la terre, et cinglant en seureté et à son gré, veit tantost après toute la coste pleine de naufrages: car la force et violence du vent y jecta les galeres qui le poursuivoient, desquelles plusieurs furent brisées et perdues; et y gaigna Antonius grand nombre de prisonniers, et une bien grosse somme d'argent: prit d'avantage la ville de Lyssus, et apporta à Cæsar un grand reconfort et grande asseurance, d'estre arrivé si à poinct avec telle puissance.

XI. On se faisoit ià continuellement de grosses escarmouches et rencontres, esquelles Antonius se portoit si vaillamment qu'il emportoit le pris devant tous les autres, specialement par deux fois que les gens de Cæsar tournerent le dos, et s'enfuyoient à vau de route: car il leur alla au devant, et les contraignit de s'arrester et retourner au combat, tellement qu'à la fin la victoire luy en demeura. Pourtant avoit au camp entre les gens de guerre la seconde authorité, et ne parloit on que de luy après Cæsar, lequel monstra bien quelle opinion il avoit de luy, quand à la derniere bataille de Pharsale, en laquelle devoit decider le total, et attribuer l'empire du monde au vainqueur, il mena luy la poincte droicte de son armée, et bailla à conduire la senes-

[1] De Lybie. Voyez le tableau des vents aux Observations sur le T. XV.

tre à Antonius, comme au plus vaillant et mieulx entendu au faict de la guerre de tous ceulx qu'il avoit autour de luy.

XII. Après la victoire gaignée, Cæsar ayant esté creé dictateur, se mist à poursuivre à la trace Pompeius: mais devant il nomma Antonius maistre de la chevalerie, et l'envoya à Rome, pourautant que le maistre de la chevalerie est le second magistrat, quand le dictateur est en la ville, mais quand il n'y est pas, c'est le premier et presque le seul qui demeure, et sont tous les autres officiers et magistrats supprimez depuis qu'il y a un Dictateur esleu. Toutefois estant pour lors Dolobella tribun du peuple, jeune homme qui ne demandoit que toutes nouvelletez, et mettoit en avant ce que les Romains appellent *novas tabulas*, c'est à dire, une rescision de toutes obligations, et abolition generale de toute maniere de debtes, et l'appelloit on nouvelles tables, pource qu'il falloit lors faire de nouveaux papiers journaux de mise et de recepte, et suadoit à Antonius qui estoit son amy, et qui ne demandoit aussi que moyen de gratifier et complaire au menu peuple, de luy aider à mener à chef ceste besongne: au contraire Trebellius et Asinius l'en destournoient et divertissoient le plus qu'il leur estoit possible. Si advint de bonne fortune qu'Antonius entra en grande jalouzie et souspeçon que Dolobella entretenoit sa femme, et le prit à cueur si aigrement qu'il en chassa hors de sa maison sa

* Le grec ajoute: car le tribunat subsiste, et on va voir par ce qui suit que cela étoit nécessaire à dire.

femme, laquelle estoit sa cousine germaine fille de C. Antonius, qui avoit esté compaignon de Ciceron au consulat, et se joignant à Asinius resista à Dolobella jusques à combatre : car Dolobella s'estoit saisy et avoit occupé la place où se faisoient les assemblées du peuple, et y avoit mis des hommes en armes, en intention de faire passer et ratifier au peuple son edict par force. Antonius par le commandement du senat mesme, qui luy avoit decerné pouvoir de faire amas de gens pour resister par armes à ce Dolobella, luy alla alencontre, et combatit si bien qu'il y demoura des hommes morts sur la place d'une part et d'autre : au moyen dequoy il encourut d'un costé la malveuillance de la commune et du menu populaire pour cest acte, et d'autre costé il ne plaisoit point aux gens de bien et d'honneur, à cause du reste de sa vie desordonnée et dissoluë, comme dit Ciceron, ains estoit haï d'eulx, pourautant qu'ilz avoient en abomination les banquets et yvrogneries qu'il faisoit ordinairement, à heure indeuë, ses despenses excessives, et qu'il estoit ordinairement entre femmes folles, et puis le jour il dormoit ou se promenoit tout yvre pour cuire et digerer le vin qu'il avoit trop pris la nuict.

XIII. Ce n'estoient en son logis que festins, danses et mommeries, et passoit le temps à ouyr jouer des farces, ou à faire les nopces de quelques farceurs, basteleurs, plaisans et autres telles gens. Auquel propos on racompte, que ès nopces d'un sien plaisant nommé Hippias il but tant

naict, que puis après le lendemain matin quand il vint pour harenguer devant le peuple assemblé sur la place qui l'avoit fait appeller, ayant encore l'estomac tout chargé de vin et de viande, il fut contrainct de rendre sa gorge devant tout le monde, et que l'un de ses amis luy tendit sa robbe au dessoubs. Il avoit un autre plaisant joueur de farces nommé Sergius, qui estoit le principal de tous ses mignons, et qui avoit le plus de credit à l'entour de luy; et une femme appellée Cytheride du mesme mestier, de laquelle il estoit amoureux: il la menoit par toutes les villes où il alloit, dedans une littiere, et n'y avoit pas moins de serviteurs et de train autour de la littiere de ceste hasteleuse, que de sa propre mere. Si desplaisoit grandement aux honnestes gens, de veoir quand il alloit par les champs qu'il traînoit après luy grand nombre de buffetz et de vaisselle d'or et d'argent à la veuë de tout le monde, comme si c'eust esté la pompe et la monstre de quelque triumphe; et que bien souvent au milieu du chemin il faisoit dresser ses tentes et pavillons à l'orée de quelque vert boccage, ou le long de quelque plaisante riviere, là où on luy accoustroit son disner somptueusement; ou qu'il faisoit mener ses chariots des lions pour les traîner et faisoit par les villes où il passoit, que les bonnes maisons des honnestes hommes et femmes fussent logées des putains publiques, courtisanes et macquerelles: car il leur faisoit grand mal de veoir que Cæsar luy mesme fust hors de l'Italie à poursuyure les reliques de ses ennemis, pour mettre

fin à ceste grosse guerre, avec tant de perils et tant de travaux, et que d'autres ce pendant soubz son authorité et son nom feissent telles insolences et telz oultrages à leurs citoyens. Cela me semble avoir esté cause que la mutination contre Cæsar s'alla de plus en plus augmentant, et laischa la bride aux gens de guerre, qui de là prirent hardiesse de commettre plusieurs extorsions, violences et larrecins. Et pourtant Cæsar après qu'il fut de retour pardonna à Dolabella, et estant créé consul pour la tierce fois ne prit pas Antonius, ains choisit Lepidus pour son compagnon. Depuis quand la maison de Pompeius fut mise en vente, Antonius l'achepta: mais quand on luy en demanda l'argent il le trouva estrange, et s'en courrouça: et escrit luy mesmes qu'il ne voulut pas aller avec Cæsar en la guerre d'Afrique, à cause qu'il n'avoit pas esté bien recompensé des grands services qu'il avoit faits auparavant.

XIV. Si est-ce que Cæsar refrena une partie de son insolence et folie, ne luy laissant plus passer legerement ses fautes, en faisant semblant de ne les veoir pas: pourtant delaissa il celle signe distolue maniere de vivre, et espousa Fulvia, laquelle avoit paravant esté mariée à Clodius, femme qui n'avoit point le cueur si bas que de ne penser qu'à filler, ou à garder son mesnage, ains qui ne se contentoit point d'estre maistresse de son mary en son privé, ains le vouloit maistriser estant en magistrat, et luy commander ayant commandement sur les legions et grosses armées,

sellement que Cleopatra devoit à ceste Fulvia l'apprentissage de l'obeïssance qu'portoit Antonius aux femmes, car elle luy feilla bien instruit et appris de faire le commandement de ses femmes: et pource qu'elle estoit de nature grave et severe, Antonius s'essaya de la rendre un petit plus gaye, luy faisant quelques petits tours de jeunesse en se jouant quelquefois à elle, comme il feit lorsque Cæsar retourna la derniere fois victorieux d'Hespagne [1], toute la monde luy alla au devant, et Antonius aussi: mais soudainement il courut un bruit par toute l'Italie que Cæsar estoit mort, et que ses adversaires s'assembloient en armes: il s'en retourna tout court à Rome, et prit la robbe d'un valet, et avec ceste habillement s'en vint la nuict toute noire en sa maison, disant qu'il apportoit à Fulvia des lettres d'Antonius: non le trouvant, et le menu peuple le voyant, elle comme il estoit le visage affublé de peur qu'on ne le cogneust: et elle toute esperdue, devant que prendre les lettres, luy demanda si Antonius estoit bien chere: Antonius luy tendit les lettres sans rien respondre, et puis quand elle les eut ouvertes et qu'elle commença à les lire,

[1] Je ne sais pas pourquoi un savant veut lire ici l'Afrique au lieu de l'Espagne, sous prétexte qu'Antoine n'avoit pas encore épousé Fulvie, lorsque César revint d'Espagne. Bien moins encore j'aurois dû le prendre avant son retour d'Afrique. Car il s'agit ici de la guerre contre les enfants de Pompée en Espagne, qui suivit celle d'Afrique; et Cicéron dit expressément, dans sa seconde Philippique, que ce voyage d'Antoine eut lieu pendant que César faisoit la guerre en Espagne.

[a] *Lisez*: si Antonius étoit vivant ?.

il luy mit la main au col et le baisa. Nous avons allegué ce compte pour exemple seulement, car nous en pourrions reciter beaucoup d'autres.

XIV. Au retour doncques de la derniere guerre que feit Cæsar en Hespagne, tous les plus grands personnages et les premiers hommes de la ville luy allerent au devant jusques à plusieurs journées loing de Rome, là où Cæsar honora grandement Antonius par dessus tous les autres qui y coururent: car il la feit tousjours monter sur son coche avec luy par toute l'Italie, et derriere Brutus, Albinus et Octavianus[1] le fils de sa niepce, qui depuis a esté appellé Cæsar, et a tenu l'empire de Rome bien long temps. Et après encore comme Cæsar eust esté esleu consul pour la cinquiesme fois, il choisit incontinent Antonius pour son compagnon, et voulut en se deposant et deschargeant du consulat le mettre entre les mains de Dolobella, le substituant en son lieu: et desjà l'avoit mis en avant au senat, mais Antonius s'y opposa roidement, et dit force plein de villanies et d'outrages à Dolobella en leur senat. Dolobella ne luy en rendit pas moins: parquoy Cæsar ayant vergongne d'un tel scandale, s'en deporta. Une autre fois encore que Cæsar voulut faire subroguer Dolobella consul en sa place, Antonius se prit à crier que les presages des oyseaux ne le permettoient pas: tant qu'à la fin Cæsar fut contraint de luy ceder, et abandonner Dolobella, qui en avoit grand despit. Si ne les estimoit il gueres tous deux: car l'on dit que quelquefois il respondit à un qui luy

[1] Auguste, qui s'appelloit alors Octavianus.

venoit rapporter quelque chose d'eulx, et les luy vouloit rendre suspects, que ce n'estoit pas de ces muguets là, si bien nourris et si bien pignez, de qui il se doubtoit. Mais bien, dit il, craindroy je plus tost ces pasles et maigres, entendant de Brutus et de Cassius, qui depuis aussi conspirerent sa mort et le tuerent. Auxquels Antonius, en n'y pensant, ne le cuidant pas faire, en donna une très honeste couleur et occasion, qui fut telle.

XVI. Les Romains d'adventure celebroient la feste et solennité qu'ilz appelloient *Lupercalia*; et Cesar vestu d'une robbe triumphale estoit assis en la tribune, dont lon avoit accoustumé de faire les harengues au peuple, et de la regardoit l'esbatement de ceulx qui couroient. Car la coustume est telle, que ce jour il y a plusieurs jeunes hommes de noble maison, et mesme ceulx qui ont les plus grandes magistratz de ce temps là, qui courent tous nuds par la ville, oingz de huile d'olif, et frappent par jeu ceulx qu'ilz rencontrent en leur chemin avec des courroyes de cuir blanc qu'ilz tiennent en leurs mains. Antonius qui estoit l'un de ceulx qui devoient courir, laissant les ceremonies anciennes, assemble les gens de ceste compagnie, et en court vers la tribune où estoit Cesar assis, et portoit en sa main un chappeau de laurier, auquel estoit entortillé un bandeau que ton nomme *diademe*, et estoit anciennement la marque du royaume. Quand il fut tout auprès, il se fit abbaisser par ceulx qui couroient avec luy, et asseit le chapppeau de laurier sur la teste de Cesar, comme

voulant dire qu'il avoit merité d'estre roy. Cæsar faisant semblant de n'en vouloir point destourner sa teste, dont tout le peuple fut fort joyeux, et le tesmoigna avec batemens de mains. Antonius de rechef luy approcha de la teste, et de rechef Cæsar la rebouta, et furent assez long temps à debatre: mais toutes les fois qu'Antonius la pressoit de recepvoir ceste couronne de laurier, petit nombre de ses adherents luy applaudissoit: et toutes les fois que Cæsar la refusoit, tout le peuple ensemble frappoit des mains: qui estoit chose merveilleuse, que ceulx qui souffroient de fait tout ce que font les roys à leurs subjets, detestoient et abhorrissoient encore neantmoins ce nom de roy, comme l'abolition et la destruction de leur liberté. Parquoy Cæsar tout troublé se leva de son siege, et retirant sa robbe d'alentour de son col, le presenta tout nud, criant qu'on luy trenchast la teste qui vouldroit. Ceste couronne de laurier fut après mise sur la teste de l'une des statues de Cæsar, mais quelques tribuns du peuple l'en arrachèrent, dont le peuple les loua grandement, et les convoya par honneur jusqu'en leurs maisons avec grande batemens de mains: mais Cæsar les en deposa de leurs magistrats.

XVII. Cela donna cueur et hardiesse à Brutus et à Cassius de conspirer sa mort, desquels esleurent et associerent avec eulx leurs plus feaux amis pour executer leur entreprise, et furent en doubte s'ils s'en devroient descouvrir et le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furent bien d'advis, hors mis Trebonius: car il dist, que quand ils

allerent au devant de Cesar à son retour du dernier voyage d'Hespagne, ils avoient toujours chevauché par les champs et logé ensemble, et que dès lors couvertement et de loing il avoit sondé son vouloir, et que Antonius entendit très bien à quel fil il vouloit venir; mais qu'il n'y voulut jamais prester l'oreille, et neantmoins n'avoit jamais descouvert à Cesar le propos qu'il luy en avoit tenu, ains l'avoit fidelement tenu. Après cela ils delibererent s'ils devoient occire Antonius avec Cesar: ce que Brutus empescha, disant qu'il falloit que une telle entreprise que l'on hazardoit pour la defense des loix et de la justice, fust pure et nette de toute iniquité. Toutefois craignans la force de corps et la dignité du magistrat d'Antonius, ils ordonnerent quelques uns des conjurez, lesquels quand Cesar seroit entré au senat, pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris, detiendroient Antonius hors de la salle, soubs couleur de luy parler de quelque affaire. Comme les choses avoient esté projettées et proposées, ainsi furent elles executées, et fut Cesar mis à mort au milieu du senat: dequoy Antonius estant effroyé, prit sur l'heure la robbe d'un esclave et se cacha: mais depuis quand il sceut, que ceux qui avoient fait le meurtre ne mettoient la main à personne, et qu'ils s'estoient seulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ils descendissent hardiment sur sa foy, et leur envoya pour ostage son filz: et ce mesme jour là, donna à soupper à Cassius, et Lepidus à Brutus. Le lendemain il feit assembler le senat, et luy mesme mit en

avant, que dont oublias toutes choses passées, et que lon assignast les provinces à Cassius et à Brutus : ce que le senat autorisa et confirma : et d'avantage ordonna, que rien ne seroit changé de tout ce qu'auroit fait ou estably Cesar. Ainsi escrit Antonius de soy en la mesme epistre estimée de chacun, et avec quoy la plus grande louange, que sceut escripre homme, pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust tenu clos et couvert toute matiere et occasion de guerre civile, et qu'il estoit monté homme très sage et bien entendu au gouvernement d'une chose publique, d'avoir si prudemment open dormeler et appeiser ces choses où il semblait avoir tant de troubles et de difficultez.

XVIII. Mais l'opinion qu'il conceut de soy mesme, après avoir un peu ouy les voix et sondé le vouloir du peuple, avec l'esperance, par laquelle il se promettoit qu'il seroit asseurement le premier homme de monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chassa bien tantost de l'entendement ces premiers discours. Et pource le jour que lon portoit le corps au lieu où il devoit estre inhumé, il feit une harengue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cesar, comme estoit la coustume ancienne de louer les grands personnages à leurs funerailles : et voyant que le peuple prenoit merveilleusement grand plaisir, et se passionnoit fort, en ayant parler de Cesar et reciter ses louanges, il mesla parmy sa narration des paroles remouvantes à commiseration, et touche les lieux des affections qui incitent les oreilles à pitié et compassion, et en

amplifiant et augmentant les choses. Puis quand se vint à la conclusion de sa harengue, il desveloppa et desploya devant toute l'assistence du peuple les habillemens du defunct tous ensanglantez et percez de coups d'espée qu'il avoit receuz, en appellant ceulx qui avoient commis un tel cas, meurtriers et hommes maudicts et damnez: tellement que par telles paroles il emplit le peuple de si grande fureur, qu'ilz prirent le corps de Cesar, et le brulerent dessus la place avec les bancs et les tables des changeurs qu'ilz assemblerent de tous costez: puis prirent des tisons quand le feu fut allumé, et coururent ès maisons de ceulx qui l'avoient occis pour y mettre le feu et les attirer à combatre. A ceste cause Brutus et ses complices, pour asseurer leurs personnes, furent contraints de sortir de la ville: et lors les amis de Cesar se retirerent vers Antonius: mesme sa femme Calpurnia, se fiant en luy, feit porter en sa maison, et luy meit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouvoit bien monter quatre mille talents*, et prit d'avantage tous les papiers de Cesar, entre lesquelz estoient les registres et memoires de tout ce qu'il avoit fait et ordonné. Antonius y adjoustoit tous les jours ce que bon luy sembloit, et par ce moyen creoit de nouveaux officiers, faisoit de nouveaux senateurs, il rappelloit et restituoit aucuns qui estoient bannis, il delivroit ceulx qui estoient detenus prisonniers: et puis disoit que tout cela avoit

* Deux millions quatre cents mille escus. *Amyot*. 18,676,000 livres de notre monnoie.

ainsi esté ordonné et arresté par Cæsar. Et pourtant les Romains se mocquans de ceulx qui estoient ainsi promeuz, les appelloient *Charonites*, à cause que quand ils estoient convaincus, ilz n'avoient autre recours, sinon à dire, qu'on l'avoit ainsi trouvé par escript aux papiers et registres de Cæsar, lequel avoit passé en la nasselle de Charon, et estoit decedé. Pareillement en toutes autres choses usoit Antonius de puissance absolue, par ce qu'il estoit consul, et l'un de ses freres Caius preteur, et l'autre Lucius tribun du peuple.

XIX. Ainsi comme ces choses se faisoient à Rome, le jeune Cæsar y arriva, qui estoit filz de la niepce de Julius Cæsar, comme nous avons dit auparavant, et avoit esté institué par testament son heritier universel, estant en la ville d'Apollonie, lors que son grand oncle fut tué. Il alla d'arrivée saluer Antonius, comme l'un des amis de son feu pere Cæsar, qui l'avoit adopté par son testament, et luy feit incontinent mention de l'argent et des autres choses qui avoient esté mises en depost entre ses mains, pour autant que Cæsar par son testament avoit legué au peuple Romain soixante et quinze drachmes d'argent [1] pour teste, dont luy estoit tenu comme heritier universel. Antonius du commencement l'eut en mespris et n'en feit compte, pource qu'il estoit fort jeune, et disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bons sens et de bons amis, s'il se resolvoit de charger sur ses espaulles

[1] Environ sept escus et demi. *Amyot.* 58 livres, 7 sols, 2 deniers 1/4 de notre monnoie.

un si gros et pesant faix, que de se porter pour heritier de Cæsar. Mais comme il ne se laissast point mener par telles paroles, ains persistast à luy demander son bien, et mesmement l'argent comptant, Antonius commença à dire et à faire plusieurs choses en contumelie et au desadvantage de luy: car premierement il l'empescha qu'il ne fust eleu tribun du peuple: et quand il se voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui avoit esté par le senat ordonnée en l'honneur de Cæsar, il le menaça de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de solliciter et emouvoir le peuple à sedition.

XX. Ce que voyant ce jeune Cæsar, s'alla rengé à Ciceron et aux autres qui vouloient mal à Antonius, par le moyen desquelz il se insinuoit en la grace du senat: et luy ce pendant alloit gaignant par tous moyens la bienvueillance du menu peuple, retirant et pratiquant les vieulx soudards et gens de guerre de Cæsar defunct, qui estoient espars par les villes: dequoy Antonius se trouva fort estonné, et parlerent ensemble dedans le Capitole, où ilz feirent entre eulx quelque appointement. Mais celle mesme nuict mesme Antonius en dormant eut une vision fort estrange: car il luy fut advis que la fouldre tumba sur luy et luy fouldroya et brusla la main droitte. Peu de jours après on luy rapporta que Cæsar luy dressoit embusche, et le guettoit pour le faire tuer. Cæsar s'en defendoit et purgeoit envers luy, disant qu'il n'en estoit rien: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommencea de rechef leur inimitié plus aspre que devant, et

coururent toute l'Italie l'un et l'autre, pour gaigner et enlever les vieux soudards qui estoient desjà retirez des armes et domiciliez par les villes, en leur faisant de belles et grandes promesses, et s'efforcerent chascun de son costé de gaigner aussi et attirer à soy les legions qui estoient encores en armes. D'autre part Cicéron, qui estoit lors le premier homme de la ville en authorité et reputation, irritoit et mutinoit tout le monde à l'encontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il feit tant que le senat le declara et jugea ennemy de la chose publique, et decerna au jeune Cæsar des sergens qui porteroient les haches devant luy, et autres marques et enseignes du magistrat et de la dignité prætoriale, et envoya Hircius et Pansa, qui pour lors estoient consulz, avec deux armées, pour debouter et chasser Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux consulz ensemble avec Cæsar, qui avoit aussi une armée, allerent trouver Antonius au siege devant la ville de Modene, et là le desfeirent en bataille; mais tous les deux consulz y moururent.

XXI. Antonius en s'enfuyant de ceste desfaitte se trouva en plusieurs necessitez et destresses grandes tout à un coup, dont la plus pressante estoit la faim: mais il avoit cela de nature qu'il se surpassoit soy mesme en patience et en vertu, quand il se trouvoit en adversité, et plus la fortune le pressoit, plus il devenoit semblable à un homme veritablement vertueux. Or est-ce bien chose commune à tous ceulx qui tumbent en telz destroits de necessité, de sentir et entendre ce que requiert alors le

devoir

devoir et la vertu : mais il en est peu qui en telles traverses et secousses de fortune ayent le cueur assez ferme pour faire et imiter ce qu'ilz louent et qu'ilz estiment, ou pour fouyr ce qu'ilz blasment et reprenent, ains plus tost au contraire se laissent aller pour l'accoustumance qu'ilz ont de vivre à leur aise, et par foiblesse et lascheté de cueur fleschissent et changent leurs premiers discours. Pourtant estoit-ce un exemple merveilleux aux soudards, de voir Antonius qui avoit accoustumé de vivre en delices et en si grande affluence de toutes choses, boire facilement de l'eau puante et corrompue, manger des fruicts et racines sauvages : et dit on encore plus, qu'ilz mangerent des escorces d'arbres, et des bestes dont paravant jamais homme n'avoit tasté, en passant les monts des Alpes.

XXII. Si estoit leur intention de s'aller joindre aux legions qui estoient delà les monts soubs la charge de Lepidus, lequel Antonius pensoit estre son amy, pour autant que par son moyen il avoit receu plusieurs grands advantages et bienfaicts de Cæsar. Quand il fut arrivé aux lieux où estoit Lepidus, il s'en alla loger tout au plus près de luy : mais voyant qu'il ne venoit personne au devant de luy, qui luy donnast quelque esperance, il delibera de s'adventurer et y aller en personne. Or avoit il laissé croistre tousjours sa barbe depuis sa desfaitte sans l'accoustrer, tellement qu'elle estoit fort longue, ses cheveux aussi sans les peigner, et oultre cela il se vestit d'une robbe noire en deuil, et en ceste sorte s'approcha tout joignant les trenchées du camp de

Lepidus, là où il se prit à harenguer : si y avoit beaucoup des soudards à qui il rompoit le cueur, seulement de le voir ainsi pauvrement et miserablement accoustré : les autres s'esmouvoient à pitié par ses paroles, tant que Lepidus en eut peur, et pource commenda qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble, à fin que cela empeschast que les soudards ne peussent ouyr ce qu'il disoit : mais ils en avoient d'autant plus grande compassion, et parlerent à luy secretement par Clodius et Laelius qu'ils envoyerent vers luy desguisez en habit de garces, et luy conseillerent qu'il s'efforcenst hardiment d'entrer dedans le camp, pource qu'il y avoit bien grand nombre des soudards qui le recevroient, et tueroient encore Lepidus, s'il vouloit. Antonius ne voulut jamais permettre qu'on luy touchast : mais le lendemain avec son armée il vint pour tenter le guay d'une petite riviere qui estoit entre deux, et luy mesme le premier se meit dedans l'eau pour gaigner l'autre rive, voyant desjà plusieurs du camp de Lepidus qui luy tendoient les mains, et qui arrachoient les paulx et embouloient la levée de la closture du camp pour luy donner entrée. Quand il fut entré dedans et qu'il eut tout en sa puissance, il se porta fort humainement envers luy : car en l'embrassant il l'appella son pere : et combien que à la verité, il feist tout, et que tout passast par son commandement, si luy garda il tousjours l'honneur et le nom de capitaine : ce qui fut cause que Munatius Plancus, lequel estoit campé assez près de là avec une armée, se vint encore joindre à luy.

Ainsi Antonius remis sus et devenu grand et puissant, repassa une autre fois les Alpes, menant quant et luy en Italie dix et sept legions, et dix mil chevaulx, oultre six legions qu'il laissa pour la garde des Gaules, soubs la charge d'un nommé Varius, l'un de ses familiers qui luy tenoit compaignie à boire, et pour ce le surnommoit par mocquerie *Gavion*, comme qui diroit boutillon.

XXIII. Et adonc ne voulut plus Cæsar adherer à Ciceron, voyant qu'il travailloit totalement, et n'avoit autre voulunté ne autre intention, que de remettre la chose publique en sa premiere liberté: si envoya semondre Antonius par ses amis de traitter appointement, et pour ce faire s'assemblerent ensemble ces trois, Cæsar, Antonius et Lepidus, en une isleste, environnée tout à l'entour d'une petite riviere, là où ilz furent sans en bouger par l'espace de trois jours. Et quant à toutes autres choses, ilz en accorderent aisement, et partirent entre eulx tout l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté leur paternel heritage: mais ilz eurent grande difficulté à s'accorder de ceulx que lon feroit mourir, pour autant que chascun d'eulx vouloit perdre ses ennemis, et sauver ses parents et amis: toutesfois à la fin, pour la grande envie qu'ilz avoient de se venger de leurs adversaires, ilz abandonnerent et meirent soubs le pied la reverence de consanguinité, et la saincteté d'amitié: car Cæsar ceda à Antonius Ciceron, et Antonius luy abandonna Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere: et tous deux ensemble permeirent à Lepi-

dus de faire mourir son propre frere Paulus. Toutefois aucuns disent que ce furent eulx qui le demanderent, et que Lepidus le leur ottroya. Je pense qu'il ne fut jamais fait chose plus horrible, plus inhumaine, ny plus cruelle que ceste permutation là: car en eschangeant ainsi meurtre pour meurtre, ilz tuoient aussi bien ceulx qu'ilz abandonnoient aux autres, comme ceulx que les autres leur abandonnoient: mais d'autant estoient ilz plus injustes envers leurs amis, qu'ilz les faisoient mourir sans avoir aucune occasion de ce faire, ny de les haïr. Après que ces convenances furent ainsi passées, les gens de guerre, qui estoient aux environs, voulurent qu'ilz asseurassent encore ceste amitié par alliance de mariage, et que Cæsar espousast Claudia la fille de Fulvia, femme d'Antonius: ce qu'ayant aussi esté accordé, ilz condemnerent à mourir, par proscription, trois cents des principaux citoyens de Rome, et Antonius commanda à ceulx qui en eurent la charge, après qu'ilz auroient tué Ciceron, qu'ilz luy trenchassent la teste et la main droitte, de laquelle il avoit escript les oraisons invectives Antonienes contre luy. Quand on luy apporta ces pauvres membres tronçonnez, il les regarda longuement à grande joye, en riant très fort, et à plusieurs fois, de grande aise qu'il en avoit. Puis après avoir bien saoulé son cueur de les regarder, il les feit mettre au lieu plus eminent de la place, sur la chaire publique, dont il souloit en son vivant harenguer au peuple, comme s'il eust fait injure à celuy qu'il avoit fait ainsi meurtrir, et non

pas à sa fortune propre, en se monstrant à sa grande honte, et si cruellement, indigne de la puissance qu'il avoit. Son oncle Lucius Cæsar, ainsi qu'on le cherchoit et qu'on le poursuivoit par tout pour le tuer, s'en fouit chez sa sœur, là où comme les meurtriers fussent allez, et voulussent par force entrer dedans sa chambre, elle se teint les bras estendus à la porte, criant à haulte voix par plusieurs fois, « Vous ne tuerez point Lucius Cæsar, que premie- « rement vous ne me tuez moy qui ay enfanté vos- « tre capitaine » : par ce moyen sauva elle la vie à son frere.

XXIV. Or estoit la domination de ces trois personnages qu'ilz appellerent le triumvirat, pour beaucoup de causes odieuse et haïe des Romains : mais on en donnoit la plus grande partie du blasme à Antonius, pour autant qu'il estoit plus vieil que Cæsar, et plus puissant que Lepidus, et qu'il se desborda de rechef à vivre voluptueusement et desordonnement comme devant, aussi tost qu'il se veit hors d'affaires : et oultre le mauvais bruit qu'il avoit par son intemperance, il estoit encore grandement hai à cause de la maison où il habitoit, laquelle avoit esté au grand Pompeius, personnage non moins estimé et renommé pour sa temperance, et pour avoir tousjours vescu honestement et simplement, que pour ses trois triumphes : car il leur faisoit grand mal de la veoir le plus souvent close aux capitaines, aux magistrats, et mesme aux ambassadeurs des estranges nations, que lon repoulsoit quelquefois violemment et injurieusement arriere de la porte, et

qu'elle fust pleine de bastelleurs, farceurs, joueurs de passe passe, et de plaisans, yvrongnans et faisans grande chere, ausquelz se donnoit et despendoit la plus grande partie de l'argent que lon amassoit par toutes les sortes d'extorsions, violences et pilleries qu'il est possible de dire: car non seulement ilz vendoient à l'encan les biens de ceulx qu'ilz avoient proscripts, en defraudant calumnieusement les pauvres veufves et leurs pauvres enfans orphelins, et mettoient sus toutes sortes d'impos, subsides et tailles: mais aussi estans advertiz que les religieuses Vestales avoient quelques consignations et autres deniers mis en depost et en garde entre leurs mains, tant de ceulx de dehors que de ceulx de la ville, ilz les allerent enlever par force.

XXV. Parevoy Cæsar voyant qu'il n'y avoit argent qui peut suffire à Antonius, voulut partir les finances avec luy, et diviserent aussi l'armée pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus et Cassius, et ce pendant laisserent le gouvernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ilz eurent traversé la mer, et qu'ilz commencerent à faire la guerre, estans campez tout auprès de leurs ennemis, à sçavoir Antonius à l'encontre de Cassius, et Cæsar de Brutus, Cæsar ne faisoit pas grande chose, ains estoit Antonius qui vainquoit tousjours, et qui faisoit tout: car à la premiere bataille Cæsar fut desfait par Brutus, et perdit son camp, tellement qu'à grande peine se peut il sauver de vistesse et eschapper à ceulx qui le poursuivoient: toutefois il escrit luy mesme en ses Commentaires,

qu'il s'estoit retiré devant que la charge fust commencée, pour une vision qu'avoit eu en songe l'un de ses familiers : là où Antonius desfeit Cassius en bataille, combien qu'aucuns ayent escrit qu'il ne fut pas present au combat, mais qu'il y survint après la desfaitte, comme ses gens chassoient desja. Si fut Cassius occis à sa grande instance et requeste par un sien fidele serviteur nommé Pindarus, auquel il avoit donné liberté, et ce pource qu'il ne fut pas adverty d'heure, que Brutus avoit vaincu de son costé. Peu de jours entre deux ils combatirent une autre fois, en laquelle bataille Brutus fut desfait, qui se tua luy mesme puis après : et Antonius eut la principale gloire de la victoire, attendu mesmement que Cæsar pour lors estoit malade. Et ayant trouvé le corps de Brutus, il luy dit quelques injures, en luy reprochant la mort de son frere Caius, qu'il avoit fait mourir en Macedoine, en vengeance de la cruelle mort de Ciceron : mais neantmoins il dit qu'il en chargeoit plus Hortensius, que non pas luy, et pourtant le feit il mourir sur le tumbeau de son frere : et au contraire il jetta sa cotte d'armes dessus le corps de Brutus laquelle estoit fort riche, et donna charge à l'un de ses serfs affranchis, qu'il meist ordre à sa sepulture : et depuis ayant entendu que le serf affranchy n'avoit pas fait brusler la cotte d'armes avec le corps, pour autant qu'elle valoit beaucoup d'argent, et qu'il avoit substrait bonne partie des deniers ordonnez pour ses funerailles et pour sa sepulture, il l'en feit mourir.

XXVI. Après cela Cæsar se feit reporter à Rome,

et n'esperoit on pas qu'il deust survivre long temps, ny eschapper de la maladie qu'il avoit. Et Antonius tira vers les provinces et regions de l'Orient pour exiger et lever argent, et passa premierement par la Grece, traînant après luy un nombre infiny de gens de guerre. Car pour autant qu'ils avoient promis à chasque soudard [1] cinq mille drachmes d'argent, il estoit besoing d'imposer de bien grosses tailles, et de faire de griefves et excessives exactions. Si ne fut il pas à son arrivée importun du commencement ne moleste aux Grecs, ains s'amusa et prit plaisir à ouyr les disputes des hommes sçavans, à veoir jouer les jeux, et entendre et veoir les ceremonies et les sacrifices de la Grece, en rendant droit à chascun benignement avec une equité grande, et si estoit bien aise de s'ouyr saluër et nommer *Philellen*, c'est à dire, amateur des Grecs, et mesmement des Atheniens, ausquelz il feit de grands biens. Parquoy les Megariens à l'envy des Atheniens, luy cuidans monstrer aussi quelque chose de beau, le prierent de venir veoir leur palais, là où s'assembloit le senat et se tenoit leur conseil. Il y alla: puis quand il l'eut bien regardé, ilz luy demanderent, « Et bien, seigneur, que vous semble « il de ceste salle »? « Elle me semble, dit il, pe« tite, pourrie et preste à aller en ruine ». D'avantage il feit prendre la mesure du temple d'Apollo Pythius, ayant promis au senat de le faire parachever.

[1] Cinq cents escus. *Amyot*, 3,890 livres 12 sols 6 deniers de notre monnoie.

XXVII. Mais quand il fut une fois passé en l'Asie, laissant pour gouverneur en la Grece Lucius Censorinus, et qu'il eut un peu tasté des richesses et delices de l'Orient, que les princes, seigneurs et roys vindrent attendre à la porte de son logis pour luy faire la cour, que les roynes et princesses, à l'envy les unes des autres, luy feirent de beaux et riches presens, et luy vindrent faire la reverence, soigneuses de se parer, et faisant tout ce qu'elles pouvoient pour estre trouvées belles, à fin de plus acquerir sa bonne grace, ce pendant que Cæsar se travailloit à Rome le cueur et le corps en guerres et seditions civiles, luy estant en grande paix et plein de loisir, se laissa aiseement recouller en sa façon accoustumée de vivre voluptueusement: car incontinent un Anaxenor joueur de cithre, un Xouthus joueur de flustes, un Metrodorus baladin, et toute telle bande des musiciens et ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoient en affeterie et plaisanterie les autres telles pestes, qu'il avoit amenez quant et luy d'Italie, se glisserent en sa cour, qui y gouvernerent tout, et oncques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se meit à faire de telles insolences, quand on veit qu'il y prenoit plaisir, et estoit toute l'Asie, comme la ville de qui parle Sophocles en l'une de ses tragœdies,

[1] Pleine de chants, perfums, encensemens,
De pleurs aussi et de gemissemens.

Car en la cité d'Ephese les femmes allerent au de-

[1] OEdipe Roi, v. 4. c.

vant de luy habillées en bacchantes, les hommes et enfans en faunes et satyres, et ne voyoit on autre chose par toute la ville, que lierre et javelines entortillées de lierre, psalterions, flustes et haulbois. Ilz appelloient Antonius en leurs cantiques *Bacchus*, pere de liesse, doulx et bening: aussi l'estoit il à aucuns, mais à la plus grande partie estoit cruel et inhumain: car il ostoit les biens à des nobles hommes et à des gens d'honneur, pour les bailler à des pendards et des flatteurs, lesquelz demandoient bien souvent les biens de ceulx qui vivoient, comme s'ilz eussent esté morts, et se mettoient dedans par force: comme il donna la maison d'un citoyen de Magnesie à un cuisinier, pourautant, à ce que lon dit, qu'il avoit bien appareillé un soupper.

XXVIII. A la fin il doubla la taille, et en imposa une seconde sur l'Asie: et alors Hybreas l'orateur, commis et deputé par les estats pour luy aller faire les remonstrances du païs, osa bien prendre la hardiesse de luy dire: « Si tu veulx avoir la puissance de « nous imposer deux tailles en une mesme année, « il fault aussi que tu ayes le pouvoir de nous don- « ner deux estez et deux automnes, deux moissons « et deux vendanges ». Qui fut gentillement et plaisamment parlé à luy, et assez au gré et selon l'humeur d'Antonius, mais il y adjousta puis après qui fut bien plus hardiment dit, et plus vivement touché au poinct pour servir: « L'Asie t'a payé deux « cents mille talents [1], si toute ceste somme de de-

[1] Six vingts millions d'or. *Amyot.* 933,750,000 livres de notre monnoie.

« niera n'est venuë en tes coffres, demandes en « compte à ceulx qui l'ont levée : mais si l'ayant re- « ceuë, tu n'en as plus rien, nous sommes des- « truits et perdus ». Ces paroles de Hybreas toucherent et piquerent fort Antonius : car il n'entendoit pas beaucoup de larcins et de maleversations que lon commettoit en ses affaires et en ses finances soubs son authorité, non tant par sa nonchalance, comme pource qu'il se fioit de toutes choses à ses gens par une grande simplicité qui estoit en luy : car il estoit grossier et peu subtil de nature, et s'appercevoit à tard des faultes qu'on luy faisoit : mais aussi quand il les cognoissoit, il en estoit bien fort marry, et les confessoit rondement à ceulx à qui soubs son authorité on avoit fait tort : bien avoit il le cueur grand, tant à punir les forfaicts, comme à rémunerer les bienfaits : mais neantmoins il semble qu'il passoit plus le moyen et la mesure en trop donnant, qu'il ne faisoit en punissant.

XXIX. Quant à celle façon insolente de railler, dont il usoit ordinairement en se mocquant et brocquardant un chascun, elle portoit avec soy sa medecine : car il estoit loisible de luy rendre son change en le mocquant aussi, et estoit aussi aise d'estre gaudy, que de se gaudir des autres : mais c'estoit ce qui gastoit tout le plus souvent. Car estimant que ceulx qui luy disoient si bien sa verité et parloient si franchement à luy en gaudissant, ne le flatteroient jamais en traittant de chose de consequence et en parlant à bon escient, il estoit par ce moyen aisecement abusé des louanges que lon luy donnoit, ne

s'appercevant pas que ces flatteurs mesloient ceste privaulté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme une ruze de desguiser et differenter les viandes avec quelque saulse aigre et picquante, pour engendrer par ceste liberté de gaudir et de plaisanter avec luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flatteries ordinaires et continuelles, comme lon fait des choses dequoy on est servy trop souvent, et qu'ilz prattiquoient subtilement par là, quand en matiere d'importance ilz luy cederoient et condescendroient à son advis, qu'il ne semblast qu'ilz le feissent pour luy complaire, ains pour n'estre pas si bien entenduz ne si advisez que luy.

XXX. Estant doncques Antonius de telle nature, le dernier et le comble de tous ses maulx, c'est à sçavoir l'amour de Cleopatra, luy survint, qui esveilla et excita plusieurs vices qui estoient encore cachez en luy, et ne s'estoient jusques à là point monstrez: et s'il luy estoit resté quelque scintille de bien et quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout, et le gasta encore plus qu'il n'estoit auparavant. Si fut pris en ceste maniere: Ainsi comme il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il envoya adjourner Cleopatra à comparoir en personne par devant luy, quand il seroit en la Cilicie, pour respondre aux charges et imputations que lon proposoit à l'encontre d'elle, c'est à sçavoir, qu'elle avoit donné confort et aide à Cassius et à Brutus en la guerre qu'ilz avoient euë contre luy. Celuy qui fut envoyé vers elle appellé *Dellius* pour

luy signifier cest adjournement, après qu'il eut bien regardé et consideré sa beauté, la grande grace et force attrayante de son langage, se doubta bien incontinent qu'Antonius se garderoit bien de faire aucun mal ne desplaisir à une telle dame, ains que plus tost elle seroit en peu d'espace en grande faveur et grand credit à l'entour de luy : si se meit à luy porter honneur et l'admonester qu'elle vinst en Cilicie au meilleur equippage qui luy seroit possible, et qu'elle n'eust point de doubte ne de peur d'Antonius, qui estoit le plus courtois et le plus humain seigneur de tous ceulx qu'elle eust jamais veuz. Elle d'autre part adjouxtant foy à ce que luy disoit Dellius, et faisant conjecture par l'accès et le credit qu'elle avoit eu auparavant avec Julius Cæsar, et Cneus Pompeius, le filz du grand Pompeius, seulement pour sa beauté, elle entra en esperance, que plus facilement encore pourroit elle prendre et gaigner Antonius : car ceulx là l'avoient cogneuë lors qu'elle estoit encore jeune fille, et qu'elle ne sçavoit que c'estoit que du monde : mais lors elle s'en alloit devers Antonius en l'aage où les femmes sont en la fleur de leur beauté, et en la vigueur de leur entendement.

XXXI Si feit provision de grande quantité de dons et de presens, de force or et argent, de richesses et de beaulx ornemens, comme il est croyable qu'elle pouvoit apporter d'une si grande maison, et d'un si opulent et si riche royaume comme celuy d'AEgypte. Mais pourtant elle ne porta rien avec elle, en quoy elle eust tant d'esperance ne de

confiance, comme en soy mesme, et aux charmes et enchantemens de sa beauté et bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fust mandée par plusieurs lettres, tant d'Antonius mesme que de ses amis, elle en feit si peu de compte, et se mocqua tant de luy, qu'elle n'en daigna autrement s'advancer, sinon que de se mettre sur le fleuve *Cydnus* dedans un bateau, dont la pouppe estoit d'or, les voiles de pourpre, les rames [1] d'argent, que lon manioit au son et à la cadence d'une musique [2] de flustes, haulbois, cythres, violes et autres telz instrumens dont on jouoit dedans. Et au reste, quant à sa personne elle estoit couchée dessous un pavillon d'or tissu, vestue et accoustrée toute en la sorte que lon peinct ordinairement Venus, et auprès d'elle d'un costé et d'autre de beaux petits enfans habillez ne plus ne moins que les peintres ont accoustumé de portraire les Amours, avec des esventaux en leurs mains, dont ilz l'esventoient. Ses femmes et damoiselles semblablement, les plus belles estoient habillées en nymphes Nereïdes, (qui sont les fées des eaux,) et comme les Graces, les unes appuyées sur le timon, les autres sur les chables et cordages du bateau, duquel il sortoit de merveilleusement doulces et souefves odeurs de perfums, qui remplissoient deçà et delà les rives toutes couvertes de monde innumerable : car les uns accompagnoient

[1] Argentées. c.

[2] *De flustes, de chalumeaux et de Cythres.* Il n'est question dans le grec ni de *haulbois*, ni de *violes*, instrumens qui n'étoient point connus. c.

le bateau le long de la riviere, les autres accouroient de la ville pour veoir que c'estoit, et sortit une si grande foule de peuple, que finablement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demoura tout seul, et couroit une voix par les bouches du commun populaire, que c'estoit la deesse Venus, laquelle venoit [1] jouer chez le dieu Bacchus pour le bien universel de toute l'Asie.

XXXII. Quand elle fut descendue en terre, Antonius l'envoya convier de venir soupper en son logis : mais elle luy manda qu'il valoit mieulx, que luy plus tost vinst soupper chez elle. Parquoy pour se monstrer gracieux à son arrivée envers elle, il luy voulut bien obtemperer, et y alla, où il trouva l'appareil du festin si grand et si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer ; mais entre autres choses, ce dequoy plus il s'esmerveilla, fut la multitude des lumieres et flambeaux suspendus en l'air et esclairans de tous costez, si ingenieusement ordonnez et disposez à devises les uns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'une des plus belles et plus singulieres choses à veoir que l'œil eust sceu choisir, dont il soit fait mention par les livres. Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpasser en magnificence et en belle ordonnance : mais il fut vaincu en l'un et en l'autre, tellement que luy mesme le premier commencea à se mocquer de la grosserie et lourderie du service de sa maison auprès de la sumptuosité, propreté et elegance de celuy de Cleopatra. Et elle voyant que

[1] Venoit manger. c.

les rencontres et brocards d'Antonius estoient fort grossiers, et qu'ilz sentoient leur soudard à pleine bouche, elle commencea à luy en bailler hardiment, et à le blasonner à tout propos sans rien craindre: car sa beaulté seule, à ce que lon dit, n'estoit point si incomparable, qu'il n'y en peust bien avoir d'aussi belles comme elle, ny telle, qu'elle ravist incontinent ceulx qui la regardoient: mais sa conversation à la hanter en estoit si amiable, qu'il estoit impossible d'en eviter la prise, et avec sa beauté, la bonne grace qu'elle avoit à deviser, la doulceur et gentillesse de son naturel, qui assaissonnoit tout ce qu'elle disoit ou faisoit, estoit un aguillon qui poignoit au vif: et si y avoit oultre cela grand plaisir au son de sa voix seulement et à sa prononciation, pource que sa langue estoit comme un instrument de musique à plusieurs jeux et plusieurs registres, qu'elle tournoit aiseement en tel langage, comme il luy plaisoit, tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par truchement, ains leur rendoit par elle mesme response, au moins à la plus grande partie, comme aux AEthiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebrieux, aux Syriens, Medois et aux Parthes, et à beaucoup d'autres encores, dont elle avoit appris les langues, là où plusieurs de ses predecesseurs roys d'AEgypte à peine avoient peu apprendre l'AEgyptiene seule, et y en eut aucuns qui oublierent la Macedoniene.

XXXIII. Paquoy elle surprit tellement Antonius de son amour, que combien que sa femme Fulvia

Fulvia fust à Rome en grand different et en guerre ouverte pour ses affaires à l'encontre de Cæsar; et que l'armée des Parthes, dont les lieutenans du roy avoient donné la principale conduitte à Labienus, fust toute assemblée en Mesopotamie preste à entrer dedans la Syrie, neantmoins comme si tout cela ne luy eust touché en rien, il se laissa emmener par elle en Alexandrie, là où il despendit et perdit en jeux d'enfans, par maniere de dire, et oiseux esbatemens, la plus chere et plus precieuse chose que lon sçauroit despendre, comme dit Antiphon, c'est le temps: car ilz feirent entre eulx une bande qu'ils appellerent *Animetobion*, c'est à dire, la vie non pareille, et qu'autres ne sçaurpient imiter; se festoyans l'un l'autre par tour, en quoy il se faisoit une despense qui excedoit toutes bornes et toutes mesures de raison. Auquel propos j'ay autrefois ouy raconter à mon grand pere Lamprias, qu'un Philotas medecin natif de la ville d'Amphissa, luy comptoit comme en ce temps là il estoit en Alexandrie, estudiant en son art de medecine, et que l'un des maistres-cueux de la maison d'Antonius, duquel il avoit pris cognoissance, le mena quant et luy, comme un jeune homme curieux de veoir, pour luy monstrer le grand appareil et la sumptuosité d'un seul soupper. Quand il fut en la cuisine, il y veit une infinité de viandes, et entre autres huict sangliers tous entiers que lon rotissoit, dont il fut fort esbahy, disant qu'il devoit avoir grand nombre de gens à ce soupper. Le cuisinier s'en prit à rire, et luy respondit, qu'il n'y en avoit

pas beaucoup, mais environ douze seulement : mais qu'il falloit que tout ce qui estoit mis sur table, fust cuit et servi à son poinct, lequel se gaste et se passe en un moment, et Antonius vouldra, peult estre, soupper tout à ceste heure, ou bien d'icy à un peu de temps, ou possible qu'il le differera plus tard, pource qu'il aura beu aux jours, ou qu'il sera entré en quelque long propos : et à ceste cause on prepare non un soupper seul, mais plusieurs, pour autant que lon ne sçauroit deviner l'heure qu'il vouldra soupper.

XXXIV. Philotas faisoit ce compte à mon grand pere, et si luy disoit davantage, que quelque temps depuis il fut au service du fils aisné d'Antonius, qu'il avoit eu de Fulvia ; et qu'il mangeoit ordinairement à sa table avec les autres familiers, toutes les fois qu'il ne mangeoit point avec son pere : comme doncques il fust un jour venu un medecin, qui faisoit merveille d'alleguer et d'arguer, tant qu'il rompoit la teste à tous ceulx qui estoient à table, pour luy clorre la bouche Philotas luy feit cest argument sophistique : « Il est bon de donner à « boire de l'eau froide à un malade qui a la fievre en « quelque maniere : Or est il que tout malade qui a « fievre, l'a en quelque maniere : Il s'ensuit donc « qu'il est bon de donner de l'eau froide à tout ma- « lade qui a fievre. » Le medecin demoura muet, et fut si estonné qu'il ne sceut plus que dire. Dequoy le jeune enfant se prit à rire, et en fut adiré qu'il luy dit, « Philotas, je te donne tout cela, » en luy monstrant un buffet tout chargé de grands pots d'or.

et d'argent. Philotas l'en remercia, et dit qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale voulunté; mais il n'eust jamais pensé qu'il eust eu la permission de pouvoir donner tant de choses et de si grande valeur : toutesfois il fut tout esbahy qu'un peu après l'un des serviteurs de la maison, luy apporta dedans une corbeille tous les dicts pois, luy disant qu'il les feist marquer de sa marque et serrer. Philotas renvoya le porteur, craignant estre repris s'il les acceptoit : et adonc le jeune seigneur luy dit, « Comment, pauvre homme que tu es, pour-« quoy fais-tu difficulté de les prendre? ne sais tu « pas que c'est le filz d'Antonius qui les te donne, « qui a le pouvoir de ce faire? toutefois si tu me « crois, prens plus tost de moy l'argent qu'ils peu-« vent valoir, pource que mon pere à l'adventure « pourroit demander quelqu'un de ces vases qui « sont faicts à l'antique, et sont beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouvrage ». J'ay souvent ouy reciter ces comptes à mon grand pere.

XXXV. Mais pour revenir à Cleopatra, Platon escrit, que l'art et science de flatter se traitte en quatre manieres, toutefois elle en inventa beaucoup plus de sortes : car fust ou en jeu, ou en affaire de consequence, elle trouvoit tousjours quelque nouvelle volupté par laquelle elle tenoit soubs sa main, et maistripoit Antonius, ne l'abandonnant jamais, et jamais ne le perdant de veue ne de jour ne de nuict : car elle jouoit aux dez, elle beuvoit, elle chassoit ordinairement avec luy, elle estoit tousjours presente quand il prenoit quelque exercice de

la personne : quelquefois qu'il se desguisoit en vallet pour aller la nuict roder par la ville, et s'amuser aux fenestres et aux huis des boutiques des petites gens mechaniques, à contester et railler avec ceulx qui estoient dedans, elle prenoit l'accoustrement de quelque chambriere, et s'en alloit batre le pavé et courir avec luy, dont il revenoit tousjours avec quelques mocqueries, et bien souvent avec des coups qu'on luy donnoit : et combien que cela despleust et fust suspect à la plus part, toutefois communement ceulx d'Alexandrie estoient bien aises de ceste joyeuseté, et la prenoient en bonne part, disant elegamment et ingenieusement « que Antonius « leur monstroit un visage comique, c'est à dire, « joyeux, et aux Romains un tragique, c'est à dire, « austere ». Si seroit trop grande simplesse de vouloir ramasser et reciter tous les esbatemens qu'ils feirent lors en se jouant : mais j'en racompteray seulement un entre les autres.

XXXVI. Il se mit quelquefois à pescher à la ligne, et voyant qu'il ne pouvoit rien prendre, en estoit fort despit et marry, à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secrettement à quelques pescheurs, quand il auroit jetté sa ligne, qu'ilz se plongeassent soudain en l'eau, et qu'ilz allassent accrocher à son hameçon quelque poisson de ceulx qu'ilz auroient eulx peschez au paravant, et puis retira ainsi deux ou trois fois sa ligne avec prise. Cleopatra s'en apperceut incontinent, toutefois elle feit semblant de n'en rien sçavoir, et de s'esmerveiller comment il peschoit si bien : mais à part

elle compta le tout à ses familiers, et leur dit que le lendemain il se trouvassent sur l'eau pour veoir l'esbatement. Ilz y vindrent sur le port en grand nombre, et se meirent dedans des bateaux de pescheurs, et Antonius aussi lascha sa ligne, et lors Cleopatra commanda à l'un de ses serviteurs, qu'il se hastast de plonger devant œulx d'Antonius, et qu'il allast attacher à l'hameçon de sa ligne quelque vieux poisson sallé, comme ceulx que lon apporte du païs de Pont: cela fait Antonius qui cuida qu'il y eust un poisson pris, tira incontinent sa ligne: et adonc, comme lon peult penser, tous les assistans se prirent bien fort à rire, et Cleopatra en riant luy dit, « Laisse nous, seigneur, à nous « autres AEgyptiens habitans de Pharus et de Ca« nobus, laisse nous la ligne: ce n'est pas ton mes« tier: ta chasse est de prendre et conquerir villes « et citez, païs et royaumes ».

XXXVII. Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies et telles jeunesses, il luy vint de mauvaises nouvelles de deux costez: l'une de Rome, que Lucius son frere et Fulvia sa femme avoient premierement eu noise et debat ensemble, et puis estoient entrez en guerre ouverte contre Cæsar, et avoient tout gasté, tant qu'ilz avoient esté contraincts de vuider et s'enfouir de l'Italie, l'autre, qui n'estoit point meilleure que celle là, c'est que Labienus avec l'armée des Parthes subjuguoit et conqueroit toute l'Asie, depuis le fleuve d'Euphrates, et depuis la Syrie, jusques au païs de Lydie et d'Ionie. Et adonc commencea il a toute

peine à s'esveiller un petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, et, par maniere de dire, à se revenir d'une grande yvrosse. Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, et tira jusques à la contrée de la Phœnicie : mais là il receut des lettres de Fulvia pleines de lamentations et de pleurs: parquoy il tourna tout court devers l'Italie avec deux cents navires, et en allant recueillir par les chemins tous ses amis qui s'en fuyoient de l'Italie vers luy, par lesquels il fut informé que Fulvia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'une nature fascheuse, perverse et temeraire, avoit expressement esmeu ce trouble et tumulte en l'Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moyen d'avec Cleopatra.

XXXVIII. Or advint il de bonne fortune, que ceste Fulvia en allant trouver Antonius mourut de maladie en la ville de Sicyone, et pourtant fut l'appointement entre luy et Cæsar plus aisé à traitter : car quand il eut pris terre en l'Italie : et que lon veit que Cæsar ne luy demandoit rien quant à luy, et que Antonius d'autre costé rejettoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fulvia, les amis de l'un et de l'autre ne voulurent point qu'ilz entrassent plus avant en contestation ne inquisition pour averer qui avoit le tort ou le droit, et qui estoit cause de ce trouble, de peur d'aigrir d'avantage les choses, ains les accorderent, et diviserent entre eulx l'empire de Rome, faisans la mer Ionique borne de leur partage : car ilz baillerent toutes les provinces du Levant à Antonius, et celles de l'Oc-

cident à Cæsar, laissans à Lepidus l'Afrique, et arrestarent que l'un après l'autre ilz feroient leurs amis consuls quand ilz ne le vouldroient estre eulx mesmes. Cela sembloit estre bien advisé, mais qu'il avoit besoing de plus estroit lien et de plus grande seureté, dont fortune bailla le moyen. Car il y avoit Octavia sœur aisnée de Cæsar, née d'une mesme mere, car elle estoit née de Ancaria, et luy après d'Accia. Il aimoit singulierement ceste siene sœur: aussi estoit ce, à la verité une excellente dame, vesfve de son premier mary Caius Marcellus, qui nagueres estoit decedé, et sembla que Antonius estoit veuf aussi depuis la decès de Fulvia: car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra, mais aussi ne confessoit il pas qu'il la tinst pour sa femme, ains debatoit encore de cela la raison contre l'amour de ceste AEgyptiene. Parquoy tout le monde meit en avant ce mariage, esperans que ceste dame Octavia, laquelle avoit la grace, l'honesteté et la prudence conjoincte à une si rare beaulté, quand elle demoureroit avec Antonius, estant aimée et estimée, comme la raison vouloit que le fust une telle dame, qu'elle seroit cause d'une bonne paix et certaine amitié entre eulx. Après donc qu'ilz en furent tous deux d'accord, ilz s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendist qu'une femme vesfve ne se remariast de dix mois après la mort de son premier mary, mais le senat l'en dispensa: ainsi fut accomply le mariage.

XXXIX. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, et de là couroit et pilloit toute l'Italie avec un

grand nombre de fustes et autres navires de coursaires, que conduisoient Menas et Menecrates deux escumeurs de mer, dont ilz travailloient tellement toute la mer, que personne ne s'ozoit mettre à la voile: et si y avoit plus, que Sextus Pompeius s'estoit honestement porté envers Antonius: car il receut humainement sa mere, laquelle s'en fuyoit de l'Italie avec Fulvia: parquoy ilz adviserent, qu'il falloit aussi appointer avec luy. Si convindrent ensemble près le mont de Misene sur une levée qui est jettée assez avant dedans la mer, ayant Pompeius la flotte de ses navires là auprès à l'ancre et Antonius et Cæsar leurs armées sur le bord de la mer tout à l'endroit de luy: là où, après qu'ilz eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile et la Sardaigne, par tel convenant qu'il nettoyeroit la mer de tous coursaires et larrons, et la rendroit seure et navigable, et oultre envoyeroit quelque certaine quantité de bledz à Rome, ilz se convierent les uns les autres à manger ensemble, et tirerent au sort à qui premier feroit le festin. Le sort escheut premier à Pompeius: parquoy Antonius luy demanda, « Et « où soupperons nous »? Là respondit Pompeius, en luy monstrant sa galere capitainesse qui estoit à six rencs de rames: « Car c'est, dit il, la seule « maison paternelle que lon m'a laissée ». Ce qu'il disoit pour picquer Antonius, à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius le grand, son pere: si feit jetter en mer force ancres pour asseurer sa galere, et bastir un pont de bois pour passer depuis le chef de Misene jusques en sa galere, où il les receut et

festoya à bonne chere : mais au milieu du festin, comme ilz commençoient à s'eschauffer et à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra, Menas le coursaire s'approcha de Pompeius, et luy dit tout bas en l'oreille, « Veux tu que je couppe les cordages « des ancres, et que je te face seigneur, non seule- « ment de Sicile et de Sardaigne, mais aussi de « tout l'estat et empire de Rome »? Pompeius après avoir un petit pensé en soy mesme, luy respondit, « Tu le devois faire sans m'en avertir, mais main- « tenant contentons nous de ce que nous avons : « car quant à moy : je n'ay point appris de faulser « ma foy, ny de faire acte de trahison ». Les autres deux le festoyerent à leur tour dedans le camp : puis il s'en retourna en la Sicile.

XL. Et Antonius, après qu'ilz eurent ainsi tout appointé, envoya devant en Asie Ventidius pour arrester les Parthes, et les engarder de passer plus avant : et luy cependant pour gratifier à Cæsar, consentit estre esleu presbtre et sacrificateur de Julius Cæsar, et vuiderent ainsi amiablement ensemble plusieurs grandes choses concernantes l'estat de l'empire : mais en tous esbats et en tous jeux à quoy ilz passoient quelquefois le temps l'un avec l'autre, Antonius perdoit et avoit tousjours du pire, dont il estoit fort fasché : car il avoit avec luy un devin AEgyptien de ceulx qui se meslent de juger les nativitez et predire les adventures des hommes, en considerant l'heure de leur naissance, lequel, fust ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouvoit ainsi par son art, disoit franchement à

Antonius, « Que sa fortune, laquelle estoit de soy « très illustre et très grande, s'effaçoit et s'offus- « quoit auprès de celle de Cæsar, et pourtant luy « conseilloit de se reculer le plus loing qu'il pour- « roit de ce jeune seigneur; Car ton dæmon, disoit « il, c'est à dire, le bon ange et l'esprit qui t'a en « garde, craint et redoubte le sien, et estant cou- « rageux et haultain quand il est seul apart luy, il « devient craintif et paoureux quand il s'approche « de l'autre ». Quoy que ce soit, les evenemens approuvoient ce que disoit cest AEgyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ilz tiroient au sort pour maniere de passetemps, à qui auroit quelque chose, ou qu'ilz jouoient aux dez, Antonius perdoit tousjours. Quelquefois que par jeu ilz faisoient jouxter des coqs, ou des cailles qui estoient duittes et faittes à se batre, celles de Cæsar vainquoient tousjours, dequoy Antonius estoit marry en soy-mesme, combien qu'il n'en monstrast rien par dehors, et pourtant en adjouxtoit plus de foy à cest AEgyptien, tant qu'à la fin il recommanda les affaires de sa maison à Cæsar, et s'en partit de l'Italie avec Octavia sa femme, qu'il mena jusques en la Grece, en ayant desià eu une fille.

XLI. Mais comme il passoit l'hyver à Athenes, les nouvelles luy vindrent des victoires de Ventidius qui avoit vaincu les Parthes en bataille rengée, en laquelle estoient morts Labienus et Pharnabathes le meilleur capitaine qu'eust le roy Orodes. Pour ces bonnes nouvelles il feit un festin public, et teint cour pleniere à tous les Grecs, et furent faits jeux

et combats de prise à Athenes, ès quelz il voulut luy mesme estre le juge. Parquoy il laissa en son logis sa garde, ses haches et enseignes de son empire, et s'en vint au parc où se faisoient les jeux et exercices, avec une robbe longue et des pantoufles aux pieds à la grecque, et porteit on devant luy les bastons que les sergens ont acconstumés de porter devant les juges, et separoit luy mesme les jeunes hommes, en les retirant par le col, quand ilz avoient assez combatu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre, il prit un chappeau de la saincte olive, et emporta avec luy un vase plein de l'eau de la fontaine de Clepsydra, pour autant qu'il avoit eu quelque oracle qui luy commandoit ainsi le faire. Cependant Ventidius desfeit une autre fois en bataille, qui fut donnée en la contrée Cyrrestique, Pacorus le filz du roy des Parthes, lequel estoit de rechef venu avec grosse puissance pour envahir et occuper la Syrie, en laquelle journée il mourut un grand nombre des Parthes, et entre les autres y demoura Pacorus luy mesme. Cest exploit d'armes excellent entre les plus glorieux qui furent oncques faits, donna aux Romains plaine et entiere vengeance de la honte et perte qu'ilz receurent à la mort de Marcus Crassus, et feit retirer les Parthes, et se contenir en dedans des limites de la Mesopotamie et de la Medie, après avoir esté desconfits et desfaits par trois fois tout de renc en bataille ordonnée: mais Ventidius n'oza pas entreprendre de les poursuivre plus oultre, à cause qu'il craignoit qu'il ne s'acquist l'envie et la male grace d'Antonius: bien

mena il son armée à l'encontre de ceulx qui s'estoient rebellez, et les reconquit, entre lesquelz il assiega Antiochus roy de la Commagene, lequel offroit de bailler mille talents [1], et qu'on luy pardonnast sa rebellion, et promettoit faire de là en avant le commandement d'Antonius: mais Ventidius luy feit response qu'il envoyast devers Antonius, lequel approchoit bien fort, et ne vouloit pas que Ventidius appointast avec ledit Antiochus, à celle fin que ce petit exploit à tout le moins fust fait en son nom, et que lon n'estimast point qu'il ne feist rien que par son lieutenant Ventidius. Le siege alloit en longueur, pour autant que ceulx qui estoient dedans, quand ilz veirent qu'on ne les vouloit recepvoir à aucune raisonnable composition, eurent recours à se defendre vertueusement jusques au bout.

XLII. Par ainsi Antonius n'y faisoit rien et en avoit grande honte, se repentant fort qu'il n'avoit accepté leur premiere offre. Encore à la fin fut il bien aise d'accorder et appointer à trois cents talents [2], avec ledit Antiochus. Ainsi, après avoir mis quelque ordre aux affaires de la Syrie, il s'en retourna à Athenes: et ayant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'envoya à Rome pour triumpher des Parthes. C'est celuy seul qui a jamais jusques aujourd'hny triumphé des Parthes, homme

[1] Six cents mille escus. *Amyot.* 4,668,750 livres de notre monnoie.

[2] Cent quatre vingts mille escus. *Amyot.* 1,400,625 livres de notre monnoie.

de bien bas lieu et de petite maison, à qui l'amitié d'Antonius valut cela, qu'elle luy baillast matire et moyen de faire de grandes choses, dont il usa dextrement et si bien, qu'il confirma ce que lon disoit d'Antonius et de Cæsar, à sçavoir qu'ilz estoient plus heureux quand ilz faisoient la guerre par leurs lieutenans, que par eulx mesmes. Car Sossius l'un des lieutenans d'Antonius en la Syrie feit beaucoup de belles choses, et Canidius qu'il avoit laissé ès confins de l'Armenie, la conquit et subjugua toute, aussi feit il les roys des Iberiens et Albaniens, tant qu'il penetra par ses conquestes jusques au mont de Caucasus.

XLIII. Au moyen de quoy le bruit et le renom de la puissance d'Antonius alloit tousjours croissant, et estoit redoubtable entre les barbares nations: mais pour quelques rapports que lon luy feit, il se courrouca de rechef à l'encontre de Cæsar, s'embarqua pour aller vers l'Italie avec trois cents navires, et pource que ceulx de Brundusium ne voulurent pas recevoir son armée en leur port, il tira à Tarente, là où Octatia sa femme, qui estoit venue avec lui de la Grece, le supplia que son plaisir fust de l'envoyer vers son frere: ce qu'il feit. Elle estoit pour lors enceinte, et si avoit desja eu une seconde fille de luy, et neantmoins se meit en voye, et rencontra Cæsar en chemin, qui menoit avec luy Mecœnas et Agrippa ses deux principaulx amis, lesquelz elle tira à part, et leur feit toutes les plus affectueuses prieres et supplications dequoy elle se peut adviser, qu'ilz ne voulussent permettre, qu'elle

qui estoit la plus heureuse femme du monde, devint la plus misérable et plus infortunée qui fut oncques: « Car maintenant tout le monde, disoit elle, a les « yeux sur moy, pour autant que je suis sœur de l'un « des empereurs, et femme de l'autre. Or si (ce « que jà à Dieu ne plaise) le pire conseil a lieu, et « que la guerre se face, quant à vous il est incer- « tain auquel des deux les dieux ayent destiné d'es- « tre vainqueur ou vaincu: mais quant à moy, de « quelque costé que la victoire se tourne, en tout « evenement ma condition sera tousjours malheu- « reuse ». Ces prieres d'Octavia amollirent le cœur de Cæsar, tant qu'il alla pacifiquement à Tarente: si fut un spectacle fort plaisant aux yeux de ceux qui y furent présens de veoir une si grosse armée en terre sans se bouger, et tant de navires flotter à la rade en paix et en seureté: et d'avantage les entre-vues et caresses des amis qui s'entrembrassoient et accolloient amiablement les uns les autres. Antonius festoya premier Cæsar, ce qu'il octroya à l'amour de sa sœur: puis ilz accorderent ensemble que Cæsar bailleroit à Antonius deux legions pour aller contre les Parthes, et Antonius à Cæsar cent galeres armées d'esperons d'airain par les proues. Mais oultre cela *Octavia* impetra de son mary pour son frere vingt brigantins, et de son frere pour son mary mille hommes de guerre.

XLIV. Après qu'ilz se furent ainsi departis, Cæsar incontinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour avoir la Sicile; Antonius luy laissant entre ses mains Octavia avec ses enfans d'elle,

et ceulx aussi de Fulvia, s'en alla en Asie : adonc ce grief et pestilent mal, l'amour de Cleopatra, qui avoit jà long temps dormy, et sembloit qu'il fust du tout assopy, et qu'il eust donné lieu à meilleur advis, commença à se rallumer de rechef et reprendre sa force, incontinent qu'Antonius approcha de la Surie : et à la fin ce cheval de l'ame qui est tant difficile à dompter, comme dit Platon, c'est à dire, la concupiscence effrenée, jetta hors et renversa toutes pensées honestes et salutaires : car il envoya Fontelus Capito pour amener Cleopatra en la Surie, à laquelle pour sa bienvenue, il ne donna point peu de chose, ains oultre ce qu'elle avoit, luy adjouxta les provinces de la Phœnicie, de la basse Syrie, l'isle de Cypre, une grande partie de la Cilicie, et celle contrée de la Judée qui porte le vray baulme, le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens, qui s'estend vers l'Ocean. Ces donations là despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries et royaumes, de grandes et puissantes nations à quelques hommes privez, et qu'il ostast à d'autres roys de vraye succession les leurs, comme à Antigonus [1], roy des Juifs, lequel il feit publiquement decapiter, quoi qu'il n'y eut jamais eu roy puny de telle sorte : si n'y avoit il toutefois rien qui tant offenceast le

[1] Il n'étoit pas roi ; mais il en exerçoit l'autorité sous le nom de grand-prêtre. Il étoit fils d'Aristobule, avoit chassé Hyrcan, et s'étoit établi en sa place, l'an de Rome 714, l'année même qu'Hérode obtint d'Antoine le trône de Judée. Antigonus fut mis en croix l'an 716 ou 717 de Rome.

cueur des hommes, que ces desmesurez honneurs qu'il faisoit à Cleopatra : mais encore augmenta il bien l'envie et le murmure encontre luy, par ce que Cleopatra luy ayant fait deux enfans jumeaux filz et fille, il nomma le filz Alexandre, et la fille Cleopatra, et les surnomma l'un *le Soleil* et l'autre *la Lune*. Et toutefois luy qui sçavoit bien pallier et colorer de belles paroles ses faicts honteux et reprochables, disoit « que la grandeur et magnificence de « l'empire Romain se demonstroit, non par ce que les « Romains prenoient, mais par ce qu'ilz donnoient, « et que la noblesse se dilatoit et multiplioit entre les « hommes, par la posterité des roys, quand ilz laissoient de leur semence en plusieurs lieux, et que « par ce moyen son premier ancestre et premiere « souche de sa race avoit esté engendré de Hercules, « lequel n'avoit point mis l'espoir de la continuation « de sa lignée et de sa posterité au ventre d'une seule « femme, craignant les loix de Solon, ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faittes « touchant la procreation des enfans, ains avoit « voulu donner à nature et establir les fondemens « de plusieurs nobles races et familles en divers « lieux ».

XLV. Or après que Phraortes [1] eut tué son pere Orodes, et occupé le royaume, plusieurs gentilzhommes des Parthes le laisserent et s'enfouyrent, du nombre desquelz fust Moneses, homme très noble et de grande authorité entre les siens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit et accom-

[1] Phraate.

para

para sa fortune à celle de Themistocles, et l'opulence et magnificence siene à celle des roys de Perse: car il luy donna trois villes [a], Larissa, Aretusa et Hierapolis, que lon appelloit paravant *Bambycé*: mais le roy des Parthes peu de temps après le rappella sur sa foy et parole, Antonius fut bien aise de luy donner congé de s'en retourner, esperant par là surprendre Phraortes au desprouveu: car il luy manda qu'ilz demoureroient bon amis, et auroient paix ensemble s'il vouloit seulement rendre les estendards et enseignes des Romains, que les Parthes avoient pris et gaignez en la bataille, où Marcus Crassus avoit esté occis, et ensemble les hommes qui restoient encore prisonniers de celle desconfiture. Et cependant il renvoya Cleopatra en AEgypte, et prit son chemin par l'Arabie et l'Armenie, là où il feit la monstre et revuë generale de tout son ost qui s'assembla là, et des roys ses confederez qui estoient venuz à son mandement pour le secourir en grand nombre, desquelz le principal estoit Artabazus, roi d'Armenie, et fournissoit six mille hommes de cheval et sept mille de pied, et y avoit de Romains naturels soixante mille hommes de pied, et de gens de cheval Hespagnols et Gaulois, qui estoient comptez pour Romains, jusques au nombre de dix mille, et d'autres nations trente mille hommes en comprenant ensemble les gens de cheval et gens de pied legerement armez.

XLVI. Ceste si grosse puissance et si grand ap-

[a] Dans la Syrie.

prest de guerre, lequel effroya mesme les Indiens qui habitent delà la region Bactriaine, et qui feit trembler toute l'Asie, luy revint à neant, et ne servit de rien pour l'amour de Cleopatra : car le grand desir qu'il avoit d'estre l'hyver avec elle, luy feist commencer la guerre hors de saison avant qu'il en fust temps, et precipiter toutes choses à la haste, estant transporté de son entendement, et tellement enchanté et charmé du poison d'amour, qu'il ne pensoit à autre chose qu'à elle, et comment il s'en pourroit bien tost retourner, plus que comment il pourroit vaincre ses ennemis : car premierement là où il falloit hyverner en l'Armenie pour rafraischir et reposer ses gens qui estoient aggravez et recreus du long chemin qu'ilz avoient fait, qui estoit bien de cinq cents [1] lieues, et puis sur le commencement de la nouvelle saison, aller envahir la Medie devant que les Parthes bougeassent de leurs maisons et garnisons : il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incontinent en la province Atropathene, laissant l'Armenie à main gauche, et fourragea tout de plat païs. D'avantage de grand haste qu'il avoit, il laissa ses engins de baterie qu'on traînoit après luy en trois cents chariots, entre lesquelz il y avoit un mouton de quatre vingtz pieds de long, qui estoit la chose dont il avoit le plus grand besoing, et qu'il ne pouvoit assez à temps recouvrer si une fois ilz venoient à estre perduz ou gastez, pour autant que les haultes provinces de

[1] Grec, 8000 stades, 333 lieues 1/3, à 24 stades par lieue.

l'Asie ne portent point d'arbres si haults, ne si longs, ne qui soient assez forts et droits pour faire telles machines de baterie : et neantmoins il les laissa derriere comme un empeschement de tost mener à chef ce qu'il avoit entrepris, et laissa quelque nombre de gens pour les garder, desquelz il bailla la charge et conduitte à un nommé Tatianus, puis s'en alla mettre le siege devant Phraata la principale et la plus grande ville qu'eust le roy de la Medie, en laquelle il avoit sa femme et ses enfans.

XLVII. Si luy monstra incontinent le besoing la grande faute qu'il avoit faitte de laisser derriere son artillerie [1] : car pour autant qu'il n'avoit dequoy faire bresche à fin que ses gens peussent combattre main à main à l'encontre de ceulx qui defendoient la muraille, il feit dresser une levée de terre tout joignant les murs de la ville, laquelle on haulsoit petit à petit avec très grande difficulté et grande peine. Et cependant le roy Phraortes descendit à grosse puissance, lequel estant adverty qu'Antonius avoit laissé derriere ses machines de baterie, envoya au devant grand nombre de gens de cheval, lesquelz envelopperent Tatianus avec tout son chariage, et le tuerent luy et dix mille hommes qu'il avoit avec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines et les bruslerent, et gaignerent beaucoup de prisonniers, entre lesquelz estoit le roy Polemon. Ceste mesadventure, comme il est aisé à

[1] Ses machines de guerre.

croire, troubla grandement tout l'ost d'Antonius d'avoir receu une si grosse perte tout au commencement de leur entreprise contre leur esperance, tellement qu'Artabazus roy des Armeniens desesperant du faict des Romains se retira avec ses gens, combien qu'il eust esté le principal autheur d'entreprendre ceste guerre.

XLVIII. D'AUTRE part les Parthes s'approcherent bravement du camp d'Antonius, qui estoit au siege ([1] devant leur ville royale), et luy userent de fieres et oultrageuses menaces. Parquoy craignant s'il ne se bougeoit sans rien faire, que ses gens n'en demourassent failliz de cueur, et ne s'effroyassent tousjours de plus en plus, il prit dix legions avec trois cohortes prætorienes, qui sont les compagnies coulonnelles, ordonnées par la garde du capitaine, et tous ses gens de cheval, et les mena au fourrage, esperant que par ce moyen il pourroit aiseement attirer les Parthes à combattre en bataille rengée: mais quand il eut marché et esloigné son camp environ d'une journée, il apperceut les Parthes qui s'espandoient tout à l'entour de luy, pour luy courir sus et l'escarmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin: parquoy il feit exposer en veuë le signe de la bataille, et neantmoins feit trousser les tentes et le bagage, comme s'il n'eust pas voulu combattre, ains remener ses gens tant seulement: puis s'en alla passer tout devant l'armée des Barbares, laquelle estoit ordonnée en forme de croissant, et enchargea aux gens de cheval sitost qu'il leur sem-

[1] Ceci n'est point dans le grec.

bleroient que les legions seroient assez approchées des ennemis, pour en pouvoir charger les premiers, qu'eulx courussent à bride avalée, commencer la charge. Si estoient les Parthes en bataille qui regardoient la contenance des Romains à passer, et leur sembloient bien gens de guerre à les veoir marcher en si bonne ordonnance qu'il n'estoit pas possible de mieulx: car en allant ilz gardoient leurs rencs egalement distans l'un de l'autre, sans aucun desordre, et branlans leurs javelots, sans mot dire: mais quand l'allarme commencea à sonner, les gens de cheval tournerent tout court, et avec grands cris coururent de grand randon contre les Parthes, qui les attendirent et sousteindrent du commencement, car ilz furent tantost joincts de plus près que n'est un traict d'arc: mais quand les legionnaires vindrent aussi à les joindre et approcher avec grands cris, faisans bruire leurs armes, cela effroya tellement les chevaulx des Parthes, et eulx mesmes, qu'ils se meirent tous à fouir devant que se pouvoir attacher à combatre main à main. Et adonc Antonius se meit à les chasser et poursuivre, en grande esperance d'avoir par ceste rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre: mais après que les gens de pied eurent chassé bien trois [1] grandes lieues, et les gens de cheval trois fois autant, ilz trouverent qu'en tout et par tout il n'y avoit eu que trente hommes pris prisonniers, et environ quatre vingts tuez seulement: ce qui les meit en grande destresse et grand desespoir, quand

[1] Grec, 50 stades, un peu plus de deux lieues.

ilz vindrent à considerer en eulx mesmes, que là où ilz avoient la victoire, ilz tuoient si petit nombre de leurs ennemis, et là où ilz estoient vaincus, ilz perdoient tant de leurs gens, comme ilz en avoient perdu en la desfaitte où tout le charroy avoit esté pris.

XLIX. Le lendemain ilz trousserent leurs hardes et reprirent leur chemin vers le camp: et en retournant ilz rencontrerent les Parthes en petit nombre premierement, et puis tirans un peu plus oultre, ilz en trouverent d'avantage, tant qu'à la fin quand ilz se furent tous ralliez ensemble: ilz leur vindrent dire oultrages, et les harceller de tous costez aussi frais et aussi dispos comme s'ilz n'eussent point esté rompus, de sorte qu'à grande peine se peurent les Romains retirer à sauveté dedans leur camp. D'autre part les Medois qui estoient assiegez en leur ville capitale, feirent une saillie sur ceulx qui gardoient la levée que lon dressoit contre la muraille de la ville, et leur feirent abandonner la place d'effroy qu'ilz tenoient: dont Antonius fut si courroucé qu'il usa de celle ancienne punition militaire que lon nomme *decimation*: car il les divisa par dizaines, et puis en feit mourir de dix l'un sur lequel tumba le sort, et aux autres leur feit bailler de l'orge au lieu de froument pour leur vivre.

L. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'une et à l'autre partie, et l'attente de l'issue encore plus espouventable, pourautant qu'Antonius ne pouvoit autre chose attendre de son costé que la famine: car il ne pouvoit plus aller fourrager, ny envoyer au

recouvrement de vivres sans faire blecer et tuer beaucoup de ses gens : et d'autre costé Phraortes sçavoit bien qu'il n'y avoit rien que les Parthes ne feissent plus tost que de tenir camp et de demeurer hors du couvert l'hyver, au moyen dequoy il craignoit si les Romains s'obstinoient à continuer ce siege, et persistoient à luy faire la guerre tout l'hyver, que ses gens ne le laissassent, mesmement que la saison commençoit fort à se passer, et l'air à se grossir et refroidir après l'equinoxe automnal : parquoy il s'advisa d'une telle ruse : Il donna charge aux principaulx et plus cogneus gentilzhommes d'entre les Parthes, quand ilz rencontreroient les Romains hors de leur camp, qui seroient sortiz pour aller au fourrage, ou pour abbreuver leurs chevaulx, ou bien pour quelque autre provision, qu'ilz ne leur feissent pas du pis qu'ilz pourroient, ains leur laissassent prendre et emporter quelques choses, en louant et magnifiant leur vertu et leur prouesse, comme de très vaillans hommes, et que le roy avoit en très grande estime et admiration, et non pas sans cause. Après ces premieres emorches, ilz commençoient petit à petit à s'approcher de plus près et à parlementer avec eulx tout à cheval, en blasmant et reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius, lequel ne donnoit pas à Phraortes, qui ne desiroit autre chose que d'espargner et sauver une si belle compagnie de tant de gens de bien, le moyen de faire une bonne paix, ains s'opiniastroit folement à attendre deux les plus grands ennemis et les plus à craindre qu'il sçauroit avoir, c'est à sçavoir,

l'hyver et la famine, desquelz il seroit malaisé qu'ilz se peussent garantir, encore que les Parthes feissent tout devoir de les accompagner et de leur aider.

LI. Ces paroles estans rapportées à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent un peu le cueur pour l'esperance qu'il eut de son retour : et toutefois ne voulut point envoyer devers le roy des Parthes, qu'il n'eust premierement fait enquerir de ces barbares qui parloient si gracieusement avec ses gens, si ce qu'ilz disoient venoit de leur maistre : et comme ilz asseurassent que ouy, et les admonestassent qu'ilz n'eussent point de doubte ny de defiance d'eulx, Antonius envoya quelques uns de ses amis vers le roy luy redemander les enseignes et les prisonniers qu'il avoit encore des Romains depuis la desconfiture de Crassus, à fin qu'il ne semblast s'il ne demandoit rien, qu'il fust bien aise et bien content de se pouvoir seulement retirer à seureté, eschapper du danger où il se trouvoit. Le roy des Parthes luy feit response, que quant aux enseignes et aux prisonniers, il ne s'en donnast point de peine, mais bien, que s'il se vouloit retirer incontinent et sans delay, il le pourroit faire en bonne paix et sans danger. Parquoy Antonius, après avoir donné quelque peu de jours à faire charger tout le bagage, leva son camp et se meit en chemin pour se retirer : et combien qu'il eust le langage à commandement et fort propre pour entretenir les soudards et gens de guerre, et qu'il le sceust très bien faire, autant ou plus que capitaine qui fust de son temps : toutefois de honte et de vergongne qu'il eut, il ne voulut

point parler à eulx au departir, ains en commeit la charge à Domitius Æenobarbus: que plusieurs prirent à despit, estimans qu'il le feist par un desdaing ou mespris: mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cause, et en eut honte aussi: au moyen dequoy ilz estimerent qu'ilz devoient porter mesme respect à leur capitaine, que leur capitaine leur portoit à eulx et luy en estre plus obeïssans. Si avoit Antonius deliberé de retourner par le mesme chemin qu'il estoit venu, qui estoient grandes plaines rases, sans bois ne buisson.

LII. Mais il vint à luy un homme de guerre natif du païs des Mardiens, lequel par la longue frequentation et communication qu'il avoit euë avec les Parthes, cognoissoit fort bien leurs façons de faire, et avoit fait jà preuve de sa loyauté vers les Romains en la journée où le charroy et l'artillerie fut perdue. Cestuy le vint advertir, qu'il se donnast bien garde de prendre ce chemin là, et d'aller exposer en butte son armée pesante et chargée de harnois à un si grand nombre de gens de cheval tous archers en pleines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeschast de pouvoir courir et voltiger tout alentour de luy, et que c'estoit l'occasion pourquoy Phraortes luy avoit fait offrir si amiables conditions, et porter si gracieuses paroles, pour luy faire lever le siege et le pouvoir rencontrer en païs descouvert: mais que s'il vouloit il le guideroit bien par un autre chemin à la main droitte, à travers le païs bossu et les montagnes, qui estoit le plus court, et

par où il trouveroit plus grande foison de ce qui feroit besoing à son ost. Ce qu'entendant Antonius, teint conseil là dessus : car il ne vouloit pas après avoir traitté avec les Parthes, leur donner à cognoistre qu'il se deffiast d'eulx ; et d'autre part, il vouloit bien abbreger son chemin et passer par lieux bien habitez, et où il peust recouvrer toutes choses necessaires : et pource demanda il quelle asseurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il luy promettoit. Le Mardien se bailla à lier et garotter, jusques à ce qu'il eust rendu l'armée dedans le païs d'Armenie.

LIII. Si guida l'exercite ainsi lié et garotté deux journées sans aucun destourbier ny empeschement quelconque. Le troisieme jour, comme Antonius ne pensoit desjà plus que les Parthes le deussent suivre, et pour ceste confiance laissoit marcher ses gens en desordre ainsi que chascun vouloit, ce Mardien voyant que lon avoit freschement rompu les levées d'un fleuve qu'il leur falloit traverser, et que la riviere en estoit hors de rive, et noyoit tout le chemin par là où il leur falloit passer, il se doubta bien que les Parthes avoient fait cela, et qu'ilz leur avoient ainsi desbordé ceste riviere pour les arrester, et les garder de gaigner païs : si advertit Antonius de prendre garde à soy, et luy dit que ses ennemis estoient près de luy. Et si tost qu'il eut mis ses gens en ordre, comme il disposoit les tireurs de traict et ceulx qui usent de fondes pour faire reculler les ennemis, on descouvrit les Parthes qui rodoient tout alentour de l'armée pour l'enclorre de tous costez et la mettre en desarroy : mais les armes à la le-

gere feirent une course sur eulx : et ainsi après avoir blessé à coups de traict plusieurs des Romains, et avoir aussi esté navrez par eulx à coups de javelots et de plombées, ilz se retirerent un peu, et puis rechargerent encore une autre fois, jusques à ce que les gens de cheval Gaulois tournerent leurs chevaux et coururent de grande roideur sur eulx, et les escarterent si bien, qu'ilz ne se ramasserent plus de tout ce jour là. Par cela Antonius fut adverty de ce qu'il avoit à faire, et renforcea non seulement la queuë de son armée, mais aussi les deux flancs, de force gens de traict et de tireurs de fonde, et feit marcher son armée en quarré, donnant en mandement aux gens de cheval, que quand les ennemis les viendroient assaillir, qu'ilz les repoulassent, mais qu'ilz ne les poursuivissent pas loing : tellement que les quatre jours ensuivans, les Parthes voyans qu'ilz ne faisoient point plus de dommage aux Romains qu'ilz en recevoient eulx mesmes, ne furent plus si aspres qu'ilz avoient apprins, et s'excusans sur l'hyver qui les pressoit, delibererent de eulx en retourner.

LIV. Le cinquiesme jour, Flavius Gallus hardy combatant de sa personne, et homme de faict, qui avoit quelque charge en l'armée, vint devers Antonius, luy demander qu'il luy baillast quelque nombre de gens legerement armez d'avantage qu'il n'y en avoit à la queuë, et quelques gens de cheval de ceulx qui estoient à la teste, et qu'avec cela il esperoit faire un grand exploit : ce que luy ayant octroyé Antonius, quand les ennemis vindrent,

comme ilz avoient accoustumé, harceler et escarmoucher les derniers des Romains, il les repoulsa courageusement; mais non comme on avoit tousjours fait au paravant, en se retirant tout incontinent et se rejoignant à l'armée : car il s'aheurta à combatre de pied ferme par trop temerairement. Les capitaines qui avoient la conduitte de la cueuë, voyans qu'il s'esloignoit trop de l'armée, luy envoyerent dire qu'il se retirast, mais il n'en voulut oncques rien faire : et dit on que Titius le quæsteur luy mesme prit les enseignes, et se perforcea de faire retourner arriere ceulx qui les portoient, disant injure à ce Gallus, pourautant que par sa temerité et son opiniastreté, il faisoit blecer et tuer, sans apparence de raison, beaucoup de bons et vaillans hommes. Gallus de son costé l'injuria aussi, et commanda à ses gens de demourer : parquoy Titius s'en retourna en l'armée, et Gallus en rompant et repoulsant tousjours ceulx qu'il rencontroit de front, ne se donna garde qu'il se trouvoit enveloppé : et se voyant ainsi enclos et enfermé de tous costez, envoya lors dire qu'on l'allast secourir, là où ceulx qui conduisoient les legions, entre lesquelz estoit Canidius qui avoit grand credit à l'entour d'Antonius, feirent de lourdes fautes : car au lieu qu'il falloit faire tourner toute l'armée entierement, ilz luy envoyerent du secours par petites trouppes : et puis quand ceulx là estoient desfaits, ilz luy en envoyoient encore d'autre : tellement que par leur bestise ilz cuiderent mettre tout l'ost en roupte et en fuitte, si Antonius luy mesme ne fust venu du

front de la bataille avec la tierce legion, laquelle passa au travers de ceulx qui fuyoient, jusques à ce qu'elle vint à affronter les ennemis, et les garda de chasser plus avant, mais il ne mourut pas moins de trois mille personnes en ceste rencontre, et en rapporta lon dedans le camp cinq mille blecez, entre lesquelz estoit Gallus qui avoit le corps percé [1] d'oultre en oultre de coups de flesches en quatre endroits, dont il mourut.

LV. Antonius alloit par les tentes visiter et reconforter les autres en grande compassion, de sorte qu'il ne se pouvoit pas contenir de plorer, et eulx monstrans le meilleur visage qu'ilz pouvoient, luy touchoient en la main, et luy prioient qu'il s'en allast luy mesme se traitter, et qu'il ne se donnast point de mésaise pour eulx, l'appellans en grande reverence leur empereur et leur capitaine, et qu'au regard d'eulx ilz estoient sains et saufz, mais qu'il fust luy mesme en santé. Car aussi, à bien considerer tout à la verité, il n'y eut de ce temps là empereur ne capitaine qui assemblast une si belle et si puissante armée que celle là, tant en force et fleur de jeunesse des soudards, comme aussi en patience et souffrance de tous labeurs et travaulx: et si y avoit plus, que l'obeïssance et reverence qu'ilz portoient à leur capitaine, avec une bienvueillance et vraye amitié, estoit si grande, et estoient egalement tous, autant grands que petits, nobles que roturiers, capitaines que soudards, si affectionnez et si devouez à preferer l'estre en la bonne estime

[1] *Lisez*: de quatre flêches par devant. c.

et bonne grace d'Antonius à leur propre vie et seureté, qu'en ceste partie de la discipline militaire des anciens Romains n'en eussent sceu faire davantage : dequoy plusieurs choses estoient causes comme nous avons desjà dit paravant, la noblesse d'Antonius et l'ancieneté de sa maison, son eloquence, sa simplicité naturelle, sa liberalité et magnificence, sa privaulté à jouer et gaudir en compagnie : et mesmement le devoir qu'il feit lors en secourant, visitant et plaignant ceulx qui estoient malades, et leur fournissant ce dont chascun avoit besoing, eut tant d'efficace, qu'il feit que ceulx qui estoient malades et navrez, luy demourerent mieulx affectionnez et plus deliberez de le servir, que ceulx qui estoient sains et entiers.

LVI. Cette victoire accreut si fort le cueur aux ennemis, qui autrement se lassoient et se faschoient de suivre plus, que toute la nuict ilz tindrent les champs et roderent alentour du camp d'Antonius, pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuitte, et puis qu'ilz iroient piller et saccager leur camp. Si se trouverent le matin à l'aube du jour encore plus beaucoup qu'ilz n'estoient auparavant : car on dit qu'il n'y avoit pas moins de quarante mil chevaux, pource que leur roy y envoya jusques à ceulx de sa garde, comme à une victoire toute certaine et desjà gaignée, à fin qu'ilz fussent participitans du butin et de la despouille : car de luy il ne se trouva jamais à pas une rencontre. Et adonc Antonius voulant prescher ses gens, demanda une robbe noire, à celle fin qu'il fust plus

pitoyable à veoir, mais ses amis l'en divertirent, parquoy il vestit sa cotte d'armes d'empereur, et en cest habit feit une harengue à toute son armée, en laquelle il loua grandement ceulx qui avoient vaincu et repoulsé les ennemis, et blasma ceulx qui avoient laschement tourné le dos, tellement que ceulx qui avoient vaincu le prierent eulx mesmes qu'il eust bon courage : les autres pour se purger s'offrirent voluntairement à estre decimez, si bon luy sembloit, ou à recepvoir toute autre sorte de punition qu'il luy plairoit, moyenant qu'il oubliast le mescontentement qu'il avoit d'eulx, et qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy voyant Antonius leva les deux mains vers le ciel et feit prieres aux dieux, s'il y avoit quelque meschef à advenir en contrepois de ses prosperités passées, qu'ilz le voulussent faire tumber sur luy tout seul, et donner la victoire au reste de son armée.

LVII. Le lendemain ilz donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armée, et se meirent en chemin, tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir, ilz se trouverent bien loing de leur compte : car là où ilz pensoient venir non au combat, mais au pillage et au butin, ilz se trouverent aux approches enferrez et navrez de force traicts, de dards et d'autres telz bastons que les Romains leur lancerent, et les esprouverent aussi rudes et aussi aspres au combat, comme s'ilz eussent esté tous frais : au moyen dequoy ilz commencerent de rechef à perdre le cueur : toutefois quand ce vint à la descente de quelques costaux et montagnes

assez roides, ilz se ruerent une autre fois sur eulx à grands coups de fleſches et de traicts, à cause que les Romains ne pouvoient deſcendre que lentement et pas à pas. Mais adonc les legionnaires qui portoient de grands pavois se retournerent, et enfermerent au milieu d'eulx ceulx qui estoient nudz ou legerement armez, et eulx meirent un genoil en terre, puis jetterent devant eulx leurs pavois, et ceulx du second reng couvrirent ces premiers des leurs, ceulx du troisieme aussi pareillement les secondz, et ainsi consequemment des autres, tellement que celle maniere de se targer et couvrir estoit composée ne plus ne moins que sont les tuiles arrangées sur la couverture d'une maison, et ressembloient à veoir aux degrez et sieges d'un theatre, et si est un très seur rampart contre les coups de traicts qui coulent par dessus. Quand les Parthes veirent ceste contenance des legionnaires Romains qui avoient ainsi un genoil ployé en terre, ilz penserent qu'ilz fussent aggravez et recreuz de travail: si poserent incontinent leurs arcs, et prenans leurs lances et bourdons s'approcherent jusques à combatre main à main. Et lors les Romains se dresserent soudainement en piedz, et avec leurs javelots qu'ilz dardent, en tuerent les premiers à coups de main, et tournerent tout le reste en fuitte, et autant en feirent ilz les jours ensuivans.

LVIII. Mais pour ces dangers et empeschemens, l'armée d'Antonius ne pouvoit pas faire grand chemin par jour, à raison: dequoy la famine commencea à les presser, pource qu'ilz ne pouvoient recouvrer

recouvrer que bien peu de bledz, et si falloit tousjours combatre pour l'avoir, et oultre cela ilz avoient faulte des utilz à le mouldre et à faire du pain, à cause qu'une grande partie avoit esté laissée, par ce que les sommiers qui les portoient estoient morts, ou bien employez à porter ceulx qui estoient malades et navrez. Si fut la famine si grande, que la huictieme partie d'un boisseau de froument se vendoit cinquante drachmes [1], et que lon vendoit le pain d'orge au poids de l'argent. A la fin ilz furent contraincts d'user d'herbages et de racines : mais ilz n'en trouvoient que bien peu de celles que lon mange ordinairement, et estoient contraincts d'essayer de celles dont on n'avoit jamais mangé auparavant, entre lesquelles ilz en trouverent une qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement : car celuy qui en avoit mangé ne se souvenoit de rien du monde, et ne cognoissoit chose qu'elle quelle fust, ains seulement s'embesongnoit à fouiller et remuer d'un lieu en autre toutes les pierres qu'il pouvoit trouver, comme si c'eust esté une affaire de grande consequence, et qui eust requis grande celerité. On ne voyoit autre chose parmy le camp que gens courbez vers la terre qui fouilloient des pierres et les transposoient d'une place en un autre : mais à la fin ilz vomissoient grande quantité de [2] cholere et mouroient soudainement, pour autant que le vin mesme, qui estoit le

[1] Cinq escus. *Amyot* 38 livres 18 sols 1 denier 1/2 de notre monnoie.

[2] Bile.

souverain remede contre telle maladie, leur defailloit. Lon trouve par escript qu'Antonius voyant qu'il mouroit tous les jours si grand nombre de ses gens, et que les Parthes ne se retiroient point, et ne les laissoient point en paix, faisoit souvent de grandes exclamations en souspirant et disant, « O « dix mille »! tant il avoit en grande admiration la vertu des dix mille Grecs que Xenophon ramena après la desfaitte de Cyrus, pourantant qu'ilz avoient fait plus de chemin estant venus depuis Babylone, et si avoient combatu contre ennemis qui estoient beaucoup de fois plus qu'eulx, et neantmoins s'estoient retirez à sauveté.

LIX. Les Parthes doncques voyans qu'ilz ne pouvoient rompre ne mettre en desarroy l'armée des Romains, et au contraire que eulx mesmes avoient desjà esté plusieurs fois batuz et tournez en fuitte, recoururent de rechef à leurs tromperies : car là où ilz trouvoient quelques uns des Romains escartez de l'ost pour aller au fourrage querir du bled ou autres vivres, ilz s'approchoient de eulx, comme s'ilz eussent esté amis, et leur monstroient leurs arcs destenduz, disans qu'ilz s'en retournoient quant à eulx en leurs maisons, et qu'ilz ne les poursuivroient point plus oultre, mais seulement qu'il y auroit quelques Medois qui les suivroient encore un ou deux jours, pour engarder que lon ne feist mal aux bourgs un peu escartez du grand chemin, et en tenant ces propos là les saluoient prenans congé amiablement d'eulx avec grandes caresses, en maniere que les Romains s'en asseuroient fort.

LX. Et Antonius mesme cela entendu, avec la bonne envie qu'il en avoit, se delibera de prendre son chemin par le païs plain et descendre en la campagne, pourautant mesmement que par les montagnes, à ce que lon disoit, ilz ne trouveroient point d'eaux : et comme il proposoit de ce faire, il arriva en son ost un gentilhomme nommé Mithridates du camp des ennemis, lequel estoit cousin de Monæzes celuy qui s'en estoit fouy vers Antonius, et auquel Antonius avoit donné trois villes. Quand il fut arrivé, il demanda qu'on luy amenast quelqu'un qui sçeust la langue Parthiene ou Syriene : on luy amena un certain Alexander Antiochien familier d'Antonius : et lors le gentilhomme declara qui il estoit, et dit que Monæzes l'envoyoit pour rendre la pareille à Antonius du bien et de l'honneur qu'il luy avoit fait. Après qu'il eut usé de ceste preface, il demanda à Alexander s'il voyoit des haultes montagnes, qu'il luy monstroit au doigt devant luy bien loing. Alexander respondit, que ouy. « Les Parthes, dit il, sont embuschez au pied « de ces montagnes là, au dessoubs desquelles il y « a de grandes plaines et larges campagnes : et pen- « sent les Parthes que vous, abuzez de leurs trom- « peries et feintes paroles, laisserez le chemin de « la montagne et destournerez en la plaine. Quant « à l'autre chemin, il est bien plus penible, et y « endurerez grand travail et grand soif, à quoy « vous estes desjà tous accoustumez : mais si An- « tonius prent son chemin par le bas, qu'il se tiene « tout asseuré d'avoir toute telle fortune comme

« l'eut Marcus Crassus ». Après qu'il eut dit cela, il s'en alla. Antonius fut fort estonné quand il ouit ce propos, et assembla tous ses amis pour en deliberer, et aussi celuy Mardien qui leur servoit de guide, lequel dit qu'il n'en avoit jamais moins pensé que ce qu'avoit dit le gentilhomme : « Car encore, « disoit il, qu'il n'y eust en la plaine nulles em- « busches d'ennemis, si est-ce que le païs est fort, « et le chemin de longue torse et bien malaisé à « tenir, là où le chemin de la montagne aspre et « bossu n'a autre difficulté, sinon qu'il faudra mar- « cher une journée entiere, sans trouver nulles « eaux ». Par ainsi Antonius diverty de sa premiere deliberation deslogea la nuict, et prit son chemin par la montagne, commandant que chascun portast sa provision d'eau : mais la plus grande part avoit faulte de vaisseaux pour la porter : parquoy les uns estoient contraincts d'en emplir leurs cabassets et morrions, les autres en chargeoient dedans des peaux de chevres.

LXI. Comme ilz estoient desjà en chemin on le vint dire aux Parthes, qui se meirent incontinent à les suivre à la trasse la nuict mesme contre leur coustume, tellement que sur le poinct du jour ilz attaignirent la cueuë de l'armée des Romains qui estoient si foullez et aggravez, tant de travail, que de faulte de dormir, que plus n'en pouvoient : car ilz avoient fait celle nuict quinze lieuës de chemin, et les mettoit en grand desespoir ce qu'ilz voyoient si soudain, contre leur esperance, les ennemis à leur dos : d'avantage le combat leur augmentoit la

soif, à cause qu'ilz estoient contraincts de combatre en marchant pour repoulser leurs ennemis en gaignant tousjours païs petit à petit. Or ceulx qui estoient au front de l'armée, rencontrerent d'adventure une riviere qui avoit l'eau froide et claire, mais elle estoit sallée et venimeuse à boire: car elle escorchoit incontinent les boyaux de ceulx qui en avoient beu, et leur causoit une soif ardente, avec une extreme douleur de trenchée: et combien que ce Mardien leur predist bien, toutefois ilz repoulsoient par force ceulx qui les en vouloient garder, et en beuvoient. Mais Antonius allant deçà et delà, les prioit qu'ilz eussent un peu de patience, et qu'ilz endurassent encore un peu de temps, pource qu'il y avoit bien près de là une autre riviere dont l'eau estoit bonne à boire, et que de là en avant le chemin estoit si aspre et si malaisé pour gens de cheval, que les ennemis ne les pourroient plus suivre: et en disant cela, il feit sonner la retraitte pour rappeller ceulx qui combatoient, et commanda qu'on dressast les tentes et pavillons, à celle fin au moins que les soudards eussent de l'umbre pour se refreschir. Après que les tentes furent tendues, et les Parthes retirez comme ilz avoient accoustumé, le gentilhomme Mithridates duquel nous avons parlé, retourna une autre fois, et on luy amena Alexander pour truchement. Si conseilla, après que l'armée seroit un peu reposée, que les Romains deslogeassent et taschassent de gaigner à toute diligence la riviere, pource que les Parthes ne passeroient pas oultre, mais ilz avoient

deliberé de les poursuivre bien asprement jusques là. Alexander en alla faire le rapport à Antonius, qui luy bailla grande quantité de vaisselle d'or pour donner à Mithridates : lequel en prit tant comme il en peut cacher dedans sa robbe, et s'en alla atout.

LXII. Si deslogea Antonius qu'il estoit encore jour, et se meit tout l'ost en chemin, sans que les Parthes leur feissent aucun empeschement : mais eulx mesmes se donnerent la plus male nuict et la plus effroyable qu'ilz eussent encore point euë : car il y eut des meschans qui coupperent la gorge à ceulx qu'ilz sçavoient avoir de l'or et de l'argent, et pillerent celuy que lon portoit sur les sommiers : et à la fin meirent la main aux sommiers mesmes qui portoient les hardes et le bagage d'Antonius, briserent en pieces de belles tables et des vases fort riches, qu'ilz butinerent entre eulx, dont tout le le camp fut incontinent plein de tumulte et d'effroy, pour autant que les autres penserent que ce fussent les Parthes qui leur fussent venus donner ceste alarme, et qu'ilz eussent ainsi mis tout l'ost en desordre et desarroy : tellement qu'Antonius appella l'un de ses affranchis nommé Ramnus, qui estoit un de ses gardes, et luy feit promettre sa foy, qu'il luy passeroit l'espée au travers du corps quand il l'en requerroit, et puis luy coupperoit la teste, à fin qu'il ne fust ne pris vif des ennemis, ne recogneu mort, dont tous ses familiers et amis se prirent à plorer par compassion : mais le Mardien le reconforta, et luy asseura que le fleuve qu'ilz demandoient, estoit bien

près de là, ce qu'il conjecturoit par un doulx vent humide qui les halenoit, et par l'air qu'ilz trouvoient plus frais que de coustume, dont ilz respiroient plus à leur aise, et aussi pource que depuis qu'ilz estoient partis, ilz pouvoient à peu près avoir achevé le chemin qu'ilz avoient à faire, car il ne restoit plus gueres de la nuict : et d'autre part on le vint advertir que ce grand trouble n'estoit point venu des ennemis, mais de l'avarice et meschanceté de quelques soudards.

LXIII. Parquoy Antonius voulant remettre son ost en ordre, et appaiser l'esmeute et le desarroy qui y estoit, feit sonner à la trompette que lon se logeast. Or commenceoit desja le jour à poindre, et l'armée à se remettre en bon ordre, et le trouble à s'appaiser, quand les Parthes approcherent, et jà les fleſches qu'ilz tiroient de leurs arcs attaignoient les derniers de l'armée. Parquoy on bailla le signe de la bataille aux armez à la legere, et les legionnaires se couvrirent comme devant de leurs pavois, dont ilz sousteindrent les coups de traicts des Parthes, qui ne les osoient plus joindre de près : et en ceste maniere ceulx qui estoient devant à la premiere poincte, se coulerent petit à petit, tant qu'ilz apperceurent la riviere, là où Antonius ordonna et disposa sur la greve sa gendarmerie, pour soustenir et repoulser les ennemis, et puis passa premierement ceulx qui estoient blecez ou malades, et puis les autres après. Mais ceulx mesmes qui estoient demourez pour combattre, eurent bien le loisir de boire à seureté et à leur aise : car incontinent que

les Parthes veirent la riviere ilz desbenderent leurs arcs, et dirent aux Romains qu'ilz passassent hardiment sans avoir peur, en louant grandement leur vertu. Après donc qu'ilz eurent passé la riviere tout à leur aise, ilz reprirent un peu haleine, et puis se remeirent de rechef en chemin, ne se fians pas fort aux Parthes.

LXIV. Et le sixiéme jour d'après ceste derniere bataille, ilz arriverent au fleuve d'Araxes, lequel divise le païs de l'Armenie d'avec la Medie: si leur sembla, tant pour la profondeur que pour la roideur de l'eau, qu'il estoit dangereux à passer. Et d'avantage il courut un bruit parmy le camp, que les Parthes estoient en embusche là à l'eutour, et qu'ilz les viendroient assaillir quand ilz seroient empeschez à passer la riviere: mais après qu'ilz furent tous passez à sauveté sans aucun danger, et qu'ilz eurent gaigné l'autre rive en la province d'Armenie, alors saluerent et adorerent ilz celle terre, comme si c'eust esté la premiere qu'ilz eussent veuë, après un long et perilleux voyage de mer estans arrivez à port de salut: et leur tumberent les larmes des yeux à tous, et s'entr'embrasserent les uns les autres de grande joye qu'ilz en eurent: mais en tenant les champs par ceste contrée plantureuse et opulente de tous biens, après avoir enduré si grande disette, ilz se remplirent tant, et prirent de toutes viandes si excessivement, que plusieurs en encoururent en grosses maladies de flux de ventre, enfleures et hydropisiés. Et là Antonius faisant la monstre et reveuë de son exercite, trouva qu'il avoit perdu vingt

mille hommes de pied, et quatre mille de cheval, lesquelz n'avoient pas esté tous tuez par les ennemis : car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, ayans demouré sur le chemin à venir depuis la ville de Phraata jusques en l'Armenie vingt sept jours, et ayans vaincu les Parthes en dix-huict batailles.

LXV. Mais ces victoires n'avoient point esté complettes ny entieres, par ce qu'ilz ne chassoient pas loing, à quoy on pouvoit clairement cognoistre que Artabazus le roy d'Armenie avoit gardé Antonius de mener à chef ceste guerre. Car si les seize [1] mille hommes de cheval qu'il emmena avec luy de la Medie, eussent esté à ces batailles, veu qu'ilz estoient armez et accoustrez presque à la façon mesme des Parthes, et usitez de combatre alencontre d'eulx, quand les Romains eussent rompu et mis en fuite ceulx qui se fussent trouvez en bataille devant eulx, et que ces Armeniens eussent chassé les fuyans : ilz ne se fussent pas ralliez, et n'eussent pas eu la hardiesse ne le cueur de revenir au combat si souvent après estre rompus tant de fois : et pourtant tous ceulx qui avoient quelque credit en l'armée, sollicitoient et irritoient Antonius à se vouloir venger de cest Armenien : mais luy usant plus de raison que de passion, ne luy reprocha point sa trahison, ny ne luy en feit point pire chere, ne moins d'honneur qu'il avoit paravant accoustumé, à cause qu'il sentoit son armée fort affoiblie et souf-

[1] Il a dit plus haut six mille. Ce nombre-ci n'est pas vraisemblable.

freteuse de toutes choses. Mais depuis il retourna une autre fois avec grande puissance en Armenie, et feit tant par belles promesses, par solicitations et messages, que Artabazus se vint rendre entre ses mains: et lors il le reteint prisonnier, et le mena en triumphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offensa merveilleusement les Romains, et les aliena de luy, quand ilz veirent que pour l'amour de Cleopatra, il ostoit le propre honneur et la principale gloire de sa patrie, pour en gratifier aux AEgyptiens.

LXVI. Cela fut quelque temps après, mais pour lors de la grande haste qu'il avoit de s'en retourner vers Cleopatra, il pressa si fort ses gens, leur faisant tenir les champs au cueur d'hyver, où il neigeoit incessamment, qu'il en perdit sur le chemin bien huict mille, et puis descendit avec bien petite compagnie en un certain lieu que lon appelle *Blanc-bourg*[1], lequel est assis entre les citez de Berytus et de Sidon, là où il attendit Cleopatra. Et pourautant qu'elle demoura trop à son gré, il languissoit d'amour et perdoit toute patience, de sorte qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire, sinon qu'il se mettoit à boire et à faire bonne chere pour passer son ennuy: mais il estoit si espris et si passionné d'amour, qu'il n'avoit pas la patience de se tenir à table jusques à ce que le festin fust achevé, ains se levoit par plusieurs fois pendant que les autres banquetoient, et s'en couroit sur le bord de la mer, pour veoir si elle venoit. A la fin elle arriva, et apporta quant et elle grand nombre de vestemens et d'argent pour donner aux gens de guerre: toutefois il y en a qui di-

[1] Leucé Comé.

sent, qu'elle apporta bien des habillemens, mais quant à l'argent, qu'il le prit du sien, et le feit distribuer aux soudards au nom d'elle, comme si ce fust elle qui le leur eust donné.

LXVII. Sur ces entrefaittes il advint que le roy des Medois et Phraortes le roy des Parthes entrerent en grand different et grosse querelle l'un contre l'autre, laquelle commencea, comme lon dit, pour les despouilles des Romains, et prit tel accroissement qu'elle meit le roy des Medois en grande crainte, et non moindre danger de perdre tout son royaume: si envoya devers Antonius le solliciter de venir faire la guerre aux Parthes, luy promettant qu'il luy aideroit de toute sa puissance. Cela meit Antonius en très grande esperance, voyant que la seule chose qui luy avoit defailly pour desfaire et subjuguer les Parthes, c'est à sçavoir, qu'il n'avoit pas mené avec luy assez de chevalerie et gens de traict, luy estoit inspereement offerte, et offerte en telle sorte, qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant, que lon ne luy en faisoit en luy presentant: à ceste cause feit il ses apprestz pour faire encore un cóup le voyage par l'Armenie, et recommencer de plus fort que jamais la guerre aux Parthes, après que il auroit parlementé avec le roy des Medois sur le fleuve de Araxes.

LXVIII. En ces entrefaittes Octavia sa femme qu'il avoit laissée à Rome, voulut monter sur mer pour s'en venir vers luy: ce que Cæsar son frere luy permeit, non tant pour luy gratifier et complaire, ainsi que la plus part des autheurs le tient, comme

à celle fin que le tort que luy feroit Antonius, et le peu de compte qu'il en tiendroit luy fust une honeste couverture et couleur de luy mouvoir la guerre. Mais quand elle fut à Athenes, elle receut lettres de luy, par lesquelles il luy mandoit que elle l'attendist là, et luy faisoit sçavoir l'entreprise de son voyage: dequoy combien qu'elle fust fort marrie, et qu'elle cogneust bien que c'estoit une desfaite, toutefois par les lettres qu'elle luy rescrivit, elle luy demanda là où il vouloit qu'on luy envoyast ce qu'elle luy portoit, qui estoient force habillemens pour gens de guerre, force chevaulx, argent et presens pour donner à ses amis et aux capitaines qu'il avoit à l'entour de luy, et oultre cela encore deux mille hommes de guerre tous gens d'eslitte, armez de belles armes, ne plus ne moins que le sont les cohortes prætorienes.

LXIX. Quand Niger l'un des familiers d'Antonius qu'il y avoit envoyé, eut rapporté ces nouvelles de la part d'Octavia, et ensemble l'eust louée, comme elle en estoit digne, et qu'elle meritoit, Cleopatra cognoissant que Octavia luy en vouloit et s'efforceoit de luy substraire Antonius, et craignant que si avec sa vertu et son honesteté, avec le regard de la puissance de Cæsar son frere, elle se aidoit encore des attraicts et caresses d'amour pour flatter son mary, elle ne fust trop forte pour elle, et qu'elle ne gaignast à la fin, elle feit semblant de languir de l'amour d'Antonius, emmaigrissant son corps par faulte de prendre suffisante nourriture, et composant ses gestes si à propos, que quand Antonius

la venoit veoir elle jettoit les yeulx sur luy comme une personne ravie de joye, puis quand il s'en departoit, elle fundoit en larmes, et avoit la chere triste, la contenance morne, faisant tout à propos qu'Antonius la trouvast souventefois plorant, et puis quand il survenoit elle faisoit semblant d'essuyer ses yeulx, et destournoit son visage comme si elle n'eust pas voulu qu'Antonius la veist plorer. Toutes ces choses se faisoient sur le poinct qu'il devoit partir de la Suaie pour aller parlementer avec le roy des Medois : et lors les flatteurs qui secondoient la voulunté de Cleopatra, blasmoient Antonius, comme un homme dur, inhumain et de peu d'affection, qui tourmentoit et affligeoit ainsi ceste pauvre femme, laquelle ne tenoit sa vie que de luy seul. Car Octavia, disoient ilz, qui a esté mariée avec luy comme par contrainte, à cause que les affaires le requeroient ainsi pour le regard de son frere, a l'honneur d'estre appellée l'espouse et femme legitime d'Antonius : et Cleopatra estant née royne de tant de milliers d'hommes est seulement nommée l'amie d'Antonius, et neantmoins ne refuse, ny ne desdaigne point ce nom là tant que son bon plaisir soit qu'elle jouisse de sa presence, et qu'elle puisse vivre avec luy : mais si une fois elle en est privée, il est impossible qu'elle puisse survivre.

LXX. Brief par leurs flatteries attiltrées ilz amollirent et effeminerent si bien cest homme, que de peur qu'elle ne se laissast mourir, il s'en retourna en Alexandrie et remit le roy Medois à l'année en-

suivant, combien qu'il eust nouvelles qué les Parthes estoient lors en grand different et grandes seditions entre eulx: toutefois il alla depuis faire paix et alliance avec luy: car il fiança sa fille, qui estoit encore bien jeune, à l'un des filz que Cleopatra avoit euz de luy: et puis s'en retourna estant desjà du tout en propos et en pensement de guerre civile, pource que quand Octavia s'en fut retournée d'Athènes à Rome, Cæsar luy commanda qu'elle se retirast de l'hostel d'Antonius, et qu'elle se teinst à part chez elle, pourautant qu'il luy avoit fait injure: mais elle respondit qu'elle n'abandonneroit point la maison de son mary, et que s'il n'avoit autre occasion de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne se souciast point d'elle, pource que ce seroit une chose que lon blasmeroit grandement que deux si grands et si puissans empereurs eussent jetté les Romains en guerre civile, l'un pour l'amour d'une femme, l'autre pour la jalouzie d'une autre. Or si elle le disoit de parole, encore le faisoit elle mieulx de faict: car elle demoura en la maison d'Antonius, ne plus ne moins que s'il y eust esté present, et entreteint honestement et honorablement ses enfans, non seulement ceulx qui estoient nez d'elle, mais aussi ceulx qu'il avoit euz de Fulvia. Et quand Antonius envoyoit quelqu'un de ses gens à Rome pour obtenir aucun office ou magistrat de la chose publique, ou pour quelque autre affaire, elle le recevoit, et faisoit tant qu'elle impetroit de son frere ce qu'il demandoit: mais en ce faisant, sans y mal penser, elle portoit grand dommage à Antonius:

car cela luy engendroit la haine de tout le monde, quand on voyoit qu'il traittoit si mal une tant honeste dame, et fut encore bien haï d'avantage pour un partage qu'il feit entre ses enfans dedans la ville d'Alexandrie : aussi à vray dire estoit il par trop insolent et trop superbe, et quasi comme fait en despit et en mespris des Romains.

LXXI. Car il feit assembler tout le peuple dedans le parc, là où les jeunes gens s'adressent aux exercices de la personne, et là dessus un hault tribunal argenté feit mettre deux chaires d'or, l'une pour luy, et l'autre pour Cleopatra, et d'autres plus basses pour ses enfans : puis declara publiquement devant toute l'assistence, qu'il establissoit premierement Cleopatra royne d'AEgypte, de Cypre, de Lydie et de la basse Surie, et quant et elle Cæsarion aussi roy des mesmes royaumes : on estimoit ce Cæsarion filz de Julius Cæsar, qui avoit laissé Cleopatra enceinte. Secondement il appella ses enfans de luy et d'elle, les roys des roys, et donna pour appanage à Alexandre l'Armenie, la Medie et les Parthes quand il les auroit subjuguez et conquis, et à Ptolomæus la Phœnicie, la Syrie et la Cilicie : mais quant et quant il amena en public Alexandre vestu d'une robbe longue à la Medoise, avec un hault chappeau poinctu sur la teste, dont la poincte estoit droitte, ainsi que le portent les roys des Medois et des Armeniens, et Ptolomæus vestu d'un manteau à la Macedonienne, avec des pantoufles en tes pieds, et un chappeau à large rebras bandé d'un bandeau royal, car tel estoit l'accoustrement que

souloient porter les roys successeurs d'Alexandre le grand. Ainsi après que ses enfans eurent fait la reverence et baisé leurs pere et mere, incontinent une trouppe de gardes Armeniens attiltrez expressement, en environna l'un, et une trouppe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra, non seulement lors, mais aussi de tout temps quand elle sortoit en public devant le monde, elle vestoit l'accoustrement sacré de la deesse Isis, et donnoit audience à ses subjects comme une nouvelle Isis.

LXXII. Cæsar rapportant ces choses au senat, et l'en accusant souventefois devant tout le peuple Romain, feit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre costé envoya à Rome pour le contrecharger et accuser aussi: mais les principaulx poincts des charges estoient, que ayant despouillé Sextus Pompeius de la Sicile, il ne luy avoit point baillé sa part de l'isle: Secondement, qu'il ne luy rendoit point les navires et vaisseaux qu'il avoit empruntez de luy pour ceste guerre: Tiercement, qu'ayant debouté Lepidus leur compagnon au triumvirat de sa part de l'empire, et l'ayant destitué de tous honneurs, il retenoit par devers luy la personne [1], les terres et revenuz d'icelles qui luy avoient esté assignées pour sa part, et après tout, qu'il avoit presque distribué à ses gendarmes toute l'Italie, et n'en avoit rien laissé aux siens. Cæsar luy respondoit, quant à Lepidus, qu'il l'avoit deposé voirement, et privé de sa part de l'empire, pourautant qu'il en abusoit oultrageusement: et quant

[1] Grec, le général; lisez l'armée.

à

à ce qu'il avoit conquis par armes, qu'il en feroit voluntiers part à Antonius, prouveu qu'il luy feist aussi le semblable de l'Armenie. Quant à ses gens de guerre, qu'ilz ne devoient rien quereller en Italie, pourautant qu'ilz possedoient la Medie et la Parthie, lesquelles ilz avoient adjouxtées à l'empire Romain, en combatant vaillamment avec leur empereur.

LXXIII. Antonius eut ces nouvelles comme il estoit encore en l'Armenie : si commanda à Canidius qu'il descendit incontinent vers la coste de la mer, avec seize legions qu'il avoit, et luy avec Cleopatra s'en alla en la ville d'Ephese, là où on luy assembloit ses galeres et navires de tous costez, qui estoient jusques au nombre de huict cents, en comptant les grosses naves de charge, desquelles Cleopatra en fournissoit deux cents, et vingt mille talents [1] et vivres pour nourrir toute l'armée en ceste guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonstrances et suasions de Domitius, qu'elle se retirast en l'AEgypte, attendant l'issue de ceste guerre : mais elle craignant qu'Antonius ne retournast encore une autre fois en grace avec Cæsar, par le moyen de Octavia, feit tant à force d'argent envers Canidius qu'il parla pour elle, et remonstra à Antonius qu'il n'estoit point raisonnable de rebouter et chasser de ceste guerre, celle qui en desfrayoit et soustenoit une si grande partie, ne profitable avec, pource que cela descourageroit les

[1] Douze millions d'or. *Amyot* 93,373,000 livres de notre monnoie.

AEgyptiens, qui estoient la principale force de l'armée de mer, veu mesmement qu'il ne voyoit point qu'il y eust roy entre tous ceulx qui estoient leurs alliez, à qui Cleopatra cedast en prudence ni en bon sens, attendu que desja paravant elle avoit long temps à par soy sagement gouverné un si grand royaume comme l'AEgypte, et oultre cela avoit aussi long temps conversé avec luy, là où elle avoit appris comment il falloit traitter et manier de grandes affaires. Ces belles remonstrances le gaignerent: car il estoit predestiné et falloit que le gouvernement de tout le monde fust reduit soubs la puissance de Cæsar.

LXXIV. Par ainsi toutes leurs forces joinctes ensemble, ilz feirent voile vers l'isle de Samos, là où ilz se meirent à faire grande chere et prendre leur plaisir: car tout ainsi comme il estoit mandé à tous roys, princes, potentatz, communaultez, peuples et citez, qui sont depuis la Surie, jusques aux marets Mœotides, et depuis les Armeniens, jusques aux Illyriens, qui sont les Esclavons, d'envoyer et apporter tous apprestz et munitions necessaires pour la guerre, aussi estoit il enjoinct à tous farceurs, joueurs d'instrumens, plaisans, basteleurs et musiciens, de se trouver en l'isle de Samos: tellement que là où presque toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentations, en soupirs et en pleurs, en ceste isle seule par plusieurs jours on n'ouit autre chose que chantres et sonneurs d'instrumens, et estoient les theatres pleins de joueurs de comœdies et de musiciens, chantans et son-

nans des instrumens à l'envy les uns des autres. Oultre cela, chasque ville y envoyoit un bœuf pour sacrifier, et les roys estrivoient les uns contre les autres à qui feroit de plus magnifiques festins et de plus riches presens, tellement que chascun disoit, « Que pourront ilz faire, s'ilz gaignent la bataille « pour la resjouissance de la victoire, veu qu'ilz « font de si sumptueuses festes aux apprests de la « guerre »? Après que cela fut passé, il donna et assigna pour leur demourance, pendant la guerre, aux musiciens et autres telles gens, la ville de Priene, puis s'en alla vers Athenes, et là se remit de rechef à veoir jouer des jeux et à hanter les theatres: d'autre part Cleopatra jalouse des honneurs qu'Octavia avoit receuz en ceste ville là, où elle avoit veritablement esté fort aimée et honorée des Atheniens, pour s'insinuer en la bienveillance du peuple Athenien, leur feit de grands biens: et eulx reciproquement luy defererent plusieurs grands honneurs, et deputerent certains ambassadeurs pour luy en porter le decret en son logis, desquelz Antonius fut l'un comme citoyen d'Athenes, qui luy porta la parole, et feit la harengue au nom de la ville: puis envoya à Rome chasser Octavia hors de sa maison, laquelle, comme lon dit, en sortit avec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aisné de ceulx de Fulvia, qui estoit avec son pere, en pleurant et lamentant son malheur qui l'avoit à ce conduitte, que lon la tenoit pour l'une des principales causes de ceste guerre civile. Les Romains avoient pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, mesmement

ceulx qui avoient veu Cleopatra, laquelle ne surpassoit Octavia ny en beaulté, ny en fleur d'aage.

LXXV. Cæsar adverty de la grandeur et soudaineté de l'appareil d'Antonius, se trouva fort estonné, craignant qu'il ne fust contrainct de combatre en ce premier esté, à cause que plusieurs choses à ce necessaires luy defailloient, et les violentes extorsions et exactions de l'argent que lon levoit, grevoient grandement le peuple: car toutes autres sortes de gens estoient contraincts de contribuer la quarte partie de leurs fruicts et de leur revenu: mais ceulx que lon nomme *Libertins*, c'est à dire de qui les peres ou autres predecesseurs auroient esté autrefois serfs, la huictieme de tous leurs biens une fois payée: et pourautant en sourdoit il une merveilleuse crierie, et en estoit toute l'Italie en grand trouble, de sorte que lon compte entre les plus grandes faultes que jamais feit Antonius, la remise et dilation de la bataille. Car il donna à Cæsar le loisir de faire ses apprestz, et d'appaiser les plaintes et doleances des peuples: car quand on leur demandoit un si grand argent, ilz se courroussoient et se mutinoient, mais quand ilz avoient payé, ilz ne s'en souvenoient plus.

LXXVI. D'avantage Titius et Plancus des principaux amis d'Antonius, tous deux hommes consulaires, pour les grands torts et oultrages que Cleopatra leur faisoit, à cause qu'ilz avoient empesché de tout leur pouvoir qu'elle ne vinst à ceste guerre, s'allerent rendre à Cæsar, et luy enseignerent où estoit le testament qu'avoit fait Antonius, sachans

bien ce qui estoit dedans. Il estoit entre les mains des vierges sacrées et vouées à la deesse Vesta, ausquelles Cæsar le demanda. Elles feirent response qu'elles ne luy bailleroient point : mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empescheroient point aussi. Parquoy Cæsar y alla, et l'ayant premierement leu à part, en nota quelques passages les plus reprochables, feit assembler tout le senat, et le leut publiquement, dequoy plusieurs ne furent pas contens : car il leur sembla estrange, qu'un homme vivant portast la peine de ce qu'il ordonnoit par testament estre fait après sa mort. Cæsar s'attachoit principalement à ce qu'il ordonnoit touchant sa sepulture : car il vouloit que son corps, encore qu'il mourust à Rome, fust en pompe funèbre passé par le milieu de la place, et envoyé en Alexandrie à Cleopatra. D'avantage Calvisius l'un des familiers de Cæsar, entre autres charges et forfaittures qu'Antonius avoit commises pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy avoit donné en pur don les librairies de la ville royale de Pergamon, ès quelles il y avoit deux cents milles volumes simples : et qu'en un convif où il y avoit plusieurs assis à la table, il luy marcha sur le pied, et se leva soubdain de la table pour quelque assignation et complot qu'ilz avoient ensemble : qu'il avoit souffert, luy present, que les Ephesiens appellassent Cleopatra leur dame : que plusieurs fois estans en son tribunal rendant droit aux princes et aux roys, il avoit receu d'elle des lettres d'amour, escrittes en tablettes de cornaline ou de crystal, et les avoit leuës seant en son siege

imperial : qu'un jour comme Furnius homme de grande authorité, et le plus eloquent de tous les Romains, plaideit une cause devant luy, Cleopatra d'adventure passa dedans sa littiere par la place où se faisoit le plaidoyer : Antonius saillit incontinent en pieds et laissa là l'audience pour l'aller convoyer et suivre sa littiere. Mais toutefois on estima que Calvisius en avoit controuvé la plus grande partie : toutefois ceulx qui vouloient bien à Antonius alloient supplians le peuple pour luy, et envoyerent un d'entre eulx nommé Geminius vers Antonius, le prier qu'il ne souffrist pas par sa nonchalance qu'on luy ostast son empire, et qu'on le jugeast ennemy du peuple Romain. Cestuy Geminius, arrivé qu'il fut en la Grece par mer, meit incontinent Cleopatra en souspeçon, pource qu'elle pensa qu'il n'estoit venu que pour parler en faveur d'Octavia : parquoy elle luy feit plusieurs tours de mocquerie ; car tant que le soupper dura elle ne cessa de le brocarder et luy donner des attaintes. Et pour luy faire plus de despit, elle le feit seoir à table aux lieux moins honorables : ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast en souppant de dire qui le menoit, il respondit que ce n'estoit point propos de table, et qu'il luy diroit le matin à jeun : mais bien, en yvre ou jeun qu'il fust, il estoit asseuré d'une chose, que tout n'iroit jamais bien que lon n'eust renvoyé Cleopatra en AEgypte. Antonius prit mal ces paroles : et Cleopatra luy respondit, « Tu fais que sage, Geminius, de confes-

« ser la verité avant que lon te donne la geyne pour « te la faire dire ». Peu de jours après Geminius s'enfouit à Rome. Et les flatteurs pour gratifier à Cleopatra, feirent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs serviteurs et amis qu'eust Antonius, lesquelz ne pouvoient plus souffrir ne endurer les injures et contumelies qu'on leur faisoit, entre lesquelz mesme estoit Marcus Syllanus, et Dellius l'historien, lequel escrit qu'il s'enfouit pourtant qu'il fut adverty par le medecin Glaucus, que Cleopatra le faisoit guetter pour le tuer. Il avoit encouru l'inimitié d'elle, pourtant qu'un jour en souppant il dit, « que lon leur faisoit boire du vin ai- « gre, et que Sarmentus à Rome beuvoit du vin de « Phalerne ». Ce Sarmentus estoit un jeune enfant plaisant, tel que les seigneurs de Rome ont accoustumé d'avoir auprès d'eulx pour leur faire passer le temps, qu'ilz appellent leurs delices, et estoit à Cæsar.

LXXVII. Après doncques que Cæsar eut suffisamment fait ses appreats, il feit publiquement decerner la guerre contre Cleopatra, et abroguer la puissance et l'empire d'Antonius, attendu qu'il l'avoit ja prealablement cedé à une femme. Et disoit davantage Cæsar, qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes et poisons amatoires l'avoit forcrait de son bon sens, et que ceulx qui leur feroient la guerre, seroient un Mardion eunuque, un Photinus, une Iras, femme de chambre de Cleopatra, qui luy accoustroit ses cheveux, et une Charmion, lesquelles ma-

nioient les principaux affaires de l'empire d'Antonius. Avant ceste guerre, comme lon dit, ces signes et prodiges advindrent : premierement la ville de Pisaurum qui avoit esté repeuplée par Antonius, assise au rivage de la mer Adriatique, par un violent tremblement de terre fut engloutie et fondit en abyme. L'une des statues de pierre qui avoient esté dressées à l'honneur d'Antonius en la ville d'Alba, sua par plusieurs jours : et combien qu'aucuns l'essuyassent, elle ne cessa point pourtant de suer. En la ville de Patras, ce pendant qu'Antonius y estoit, le temple d'Hercules fut bruslé de la fouldre qui tumba dessus, et à Athenes en un endroit où estoit la guerre des Geants contre les dieux representée en statues, celle de Bacchus par un estourbillon de vent en fut arrachée et jettée dedans le theatre. Or se disoit Antonius extrait de la race d'Hercules, comme nous avons dit ailleurs, et en sa maniere de vivre imitoit Bacchus, à raison dequoy on l'appelloit le *nouveau Bacchus*. La mesme tempeste abbatit les Colosses, qui sont des images excessives en grandeur oultre le naturel, faittes à l'honneur d'Eumenes et d'Attalus, lesquelz on avoit nommez et inscrits les Antoniens ; et si ne feit point de mal aux autres, combien qu'il y en eut plusieurs. La galere capitainesse de Cleopatra s'appelloit *Antoniade*, en laquelle il advint une chose de sinistre presage : des arondelles avoient fait leur nid dessoubs la pouppe : il y en vint d'autres puis après qui chasserent ces premieres, et demolirent leurs nids.

LXXVIII. Quand tout fust prest et assemblé, et qu'ilz s'approcherent pour combatre, il se trouva qu'Antonius n'avoit pas moins de cinq cents vaisseaux de guerre, entre lesquelz y avoit plusieurs galeres à huict et à dix rengs de rames, qui estoient parées et accoustrées superbement, et non tant pour le combat que pour le triumphe, cent mille hommes de pied, avec douze mille chevaux, et avoit avec luy pour son secours les roys, ses subjects et vassaux, qui s'ensuivent, Bocchus roy des Libyens, Tarcondemus celuy de la haulte Cilicie, Archelaus celuy de la Cappadocie, Philadelphus roy de Paphlagonie, Mithridates roy de la Commagene, Adallas celuy de la Thrace, lesquelz y estoient tous en personne. Les autres qui estoient absents y envoyerent leurs armées, comme Polemon roy de Pont, Malchus celuy d'Arabie, Herodes roy des Juifs: et oultre, Amyntas celuy des Lycaoniens et [1] des Galates: et si avoit d'avantage le secours que luy envoyoit le roy des Medois. Quant à Cæsar, il avoit de navires de guerre pour le combat, deux cents cinquante, quatre vingts mille hommes de pied, et de gens de cheval presque autant que son ennemy: et tenoient en leur obeïssance, Antonius d'une part toute la terre qui est depuis l'Armenie et le fleuve Euphrates, jusques à la mer Ionique et à l'Esclavonie: et Cæsar d'autre part tout ce qui reste en nostre hemisphere, depuis l'Esclavonnie jusques à la mer Oceane de Ponant,

[1] Suppléez, Déjotare, roi des Galates, comme on le verra plus bas.

et puis tout ce qui est encore depuis l'Ocean jusques à la mer de la Sicile, et de l'Afrique, tout ce qui est à l'opposite de l'Italie, de la Gaule et de l'Hespagne : ce qui estoit depuis la province Cyrenaïque jusques à l'AEthiopie, estoit soubz Antonius, lequel estoit si abbesty et si asservy au vouloir d'une femme, que combien qu'il fust de beaucoup le plus fort par terre, il voulut neantmoins que l'affaire se vuidast par un combat de mer pour l'amour de Cleopatra, encore qu'il veist devant ses yeux qu'à faulte de forçaires ses capitaines prenoient et enlevoient de la pauvre Grece par force toutes gens que lon pouvoit trouver par les champs, viateurs passans, mulatiers, moissonneurs, de jeunes garsons, et encore ne pouvoient ilz pas fournir à emplir les galeres, tellement que la plus grande partie estoit vuide, et ne pouvoit voguer qu'à peine, à cause qu'il n'y avoit pas assez gens de rames dedans. Mais au contraire, celles de Cæsar n'estoient point basties pompeusement en grandeur et haulteur pour une ostentation de magnificence, ains estoient legeres et faciles à manier, armées et fournies de forçaires autant comme il leur en falloit, lesquelles il tenoit toutes prestes ès ports de Tarente et de Brundusium.

LXXIX. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdant temps, et qu'il vinst avec son armée en Italie : et quant à luy, qu'il luy bailleroit havres et rades, pour pouvoir seurement et sans empeschement prendre terre, et qu'il se reculeroit avec son armée arriere de la mer au dedans de l'I-

talie, autant que se peult estendre la course d'un cheval, jusques à ce qu'il eust exposé son armée en terre et qu'il fust logé. Antonius bravant à l'opposite, luy remanda qu'il le desfioit à combatre seul à seul en champ clos, combien qu'il fust le plus vieil, et s'il fuyoit ce combat, qu'il le combatteit en bataille rengée ès campagnes de Pharsale, comme avoit fait auparavant Julius Cæsar et Pompeius.

LXXX. Ce pendant que Antonius estoit à l'ancre à ne rien faire à l'abry du chef de *Actium* [1], au lieu où est maintenant assise la ville de Nicopolis, Cæsar eut plus tost traversé la mer Ionique et puis le lieu que lon appelle *Toryne*, que Antonius ne sceut les nouvelles de son partement : parquoy ses gens s'en trouverent estonnez, à cause que leur armée de terre estoit demourée derriere. Mais Cleopatra s'en mocquant : « Et bien, dit elle, quel danger y a il, si Cæsar est de sejour à Toryne [2] » ? Le lendemain au poinct du jour les ennemis s'estans mis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut peur s'ilz venoient à le chocquer, qu'ilz ne prissent et emmenassent ses vaisseaux lesquelz estoient

[1] Ville et promontoire de l'Arcananie, devenus fameux par la bataille qui décida de l'empire du monde enter Auguste et Antoine.

[2] La grace de la rencontre ne se peut exprimer en autre langue, pour l'ambiguité de ce mot, Toryne, qui signifie une ville d'Albanie, et une cuiller dont on escume le pot, comme si elle disoit, si Cæsar est assis au long du foyer à escumer le pot. *Amyot.*

vuides de gens de guerre : si fait armer les forçaires et les ordonna en bataille sur les bords et chasteaux des navires, et puis feit enlever et dresser contremont en l'air tous les rengs de rames, tant d'un costé que d'autre, la proue dressée contre les ennemis à l'entrée et bouche du gouffre [1], qui commence à la poincte d'Actium, et les teint ainsi en ordonnance de bataille, comme si elles eussent esté armées et fournies, tant de forçaires, que de gens de guerre pour combatre. Ainsi Cæsar deceu par ceste ruze de guerre se retira : et avec cela Antonius luy trencha et osta l'eau bien subtilement et ingenieusement : car sachant que les lieux circonvoisins de l'endroit où il estoit descendu en terre, avoient bien peu et de mauvaise eau, il les enferma de trenchées et de forts, qu'il feit à l'environ pour les garder de saillir à leur aise et en aller querir au loing : et si feit un honeste tour et de grande courtoisie à Domitius, mesmement contre la voulunté de Cleopatra : car comme il s'en fust allé sur un petit esquif rendre au camp de Cæsar ayant desja la fiebvre, Antonius en fut bien marry : mais neantmoins il envoya après luy tout son bagage, son train et ses gens : et ledit Domitius quasi comme pour donner à entendre qu'il se repentoit fort de sa trahison et desloyauté descouverte, mourut incontinent après. Il y eut aussi quelques roys qui le laisserent et se tournerent du costé de Cæsar, comme Amyntas et Dejotarus.

[1] Il ne s'agit point de gouffre ici, mais bien de l'entrée du port ou de la rade.

LXXXI. Qui plus est, son navigage qui estoit infortuné en toutes choses, et non prest à temps pour faire service, le contraignit de rechef de changer d'advis, et de vouloir hazarder la bataille sur terre ferme : et Canidius qui avoit la charge de l'armée de terre, quand le temps de mettre la main à l'œuvre approcha, commencea à changer aussi d'opinion, conseillant à Antonius qu'il renvoyast Cleopatra, et que de luy il se retirast en la Macedoine pour y combatre sur terre à pied ferme, veu mesmement que Dicomes le roy des Getes luy promettoit de venir à son secours avec grosse puissance, et que ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Cæsar, pourautant qu'il s'estoit exercité et ses gens duits et addressez aux combats de mer en la guerre de la Sicile contre Sextus Pompeius : mais plus tost que ce seroit une chose hors de tout bon sens et de raison, si luy, qui estoit tant esprouvé et experimenté aux combats de terre ferme, ne se servoit de la force et vaillance de tant de bons combatans à pied qu'il avoit tous prests, ains alloit affoiblissant son armée en la divisant et distribuant par les navires.

LXXXII. Mais nonobstant toutes ces raisons et remonstrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hazard d'une bataille de mer, regardant desja comment elle s'en pourroit fouir, et disposant de ses affaires, non pour aider à gaigner la victoire, mais pour plus legerement eschapper quand tout seroit perdu. Or y avoit il depuis le camp d'Antonius jusques à la flotte de ses vais-

seaux, comme une longue chaussée ou levée qui estoit assez avant jettée en la mer, par laquelle il alloit et venoit bien souvent sans se deffier ne se doubter de rien. Un des gens de Cæsar s'en advisa, qui en alla advertir son maistre, disant qu'il seroit bien aisé de surprendre et trousser Antonius, ainsi comme il se promeneroit le long de ceste levée: et pourtant Cæsar y envoya quelques gens en embusche pour le guetter, et s'en fallut si peu qu'ilz ne le prissent, qu'ilz empoignerent celuy qui marchoit devant luy, pourautant qu'ilz se leverent un peu trop tost, et à toute peine se peut il luy sauver de vistesse. Après donc qu'il fut tout conclut et arresté que lon combatroit par mer, il feit brusler toutes les autres naves fors que soixante AEgyptiennes, et ne reteint que les meilleures et les plus grandes galeres depuis trois rencs de rames jusques à dix, sur lesquelles il meit vingt et deux mille combatans avec deux mille hommes de traict: mais ainsi qu'il ordonnoit ses gens en bataille, il y eut un chef de bande vaillant homme, et qui s'estoit trouvé en plusieurs affaires et rencontres soubz sa charge, tellement qu'il en avoit le corps tout detaillé et cicatricé de coups, lequel ainsi comme Antonius passoit au long de luy, s'escria et dit tout hault, « Sire Empereur, comment mets tu ton esperance « en ces meschans et fresles bois icy? Te deffies tu « de ces mienes cicatrices et de ceste espée? Laisse « combatre les Phœniciens et AEgyptiens sur la mer, « et nous baille la terre ferme, sur laquelle nous « avons accoustumé de vaincre, ou de mourir

« debout ». Antonius passa oultre sans luy respondre rien, seulement luy feit il signe de la main et de la teste, comme s'il l'eust voulu admonester qu'il eust bon courage, toutefois il n'avoit pas luy mesme gueres bonne esperance : car comme les patrons de galeres et pilotes voulussent laisser les voiles, il leur commanda qu'ilz les chargeassent, disant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eschappast un tout seul des ennemis.

LXXXIII. Tout le long de ce jour là, et les trois ensuivans la mer fut si haulte et si tourmentée de grands et impetueux vents, que la bataille en fut differée. La cinquieme journée le vent s'appaisa, et fut la mer calme, et adonc voguerent ilz à force de rames en bataille l'un contre l'autre, Antonius menant la poincte droitte avec Publicola, et Celius la senestre, Marcus Octavius et Marcus Insteius le milieu. De l'autre costé Cæsar avoit mis à la poincte senestre de son armée Agrippa, et avoit retenu la droitte pour luy. Quant aux armées de terre, Canidius avoit la superintendence de celle d'Antonius, et Taurus de celle de Cæsar, qui les tindrent en bataille l'un devant l'autre sur le bord de la mer sans se choquer. Et quant aux deux souverains chefs, Antonius se faisoit mener à force de rames sur une fregate par toute son armée, et alloit preschant ses gens pour les encourager de bien combatre comme s'ilz eussent le pied fiché en terre ferme, à cause de la fermeté et pesanteur de ses vaisseaux, commandant aux pilotes et patrons de galeres, que sans se bouger non plus que s'ilz

estoient à l'ancre, ilz sousteinssent le premier choc des ennemis, et qu'ilz n'abandonnassent point le detroit du gouffre [1]. Cæsar le matin devant jour comme il sortoit de sa tente pour aller tout alentour visiter ses navires, rencontra un homme qui touchoit devant luy un asne: si luy demanda qui il estoit et comment il avoit nom. « J'ay, dit le bon « homme, à nom Eutychus, qui vault autant à dire « comme, bien fortuné: et mon asne Nicon, c'est à « dire, vainqueur »: et pource Cæsar après la bataille gaignée, ornant le lieu avec les esperons des galeres captives pour marque de sa victoire, y feit aussi dresser un homme et un asne de bronze. Quand il eut bien par tout visité l'ordonnance de son armée, il se feit mener dedans un esquif à la poincte droitte, et s'esmerveilla grandement de veoir que ses ennemis se contenoient ainsi sans se bouger dedans le destroit: car à les veoir de loing on eust proprement dit que c'estoient navires à l'ancre, et le creut un long temps: si reteint ses galeres distantes des ennemis d'environ demie lieuë.

LXXXIV. Quand ce vint sur le midy il se leva un petit vent de la mer, et adonc les gens d'Antonius impatiens de si longue demeure, et soy confians à la grandeur et haulteur de leurs vaisseaux, comme s'ilz fussent totalement inexpugnables, commencerent à avancer leur poincte senestre: ce que voyant Cæsar en fut fort joyeux, et commencea à sier un peu en arriere et reculer de la poincte droitte, voulant les attirer encore plus hors du

[1] Voyez la note de la p. 364.

destroit

destroit et du gouffre, à celle fin qu'il peust avec ses vaisseaux, qui estoient legers et bien garniz de forçaires, tournoyer et environner les galeres des ennemis, lesquelles estoient vuides et pesantes, tant pour leur grande masse, comme aussi pource qu'elles avoient faultes de gens de rame. Quand la meslée commencea, et qu'ilz furent joincts à combatre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne se choquerent point les vaisseaux impetueusement l'un l'autre, comme il se fait ordinairement ès combats de mer, à cause que d'un costé les navires d'Antonius pour leur pesanteur ne pouvoient avoir la roideur et la vistesse qui fait que les coups de poincte ont grande force et effect, et d'autre costé les vaisseaux de Cæsar se gardoient, non seulement de chocquer et de heurter de front contre ceulx d'Antonius, qui avoient les prouës revetues et armées de grosses poinctes d'arain : mais n'ozoient pas mesmes leur donner par les flancs, à cause que leurs poinctes se brisoient aiseement par quelque costé qu'ilz vinsent à donner d'impetuosité à ces vaisseaux, qui estoient faicts de grosses pieces de bois quarré liées ensemble à grosses bandes et lieures de fer, tellement que la bataille estoit presque semblable à un combat de terre, ou pour mieulx dire, à l'assault d'une ville, car il y en avoit tousjours trois ou quatre de celles de Cæsar alentour d'une de celles d'Antonius, et combatoient les soudards à grands coups de picque, de halebardes et de javelines, et jettoient des pots et lances à feu : et ceulx d'Antonius avec arbalestes et engins de

baterie leur laschoient force coups de traict du hault des tours de bois qui estoient sur leurs vaisseaux.

LXXXV. Or Publicola voyant que Agrippa estendoit et eslargissoit la poincte gauche de l'armée de Cæsar pour enclorre ceulx d'Antonius qui combattoient, fut contrainct de prendre le large aussi, et en se tirant un peu à costé esloigner ceulx qui estoient au milieu de la bataille, lesquelz s'en effroyerent : car ilz estoient desja fort pressez par Arruntius : toutefois le combat estoit encore egal, et la victoire en doubte, sans incliner plus d'un costé que d'autre, quand on veit soudainement les soixante naves de Cleopatra dresser les matz, et desployer voiles pour prendre la fuitte : si s'enfouirent tout à travers de ceulx qui combattoient : car elles avoient esté mises derriere les grands vaisseaux, et meirent les autres en grand trouble et desarroy : pource les ennemis mesmes s'esmerveillerent fort de les veoir ainsi cingler à voiles desployées vers le Peloponese : et là Antonius monstra tout evidemment qu'il avoit perdu le sens et le cueur, non seulement d'un empereur, mais aussi d'un vertueux homme, et qu'il estoit transporté de l'entendement, et que cela est vray, qu'un certain ancien a dit en se jouant, « Que « l'ame d'un amant vit au corps d'autruy, non pas « au sien » : tant il se laissa mener et trainner à ceste femme, comme s'il eust esté collé à elle, et qu'elle n'eust sceu se remuer sans le mouvoir aussi. Car tout aussi tost qu'il veit partir son vaisseau il oublia, abandonna et trahit ceulx qui combatoient

et se faisoient tuer pour luy, et se jetta [1] en une galere à cinq rencs de rames pour suivre celle qui l'avoit desja commencé à ruiner, et qui le devoit encore du tout achever de destruire.

LXXXVI. Quand elle cogneut de loing ceste galere, elle feit lever de la pouppe de sa navire un pannonceau, et ainsi Antonius s'en approcha, puis fut tiré amont où estoit Cleopatra : mais il ne la veit point de prime face, ne elle luy, ains s'en alla seoir tout seul sans mot dire en la prouë de la navire, tenant sa teste entre ses deux mains : et ce pendant approcherent quelques fustes de Cæsar, qui le pousuivoient : si feit Antonius incontinent retourner la prouë de la navire, et feit tantost bien retirer tous les autres, fors un certain Eurycles Lacedæmonien, qui le suivoit et pressoit de grand courage, branlant une javeline qu'il tenoit en la main de dessus la prouë, comme s'il l'eust voulu lancer contre Antonius : lequel se vint presenter au chasteau de devant, et demanda : « Qui est ces-« tuy-cy qui ose bien poursuivre Antonius ? Je suis, « respondit il, Eurycles, filz de Lachares, qui par « le moyen de la bonne fortune de Cæsar cherche « à venger la mort de mon pere ». Car ce Lachares avoit esté accusé de quelque volerie, et l'avoit Antonius fait decapiter : toutefois Eurycles se garda bien d'investir la navire où estoit Antonius, mais

[1] Ajoutez : accompagné seulement d'Alexandre de Syrie et de Scellius. Je ne sais pas pourquoi Amyot a omis ces mots. Alexandre de Syrie est le même qu'on trouvera un peu plus bas appellé Alexas de Laodicée.

il donna à l'autre capitainesse, car il y en avoit deux, si grand coup de la poincte qui estoit grosse et massifve d'airain, qu'il la feit tournoyer, et la prit avec une autre laquelle estoit chargée de grande quantité de meuble fort riche et precieux. Après que celuy là se fut retiré, Antonius s'en retourna en la mesme place, et se teint comme il estoit paravant sans mot dire, et vescut trois jours ainsi à par soy sans parler à personne, jusques à ce qu'il arriva au chef de Tænarus, là où les femmes de Cleopatra les feirent premierement parler l'un avec l'autre, et puis après, soupper et coucher ensemble.

LXXXVII. Desja commenceoient à se rallier à eulx grand nombre de navires marchans, et aucuns de leurs familiers qui estoient eschappez de la desfaitte, lesquelz apportoient nouvelles que l'armée de mer estoit perdue, mais qu'ilz estimoient que l'armée de terre tenoit encore: et lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en revinst avec son armée par la Macedoine en Asie. Quant à luy, il se deliberoit de traverser en Afrique, et prit l'une de ses carraques chargée d'or et d'argent et d'autres meubles, laquelle il donna à ses amis, leur commandant qu'ilz partissent entre eulx et qu'ilz cherchassent moyen de se sauver. Ilz respondirent en pleurant qu'ilz ne le feroient point, et qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Adonc Antonius les reconforta fort humainement et affectueusement, les priant de se retirer: si escrivit à Theophilus le gouverneur de Corinthe qu'il leur donnast moyen d'estre en seureté, et qu'il les cachast en quelque lieu secret

jusques à ce qu'ilz eussent fait leur appointement avec Cæsar. Ce Theophilus estoit le pere de Hipparchus, lequel avoit eu très grand credit emprès Antonius: ce fut le premier de tous ses affranchiz qui se tourna et se rendit à Cæsar, et puis après s'en alla demourer à Corinthe. Voilà comment il alla d'Antonius.

LXXXVIII. Quant à son armée de mer qui combatoit devant le chef d'Actium, elle resista long temps, et n'y eut rien qui luy portast si griefve nuisance, comme un grand vent, qui se leva et luy donna par le devant en proüe, encore à toute peine fut elle à la fin desfaite à cinq heures du soir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes: mais il y eut trois cents navires prises, ainsi comme Cæsar luy mesme l'escrit en ses commentaires. Plusieurs avoient evidemment veu fouir Antonius, et toutefois à peine le pouvoient ilz croire, que luy qui avoit dix neuf legions encore toutes entieres, et douze mille hommes de cheval sur le rivage de la mer, les eust abandonnez, et s'en fust fouy ainsi laschement, comme s'il n'eust pas souventefois experimenté l'une et l'autre fortune, et qu'il ne fust exercité aux variations et changemens des batailles: et toutefois encore le desiroient ses gens, et esperoient tousjours qu'il reviendroit de quelque part: et se montrerent si vertueux et de si grande loyauté envers luy, que encore après qu'ilz furent tous certains de sa fuitte, ilz se mainteindrent sept jours entiers, ne faisans compte des ambassadeurs que Cæsar leur envoyoit tous les jours. A la fin leur chef

Canidius lieutenant d'Antonius s'en estant fouy de nuict, et ayant abandonné son camp, quand ilz se veirent destituez et abandonnez de tous leurs principaulx chefz, ilz se rendirent au plus fort.

LXXXIX. Cela fait Cæsar se meit à la voile vers la ville d'Athenes, là où il feit appointement avec les Grecs, et distribua ce qui restoit des bleds que lon avoit amassez pour l'armée d'Antonius, aux villes et citez de la Grece, lesquelles estoient reduittes à extreme pauvreté et misere, espuisées d'argent, de serfs, et de chevaux et autres bestes de voiture : tellement que mon bisayeul Nicarchus racomptoit, que alors tous les citoyens de nostre ville, sans en excepter un, furent contraincts de porter eulx mesmes sur leurs espaules une certaine mesure de bled jusques à la coste de la mer, qui est devant l'isle d'Anticyra, et encore les chassoit on à grands coups de fouet. Ilz n'en porterent qu'une fois en ceste sorte : car à la seconde courvée, comme ilz en devoient porter une autre fois, et que les charges estoient desja prestes et mesurées, les nouvelles vindrent que Antonius avoit perdu la bataille : ce qui sauva nostre pauvre ville : car les commissaires et gens de guerre d'Antonius s'en fouirent incontinent et les citoyens departirent le bled entre eulx.

XC. Arrivé que fut Antonius en la Lybie, il envoya devant Cleopatra en AEgypte de la ville de Parætonium, et luy demoura en très grande solitude, n'ayant pour toute compagnie avec luy que deux de ses familiers, avec lesquelz il alloit errant çà et là, tous deux rhetoriciens, l'un Aristocrates

Grec, et l'autre Lucilius Romain, duquel nous avons escrit ailleurs, comme en la journée que Brutus fut desfait près la ville de Philippes, il se vint luy mesme de son bon gré mettre entre les mains de ceulx qui poursuivoient Brutus, disant que c'estoit luy, à celle fin que Brutus ce pendant eust loisir de se sauver, et depuis pourautant que Antonius luy sauva la vie, il demoura tousjours avec luy, et luy garda foy et loyaulté d'amitié jusques à la fin de ses jours. Mais quand encore Antonius fut adverty, que celuy auquel il s'estoit fié du gouvernement de la Lybie, et à qui il avoit commis la charge de l'armée qu'il y avoit, s'estoit tourné du costé de Cæsar contre luy, il en fut si desplaisant qu'il se voulut occire, et l'eust fait, si ses amis qui estoient autour de luy ne l'en eussent engardé. Si se feit porter en Alexandrie, là il trouva Cleopatra embesongnée après une entreprise merveilleuse et d'une très grande hardiesse : Il y a entre la mer rouge et celle d'entre les terres qui bat la coste d'AEgypte, un bien petit espace de terre, qui separe les deux mers, et fait la division de l'Afrique et de l'Asie, lequel destroit est si contraint à l'endroit où les deux mers le serrent et estraignent le plus, qu'il n'a de largeur qu'environ dixhuit lieuës [1] et demie. Cleopatra entreprenoit et taschoit de faire enlever ses navires de l'une mer, et les faire trainer et charier jusques en l'autre par dessus ce destroit, et après que ses navires seroient

[1] Grec, 300 stades, 12 lieues et demie.

descendues dedans ce gouffre [a] d'Arabie, emporter tout son or et son argent, et s'en aller avec une grosse compagnie de ses gens habiter en quelque terre sur l'Ocean, loingtaine de la mer Mediterranée, pour eschapper le danger de ceste guerre et de la servitude : mais pourautant que les Arabes qui sont alentour de la ville de Petra, brulerent les premieres navires que lon y traina, et que Antonius pensoit que son armée de terre qui estoit près d'Actium, teinst encore, elle se déporta de celle siene entreprise, et feit bien garder les ports, passages et advenues de son royaume. Quant à Antonius, il laissa la ville et la conversation de ses amis, et feit bastir une maison dedans la mer, près de l'isle de Pharos sur certaines chaussées et levées qu'il feit jetter en la mer, et se tenoit leans comme se bannissant de la compagnie des hommes, et disoit qu'il vouloit mener une telle vie comme Timon, pourautant qu'on luy avoit fait le semblable qu'à luy, et que pour l'ingratitude et le grand tort que luy tenoient ceulx à qui il avoit bien fait, et qu'il estimoit ses amis, il se deffioit et se mescontentoit de tous les autres.

XCI. Ce Timon estoit un citoyen d'Athenes, lequel avoit vescu environ la guerre du Peloponese, comme lon peult juger par les comœdies de Platon et d'Aristophanes, esquelles il est mocqué et touché comme malvueillant et ennemy du genre humain, refuyant et abhorrissant toute compagnie et communication des autres hommes, fors que d'Al-

[a] Golphe.

cibiades jeune, audacieux et insolent, auquel il faisoit bonne chère, et l'embrassoit et baisoit voluntiers, dequoy s'esbahissant Apemantus, et luy en demandant la cause, pourquoi il cherissoit ainsi ce jeune homme là seul, et abominoit tous les autres. « Je l'aime, respondit il, pourautant que je « sçay bien et suis seur, qu'un jour il sera cause de « grands maulx aux Atheniens ». Ce Timon recevoit aussi quelquefois Apemantus en sa compagnie, pour autant qu'il estoit semblable de nature et de meurs à luy, et qu'il imitoit fort sa maniere de vivre. Un jour doncques que lon celebroit à Athenes la solennité que lon appelle *Choæ*, c'est à dire, la feste des Morts [1], là où on fait des effusions et sacrifices pour les trespassez, ilz se festoyoient eulx deux ensemble tous seulz, et se prit Apemantus à dire, « Que voicy un beau banquet, Timon »; et Timon luy respondit, « Ouy bien si tu n'y estois point ». Lon dit qu'un jour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harengues, comme faisoient ordinairement les orateurs quand ilz vouloient harenguer et prescher le peuple : si y eut un grand silence, et estoit chascun très ententif à ouir ce qu'il vouldroit dire, à cause que c'estoit une chose bien nouvelle et bien estrange que de le veoir en chaire : à la fin il commencea à dire, « Seigneurs « Atheniens, j'ay en ma maison une petite place, « où il y a un figuier, auquel plusieurs se sont « desja penduz et estranglez, et pourautant que je

[1] Voyez les Observations.

« y veux faire bastir, je vous en ay bien voulu ad-
« vertir devant que faire coupper le figuier, à celle
« fin que si quelques uns d'entre vous se veulent
« pendre, qu'ilz se despeschent ». Il mourut en la ville d'Hales [1], et fut inhumé sur le bord de la mer. Si advint que tout alentour de sa sepulture le rivage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flottant alenviron, gardoit qu'on n'eust sceu approcher du tumbeau, sur lequel il y avoit des vers engravez de telle substance :

Ayant finy ma vie malheureuse
En ce lieu cy on m'y a inhumé :
Mourez, meschans, de mort malencontreuse,
Sans demander comme je fus nommé.

On dit que luy mesme vivant feit ce bel epitaphe : car celuy que lon allegue communement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus :

Icy je fais pour tousjours ma demeure
Timon encor les hommes haïssant,
Passe, lecteur, en me donnant male heure,
Seulement passe, et me va mauldissant.

Nous pourrions escrire beaucoup d'autres choses dudit Timon, mais ce peu que nous en avons dit, est assez pour le present.

XCII. Pour doncques retourner à Antonius, Canidius luy mesme vint apporter les nouvelles, qu'il avoit perdu son armée de terre près d'Actium. D'autre costé, il fut adverty aussi, que Herodes le roy des Juifs, lequel avoit quelques legions et

[1] Dans l'Attique : il y avoit deux dèmes de ce nom.

quelques cohortes avec luy, s'estoit tourné de la part de Cæsar, et tous les autres roys pareillement, de sorte que hors mis ceulx qui estoient alentour de sa personne, il n'y avoit plus rien qui teinst pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast, et sembloit qu'il fust bien content de laisser toute esperance, à fin qu'il se deschargeast aussi de toute la solicitude de ses affaires: si sortit hors de celle demourance qu'il avoit fait bastir dedans la mer, et qu'il appelloit la maison Timoniene, et le receut Cleopatra en son palais royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remeit toute la ville à faire banquets et grandes cheres, et soy mesme à donner: car il feit enroller selon la coustume des Romains, le filz de Julius Cæsar et de Cleopatra au nombre des jeunes hommes, et donna la robbe virile, qui estoit une robbe longue pure sans brodure ny enrichisseure de pourpre, à Antyllus son filz aisné qu'il avoit eu de Fulvia: pour lesquelles choses par plusieurs jours on ne veit en Alexandrie que jeux, danses, banquets et festins. Il est vray qu'ilz abolirent celle premiere bande, qu'ilz avoient nommée *la Bande de la vie non imitable:* mais ilz en remeirent sus une autre qu'ilz appellerent *Synapothanumenon*, c'est à dire, la bande de ceulx qui veulent mourir ensemble, laquelle en sumptuosité, despense et delices, ne cedoit de rien à la premiere: car leurs amis se faisoient enroller en ceste bande des Commourants, et par ainsi ilz estoient tousjours à faire grande chere, pource que chascun à son tour festoyoit la compagnie.

XCIII. Cependant Cleopatra faisoit un recueil et amas de tous poisons qui ont pouvoir d'esteindre les hommes : et pour esprouver ceulx qui faisoient mourir avec la moindre douleur, elle en faisoit l'essai sur les criminelz de mort qui estoient detenus ès prisons : mais quand elle veit que ceulx qui estoient soudains et prompts, apportoient celle promptitude de mort avec griefves douleurs et grands tourmens : et au contraire, que ceulx qui estoient plus gracieux et plus doulx, n'avoient pas la force prompte et soudaine de faire mourir l'homme, elle se meit à essayer puis après les morsures des serpens, et en faisoit devant elle appliquer d'une sorte aux uns, et d'une autre aux autres : et combien qu'elle en feit tous les jours de nouvelles espreuves, elle n'en trouva pas une de toute celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'un aspic, laquelle sans pasmoison ne gemissement, attire seulement une pesanteur de teste, et cause une grande envie de dormir avec un peu de sueur au visage, et amortit ainsi petit à petit les sens, sans que lon apperçoive aucunement que les patients endurent grande douleur : car ilz sont aussi marris quand on les esveille, ou qu'on les lieve, comme sont ceulx qui sont fort espris de sommeil, et qui ont bien grande envie de dormir.

XCIV. Mais nonobstant ilz envoyerent des ambassadeurs vers Cæsar en l'Asie, elle requerant le royaume d'AEgypte pour ses enfans, et luy priant qu'on le laissast vivre à Athenes comme personne privée, si Cæsar ne vouloit qu'il demourast en

AEgypte. Et pourtant qu'ilz n'avoient alentour d'eulx autres personnes de quelque apparence, à cause que les uns s'en estoient fouis, et qu'ilz ne se fioient gueres aux autres, ilz furent contraints d'y envoyer Euphronius le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui avoit esté introduit en la maison et amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes, et depuis avoit acquis entour luy plus de credit et de faveur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il avoit tousjours esté l'un des instruments et ministres de Cleopatra à gaigner Antonius, et à renverser toutes ses bonnes deliberations de rappeller et bien traitter Octavia, Antonius l'avoit envoyé vers Herodes le roy des Juifs pour cuider le retenir en son amitié, et le garder de se tourner: mais il demoura là, et trahit Antonius: car au lieu de divertir l'autre, il luy persuada de se tourner, et eut bien la hardiesse de se venir presenter à Cæsar, se confiant à Herodes. Toutefois Herodes ne luy servit de rien, car il fut incontinent pris et mené prisonnier enferré en son païs mesme, là où par le commandement de Cæsar, il fut mis à mort. Voilà comment cest Alexas du vivant d'Antonius fut puny de la trahison et desloyaulté qu'il avoit commise envers luy.

XCV. Au demourant Cæsar ne voulut point ouir les prieres et requestes d'Antonius: mais quant à Cleopatra, il luy feit response qu'il ne luy refuseroit rien qui fut juste ou equitable, moyenant qu'elle feist mourir, ou qu'elle chassast hors de son pais Antonius, et envoya quant et quant l'un de

ses serviteurs nommé Thyreus, homme clairvoyant et bien advisé, et qui apportant lettre de creance d'un jeune seigneur à une femme haultaine, et qui se contentoit grandement et se fioit de sa beauté, l'eust par son eloquence facilement peu emouvoir. Cestuy parloit à elle plus long temps que les autres, et luy faisoit la royne très grand honneur, tellement qu'il meit Antonius en quelque imagination et souspeçon : si le feit saisir au corps et fouetter à bon esciant, puis le renvoya ainsi accoustré à Cæsar, luy mandant qu'il l'avoit irrité, pourautant qu'il faisoit trop du superbe, et l'avoit eu en mespris, mesmement lors qu'il estoit facile et aisé à aigrir pour la misere en laquelle il se trouvoit : « Brief, si tu le trouves mauvais (dit-il) tu as par « devers toy un de mes affranchiz Hipparchus, « pends le si tu veux, ou le fouette à ton plaisir, « à fin que nous soyons egaulx ». De là en avant Cleopatra pour se purger des imputations qu'il luy mettoit sus, et des souspeçons qu'il avoit encontre elle, l'entreteint et le caressa le plus soigneusement et le plus diligemment qu'elle peut : car tout premier, là où elle solennisoit le jour de sa nativité petitement et escharsement comme il convenoit à sa fortune presente, au contraire elle celebroit le jour de la siene de telle sorte, qu'elle outrepassoit toutes les bornes de sumptuosité et de magnificence, en maniere que plusieurs des conviez au festin, lesquelz y estoient venus pauvres, s'en retournoient tous riches.

XCVI. Ainsi que ces choses passoient, Agrippa

par plusieurs missives les unes sur les autres, mandoit à Cæsar qu'il retournast à Rome, et que les affaires requeroient sa presence necessairement, parquoy la guerre fut differée et remise à l'année ensuivant: mais si tost que l'hyver fut passé, il s'en retourna une autre fois contre Antonius par la Surie, et ses autres capitaines par le costé de l'Afrique. Or comme la ville de Pelusium eust esté prise, il courut un bruit de ville, que Seleucus l'avoit rendue du consentement de Cleopatra: mais pour monstrer que non, elle meit entre les mains d'Antonius, sa femme et ses enfans, pour en faire la vengeance à sa voulunté. D'avantage elle avoit de longue main fait bastir des sepultures et monumens fort sumptueux, tant en beauté d'ouvrage qu'en haulteur et grandeur d'edifice, tout joignant le temple d'Isis: elle y feit porter tout tant qu'elle avoit de riches et precieux meubles des anciens roys ses predecesseurs, d'or, d'argent, d'esmeraudes, de perles, d'hebene, d'yvoire, de cinnamome, et oultre cela, force torches, fagots et estouppes, tellement que Cæsar ayant peur que tant de chevance ne se perdist, et que ceste femme par desespoir ne meist le feu dedans, et ne bruslast une si grande richesse, luy envoyoit tousjours quelqu'un qui luy portoit un bon mot de sa part, pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la ville avec son armée.

XCVII. Si approcha tant qu'il vint planter son camp tout joignant la ville dedans les lices, où lon

avoit accoustumé de picquer et manier les chevaulx. Antonius feit une saillie sur luy et combatit vaillamment, si bien qu'il repoulsa les gens de cheval de Cæsar, et les mena batant jusques dedans leur camp, puis s'en revint au palais se glorifiant grandement de cette victoire, et baisa Cleopatra tout ainsi armé comme il estoit venu du combat, luy recommandant l'un de ses hommes d'armes, lequel en ceste escarmouche avoit très bien fait son devoir, et elle pour loyer de sa vertu, luy donna un corselet et un armet d'or: mais l'homme d'armes après qu'il eut receu ce riche present, la nuict s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius envoya une autre fois desfier Cæsar, et luy presenter le combat d'homme à homme. Cæsar luy feit response, « qu'il avoit beaucoup d'autres moyens de mourir « que celuy là ». Parquoy Antonius voyant qu'il ne restoit point de plus honeste moyen de mourir qu'en combatant vaillamment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant par mer comme par terre: et en souppant, comme lon dit, commanda à ses serviteurs et officiers domestiques qui le servoient à table, qu'ilz luy versassent largement à boire, et le traitassent à la meilleure chere qu'ilz pourroient: « car, dit-il, vous ne savez si vous m'en ferez de- « main autant, ou si vous servirez autres maistres, « et peult estre ne sera-ce plus rien que de moy, « sinon un corps mort estendu »: toutefois voyant que ses gens et ses familiers fondoient en larmes en luy oyant dire ces paroles, pour rabiller ce qu'il avoit

avoit dit, il y adjouxta qu'il ne les meneroit point « en bataille, dont il ne pensast plus tost retourner « seurement avec la victoire, que y mourir vaillamment avec gloire ».

XCVIII. Au demourant celle nuict mesme environ la minuict presque, comme toute la ville estoit en silence, frayeur et tristesse pour l'attente de l'issue de ceste guerre, on dit que soudainement on ouyt l'harmonie et les sons accordez de toutes sortes d'instrumens de musique, avec la clameur d'une grande multitude, comme si c'eussent esté des gens qui eussent dansez, et qui fussent allez chantans, ainsi que lon fait ès festes de Bacchus, avec mouvement et saltations satyriques: et sembloit que ceste danse passast tout à travers de la ville par la porte qui respondoit au camp des ennemis, et que par celle porte toute la trouppe dont on ayoit le bruit, sortist hors de la ville. Si fut advis à ceulx qui avec quelque raison chercherent l'interpretation de ce prodige, que c'estoit le Dieu, auquel Antonius avoit singuliere devotion de le contrefaire, et affection de le ressembler, qui les laissoit. Le lendemain à la poincte du jour il alla parquer le peu de gens de pied qu'il avoit, sur les cousteaux, qui sont au devant de la ville, et de là se prit à regarder ses galeres qui partoient du port et voguoient contre celles des ennemis: si s'arresta tout de pied coy, attendant de veoir quelque exploit des gens de guerre qui estoient dedans; mais incontinent que à force de rames ilz se furent approchez, ilz saluerent les premiers ceulx de Cæsar,

et ceulx de Cæsar les resaluerent aussi, et feirent des deux une seule armée, puis tous d'une flotte voguerent vers la ville. Antonius n'eust pas plus tost veu cela, que ses gens de cheval l'abandonnerent et se rendirent à Cæsar, et ses gens de pieds furent rompus et desfaits: parquoy il se retira dedans la ville, criant que Cleopatra l'avoit trahy à ceulx contre qui il avoit entrepris et fait la guerre pour l'amour d'elle.

XCIX. Adonc elle craignant sa fureur et sa desesperance, s'enfouit dedans la sepulture qu'elle avoit fait bastir, là où elle feit serrer les portes et abbatre les grilles et les barres qui se fermoient à grosses serrures et fortes barrieres, et ce pendant envoya vers Antonius, luy denoncer qu'elle estoit morte: ce qu'il creut tout aussi tost, et dit en luy mesme, « Qu'attens tu plus, Antonius, quand la « fortune ennemie t'a osté la seule cause qui te « restoit, pour laquelle tu aimois encore à vivre »? Après qu'il eut dit ces paroles, il entra en une chambre et deslaça le corps de sa cuirace: et quand il fut descouvert il se prit à dire: « O Cleopatra, « je ne suis point dolent d'estre privé et separé de « ta compagnie, car je me rendray tantost par de- « vers toy: mais bien suis-je marry que ayant esté « si grand capitaine et si grand empereur, je soye « par effect convaincu d'estre moins magnanime et « de moindre cueur qu'une femme ». Or avoit il un sien serviteur nommé *Eros*, duquel il se fioit, et auquel il avoit long temps au paravant fait donner la foy qu'il l'occiroit quand par luy il en seroit

O gentil Eros, il faut que je faſſe moi même
ce que tu n'as peu faire en mon endroit.
T. VIII. P. 446.

Prud'hon del. — T. Berwick Sc.

requis : il le somma lors de tenir sa promesse : parquoy le serviteur desgaina son espée et l'estendit comme pour le frapper, mais en destournant son visage d'un autre costé, il se la fourra à soy mesme tout au travers du corps, et tumba tout mort aux pieds de son maistre : et adonc dit Antonius, « O « gentil Eros, je te sçay bon gré, et est vertueuse- « ment fait à toy, de me montrer qu'il fault que je « face moy mesme ce que tu n'as peu faire en mon « endroit ». En disant ces paroles il se donna de l'espée dedans le ventre, et puis se laissa tumber à la renverse sur un petit lict : si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement, et pourtant l'effusion du sang se restraignoit un peu quand il fut couché, et après qu'il se fut un peu revenu, il pria ceulx qui estoient là presens de l'achever d'occire : mais ils s'enfouyrent tous de la chambre et le laisserent là criant et se tourmentant, jusques à ce qu'un certain secretaire nommé Diomenes vint par devers luy, lequel avoit charge de le faire porter dedans le monument où estoit Cleopatre.

LXXIII. Quand il sceut qu'elle vivoit encore, il commanda de grande affection à ses gens qu'ilz y portassent son corps, et fut ainsi porté entre les bras de ses serviteurs jusques à l'entrée : toutefois Cleopatre ne voulut pas ouvrir les portes, mais elle se vint mettre à des fenestres haultes, et devalla en bas quelques chaines et cordes, dedans lesquelles on empaqueta Antonius, et elle avec deux de ses femmes seulement qu'elle avoit souffert entrer avec elle

dedans ces sepulchres, le tira amont. Ceulx qui furent presens à ce spectacle, disent qu'il ne fust onques chose si piteuse à veoir : car on tiroit ce pauvre homme tout souillé de sang tirant aux traicts de la mort, et qui tendoit les deux mains à Cleopatra, et se soubleyoit le mieulx qu'il pouvoit. C'estoit une chose bien malaisée que de le monter, mesmement à des femmes, toutefois Cleopatra en grande peine, s'efforceant de toute sa puissance, la teste courbée contre bas sans jamais lascher les cordes, feit tant à la fin qu'elle le monta et tira à soy, à l'aide de ceulx d'abas qui luy donnoient courage, et tiroient autant de peine à la veoir ainsi travailler, comme elle mesme. Après qu'elle l'eut en ceste sorte tiré amont, et couché dessus un lict, elle desrompit et deschira adonc ses habillemens sur luy, batant sa poictrine, et s'esgrattignant le visage et l'estomac : puis luy essuya le sang qui luy avoit souillé la face, en l'appellant son seigneur, son mary et son empereur, oubliant presque sa misere et sa calamité propre, pour la compassion de celle où elle le veoit. Antonius luy feit cesser sa lamentation, et demanda à boire du vin ; fust ou pource qu'il eust soif, ou pource qu'il esperast par ce moyen plus tost mourir. Après qu'il eut beu, il l'admonesta, et luy conseilla qu'elle meit peine à sauver sa vie, si elle le pouvoit faire sans honte ne deshonneur ; et qu'elle se fiast principalement en Proculeius plus qu'à nul autre de ceulx qui avoient credit autour de Cæsar : et quant à luy qu'elle ne le lamentast point pour la miserable mu-

tation de sa fortune sur la fin de ses jours, ains qu'elle l'estimast plus tost bien heureux pour les triumphes et honneurs qu'il avoit receuz par le passé: veu qu'il avoit esté en sa vie le plus glorieux, le plus triumphant, et le plus puissant homme de la terre, et que lors il avoit esté vaincu, non laschement, mais vaillamment, luy qui estoit Romain par un autre Romain aussi. Sur le poinct mesme qu'il rendoit l'esprit, Proculeius arriva que Cæsar envoyoit: car après que Antonius se fut frappé, ainsi comme on le portoit dedans les sepulchres à Cleopatra, l'un de ses gardes nommé Dercetæus prit l'espée de laquelle il s'estoit frappé, et la cacha: puis se desroba secrettement, et fut le premier qui porta la nouvelle de la mort à Cæsar, et en monstra l'espée encore toute teinte de sang.

C. Cæsar ces nouvelles ouyes, se retira incontinent au plus secret de sa tente, et illec se prit à plorer par compassion, et à plaindre sa miserable fortune, comme de celuy qui avoit esté son allié et son beau frere, son egal en empire, et compagnon en plusieurs exploits d'armes et grands affaires: puis appella tous ses amis, et leur monstra les lettres qu'il luy avoit escriptes et ses responses aussi durant leurs differents et querelles, et comment à toutes les choses justes et raisonnables qu'il luy escrivoit, l'autre luy respondoit fierement et arrogamment. Cela fait, il y envoya Proculeius, luy commandant qu'il feist tout devoir et toute diligence de saisir Cleopatra vive, s'il pouvoit, pourautant qu'il craignoit que son trésor ne fust perdu;

et davantage qu'il estimoit que ce seroit un grand ornement et embellissement de son triumphe, s'il la pouvoit prendre et mener vive à Rome. Mais elle ne se voulut jamais mettre entre les mains de Proculeius : toutefois ilz parlerent ensemble : car Proculeius s'approcha près des portes, qui estoient grosses et fortes et seurement barrées : mais il y avoit quelques fentes par où la voix pouvoit passer, et entendoit on qu'elle demandoit le royaume d'AEgypte pour ses enfans, et que Proculeius luy respondoit qu'elle eust bonne esperance, et qu'elle ne doubtast point de commettre tout au bon vouloir de Cæsar.

CII. Après qu'il eut bien regardé et consideré le lieu, il vint faire son rapport à Cæsar, lequel envoya de rechef Gallus pour parlementer encore un coup avec elle : et luy feit expressement durer le propos ce pendant que Proculeius faisoit dresser une eschelle contre la fenestre haulte, par laquelle on avoit monté Antonius, et descendoit au dedans avec deux de ses serviteurs tout contre la porte, près de laquelle estoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy disoit. L'une des femmes qui estoient leans enfermées avec elle, advisa d'adventure Proculeius ainsi qu'il descendit, et se prit à crier, « pauvre femme Cleopatra, tu es prise ». Et adonc quand elle veit en se retournant Proculeius derriere elle, elle cuida se donner d'une courte dague qu'elle avoit tout expressement ceinte à son costé : mais Proculeius s'advança soudainement, qui l'embrassa à deux mains, et luy dit, « Cleopa-

« tra, tu feras tort à toy-mesme premierement, et « puis à Cæsar, luy voulant oster l'occasion de « mettre en evidence sa grande bonté et clemence, « et donnant à ses malveillans matiere de calum- « nier le plus doux et le plus humain prince qui fut « onques, comme s'il estoit personne sans mercy, « et auquel il n'y eust point de fiance ». En disant cela, il luy osta la dague qu'elle portoit, et secoua ses habillemens de peur qu'elle n'eust dedans quelque poison caché.

CIII. Depuis Cæsar envoya l'un de ses affranchiz appellé Epaphroditus, auquel il commanda très expressement de la garder seurement, et empescher, comment que ce fust, qu'elle ne se defeist, et au demourant de la traitter le plus doulcement et le plus gracieusement qu'il luy seroit possible: et de luy, il feit ce pendant son entrée en la ville d'Alexandrie, et en allant devisa avec le philosophe Arrius, le tenant par la main, à celle fin que ses citoyens l'en eussent en plus grande reverence, voyans que Cæsar l'honoroit si haultement. Si alla jusques au pare des exercices, et la monta sur un tribunal hault elevé, que lon luy avoit preparé, devant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, et se jettant par terre à genoux devant luy, demandant misericorde. Cæsar les feit lever, et declara publiquement qu'il absouloit le peuple, et leur pardonnoit l'offense et la felonnie qu'ils avoient commise en cette guerre, premierement à cause du fondateur de la ville, Alexandre

le grand : secondement pour la beaulté d'icelle, qu'il estimoit et admiroit beaucoup : tiercement pour l'amitié qu'il portoit à son familier et amy Arrius. Tel honneur feit Cæsar à Arrius, qui luy requit pardon, et interceda pour plusieurs autres, mesmement pour Philostratus le plus disert et le plus eloquent de tous les sophistes et rhetoriciens de son temps, pour parler promptement et à l'improuveu, mais qui se disoit philosophe academique à faulses enseignes : et pourtant Cæsar qui haïssoit sa nature et ses meurs, ne vouloit point ouïr ses prieres : à l'occasion dequoy il laissoit croistre une longue barbe blanche, et suivoit Arrius pas à pas vestu d'une robbe noire en deuil, luy repetant tousjours et alleguant un vers grec, qui est de telle substance :

Gens de sçavoir les sçavans vont sauvans.
Ou ilz ne sont eulx mesmes pas sçavans.

Ce qu'entendant Cæsar, et voulant non tant delivrer Philostratus de la peur qu'il avoit, comme descharger Arrius de la haine et envie qui en pourroit sourdre encontre luy, le receut à mercy.

CIV. Quant aux enfans d'Antonius, Anyllus le filz aisné de Fulvia fut tué, pource que Theodorus son gouverneur le livra aux gens de guerre qui luy coupperent la teste : et luy osta le meschant, une pierre precieuse de bien grande valeur qu'il portoit au col, laquelle il cousut en sa ceincture, et puis nia qu'il l'eust prise, mais il en fut trouvé saisy, parquoy Cæsar le feit mettre en croix. Ceulx de

Cleopatra estoient gardez avec leurs gouverneurs, et ceulx qui avoient soing de leurs personnes, et les nourrissoit on honorablement. Quand à Cæsarion, que lon disoit estre filz de Julius Cæsar, sa mere l'avoit envoyé aux Indes par l'AEthiopie avec une grosse somme d'argent : mais un autre sien gouverneur nommé Rodon, semblable à Theodorus, luy persuada qu'il s'en retournast, et que Cæsar le rappelloit pour luy bailler le royaume de sa mere : et comme Cæsar deliberoit qu'il en devoit faire Arrius luy dit :

Pluralité de Césars n'est pas bonne :

([1] faisant allusion à un certain vers d'Homere, où il y a,

Pluralité de seigneurs n'est point bonne).

Parquoy Cæsar le feit depuis mourir après la mort de Cleopatra. Plusieurs princes, capitaines et roys requirent à Cæsar le corps d'Antonius pour l'ensepulturer : mais il ne le voulut point oster à Cleopatra, et fut inhumé royalement et magnifiquement par les mains d'elle mesme, à qui il fut permis de prendre pour employer à ses funerailles tout tant qu'elle voulut.

CV. Or estoit elle oultrée de tristesse et de melancolie, et ensemble aussi de douleur, pour autant qu'elle s'estoit tant batu la poictrine par destresse, qu'elle en avoit le sein tout meurtry et estoit en plusieurs lieux ulcerée avec inflammation,

[1] Ce qui est entre deux parenthèses n'est point dans le texte. Ce vers d'Homère se trouve dans l'Iliade, L. II, v. 204. e.

tellement qu'elle en prit la fiebvre : dont elle fut bien aise, pensant que ce luy seroit une bonne couleur pour s'abstenir de manger, au moyen dequoy elle pourroit finir et esteindre sa vie sans empeschement. Elle avoit un medecin nommé Olympus, auquel elle se descouvrit, et luy confessa la verité, à fin qu'il luy aidast à se delivrer de sa vie, ainsi comme Olympus mesme a laissé par escript, lequel a composé et mis en lumiere une histoire de ces choses : mais Cæsar s'en doubta par quelques conjectures qu'il en eut, et luy feit peur, en la menaçant de faire mourir ses enfans honteusement : ausquelles menaces elle se rendit incontinent, ne plus ne moins que si c'eussent esté coups de baterie, et depuis se laissa medeciner et nourrir, comme lon voulut.

CVI. Peu de jours après, Cæsar luy mesme en personne l'alla visiter pour parler à elle et la reconforter : elle estoit couchée sur un petit lict bas en bien pauvre estat ; mais si tost qu'elle le vit entrer en sa chambre, elle se leva soudain, et se alla getter toute nue en chemise à ses pieds estant merveilleusement desfigurée, tant pour ses cheveux qu'elle avoit arrachez, que pour sa face qu'elle avoit deschirée avec les ongles, et si avoit la voix foible et tremblante, les yeux bazus et fondus à force de larmoyer continuellement : et si pouvoit on veoir la plus grande partie de son estomac deschiré et meurtry. Brief le corps ne se portoit gueres mieulx que l'esprit : neantmoins sa bonne grace, et la vigueur et force de sa beauté n'estoient pas du tout

estaincte: ains, encore qu'elle fust en si piteux estat, elle apparoissoit du dedans, et se demonstroit aux mouvemens de son visage. Après que Cæsar l'eust fait reboucher, et qu'il se fust assis auprès d'elle, elle commença à vouloir deduire ses desfenses, et alleguer ses justifications, s'excusant de ce qu'elle avoit fait, et s'en deschargeant sur la peur et la crainte d'Antonius. Cæsar au contraire la convainquoit en chaque poinct et article: parquoy elle tourna tout soudain sa parole à luy requerir pardon, et implorer sa mercy, comme si elle eust eu grande peur de mourir et bonne envie de vivre. A la fin elle luy bailla un bordereau des bagues et finances qu'elle pouvoit avoir. Mais il se trouva là d'adventure l'un de ses thresoriers nommé Seleucus, qui la vint devant Cæsar convaincre, pour faire du bon valet, qu'elle n'y avoit pas tout mis, et qu'elle en receloit sciemment et retenoit quelques choses: dont elle fut si fort pressée d'impatience de cholere, qu'elle l'alla prendre aux cheveux, et luy donna plusieurs coups du poing sur le visage. Cæsar s'en prit à rire, et la feit cesser. « Helas! dit elle adonc, Cæsar, n'est ce pas une « grande indignité, que tu ayes bien daigné prendre la peine de venir vers moy, et m'ayes fait « cest honneur de parler avec moy chetifve reduitte « en un si piteux et si miserable estat, et puis que « mes serviteurs me vienent accuser si j'ay, peut « estre, mis à part et reservé quelques bagues et « joyaux propres aux femmes, non point, helas! « pour moy malheureuse en parer, mais en inten-

« tion d'en faire quelque petits presens à Octavia « et à Livia, à celle fin que par leur intercession et « moyen tu me fusses plus doulx et plus gracieux »? Cæsar fut très joyeux de ce propos, se persuadant de là, qu'elle desiroit fort asseurer sa vie: si luy feit response, qu'il luy donnoit non seulement ce qu'elle avoit retenu pour en faire du tout à son plaisir, mais que oultre cela il la traitteroit plus liberalement et plus magnifiquement qu'elle ne sçauroit esperer: et ainsi prit congé d'elle, et s'en alla pensant bien l'avoir trompée, mais estant bien trompé luymesme.

CVII. Or y avoit il un jeune gentilhomme nommé Cornelius Dolobella qui estoit l'un des mignons de Cæsar, et n'estoit point mal affectionné envers Cleopatra: cestuy luy manda secrettement, comme elle l'en avoit prié, que Cæsar se deliberoit de reprendre son chemin par la Surie, et que dedans trois jours il la devoit envoyer devant avec ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouvelles, elle feit requeste à Cæsar que son bon plaisir fust de luy permettre, qu'elle offrist les dernieres oblations des morts à l'ame de Antonius: ce que luy estant permis, elle se feit porter au lieu de la sepulture, et là à genoux, embrassant le tumbeau avec ses femmes, se prit à dire, les larmes aux yeux, « O cher « seigneur Antonius, je t'inhumay nagueres estant « encore libre et franche, et maintenant te presente « ces offertes et effusions funebres estant prison- « niere et captifve, et me defend on de deschirer « et meurtrir de coups ce mien esclave corps, dont

« on fait soigneuse garde seulement pour triumpher « de toy, n'attens donques plus autres honneurs, « offrandes, ne sacrifices de moy : celles cy sont « les dernieres que Cleopatra te peult faire, puis « que lon l'emmeine. Tant que nous avons vescu, « rien ne nous a peu separer d'ensemble : mais maintenant à nostre mort je fais doubte qu'on ne nous « face eschanger les lieux de nostre naissance : et « comme toy Romain as esté icy inhumé en « AEgypte, aussi moy malheureuse AEgyptiene ne « sois ensepulturée en Italie, qui sera le seul bien « que j'auray receu de ton païs. Si donc les dieux « de là où tu es à present, ont quelque authorité « et puissance, puis que cenlx du pardeçà nous ont « abandonnez, ne souffre pas que lon emmeine « vive ton amie, et n'endure qu'en moy lon triumphe de toy, ains me recoy avec toy, et m'ensepvely en un mesme tumbeau : car combien que « mes maulx soient infinis, il n'y en a pas un qui « m'ait esté si grief à supporter, comme le peu « de temps que j'ay esté contrainete de vivre sans « toy. »

CVIII. Après avoir fait telles lamentations, et qu'elle eut couronné le tumbeau de bouquets, festons et chappeaux de fleurs, et qu'elle l'eut embrassé fort affectueusement, elle commanda qu'on luy apprestast un baing : puis quand elle se fut baignée et lavée, elle se meit à table, où elle fut servie magnifiquement. Et ce pendant qu'elle disnoit, il arriva un païsan des champs qui apportoit un panier : les gardes luy demanderent incontinent, que

c'estoit qu'il portoit leans: il ouvrit son panier, et osta les fueilles de figuier qui estoient dessus, et leur monstra que c'estoient des figues. Ilz furent tous esmerveillez de la beauté et grosseur de ce fruict. Le paisan se prit à rire, et leur dit qu'ilz en prissent s'ilz vouloient: ilz creurent qu'il dist vray, et luy dirent qu'il les portast leans. Après que Cleopatra eut disné, elle envoya à Cæsar unes tablettes escrittes et seellées, et commanda que tous les autres sortissent des sepultures où elle estoit, fors ses deux femmes: puis elle ferma les portes. Incontinent que Cæsar eut ouvert ces tablettes, et eut commencé à y lire des lamentations et supplications, par lesquelles elle le requeroit qu'il voulust la faire inhumer avec Antonius, il entendit soudain, que c'estoit à dire: et y tendit aller luy mesme toutefois il envoya premièrement devant en diligence veoir que c'estoit. La mort fut fort soudaine: car ceulx que Cæsar y envoya, accoururent à grande haste, et trouverent les gardes qui ne se doubtoient de rien, ne s'estans aucunement apperceus de ceste mort: mais quand ilz eurent ouvert les portes, ilz trouverent Cleopatra roide morte couchée sur un lict d'or, accoustrée de ses habits royaux, et l'une de ses femmes, celle qui avoit nom *Iras*, morte aussi à ses pieds: et l'autre *Charmion* à demy morte et ja tremblante, qui luy raccoustroit le diademe qu'elle portoit alentour de la teste. Il y eut quelqu'un qui luy dit en courroux, « Cela est il « beau, Charmion »! « Très beau, respondit elle, « et convenable à une dame extraitte de la race de

« tant de roys ». Elle ne dit jamais autre chose ; ains chent en la place toute morte près du lict.

CIX. Aucuns disent qu'on luy apporta l'aspic dedans ce pannier avec les figues, et qu'elle l'avoit ainsi commandé qu'on le cachast de fueilles de figuier, à fin que quand elle penseroit prendre des figues, le serpent la piequast et mordist, sans qu'elle l'apperceust premiere : mais que quand elle voulut oster les fueilles pour prendre du fruict elle l'apperceut, et dit, « es tu doncques icy » ? Et qu'elle luy tendit le bras tout nud pour se faire mordre. Les autres disent qu'elle le gardoit dedans une buye, et qu'elle le provoqua et irrita avec un fuseau d'or, tellement que le serpent courroucé sortit de grande roideur, et luy piequa le bras : mais il n'y a personne qui en sache rien à la verité. Car on dit mesme qu'elle avoit du poison caché dedans une petite pape ou estrille creuse qu'elle portoit entre ses cheveux ; et toutefois il ne se leva nulle tache sur son corps, ne n'y eut aucune apperçevance ne signe qu'elle fust empoisonnée : ny aussi d'autre costé ne trouva lon jamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement dit on que lon en vit quelque fray et quelque trace sur le bord de la mur là où regardoit ce sepulchre, mesmement du costé des portes. Aucuns disent que lon apperceut deux picqueures en l'un de ses bras fort petites, et qui n'apparoissoient quasi point : à quoy il semble que Cæsar luy mesme adjouxta foy, pource qu'en son triumphe il feit porter l'image de Cleopatra qu'un aspic mordoit au bras. Voilà comme lon dit qu'il

en alla. Quant à Cæsar, combien qu'il fust fort marry de la mort de ceste femme, si eut il en admiration la grandeur et noblesse de son courage, et commanda que lon inhumast royalement et magnifiquement son corps avec celuy d'Antonius, et voulut aussi que ses femmes eussent pareillement honorables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trente et huict ans, après en avoir regné vingt et deux et gouverné avec Antonius plus de quatorze.

CX. Touchant Antonius, les uns disent qu'il vescut cinquante trois ans, les autres cinquante et six : mais toutes ses statues, images et medailles furent abbatues, et celles de Cleopatra demeurerent en leurs places, moyenant que Archibius l'un de ses amis donna à Cæsar [1] mille talents, à ce qu'on ne leur feist le semblable qu'à celles d'Antonius : il laissa sept enfans de trois femmes, dont Cæsar en feit mourir l'aisné seulement de Fulvia nommé Antyllus. Octavia prit tous les autres et les feit nourrir avec les siens, et donna en mariage Cleopatra fille d'Antonius au roy Juba très beau et gracieux prince : et fut Antonius filz de Fulvia si grand, que après Agrippa, qui avoit le premier lieu et degré d'honneur autour de Cæsar, et après les enfans de Livia qui avoient le second, il estoit au troisieme : et d'ayantage Octavia ayant eu de son premier mary Marcellus deux filles, et un filz nommé aussi Marcellus, Cæsar donna à ce filz sa fille en mariage, et

[1] Six cents mille escus. *Amyot.* 4,668,750 livres de notre monnoie.

par

par mesme moyen l'adopta pour son filz, et Octavia donna en mariage l'une de ses filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, un peu de temps après qu'il eust esté marié, voyant que Cæsar son frere estoit empesché de choisir et eslire d'entre ses amis quelqu'un de qui il se fiast pour en faire son gendre, elle luy porta parole qu'il falloit que Agrippa espousast sa fille, veufve de Marcellus, en laissant la siene d'elle : à quoy s'accorda Cæsar premierement, et puis après Agrippa, et par ainsi elle retira sa fille et la maria à Antonius, et Agrippa espousa Julia la fille de Cæsar. Il restoit encore les deux filles d'Octavia et d'Antonius. Domitius AEnobarbus en espousa l'une : et l'autre la jeune Antonia dame tant renommée pour sa singuliere beauté et pour sa pudicité, fut mariée à Drusus le filz de Livia et beau filz de Cæsar, duquel mariage nasquirent Germanicus et Clodius, desquelz Clodius fut depuis empereur : et des enfans de Germanicus l'un qui eut nom Caius le fut aussi, et après avoir regné desordonneement quelque peu de temps, fut tué avec sa femme et sa fille : et Agrippina ayant un filz Lucius Domitius de son premier mary AEnobarbus, fut remariée à Clodius, qui adopta son filz et l'appella *Nero Germanicus*, lequel a tenu l'empire de nostre temps, et a fait mourir sa mere, et s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'empire des Romains par sa meschanceté et furieuse folie, estant en nombre le cinquieme successeur de l'empire depuis Antonius.

COMPARAISON

D'ANTONIUS AVEC DEMETRIUS.

On comme ainsi soit que l'un et l'autre, à sçavoir Demetrius et Antonius, ayent cela commun entre eulx, que tous deux ont esté subjects à plusieurs changemens et grandes mutations de fortune: considerons maintenant quelle a esté et dont est procedée la puissance de l'un et de l'autre, et comment ilz sont venuz à si grande authorité. Premierement, il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit hereditaire et devant acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre, et avoit conquis la meilleure et la plus grande partie de l'Asie avant que Demetrius fust en aage. Antonius au contraire estant né d'un pere homme de bien, mais qui au demourant n'estoit point homme de guerre, et qui ne luy avoit laissé nul moyen d'acquerir si grande gloire, s'osa entremettre de l'empire de Cæsar, qui par droit hereditaire ne luy appartenoit en rien, et se feit de luy mesme successeur de la puissance que l'autre par son labeur et travail avoit conquise, et devint si grand sans aide d'autruy par son moyen seulement, que estant l'empire du monde divisé en deux parties, il en eut l'une, et prit celle de la plus grande apparence. Luy absent

par ses ministres et lieutenans desfeit en bataille plusieurs fois les Parthes, et rengea les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus jusques à la mer de Hyrcanie. Et cela mesme que lon luy tourne à blasme et à reproche porte tesmoignage de sa grandeur. Car le pere de Demetrius luy feit espouser à grande joye Phila la fille de Antipater, combien qu'elle fust suraagée pour luy, à cause qu'elle estoit de plus noble maison que luy: et ce que lon reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, dame qui surpassoit en puissance et noblesse de sang tous les roys de son temps, excepté Arsaces: et se feit de luy mesme si puissant, que les autres l'estimoient digne de plus grandes choses que luy mesme ne vouloit.

II. Quant à la voulunté et intention qui mouvoit l'un et l'autre à conquerir empire, elle estoit droitte et irreprehensible en Demetrius, qui vouloit dominer et regner sur des peuples qui avoient de tout temps accoustumé, et qui demandoient à estre regis et dominez par roys: mais celle d'Antonius estoit meschante et tyrannique, par laquelle il vouloit asservir le peuple Romain, nagueres eschappé et delivré de la monarchie de Cæsar. Mesme le plus grand et le plus fameux exploit d'armes que feit onques Antonius, à sçavoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius et Brutus, ne fut entreprise à autre fin, sinon pour oster à ses citoyens et à son païs leur liberté et franchise: là où Demetrius encore devant que fortune l'eust reduit à l'extremité, ne cessa de affranchir la Grece, et de chasser les gar-

TAYLOR INST. OXFORD

nisons qui tenoient les villes asservies, non pas comme Antonius qui se glorifioit et vantoit d'avoir occis ceulx qui avoient remis Rome en sa liberté.

III. L'une des choses que plus on loue en Antonius, c'est sa liberalité et magnificence, en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il donna plus à ses ennemis, que ne feit onques Antonius à ses amis, combien qu'il fut bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus fust honorablement et sumptueusement ensepvely. Mais cestuy-cy feit inhumer tous ses ennemis qui estoient morts en la bataille, et renvoya à Ptolomæus tous ceulx qu'il avoit pris avec presens et dons qu'il leur feit.

IV. Ilz estoient bien tous deux insolents en leurs prosperitez, et dissoluz en voluptez et delices : mais on ne sçauroit dire que jamais Demetrius ait laissé eschapper ne perdre les occasions de faire de grandes choses, pour vaquer à ses plaisirs, ains se laissoit aller aux delices et voluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir : et prenoit son plaisir de Lamia veritablement comme lon feroit à ouyr compter des comptes, quand on ne sçait que faire, et qu'on a grande envie de dormir : mais quand il estoit question de faire les apprests de la guerre, il n'y avoit point alors de lierre à sa lance, ny son armet ne sentoit point les perfums, ny ne sortoit point des cabinets des dames poly et mignon pour aller à la bataille, ains laissoit reposer les danses, et faisoit cesser tous esbatemens, et devenoit, comme dit le poëte Euripides,

Soudard de Mars cruel et inhumain.

Brief il ne luy mesadvint jamais par sa paresse, ny par se trop arrester et estre subject à son plaisir: mais comme nous voyons des tableaux de portraitture, là où Omphale oste secrettement la massue à Hercules, et luy despouille sa peau de lion, aussi souventefois Cleopatra desarmoit Antonius et l'attiroit à soy, luy faisant laisser eschapper de ses mains des affaires de grande importance et des voyages et expeditions necessaires, pour s'en venir jouer et folastrer avec elle à l'entour des rivages de Canobus et de Taphosiris. Et à la fin tout ainsi comme Paris s'en fouit de la bataille, et s'alla cacher entre les bras de Helene, aussi feit il luy au sein de Cleopatra: ou pour mieux dire, Paris se cacha dedans le cabinet de Helene, mais Antonius pour suivre Cleopatra s'enfouit et laissa perdre la victoire.

V. D'avantage Demetrius avoit plusieurs femmes espousées en un mesme temps, ce qui n'estoit point reprochable ne defendu entre les roys de Macedoine, ains estoit une chose usitée depuis Philippus et Alexander, ainsi comme en avoient aussi Lysimachus et Ptolomæus, et portoit honneur à toutes celles qu'il espousoit. Mais Antonius premierement espousa deux femmes ensemble, ce que nul Romain n'avoit jamais ozé faire. Secondement il delaissa et chassa la Romaine et celle qu'il avoit legitimement espousée, pour l'amour d'une estrangere, et qu'il avoit seulement prise par amourettes, et non selon l'ordonnance des loix: pourtant ne mescheut il jamais à celuy là pour tort qu'il eust fait à ses fem-

mes et à cestuy-cy ses plus grands maulx luy en advinnrent.

VI. Il est bien vray qu'entre les faicts d'Antonius, il n'y a point une telle meschanceté qu'il y a entre ceulx de Demetrius : car les historiens escrivent que lon ne laissoit point entrer les chiens en tout le chasteau d'Athenes, pourautant que c'est la beste entre toutes les autres qui se mesle le plus publiquement avec les femelles : et luy dedans le temple mesme de Minerve couchoit avec des courtisanes, et illec corrompit et viola plusieurs bourgeoises de la ville : et oultre ce le vice que on penseroit estre le moins meslé parmy ces dissolutions et delices, à sçavoir la cruaulté, est conjointe à la concupiscence de Demetrius, lequel laissa, ou, pour mieulx dire, contraignit de mourir piteusement le plus bel et le plus chaste jeune enfant de tous les Atheniens, pour eviter qu'il ne fust pris à force : et pour dire ce qui en est en somme, Antonius par son incontinence ne faisoit tort qu'à luymesme, et Demetrius qu'à autruy.

VII. Quant à ses parents, Demetrius ne forfeit jamais aucunement, et Antonius abandonna le frere de sa mere à la mort pour pouvoir occire Ciceron, chose qui de soy est si damnable, si meschante et si cruelle, qu'à grande peine meriteroit il qu'on la luy pardonnast, encore qu'il eust esté contrainct de faire mourir Ciceron pour sauver la vie à son oncle.

VIII. Quant à ce qu'ilz faulserent leur foy et violerent leur serment, l'un arrestant Artabazus

prisonnier, et l'autre en tuant Alexander, Antonius sans point de doubte avoit une couleur de cause veritable: car l'autre l'avoit trahy et abandonné en la Medie: mais Demetrius, à ce que plusieurs disent, controuva les charges qu'il meit sus faulsement à Alexander pour couvrir le meurtre qu'il avoit commis: et tienent qu'il calumnia celuy auquel il avoit fait tort luymesme, et ne se vengea pas de celuy qui luy en vouloit faire.

IX. D'AUTRE part Demetrius luymesme faisoit ses beaux faicts et exploicts d'armes que nous avons recitez de luy: et au contraire Antonius quand il n'y estoit pas en personne, gaignoit de trés belles et grandes victoires par ses lieutenans: et furent destruicts et desfaicts tous deux estans en personne à la bataille, mais non pas pourtant tout d'une mesme sorte: car l'un fut destitué de ses gens, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: et l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'enfouit laissant ceulx qui pour son bien et son honneur, se hazardoient au peril de la mort: tellement que la faulte que feit l'un, gist en ce qu'il aliena et se rendit ainsi ennemis ceulx qui combatoient pour luy, et de l'autre, en ce qu'il delaissa si laschement ceulx qui luy portoient si grand amour, et luy gardoient si loyaument la foy.

X. TOUCHANT la mort, on ne la sçauroit louer ny en l'un ny en l'autre, mais encore y a il plus à blasmer et reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, et après qu'il fut pris et

confiné, eut bien le cueur de vouloir encore gaigner trois ans de respit, pour servir à son ventre et à sa bouche, comme les bestes muës : quant à Antonius, il se desfeit luymesme : à vray dire, bien timidement et miserablement, à grand regret et à grande peine, mais au moins fut ce devant que son corps vinst en la puissance de son ennemy.

SOMMAIRE

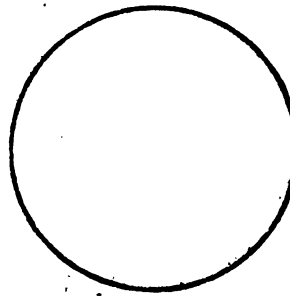
DE LA VIE D'ARTAXERCE.

Naissance ; nom, caractère d'Artaxerce. II. *Il est déclaré successeur de Darius.* III. *Il est couronné.* IV. *Comment Cyrus se prépare à la révolte.* V. *Libéralité et bonté d'Artaxerce.* VI. *Cyrus demande du secours aux Lacédémoniens.* VII. *Cyrus part pour la guerre contre Artaxerce.* VIII. *Artaxerce marche à sa rencontre.* IX. *Etonnement de l'armée de Cyrus à son approche.* X. *Comment Cléarque cause la défaite de Cyrus.* XI. *Cyrus tue Artagerse.* XII. *Mort de Cyrus, suivant le récit de Dinon.* XIII. *Suivant le récit de Ctésias.* XV. *Artaxerce fait couper la tête et la main droite à Cyrus.* XVI. *Contradiction entre le récit de Ctésias, et ceux de Dinon et de Xenophon.* XVII. *Présens d'Artaxerce à ceux qui avoient tué ou blessé Cyrus.* XVIII. *Vengeance que Parysatis exerce contre eux.* XXII. *Mort de Cléarque et de quelques autres capitaines Grecs.* XXIV. *Parysatis fait mourir Statira.* XXV. *Artaxerce exile Parysatis à Babilone.* XXVI. *Agésilas porte la guerre en Asie.* XXVII. *Artaxerce soulève la Grèce contre les Lacédémoniens à force d'argent.* XXVIII. *Paix d'Antalcidas.* XXIX. *Il se laisse mourir de faim.* XXX. *Ismenias et Pelopidas à la Cour d'Artaxerce.* XXXI. *Présens magnifiques d'Artaxerce à Timagoras.* XXXII. *Artaxerce se réconcilie avec sa mère Parysatis.*

XXXIII. *Il épouse Atossa.* XXXIV. *Il entreprend la guerre contre les Cadusiens.* XXXV. *Il fait la paix avec eux par l'adresse de Tiribase.* XXXVI. *Le luxe n'avoit point amolli Artaxerce.* XXXVII. *Il devient soupçonneux et cruel.* XXXVIII. *Il déclare Darius son successeur.* XXXIX. *Darius demande à son père sa concubine Aspasie. Artaxerce la fait prêtresse de Diane Anitis.* XL. *Tiribase irrite le ressentiment de Darius. Pourquoi ?* XLI. *Moyens que Tiribase emploie.* XLII. *Darius conspire avec lui contre son père.* XLIII. *Découverte de la conjuration. Mort de Tiribase.* XLIV. *Darius décapité.* XLV. *Mort d'Ariaspe et d'Arsame.* XLVI. *Mort d'Artaxerce.*

Depuis la première année de la 81e. olympiade, jusqu'à la troisième année de la 104., avant J. C. 362.

ARTOXERXES.



ARTOXERXES [1] le premier de ce nom entre les roys de Perse, prince debonnaire et magnanime autant que nul autre de sa maison, fut surnommé *Longue main*, pour autant qu'il avoit la main droitte plus longue que la gauche, et fut filz du roy Xerxes : mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut surnommé *Mnemon*, c'est à dire, grande memoire, et fut filz de la fille du premier : car le roy Darius et sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'aisné fut cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, et deux autres plus jeunes, Ostanes et Oxarthres. Cyrus porta dès le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vault autant à dire en langage Persien, comme, *le Solcil* : mais Artoxerxes paravant s'appelloit *Ar-*

[1] Artaxerce ou Artoxerce; c'est évidemment le même nom Voyez la suite des rois de Perse aux Observations sur le Tome XV.

sicas, combien que Dinon escrive qu'il se nommoit *Oarses:* toutefois il n'est pas vraysemblable que Ctesias, encore que ses livres au demourant soient pleins de toute sorte de fables, non seulement incroyables, mais aussi folles et sottes, ait ignoré le nom du prince avec lequel il se tenoit, qu'il [1] servoit et suivoit ordinairement, luy, sa femme et ses enfans. Or fut tousjours Cyrus dès son jeune aage de nature ardente et vehemente, et Artoxerxes au contraire plus doulx et plus attrempé en toutes ses actions, et estoient ses affections et passions plus moderées et moins violentes. Il eut pour femme une belle et honeste dame, laquelle il epousa par le commandement de son pere et de sa mere, et depuis la reteint contre leur voulunté et par dessus leur defense: car le roy Darius son pere ayant fait mourir le frere d'elle, vouloit qu'elle mesme mourust aussi: mais il supplia tant sa mere, et feit tant par ses larmes et prieres envers elle, qu'il obtint en fin à grande peine, non seulement qu'elle ne mourroit point, mais aussi qu'elle ne seroit point separée d'avec luy. Ce neantmoins la mere portoit tousjours plus d'affection à Cyrus qu'à luy, et desiroit qu'il fust roy après la mort de son pere.

II. A l'occasion de quoy Cyrus estant en son gouvernement des provinces maritimes de l'Asie, quand on luy manda qu'il s'en vinst à la cour, lors que son pere devint malade de la maladie dont il mourut, il s'y en alla en très grande esperance, que

[1] *Lisez :* et dont il étoit le médecin, ainsi que de sa femme, de sa mère, et de ses enfans. C.

sa mere auroit fait envers son pere, qu'il le declareroit par testament son successeur au royaume de Perse: pourautant mesmement que Parysatis alleguoit une raison où il y avoit quelque apparence, et de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit autrefois aidé en cas pareil par le conseil de Demaratus: car elle disoit avoir enfanté Arsicas avant que Darius son mary fut roy, et Cyrus depuis qu'il estoit venu à la couronne: toutefois elle ne le peut obtenir, ains fut le filz aisné Arsicas declaré successeur du royaume de Perse, et surnommé *Artoxerxes*, et Cyrus gouverneur de la Lydie, et lieutement general du roy en toutes les provinces basses et maritimes de l'Asie.

III. Or peu de jours après le decès de Darius, le nouveau roy Artoxerxes s'en alla à Pasargades, pour illec estre sacré par les presbtres du païs de Perse. Ce lieu de Pasargades est un temple dedié à une deesse des armes, qui est Minerve, comme je pense, et faut que le roy qui y entre pour estre consacré, depouille sa robbe, et veste celle que l'ancien Cyrus portoit au paravant qu'il fust roy: fault encore qu'il mange d'un tourteau fait de figues avec du terebinte, et qu'il boyve d'un breuvage composé de vinaigre et de laict. S'il y a d'avantage quelques autres cerimonies secrettes qu'il soit tenu de faire, il n'y a personne que les presbtres qui en sache rien. Mais sur le poinct que Artoxerxes estoit prest de faire toutes ces cerimonies, Tissaphernes s'en vint devers luy, et luy amena l'un des presbtres, qui avoit esté precepteur et maistre de Cyrus en

son enfance, luy ayant enseigné l'art de la magie, et qui par raison devoit estre autant ou plus que nul autre, marry de ce qu'il n'avoit point esté declaré roy. Ce qui fut cause que lon adjouxta plus de foy aux charges qu'il vint proposer contre luy: car il l'accusa d'avoir conspiré alencontre de la personne du roy son frere, et d'avoir entrepris de le tuer en trahison dedans le temple, lors qu'il despouilleroit sa robbe. Aucuns disent que sur ceste simple accusation verbale, Cyrus fut saisy au corps. Les autres escrivent qu'il entra dedans le temple, là où s'estant caché, il fut pris sur le faict, et descouvert par le presbtre: mais ainsi que lon le vouloit faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, et des tresses de ses cheveux luy entortilla le col, et le lia estroittement avec le sien, en plorant si chaudement, criant et suppliant le roy son filz avec telle instance, qu'elle luy sauva la vie, et le feit renvoyer en son gouvernement: duquel neanmoins il ne se contenta point, et ne meit pas tant en sa memoire la grace que le roy son frere luy avoit faitte en luy donnant la vie, que le despit de ce qu'il l'avoit fait prendre prisonnier: de maniere que pour ce maltalent, il desira depuis encore plus que jamais, se faire roy.

IV. Aucuns ont escrit qu'il prit les armes et se rebella contre son frere, pour autant qu'il n'avoit pas revenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison et sa despense ordinaire: mais c'est folie de dire cela: car quand il n'eust eu autre moyen que de sa mere, il pouvoit avoir d'elle tout ce qu'il

eust voulu prendre, et qu'il eust sceu demander: et pour monstrer qu'il estoit de soy assez riche, il ne fault alleguer que les gens de guerre estrangers, qu'il entretenoit à sa soulde en plusieurs lieux, ainsi comme l'escrit Xenophon: car il ne les meit pas ensemble tout à un coup, pource qu'il desiroit tenir son entreprise cachée le plus qu'il pourroit, ains avoit des serviteurs et amis qui les levoient en divers lieux et soubz diverses occasions; et si avoit sa mere, laquelle estant auprès du roy destournoit tous les souspeçons que lon concevoit alencontre de luy: et luy aussi de sa part pendant qu'il faisoit ses apprests, escrivoit tousjours fort humblement à son frere, en luy demandant aucunefois quelque chose, et aucunefois contrechargeant et accusant Tissaphernes, à celle fin qu'il fust advis au roy que c'estoit à luy, à qui il en vouloit, et contre qui tout son courroux et toute sa jalousie s'addressoit: avec ce que la nature du roy de soymesme estoit un petit pesante et endormie, ce que le commun estimoit proceder de doulceur et d'humanité.

Il est bien vray qu'à son advenement à la couronne, il ensuivit fort la benignité et debonnaireté du premier Artoxerxes dont il portoit le nom: car il escoutoit plus gracieusement ceulx qui avoient à faire à luy, honoroit et recompensoit plus largement ceulx qui l'avoient merité, et faisoit punir les delinquans avec telle moderation, qu'il donnoit assez à cognoistre que ce n'estoit point par appetit de vengeance, ne par voulunté desor-

donnée d'oultrager personne qu'il le faisoit [1] : quand il recevoit des presens, il ne monstroit pas moins que luy d'aise et de bonne chere envers ceulx qui les luy donnoient, et donnoit avec autant de franchise et de bonté : car toute chose que lon luy presentoit, pour petite ou legere qu'elle fust, il ne la dedaignoit point, ains l'acceptoit de bien bon cueur. Comme il dit un jour d'un nommé Romises [2], qui luy faisoit present d'une pomme de grenade belle et grosse à merveille : « Par le soleil [3], dit il, cest « homme icy en peu de temps feroit d'une petite « ville une grosse cité, qui la luy donneroit à gou- « verner ». Une autre fois il y eut un pauvre homme de mestier, qui voyant que chascun offroit quelque present au roy, l'un d'une chose, et l'autre d'une autre, ainsi comme il passoit, et ne trouvant promptement autre chose en son chemin, qu'il luy peust offrir, s'en courut à la riviere, là où il puisa de l'eau en ses deux mains, et la luy alla presenter. Le roy Artoxerxes en fut si aise et le trouva si bon, qu'il luy envoya dedans une couppe d'or massif mille daricques, qui estoient pieces d'or ainsi nommées, pource que l'image de Darius y estoit imprimée.

V. Et à un Lacedæmonien nommé Euclidas, qui luy disoit audacieusement plusieurs parqles fas-

[1] Ce lieu en l'original m'est suspect. *Amyot.* Je ne sais pas pourquoi. La pensée est assez claire.

[2] D'autres lisent ici *Omisès.*

[3] *Par Mithras ;* c'est le nom du soleil chez les Perses.

cheuses,

cheuses, il se contenta de luy faire respondre par un de ses capitaines : « Il t'est loisible de me dire « ce qui te plaist : mais à moy qui suis roy, il m'est « loisible et de dire et de faire ce qui me plaist ». Une autre fois estant à la chasse, Tiribazus luy monstra sa robbe qui estoit toute deschirée : « Et « bien, dit le roy, que veut tu que je t'en face »? Tiribazus luy respondit, « Sire, prens en une au- « tre, et me donne celle que tu as vestue ». Le roy le feit ainsi et luy dit, « Tiribazus, je te donne « ceste miene robbe, mais je te defends de la « porter ». Tiribazus la prit, et ne se soucia point de ce que le roy luy avoit defendu de la porter, non qu'il fust homme de mauvaise voulunté, mais seulement estourdy et temeraire sans se soucier de rien : si vestit incontinent ceste robbe du roy, et non content de ce, y attacha encore plusieurs joyaux d'or, que les roys seulz avoient accoustumé de porter, et plusieurs affiquets de dames, de maniere que tous ceulx de la cour en murmuroient, pource que c'estoit chose defendue par les ordonnances de Perse : mais le roy ne s'en feit que rire, et luy dit, « Je te donne congé de porter ces affi- « quets d'or comme à un fol ». Davantage la coustume estant en Perse, que jamais personne ne mangeoit à la table du roy, sinon sa mere et sa femme, dont la mere se seoit au dessus, et la femme au dessoubz, Artoxerxes y feit manger avec luy ses deux jeunes freres Ostanes et Oxathres : mais encore ce qui plus aggrea aux Perses fut, qu'il voulut que sa femme, qui avoit nom Statira, allast tous-

jours en chariot descouvert, et qu'elle se laissast visiter et saluer par les autres dames du païs : ce qui fut cause que le peuple l'aima singulierement.

VI. Vray est, que ceulx qui desiroient les nouvelletez, et qui ne pouvoient demourer en paix, alloient disans que les affaires requeroient un prince tel comme Cyrus, qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, et faisoit de grands biens à ses serviteurs, et que la grandeur de l'empire de Perse avoit necessairement besoing d'un roy qui eust le cœur hault, et qui fust convoiteux de gloire et d'honneur : de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le roy son frere, non seulement souba la confiance de ceulx qui estoient ès païs bas alentour de luy, mais aussi ès provinces haultes auprès du roy, et en escrivit aux Lacedæmoniens, les requerant de luy envoyer de leur gens de guerre, promettant à ceulx qui viendroient à pied, de leur donner des chevaux, et à ceulx qui auroient des chevaux, de leur donner des chariots, à ceulx qui auroient des heritages, de leur donner des villages tous entiers, et à ceulx qui auroient des villages, de leur donner des villes. Au demourant, quant à la soude ordinaire de ceulx qui porteroient les armes pour luy, qu'il la leur payeroit, non point à compte, mais à mesure : et parlant de soymesme avantageusement, il disoit qu'il avoit le cœur plus grand que son frere [1] : qu'il enduroit mieulx toutes necessitez que luy, qu'il entendoit mieulx la magie,

[1] *Lisez* : qu'il étoit plus philosophe que lui, qu'il entendoit mieux la magie. C.

qu'il beuvoit plus de vin et le portoit mieulx : et que le roy son frere au contraire estoit si delicat et si couard, que quand il alloit à la chasse, à peine ozoit il monter sur un cheval, et à la guerre, sur un chariot. Les Lacedæmoniens ses lettres vuës, envoyerent [1] un petit billet à Clearchus [2], par lequel ilz luy commanderent qu'il eust à obeïr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit.

VII. Ainsi se partit Cyrus pour aller faire la guerre à son frere, ayant assemblé grand nombre de combatans des nations barbares et de Grecs peu moins de treize mille, en donnant à entendre tantost une cause, et tantost une autre, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gens : mais si ne peut il pas longuement dissimuler ny celer son intention. car Tissaphernes alla luy mesme à la cour porter la nouvelle de son entreprise, dont toute la maison du roy fut fort troublée. On rejettoit la plus grande partie de la coulpe d'avoir suscité ceste guerre sur la mere du roy, et estoient ses amis et serviteurs fort souspeçonnez d'avoir intelligence avec Cyrus : mais ce qui plus faschoit Parysatis la mere du roy, estoit la royne Statira, laquelle se tourmentoit fort de veoir ceste guerre entreprise contre son mary, et ne faisoit autre chose que crier, « Où est la foy « que tu as jurée ? où sont les prieres par lesquelles « tu respitas de mort celuy qui avoit attenté et « conjuré contre la propre personne de son frere ? « en luy ayant sauvé la vie, n'es tu pas cause de

[1] Une scytale. C.

[2] Voyez les Observations.

« ceste guerre, et de tous ces maux et travaux où « nous nous voyons maintenant »? Pour ces plaintes et reproches Parysatis, qui estoit femme aigre et vindicatifve, et qui gardoit fort son courroux, se prit à haïr Statira si cruellement, qu'elle chercha dès lors par tous moyens de la faire mourir : et dit l'historien Dinon, que ce fut durant la guerre mesme qu'elle executa en cela sa mauvaise intention. Mais Ctesias escrit que ce fut après : et est plus vraysemblable que luy, qui residoit lors ordinairement en la cour du roy de Perse, ait sceu certainement le temps auquel elle executa son aguet et sa trahison, et si n'y a point de cause pour laquelle il l'ait plus tost deu mettre en autre temps qu'en celuy auquel le cas fut fait, encore qu'en plusieurs autres lieux il soit assez coustumier de fourvoyer de la verité pour escrire des mensonges et comptes faits à plaisir. Pourtant remettrons nous le recit de ce faict en l'ordre mesme du temps et du lieu qu'il l'a mis.

VIII. Mais quand Cyrus commencea à s'approcher du païs où estoit son frere, il luy vint nouvelle, et courut un bruit parmy son camp, que le roy n'estoit pas deliberé de combatre si tost, ny de venir promptement à la bataille contre luy, et qu'il avoit proposé de soy retirer au fond de la Perse, pour illec attendre que ses forces s'assemblassent de tous costez. Et qu'il soit vray, le roy ayant fait tirer à travers la campagne une trenchée de dix brassées de largeur [1], et autant de profondeur, par

[1] Xenophon qui l'a vue, dit, cinq de large et trois de profondeur.

l'espace de bien vingt et cinq lieues de long, il l'abandonna et la laissa gaigner à Cyrus, lequel penetra sans trouver aucune resistence jusques bien près de la ville mesme de Babylone. Toutefois à la fin Tiribazus, comme lon dit, fut le premier qui prit la hardiesse de luy dire qu'il ne falloit point ainsi fouyr la lice, ny s'aller cacher au fond de la Perse, abandonnant en proye à son ennemy les royaumes de la Medie, de Babylone et de Suse: attendu mesmement qu'il avoit plusieurs fois autant de combatans ja tous prests, comme son ennemy, et innumerables capitaines plus experimentez, et meilleurs et pour conseiller et pour combatre, que luy. Ces paroles de Tiribazus feirent changer de propos et d'advis au roy, et prendre resolution de combatre le plus tost qu'il pourroit. Si se meit incontinent en chemin pour aller au devant de son ennemy avec neuf cens mille combattans fort bien equippez, et marchans en bon ordre.

IX. Cela de prime face estonna et troubla fort les gens de Cyrus, quand ilz les apperceurent en si bon equippage devant eulx, pourautant, qu'eulx estoient escartez çà et là sans ordonnance, tous desarmez, à cause qu'ilz se confioient trop en eulx mesmes, et mesprisoient leur ennemy: de maniere que Cyrus eut beaucoup affaire à les renger en bataille, encore fut ce avec grand tumulte et grand bruit: mais sur tous les autres, les Grecs en furent les plus esbahiz, quand ilz veirent l'armée du roy marcher en si bonne ordonnance et sans bruit: car

ilz s'attendoient bien d'y veoir un grand desordre et grande confusion en une telle multitude de gens, et pensoient qu'il y auroit tant de crierie, qu'ilz ne s'entendroient pas les uns les autres : là où au contraire tout y estoit fort bien ordonné [1], mesmement que au devant de sa bataille il avoit disposé les meilleurs chariots de guerre, armez de faulx, et attelez des plus grands et plus puissans coursiers qui fussent en tout son ost, esperant que par l'impetuosité de leur course, ilz ouvriroient et romproient les rencs des ennemis, avant qu'ilz peussent joindre ny chocquer les siens.

X. Mais ayant esté ceste bataille descritte par plusieurs historiens, specialement par Xenophon, qui, par maniere de dire, la fait veoir à l'œil, et la represente à ceulx qui la lisent, non comme chose passée, mais presente, en les passionnant ne plus ne moins que si eulx mesmes estoient sur le faict, et au milieu du peril, tant il la descrit clairement, ce ne seroit pas sagement fait à moy de la vouloir descrire d'avantage, sinon quelques particularitez dignes d'estre sceuës qu'il a par adventure omises, comme que le lieu où la bataille fut donnée, s'appelloit *Counaxa*, loing de Babylone peu plus de trente lieuës, et que avant la bataille Clearchus conseilla à Cyrus, qu'il se teinst derriere le bataillon des Grecs, sans autrement hazarder sa personne entre les premiers : et Cyrus luy respondit, « Que

[1] Lisez : « et il avoit sagement opposé à la phalange des « Grecs les meilleurs et les plus forts de ses chariots armés de « faulx, espérant que, etc. » c.

« dis tu, Clearchus? veux tu que moy qui cherche « de me faire roy, me monstre indigne de l'estre »? Mais ayant Cyrus fait ceste faulte de ne se tenir pas assez sur ses gardes, ains trop temerairement se jetter au plus fort du danger, Clearchus luy mesme en feit une autre non moins lourde, si plus ne fut, quand il ne voulut pas renger et opposer ses gens à l'endroit de la bataille des ennemis où estoit la personne du roy, ains les alla serrer au long de la riviere, de peur qu'ilz ne peussent estre enveloppez par derriere: car s'il vouloit regarder ainsi de près, et prouvoir de tout poinct à sa seureté, à ce qu'il ne peust estre aucunement offensé, il ne devoit bouger de la maison. Mais après avoir fait tant de chemin qu'il y a depuis les païs bas de l'Asie, jusques au lieu où ilz combatirent, sans que personne l'y contraignist, seulement pour mettre Cyrus dedans le throne royal de son pere, aller choisir un endroit de la bataille, non point auquel il peust faire plus de service au seigneur qui le soudoyoit, ains auquel il peust combatre plus à son aise, et avec moins de danger, c'estoit tout autant comme si par faulte de cueur il eust perdu le sens au besoing, ou que par desloyaulté il eust laschement abandonné l'entreprise: car qu'il soit vray que les trouppes qui estoient alentour de la personne du roy, n'eussent jamais soustenu l'effort des Grecs, et que celles là desfaittes, le roy eust esté occis sur le champ, ou contrainct de fouyr, et Cyrus eust gaigné la journée, et fust par ceste victoire demouré roy, l'issue de la bataille le monstre et le tesmoigne assez evidem-

ment. Au moyen dequoy lon doibt plus tost donner la coulpe de la perte de ceste bataille à la trop grande circumspection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus : car si le roy Artoxerxes eust luymesme choisy par souhait un endroit, auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouver d'autre mieulx à propos, que celuy qui estoit plus esloigné de luy, et de là où les Grecs n'eussent sceu ne veoir ny ouïr, ce qui se faisoit à l'endroit où il estoit, comme il apparut à l'effect : car Cyrus fut mis en pieces avant qu'il se peust aucunement valoir de la victoire de Clearchus, tant il estoit loing de luy : et si y a d'avantage, que Cyrus en cela cognent bien avant le faict, ce qui estoit plus expedient de faire : car il commanda à Clearchus qu'il se rengeast avec sa compagnie au milieu de la bataille, et Clearchus luy respondit, « qu'il ne se souciast de rien, et qu'il y donneroit « si bon ordre que tout se porteroit bien ». Ayant dit cela, il gasta puis après tout : car à l'endroit où furent les Grecs, ilz rompirent les Barbares qu'ilz trouverent en teste devant eulx, et les chasserent tant comme ilz voulurent.

XI. Cyrus estant monté sur un cheval ardent et courageux, mais qui avoit mauvaise bouche, et estoit rebours et farouche, que lon appelloit *Pasacas*, ainsi que dit Ctesias, le gouverneur de la province des Cadusiens qui se nommoit Artagerses le choisit de tout loing, et si tost qu'il l'eut apperceu picqua droit à luy en criant à haulte voix, « O traistre, le « plus desloyal et le plus insensé qui soit aujourd'huy

« au monde, tu fais bien deshonneur au nom de « Cyrus, qui est le plus beau et le plus honorable « qui soit entre les Perses, d'avoir icy amené les « Grecs, si vaillans combattans, à une si malheu- « reuse entreprise, pour saccager les biens des « Perses, en esperance de ruiner et desfaire ton « souverain seigneur et ton propre frere, lequel a « innumerables serviteurs et esclaves, qui sont trop « plus gens de bien que tu ne seras de ta vie : et tu « le cognoistras icy presentement par experience, « car tu y laisseras la vie premier que tu puisses « veoir la face du roy ton frere ». En disant ces paroles il luy lancea de toute sa puissance la javeline qu'il tenoit en sa main : mais la cuirace de Cyrus fut si bonne qu'elle ne la percea point : toutefois le coup fut si violent qu'il le feit chanceller sur le cheval. Ce coup donné Artagerses retourna aussi tost son cheval, et adonc Cyrus luy tira un coup si à poinct qu'il l'assena au dessus de l'os qui conjoint les deux espaules, tellement que le fer de la javeline luy percea le col de part en part.

XII. Et quant à cela que Cyrus ait occis de sa main Artagerses sur le champ, tous les historiens en sont bien d'accord : mais quant à la mort de Cyrus, pource que Xenophon n'en dit qu'un mot en passant, à cause qu'il n'estoit pas present au lieu où il fut occis, il ne sera point à l'adventure mauvais de descrire à part la façon comme la compte Dinon, et celle de Ctesias à part aussi. Dinon donques escrit que Cyrus, après avoir occis Artagerses, alla

de grande fureur donner à travers la trouppe de ceulx qui estoient les plus proches au devant de la personne du roy, et qu'il le joignit de si près, qu'il luy tua son cheval dessoubz luy, de sorte qu'il tumba à terre: mais Tiribazus qui se trouva là le remonta incontinent dessus un autre, en luy disant, « Sire, « te souviene cy après de ceste journée: car elle ne « merite pas d'estre mise en oubly ». Et Cyrus elanceant une autre fois son cheval, tira un second coup, duquel il attaignit Artoxerxes: mais à la troisieme recharge le roy ne se pouvant plus contenir dit à ceulx qui estoient autour de luy, « qu'il aimoit « mieulx mourir que de plus en endurer »: si picqua alencontre de Cyrus, lequel se jettoit furieusement la teste baissée atravers infinis coups que lon luy tiroit de tous costez, et luy darda son javelot: si feirent tous ceulx qui estoient au plus près de sa personne, de maniere qu'en ceste meslée Cyrus fut porté par terre. Les uns disent que ce fut du coup que luy donna le roy son frere: les autres disent que ce fut un homme d'armes du païs de la Carie, auquel le roy en recompense donna depuis le privilege de porter en toutes batailles devant le premier renc un coq d'or attaché au bout d'une javeline, pourautant que les Perses appellent ceulx du païs de la Carie, *les coqs*, à cause qu'ilz ont accoustumé de porter en guerre des crestes dessus leurs armets.

XIII. Voila comment Dinon le racompte: mais Ctesias, pour estraindre en peu de paroles ce qu'il estend bien au long, dit que Cyrus après avoir oc-

eis Artagerses picqua droit contre le roy mesme, et le roy contre luy, sans dire un seul mot ne l'un ne l'autre. Ariæus l'un des mignons de Cyrus tira le premier coup, mais il n'assena point le roy : et le roy de toute sa puissance lancea son javelot, pensant attaindre Cyrus : mais il le faillit, et au lieu de luy assena Tissaphernes [2] l'un des plus vaillans hommes et des plus loyaux serviteurs que Cyrus eust autour de luy, et de ce coup le jetta mort par terre. Adonc Cyrus luy tira un coup, qui l'assena en l'estomac si rudement, qu'il faulsa la cuirace, et entra bien deux doigts dedans la chair. Le roy tumba de ce coup en terre, dont la plus part de ceulx qui estoient autour de sa personne, s'effroyerent de sorte qu'ilz s'en fouyrent : toutefois il se releva à l'aide des autres qui demourerent auprès de luy, entre lesquelz Ctesias dit qu'il estoit, et se retira sur une petite motte assez près de là, pour un peu reprendre son haleine. Ce pendant le cheval de Cyrus qui estoit ardent, comme nous avons dit, et avoit fort mauvaise bouche, le porta malgré luy bien loing de ses gens au milieu de ses ennemis, sans que personne le cogneust, pource qu'il estoit jà nuict, et estoient ses gens bien empeschez à le chercher : mais luy se confiant en ce qu'il cuidoit avoir gaigné la victoire, ainsi qu'il estoit bouillant de nature et plein d'ardeur et de hardiesse, alloit

[2] Non pas sans doute celui qui l'avoit dénoncé à Artaxerce, mais un autre portant le même nom, à moins qu'on ne lise ici Satipherne, comme on le trouve dans quelques manuscrits.

çà et là atravers la presse des ennemis, criant en langage Persien, « Sauvez vous, pauvres gens, sau- « vez vous ». Quoy entendans, les uns s'ouvroient pour le laisser passer, en luy faisant la reverence: mais de male adventure sa tiare, qui est le hault chappeau royal à la Persiene, luy tumba de la teste: et adonc un jeune homme Persien nommé Mithridates passant au long de luy, luy donna un coup de sa javeline par l'une des tempes assez près de l'œil, sans autrement savoir qui il estoit. Il coula incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang, à l'occasion dequoy Cyrus se pasmant tumba esvanouy en terre, et son cheval s'enfouit: mais la bastine dont il estoit couvert tumba à terre toute ensanglantée, et un page de celuy qui l'avoit frappé l'amassa.

XIV: Peu après Cyrus estant revenu de pasmoison, quelques uns de ses eunuques, c'est à dire, (1 valets de chambre chastrez), qui estoient demourez auprès de luy, le releverent pour le cuider remonter sur un autre cheval, et le tirer hors de la presse: mais il ne peut jamais se tenir à cheval: si essaya s'il pourroit mieulx aller à pied, et les eunuques le prirent par dessoubz les bras tout estourdy qu'il estoit, ne se pouvant soustenir dessus les pieds, encore qu'il cuidast bien avoir gaigné la bataille, pource qu'il entendoit ses ennemis fuyans autour de luy qui crioient, *Vive le roy Cyrus*, et le prioient de leur pardonner et avoir pitié d'eulx. Mais en ces entrefaittes il y eut quelques pauvres gens natifs de la ville de Caunus qui suivoient le camp du roy, gai-

1 Ceci n'est pas dans le grec, et n'est pas vrai.

gnans leur vie à faire tous les plus bas et plus vilz services que l'homme peut faire : ces pauvres gens par cas d'adventure se joignirent à la trouppe où estoit Cyrus pensans que ce fussent gens du roy, toutefois à la fin ilz apperceurent aux hoquetons rouges qu'ilz portoient sur leurs armes, que c'estoient ennemis, pource que ceulx du roy en portoient des blancs, et y en eut un d'entre eulx qui prit la hardiesse de tirer à Cyrus un coup de partisane par derriere, sans qu'il cogneust que ce fust Cyrus. Le coup l'attaignit au jarret et luy en couppa les nerfs, de maniere qu'il tumba par terre, et en tumbant encore de malheur donna il de la tempe où il avoit paravant esté blecé, dessus une pierre si rudement, qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voilà comment le recite Ctesias [1], là où il semble proprement qu'il luy couppe la gorge avec une dague mousse et ayant le trenchant rebattu, tant il a de peine à le faire mourir.

XV. Tantost après qu'il eut rendu l'esprit, Artasyras l'un des eunuques d'Artoxerxes, que lon appelloit en sa cour, *l'œil du roy*, passant par là à cheval recogneut les eunuques de Cyrus qui demenoient fort grand dueil, et lamentoient la mort de leur maistre. Si demanda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus : « Qui est ce mort, ô Pariscas, que tu pleures

[1] Cependant l'auteur du premier Livre de la retraite des dix mille, connu sous le nom de Xenophon, et que Plutarque cite comme étant de lui, est presque entièrement d'accord avec Dinon, et prend pour garant Ctesias qui y étoit présent, dit-il.

« si chaudement »? Pariscas luy respondit, « Ne « vois tu pas, Artasyras, que c'est Cyrus qui vient « de trespasser »? Artasyras fut bien esbahy quand il le veit: si reconforta l'eunuque, et l'admonesta qu'il se teinst auprès du corps pour le garder sans se partir: et ce pendant luy galoppant à bride abbatue s'en alla trouver le roy Artoxerxes, lequel pensoit avoir tout perdu, et si se portoit assez mal de sa personne tant pour la soif extreme qu'il enduroit, que pour le coup qu'il avoit receu en l'estomac. Arrivé que fut l'eunuque devers le roy, il luy compta avec une chere joyeuse, la nouvelle comment il avoit veu Cyrus tout roide mort, dont le roy fut si resjouy, qu'il luy prit envie de s'en aller luymesme tout sur l'heure au lieu où il estoit pour le veoir, et commanda à Artasyras qu'il l'y menast: mais après avoir un peu mieulx pensé, il fut conseillé de n'y aller point en personne pour la crainte et le danger des Grecs que lon disoit avoir tout gaigné, et estre encore par les champs à chasser et tuer, ains plutost y envoyer bonne compagnie d'hommes qui pourroient plus à plein s'en informer, et luy rapporter seurement si la nouvelle estoit vraye, ou non. Lon s'arresta à cest advis, et y envoya lon trente hommes avec force torches et flambeaux: et ce pendant l'un des eunuques, appellé Satibarzanes alla courant çà et là pour veoir s'il trouveroit quelque peu d'eau pour le roy, qui estoit bien près de mourir de soif: car il n'y avoit eau du monde au lieu où il s'estoit retiré, et si estoit fort loing de son camp. Après avoir bien couru, il rencontra

à la fin ces pauvres portefais Cauniens, desquelz l'un portoit dedans une meschante peau de chevre environ huict verres d'eau jà toute corrompue et gastée ; si la porta incontinent au roy, qui la beut toute entierement : et après qu'il l'eut beuë, l'eunuque luy demanda, si ceste mauvaise eau luy avoit point fait de mal au cueur, et le roy luy jura par tous les dieux, qu'il n'avoit jamais beu vin, quelque delicieux, ny eau, quelque fresche et nette qu'elle fust, avec tant de plaisir comme il avoit fait celle-là : « Et pourtant, dit-il, je prie aux dieux, « si d'adventure je ne puis trouver celuy qui te l'a « baillée pour l'en recompenser, qu'il leur plaise « le faire content et bienheureux ». Ainsi comme il estoit sur ce propos, retournerent les trente hommes avec leurs flambeaux, qui tous d'un bon et joyeux visage luy confirmerent la bonne nouvelle qu'il n'avoit point esperée, et jà de tous costez s'estoit rallié si grand nombre de gens de guerre autour de luy, et en venoit encore tousjours à la file, qu'il commencea à s'asseurer : si descendit en la plaine avec force torches et flambeaux, et s'en alla au lieu où estoit gisant par terre le corps de Cyrus, là où suivant une anciene ordonnance de Perse alencontre des criminelz de lese majesté, il luy feit coupper la teste et la main droitte, puis se feit apporter la teste, laquelle il prit par les cheveux que Cyrus portoit longs et espez, et l'alloit luy-mesme monstrant à ceulx qui fuyoient encore, et estoient en doubte, pour les asseurer, et eulx s'esmerveillans faisoient la reverence, et se rallioient

à la trouppe du roy, de sorte qu'en peu d'heures il se rassembla bien soixante et dix mille combatans, avec lesquelz il reprit son chemin devers son camp.

XVI. Vray est que Ctesias dit, qu'il n'avoit que quatre cents mille combattans en tout, mais Dinon et Xenophon en mettent bien d'avantage: et quant au nombre des morts, Ctesias dit que lon rapporta au roy qu'il y en avoit environ neuf mille, mais qu'il luy sembloit à les veoir qu'il n'y en avoit pas moins de vingt mille: et quant à cest article on le pourroit en l'une et en l'autre part debatre: mais au reste quant à ce qu'il dit que le roy l'envoya avec Phayllus le Zacynthien devers les Grecs et quelques autres encore, cela est une menterie certaine: car Xenophon sçavoit très bien que ce Ctesias estoit au service du roy, attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de son histoire, et s'il eust esté deputé par le roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est vraysemblable que Xenophon ne l'eust pas teu ne celé, là où il ne nomme que Phayllus [1] le Zacynthien: mais Ctesias, comme il appert assez par ses escripts, estoit homme fort ambitieux et partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, et va souvent cherchant et faisant venir à propos des occasions pour parler de soymesme à son advantage, et de Lacedæmone et de Clearchus.

XVII. Or après ceste bataille le roy Artoxerxes envoya de beaux et riches presens au filz de Arta-

[1] Phallenus suivant Diodore de Sicile, Phalenus selon Xénophon.

gerses

gerses que Cyrus avoit occis de sa main, et honora aussi Ctesias, ce dit il, et plusieurs autres grandement, et si n'oublia pas de faire chercher le pauvre homme Caunien qui avoit baillé l'eau pour luy porter à son très grand besoing, et l'ayant trouvé, le feit de pauvre incogneu qu'il estoit auparavant, homme riche et d'honorable qualité. Il usa aussi de sage et droitturier jugement en la punition de ceulx qui avoient failly à leur devoir, comme entre autres d'un Medois nommé Arbaces, lequel au jour de la bataille s'en estoit premierement fouy du costé de Cyrus : puis quand il entendit qu'il avoit esté tué, s'estoit retourné de son costé : car estimant que c'estoit plus tost lascheté de cueur et couardise, que trahison ou mauvaise voulunté qui luy avoit fait faire, il le condemna à porter dessus son col une putain toute nuë, alentour de la grande place, tout le long d'un jour. Et à un autre, qui oultre ce qu'il s'estoit allé rendre aux ennemis, se vantoit encore à faulses enseignes qu'il en avoit tué deux, il luy feit percer la langue avec trois coups d'alesne en trois endroits. Au reste, ayant opinion que c'estoit luy-mesme qui avoit tué Cyrus de sa propre main, et voulant que tout le monde le pensast et le dist aussi, il envoya des presens à Mithridates qui l'avoit blecé à la tempe le premier, et commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de sa part, « Le roy t'en-« voye ces presens, pourautant qu'ayant le premier « trouvé la bastine du cheval de Cyrus tu la luy as « apportée ». Le Carien semblablement qui luy avoit couppé le jarret dont il estoit tumbé par terre,

demanda aussi son present, que le roy luy donna, et luy feit dire par celuy qui luy presenta, « Le roy « te fait ce don, pourautant que tu as esté le second « qui luy as apporté la bonne nouvelle : car Artasy- « ras a esté le premier, et toy le second, qui luy « avez annoncé la mort de Cyrus ».

XVIII. Or Mithridates encore qu'il fust bien mal content de ces paroles en son cueur, si s'en alla il neantmoins sans mot dire sur l'heure ny repliquer au contraire : mais le malheureux Carien se laissa aller par sa follie à une passion assez commune aux hommes : car la joye qu'il eut soudainement, comme il est vraysemblable, de veoir devant soy le beau et riche present que le roy luy faisoit, l'esblouit et aveugla, jusques à luy faire aspirer et pretendre à plus hautes choses qu'à son estat n'appartenoit : si ne voulut point accepter le present que le roy luy faisoit, soubz tiltre ne qualité de luy avoir annoncé la mort de Cyrus, ains commencea à se courroucer en criant tout hault, et appellant les dieux à tesmoings, que c'estoit luy seul, et non autre qui avoit tué Cyrus, qu'on luy faisoit grand tort de le vouloir priver de ceste gloire. Ce que le roy ayant entendu, s'en aigrit et courroucea si amerement, qu'il commanda incontinent que lon luy tranchast la teste : mais Parysatis la mere du roy estant presente à ce commandement, luy dit, « Ne le fais « point ainsi mourir, non, ce meschant, laisse « m'en faire seulement, je le chastieray bien d'avoir « ozé parler ainsi temerairement ». Ce que le roy luy ayant permis, elle feit prendre le malheureux

Carien par les executeurs de la haulte justice, et le feit gehenner l'espace de dix jours continuellement, et au bout de dix jours luy feit arracher les deux yeux de la teste, et finablement luy verser du metal fondu dedans les oreilles, jusques à ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment.

XIX. Mithridates mesme mourut aussi peu de temps après miserablement par une mesme follie : car il fut semond à soupper à un banquet, auquel estoient aussi conviez les eunuques du roy et de sa mere, et y estant venu, il se seit à table avec la mesme robbe d'or que le roy luy avoit donnée. Quand il se vint à la fin du soupper que lon commencea à boire les uns aux autres, l'un des eunuques de Parysatis se prit à luy dire, « Le roy t'a veritable-« ment ici donné une belle robbe, Mithridates, et « de belles chaines et carquans d'or, et si est le cy-« meterre qu'il te donna aussi fort riche et sump-« tueux : de sorte que quand tu l'as à ton costé, il « n'y a celuy qui ne t'en estime bien heureux ». Mithridates à qui les fumées du vin qu'il avoit beu commençoient jà à monter au cerveau, luy respondit soudain, « Et qu'est que cela, Sparamixes ? j'en « meritay bien d'avantage et de plus beaux au jour « de la bataille ». Adonc Sparamixes luy repliqua en soubriant, « Je ne dis pas cela pour envie que « je porte à ton bien, Mithridates : mais à parler « icy entre nous franchement, pource que les « Grecs disent en commun proverbe, que la ve-« rité est au vin, je te prie dis moy, quelle si grande « et si magnanime prouesse est ce que d'avoir amassé

« la bastine d'un cheval qui estoit tumbée à terre, « et l'avoir apportée au roy »? Ce que l'eunuque luy disoit malicieusement, non qu'il ne sceust bien la verité, mais pour le provoquer à parler, et à se jetter hors des gons, sachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature, et qui ne sçavoit pas bien tenir sa langue, mesmement lors qu'il avoit beu, comme il en advint : car Mithridates ne se pouvant contenir, repliqua incontinent, « Vous parlerez de bas- « tine de cheval et de telz fatras, tant comme vous « vouldrez, mais je vous dis à certes, que Cyrus a « esté occis de ceste miene main, et non d'autre : « car je ne tiray point mon coup en vain, comme « feit Artagerses, ains l'assenay en la tempe bien « près de l'œil : et luy ayant percé la teste de « part en part, le portay par terre, et mourut de « ce coup là ». Il n'eut pas plus tost achevé ces paroles, que les autres qui estoient à table, jetterent tous les yeux contre bas, prevoyans desjà la ruine et la mort de ce pauvre malheureux Mithridates : mais celuy qui faisoit le banquet prenant la parole, luy dit : « Mithridates mon amy, beuvons et faisons « bonne chere, en adorant et remerciant la bonne « fortune du roy : mais au demourant laissons ces « propos là, qui sont plus haults qu'il ne nous ap- « partient ». Au sortir de là l'eunuque alla incontinent rapporter à Parysatis les paroles que Mithridates avoit dittes en presence de gens, et elle au roy, lequel en fut fort courroucé, comme se sentant desmenty et convaincu à perdre ce qui luy estoit plus honorable, et qu'il avoit plus aggreable en sa

victoire : car il vouloit que tout le monde, autant les Grecs que les Barbares, creussent certainement, qu'en la rencontre de luy et de son frere il eust bien esté blecé, mais qu'il l'eust aussi tué de sa propre main. Si commanda que lon feit mourir Mithridates de la peine des *auges*, laquelle est de ceste maniere.

XX. Lon prent deux auges faites exprès si egales, que l'une n'excede point l'autre en longueur ny en largeur, et couche lon sur les reins à la renversé celuy que l'on veult punir, dedans l'une d'icelles, et puis le couvre lon de l'autre, et les coust on l'une à l'autre : de sorte que les pieds, les mains et la teste du patient sortent dehors par des trous que lon y fait expressement : le demourant du corps demeure couvert et caché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veult, et s'il ne veult manger, on le contraint par force en luy poignant les yeux avec des alesnes : puis quand il a mangé, on luy donne à boire du miel destrempé avec du laict, et luy en verse lon non seulement en la bouche, mais aussi sur tout le visage en le tournant de sorte que le soleil luy donne tousjours dedans les yeux, tellement qu'il a la face sans cesse toute couverte de mouches, et faisant dedans ces auges toutes les necessitez qu'il est force que l'homme beuvant et mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure et pourriture de ces excrements, des vers qui luy rongent tout le corps jusques aux parties nobles : puis quand ilz voyent que le patient est mort, ilz levent l'auge de dessus, et treuvent sa chair toute mangée

par ceste vermine qui s'engendre, jusques dedans ses entrailles. Mithridates donques après avoir languy l'espace de dix sept jours en ceste misere, finablement mourut à toute peine.

XXI. Si ne restoit plus à Parysatis pour venir au dessus de son entente, que Mesabates [1] l'un des eunuques du roy, qui avoit couppé la teste et la main à Cyrus : et voyant qu'il se tenoit si bien sur ses gardes, qu'il ne luy donnoit aucune prise, à la fin elle luy dressa une telle embusche : Elle estoit femme de grand esprit, et qui entre autres choses sçavoit fort bien jouer à tous jeux de dez, et y jouoit avant la guerre bien souvent avec le roy son filz : et depuis la guerre encore, après avoir fait son appointement, elle ne laissa pas de jouer et passer le temps avec luy comme devant, jusques à sçavoir les secrets de ses amours, et luy aider à en jouir : brief, elle ne le perdoit de veuë que le moins qu'elle pouvoit, et laissoit le moins qu'il luy estoit possible de temps à sa femme Statira, auquel elle le peust gouverner et estre avec luy : tant pource qu'elle la haïssoit sur toutes les personnes du monde, que pource qu'elle vouloit avoir plus de credit et d'authorité auprès du roy que nul autre. Un jour donques voyant le roy de loisir, et ne sachant à quoy passer son temps, elle le provoqua à jouer mille dariques aux dez, et se laissant perdre voulontairement, paya comptant les mille dariques, faisant neantmoins semblant d'en estre bien marrie, et de se sentir picquée : si le pria de vouloir encore jouer

[1] Bagapate dans Ctésias.

un eunuque, le roy en fut content : mais avant que jouer, ilz meirent ceste condition à leur jeu, que l'un et l'autre excepteroit nommeement les cinq qui leur seroient les plus feables, et qu'ilz auroient les plus chers, et que au reste, celuy qui perdroit, seroit tenu de livrer promptement au gaigneur celuy de tous les autres eunuques qu'il demanderoit. Ilz se meirent à jouer soubz ceste condition : et elle employant tout ce qu'elle sçavoit à ce jeu, et y prenant garde le plus près qu'il luy fut possible, avec ce que les dez luy favoriserent, feit si bien qu'elle gaigna, et demanda Mesabates pour son gaing, pour ce qu'il n'estoit point de ceulx que le roy avoit exceptez. Si tost qu'elle l'eut entre ses mains, avant que le roy se peust doubter de ce qu'elle en vouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, et leur commanda qu'ilz l'escorchassent tout vif, et puis qu'ilz crucifiassent et attachassent son corps en travers à trois croix, et qu'ilz estendissent sa peau sur une autre piece de bois à part. Ce qui fut fait, dont le roy fut fort desplaisant et malcontent quand il le sceut : et s'en courroucea bien aigrement à elle : mais elle ne s'en feit que mocquer, et luy dit en riant, « Vrayement tu as bonne grace de te cour-« roucer pour avoir perdu un meschant vieillard « chastré [1], là où je perdis mille dariques, et eu « bien patience, sans en dire mot. » Aussi n'en fut il autre chose, sinon que le roy en fut fort marry, et se repentit bien d'avoir joué, et de s'estre ainsi laissé affiner. Mais la royne Statira oultre ce qu'en

[1] Grec, eunuque.

toutes autres choses elle luy estoit tousjours contraire, ne cessoit encore en ces cas de dire ouvertement, que c'estoit meschamment fait à elle, de faire ainsi cruellement mourir à tort les bons et loyaux serviteurs du roy, et pour l'amour de Cyrus.

XXII. Mais au demourant, après que Tissaphernes lieutenant du roy Artoxerxes eut trompé Clearchus et les autres capitaines Grecs, en faulsant malheureusement la foy qu'il leur avoit promise, et qu'il les eut envoyez pieds et poings liez au roy; Ctesias dit que Clearchus le pria de luy faire recouvrer un peigne, et qu'en ayant eu un par son moyen, et s'en estant peigné, il eut ce plaisir si aggreable, qu'il luy donna en recompense l'anneau duquel il scelloit et cachetoit ses lettres, pour luy servir d'enseigne et de tesmoignage envers ses parents et amis de l'amitié qui avoit esté entre eulx deux, et dit qu'il y avoit en la pierre de cest anneau une danse de Caryatides engravée. Il dit davantage que les autres gens de guerre qui estoient prisonniers avec Clearchus, luy ostoient la plus part des vivres que lon luy envoyoit, et ne luy en laissoient que bien peu pour luy, et que luy y remedia, en procurant que lon leur en envoyast plus grande quantité, et que lon meist la portion de Clearchus à part, et des autres soudards à part aussi: ce qu'il faisoit, dit il, du sceu et par le commandement de Parysatis, [1] laquelle sachant que lon envoyoit tous

[1] Je crois qu'il faut traduire: « comme on envoyoit tous les « jours du jambon à Clearchus, il pria Ctésias et l'invita de « cacher un petit couteau », etc. c.

les jours à Clearchus du jambon entre les autres vivres, l'advisa une fois qu'il ne falloit que cacher un petit cousteau dedans la chair de ce jambon et le luy envoyer, à fin que l'issue de la vie d'un si vaillant capitaine et si homme de bien, ne demourast point en la disposition de la cruaulté du roy, mais qu'il eut peur de l'entreprendre, et ne l'oza pas faire, et que le roy promeit et jura à sa mere laquelle l'en pria fort affectueusement, de ne le faire point mourir : toutefois que depuis estant solicité et persuadé du contraire par la royne Statira, il les feit tous mourir, excepté Menon : à l'occation dequoy Parysatis depuis ceste heure là, dit il, commencea à espier tous les moyens de faire mourir et d'empoisonner la royne Statira.

XXIII. Mais il ne me semble pas vraysemblable, que Parysatis se fust mise à prochasser un si malheureux, si meschant et si dangereux acte que de faire mourir la femme legitime du roy, de laquelle il avoit jà des enfans qui estoient pour venir un jour à la couronne, seulement pour l'amour et pour le regard de Clearchus : et est assez aisé à veoir qu'il va controuvant cela pour plus honorer et magnifier la memoire de Clearchus : et qu'il soit vray, on le peult facilement conjecturer par les evidents mensonges qu'il adjouxte après, disant que les capitaines ayant esté tuez, les corps de tous les autres furent deschirez par les chiens et oyseaux : mais qu'il survint un tourbillon de vent qui couvrit celuy de Clearchus d'un grand monceau de pouldre, et que alentour de ce monceau peu de temps après il

sourdit de la terre plusieurs palmiers, dont il se feit comme un petit bocage fort et espez à merveilles, de sorte qu'il couvrit et umbragea tout cest endroit là, tellement que le roy mesme puis après se repentit fort de l'avoir fait mourir, comme ayant esté homme de bien et bien voulu des dieux. Ce ne fut donques pas l'amour de Clearchus, mais bien une ancienne rancune que Parysatis avoit imprimée en son cueur, et une jalousie conceuë de longue main alencontre de la royne Statira, pourautant qu'elle voyoit bien, que le credit et authorité qu'elle avoit auprès du roy, procedoit d'une reverence filiale qu'il luy portoit pour l'honorer seulement: et au contraire, que le credit de Statira estoit bien mieulx fondé et plus asseuré, attendu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, et de la fiance qu'il avoit en elle. Voilà la vraye cause qui l'incita à conspirer et machiner la mort de la royne, ayant resolu qu'il falloit necessairement qu'elle ou la royne mourussent.

XXIV. Or avoit elle une femme de chambre nommée Gigis, qui pouvoit beaucoup envers elle, et de qui elle se fioit entierement. Dinon escrit qu'elle luy servit à executer cest empoisonnement. Toutefois Ctesias dit qu'elle le sceut tant seulement: mais au demourant, que ce fut contre sa voulunté, et que celuy qui fournit le poison fut un nommé Belitaras, toutefois Dinon l'appelle Melantas: et combien qu'elles se fussent reconciliées en apparence, faisant semblant d'avoir oublié toutes leurs querelles et inimitiez passées, et qu'elles commen-

ceassent à se trouver l'une avec l'autre, et à boire et manger ensemble, si est ce neantmoins qu'elles se defioient tousjours l'une de l'autre, et se tenoient diligemment sur leurs gardes, en mangeant des mesmes viandes, et estans servies par mesmes officiers et en mesme vaisselle. Or il y a en Perse un petit oyseau, auquel il n'y a rien qui ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedans, de maniere que lon estime qu'il se nourrisse du vent et de la rosée, et le nomme lon en langage Persien *Ryntaces*. Parysatis, ainsi que dit Ctesias, en prit un qu'elle coupa par le milieu en deux parts avec un petit cousteau, lequel estoit empoisonné de l'un des costez seulement, et meit incontinent en sa bouche la partie qui estoit nette, n'ayant point touché au costé du cousteau empoisonné, et donna à Statira la moitié qui estoit infectée et envenimée. Toutefois Dinon escrit que ce ne fut pas Parysatis qui luy donna elle mesme, ains que ce fut son escuyer Melantas qui trenchoit devant elle, et qui servoit tousjours à la royne, la chair qui avoit touché au costé de son cousteau envenimé. Si tumba incontinent Statira malade de la maladie dont elle mourut avec griefves douleurs et aspres torsions et trenchées ès parties interieures, et cogneut bien evidemment qu'elle avoit esté empoisonnée par le moyen de Parysatis, et le dit au roy, lequel en eut la mesme opinion contre sa mere, mesmement pource qu'il cognoissoit bien sa nature cruelle et vindicative, qui ne pardonnoit jamais depuis qu'elle avoit pris une chose à cueur.

XXV. Parquoy s'en voulant du tout esclarcir, incontinent que sa femme fut morte, il feit saisir tous les serviteurs, domestiques et les officiers de sa mere, qu'il feit tous gehenner, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Parysatis teint en sa chambre longuement cachée, sans la vouloir jamais livrer au roy qui la demandoit: toutefois à la fin elle mesme pria Parysatis de la laisser aller en son logis une nuict: dequoy le roy ayant esté adverty, la feit guetter au passage, et prise qu'elle fut, la condemna à mourir du tourment dont on punit les empoisonneurs en Perse, qui est tel: On leur fait mettre la teste dessus une pierre platte, et avec une autre pierre la leur presse et bat lon tant et tant, que lon la leur brise et froisse toute. Gigis fut ainsi executée. Et quant à Parysatis, le roy ne luy feit, ny ne luy dit jamais autre mal, sinon qu'il la confina en Babylone, comme elle mesme luy requit, et jura que tant comme elle vivroit, jamais Babylone ne le verroit.

XXVI. Voila l'estat auquel estoient ses affaires domestiques: mais ayant Artoxerxes fait tout son effort pour avoir entre ses mains les Grecs qui luy estoient venuz faire la guerre jusques au centre de son royaume, et l'ayant autant desiré comme de desfaire Cyrus mesme, et conserver son estat, il n'en peut neantmoins jamais venir à bout: car encore qu'ilz eussent perdu celuy qui les soudoyoit qui estoit Cyrus, et tous leurs particuliers capitaines qui les avoient conduits, ilz se sauverent du fond de son royaume, en monstrant par experience,

que tout le fait des Perses n'estoit que or et argent, force delices et belles femmes, et au demourant pompe vaine et mine seulement, dont toute la Grece en prit une merveilleuse asseurance et en eut les Barbares en très grand mespris, tellement que les Lacedæmoniens estimerent que ce leur seroit une grande honte, s'il ne delivroient les Grecs habitans en l'Asie de la servitude des Perses, et ne les garentissoient des insolences et oultrages des Barbares. Ce qu'ayans autrefois attenté de faire par leur capitaine Thimbron, et encore depuis par Dercyllidas qu'ilz y envoyerent avec armée, sans y avoir peu faire chose digne de memoire, finablement ilz resolurent d'y envoyer leur roy mesme Agesilaus, lequel traversant en Asie avec des vaisseaux commencea incontinent qu'il fut descendu en terre à mettre la main à l'œuvre à bon esciant: car d'arrivée il desfeit en bataille Tissaphernes le lieutenant du roy, et feit rebeller contre luy la plus part des citez Grecques, qui sont en l'Asie.

XXVII. Ce que considerant le roy Artoxerxes imagina sagement et trouva le moyen, par lequel il falloit qu'il feit la guerre aux Grecs: car il envoya un Rodien nommé Hermocrates, duquel il se fioit, avec force or et argent, en la Grece, pour donner et distribuer à ceulx qu'il verroit avoir credit et authorité ès principales citez d'icelle, à fin de faire une ligue de tous les autres Grecs alencontre des Lacedæmoniens. Hermocrates executa bien et sagement sa commission: car les plus puissantes citez de la Grece se banderent contre celle

de Lacedæmone, tellement que tout le Peloponese en estant en grand trouble et grande combustion, le conseil de Lacædemone fut contrainct de rappeller Agesilaus : lequel se voyant à son grand regret forcé de se partir de l'Asie, dit à ses amis, que le roy de Perse l'en chassoit hors avec trente mille archers, pource qu'en la monnoie de Perse il y a la figure d'un archer imprimée. Il debouta aussi semblablement les Lacedæmoniens de la principaulté de la mer par le moyen du capitaine Conon Athenien, que Pharnabazus l'un de ses lieutenans luy gaigna : car Conon depuis la bataille navale qu'il perdit au lieu nommé *la riviere de la Chevre* [1], s'estoit tousjours tenu en l'isle de Cypre, non pour y estre en seureté de sa personne seulement, mais aussi pource que c'estoit un sejour propre à attendre que les affaires de la Grece prinsent quelque changement : et cognoissant que les discours qu'il avoit en son entendement avoient faulte de puissance pour les executer, et au contraire que la puissance du roy avoit faulte d'un homme de bon discours et de bon entendement pour l'employer, il luy escrivit une lettre touchant ce qu'il avoit en pensée de faire, commandant expressement à celuy auquel il les bailla à porter, que s'il luy estoit possible, il les luy feist presenter par un Candiot qui s'appelloit Zenon qui estoit baladin du roy, ou par un Polycritus natif de la ville de Mende qui estoit son medecin : et si d'adventure ces deux là n'y estoient, qu'il les baillast à Ctesias pour les presen-

[1] AEgos-Potamos.

ter au roy. Il advint que les lettres tumberent entre les mains de Ctesias, lequel, à ce que lon dit, y adjouxta oultre ce qui y estoit, que le roy l'envoyast devers luy, pource que c'estoit un personnage qui seroit fort utile à son service, mesmement quant aux affaires de la marine. Ctesias ne dit pas cela, ains escrit que le roy de son propre mouvement luy donna ceste charge.

XXVIII. Mais après que Artoxerxes par la conduite de Conon et de Pharnabazus eut gaigné la bataille navale près de l'isle de Gnidus, et que par le moyen d'icelle, il eut chassé et depossedé les Lacedæmoniens de la seigneurie de la mer, il fut en très grande estime et grande reputation par toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs à telles conditions qu'il voulut, celle tant renommée paix, qui fut appellée la paix d'Antalcidas. Cestuy Antalcidas estoit un citoyen de Sparte filz de Leon, lequel favorisant aux affaires du roy, feit tant que par le traitté de ceste paix, les Lacedæmoniens abandonnerent à Artoxerxes toutes les citez Grecques, qui sont en Asie, et toutes les isles comprises soubs icelle, pour en jouir paisiblement, et leur faire payer taille et tribut à sa voulunté. Ceste paix ayant esté faite avec les Grecs, (s'il fault appeller paix une trahison, un reproche et une infamie de toute la Grece, si ignominieuse, que nulle guerre n'eut jamais issue plus honteuse, ne plus infame pour les vaincus), le roy Artoxerxes qui autrement haïssoit de mort tous les Lacedæmoniens, et qui les estimoit, ainsi que Dinon escrit, les plus

effrontez hommes du monde, au contraire, aima singulierement Antacildas, et luy feit la meilleure chere dont il se peut adviser, quand il alla devers luy en Perse : si dit on que un jour le roy prit un chappeau de fleurs, qu'il trempa dedans une huile de parfum la plus precieuse et la plus odorante que lon eust apprestée pour le festin, et l'envoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'esmerveilla de veoir si grandes caresses, et si grande faveur que le roy luy faisoit : mais aussi estoit-ce un homme tel qu'il falloit pour vivre entre les delices et superfluitez Persienes, et qui meritoit que lon luy envoyast un tel chappeau [1], attendu qu'il avoit bien eu le cueur de danser un bal devant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas et Callicratidas, deux des plus vaillans hommes qui furent onques en toute la Grece. Pour tant y eut il quelqu'un qui dit alors en la presence du roy Agesilaüs, « O combien est aujourd'huy malheu-« reuse la pauvre Grece, en laquelle les Lacedæ-« moniens Persisent », c'est à dire, adherent aux Perses [2] : et le roy Agesilaus luy respondit promptement, « Non font, mais plus tost les Perses Laconisent », c'est à dire, adherent aux Lacedæmoniens. Toutefois l'arguce de ceste response si à poinct retournée n'effacea point la vergongne du faict, et peu de temps [3] après les Lacedæmoniens perdirent la journée de Leuctres, et ensemble la principaulté

[1] Voyez les Observations.

[2] Ou ensuyvent les meurs des Perses. *Amyot.*

[3] Quatorze ans.

qu'ils

qu'ilz avoient longuement tenue sur toute la Grece, combien que jà auparavant ilz eussent perdu la reputation pour avoir consenty et accordé le traitté d'une si honteuse paix.

XXIX. Or tant que la cité de Sparte demoura sur ses pieds, et qu'elle reteint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artoxerxes entreteint aussi tousjours, et feit compte d'Antalcidas, en le nommant son hoste et son amy : mais après que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres, se trouvans fort rabaissez, et ayans faute d'argent, ilz envoyerent Agesilaüs en Ægypte, et Antalcidas s'en alla en Perse vers Artoxerxes pour le prier de vouloir aider et secourir les Lacedæmoniens : mais le roy en feit si peu de compte, et l'eut en si grand mespris, en le rejettant luy et toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans avoir rien fait, et là se voyant mocqué de ses ennemis, et craignant encore que les ephores ne le feissent saisir au corps, il se feit luymesme mourir de faim.

XXX. Environ ce mesme temps, allerent aussi en la cour de Perse devers Artoxerxes, Ismenias et Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ilz eurent gaigné la journée de Leuctres : Pelopidas n'y feit rien d'indigne ny deshoneste : mais Ismenias, luy estant commandé qu'il s'inclinast pour faire la reverence au roy, laissa cheoir son anneau à ses pieds, et se baissa pour le ramasser, ce que lon estima qu'il feist pour s'incliner devant le roy.

XXXI. Une autre fois Artoxerxes ayant trouvé

bon un secret advertissement que luy envoya Timagoras Athenien, par un secretaire nommé Beluris, il luy donna dix mille daricques: et pource qu'estant indisposé, il avoit besoing de laict de vache pour se renforcer, le roy luy feit mener après luy quatre vingts vaches pour les tirer, et en avoir le laict frais par chacun jour, et si luy envoya un lict fourny de ses matterats, couvertures et de toute autre chose, avec des valets de chambre pour le luy accoustrer, disant que les Grecs n'entendoient rien à bien faire un lict, et luy bailla d'avantage des hommes pour le porter à bras jusques à la mer, à cause qu'il estoit malade, et tant qu'il fut à la cour le feit tousjours traitter fort plantureusement et magnifiquement, de sorte qu'un jour l'un des freres du roy nommé Ostanes, luy dit, « Timagoras, « souviene toy de ce service de table : car ce ne « doibt pas estre pour chose legere que lon te sert « ainsi magnifiquement ». Ceste parole estoit plus tost un reproche de trahison, que un record de grace receuë. Aussi les Atheniens depuis condemnerent ledit Timagoras à mourir pour avoir pris argent du roy de Perse.

XXXII. Mais Artoxerxes en recompense de tant d'autres choses qu'il avoit faittes au grand desplaisir des Grecs, en feit une qui leur apporta grand contentement, quand il feit mourir Tissaphernes, qui estoit le plus aspre et le plus aigre ennemy qu'ilz eussent. Parysatis aida bien à ce faire, aggravant les charges qui estoient contre luy : car le roy ne garda pas long temps le courroux qu'il avoit contre sa

mere, ains se reconcilia avec elle, et la renvoya querir, voyant qu'elle avoit l'entendement et le courage tel qu'il falloit pour gouverner un grand royaume, et oultre ce qu'il n'y avoit plus d'empeschement qui les gardast d'estre et hanter ensemble tant comme ilz voudroient, pour crainte de ne donner occasion de jalousie ou d'ennuy à autruy. Parquoy de là en avant Parysatis se meit à servir et complaire à tous les appetits du roy son filz, en faisant semblant de ne trouver rien mauvais de tout ce qu'il faisoit, par où elle acquit tel credit auprès de luy, qu'il ne luy refusoit chose quelconque qu'elle luy sceust demander.

XXXIII. Si s'apperceut qu'il estoit desespereement amoureux de l'une de ses propres filles qui s'appelloit Atossa, mais qu'il dissimuloit son affection le mieulx qu'il pouvoit, et la desguisoit pour le regard d'elle principalement, combien qu'aucuns veuillent dire qu'il l'avoit jà despucelée. Incontinent que Parysatis eut descouvert ceste amour, elle commencea à faire beaucoup meilleure chere et plus de caresses à la fille que paravant, et en parlant à son pere, luy louoit tantost sa beaulté, tantost sa bonne grace et son doulx maintien, disant qu'elle sentoit sa royne et sa grande princesse : de maniere que peu à peu elle luy persuada à la fin de l'espouser publiquement, sans autrement s'arrester aux loix et aux opinions des Grecs, attendu que Dieu l'avoit donné aux Perses pour leur establir loy, et leur definir ce qui est juste, ou injuste, honeste, ou deshoneste. Il y a bien quelques historiens, entre les-

quelz est Heraclides natif de Cumes, qui escrivent que Artoxerxes n'espouza pas seulement la premiere de ses filles, mais aussi la seconde qui s'appelloit Amestris, de laquelle nous parlerons peu après: mais ayant espousé la premiere, il l'aima si affectueusement et si ardentement, qu'encore qu'il luy fust survenu la maladie, que lon appelle vulgairement *le mal de sainct*[1] *Main*, qui luy occupa tout le corps, il ne l'en aima de rien moins pour cela, ains feit continuellement prieres pour elle à Juno, n'adorant ny ne priant autre deesse que celle là seule, en se prosternant à terre devant son image, et luy envoyant et faisant envoyer par ses amis et lieutenans tant et tant d'offrandes, que tout le chemin qu'il y avoit depuis son palais royal jusques au temple de Juno, qui estoit à une grande lieuë[2] de là, rompoit de joyaux d'or et d'argent, de riches draps teincts en pourpre, et de chevaux que lon y envoyoit.

XXXIV. Il entreprit aussi la guerre contre les AEgyptiens, et feit ses lieutenans Pharnabazus et Iphicrates Athenien, qui n'y feirent rien, pource qu'ilz tumberent en debat et en dissension l'un contre l'autre: mais depuis il alla luymesme en personne à l'entreprise de la conqueste des Cadusiens[3] avec trois cents mille combatans à pied, et dix mille chevaux, si entra dedans leur païs, qui est fort aspre et tousjours obscur et nubileux, la terre n'y

[1] Grec, d'une espèce de lèpre.

[2] Grec, seize stades, deux tiers de lieue.

[3] Peuple de la Médie près de la mer Caspienne.

porte fruit quelconque que les hommes sement, ains nourrit ses habitans de poires, de pommes et autres telz fruicts, et y sont neantmoins les hommes forts, hardis et courageux. Entré qu'il fut avant en païs, il ne se donna garde qu'il se trouva en estroitte disette de tous vivres, et consequemment en grand danger: car ses gens ne trouvoient en tout le païs chose quelconque qui fust bonne à manger, et si n'en pouvoit on faire apporter d'ailleurs pour la rudesse et aspreté du païs: de maniere que son camp ne se soustenoit plus que de la chair des bestes de voiture que lon y tuoit, encore vint elle à estre si chere, que la teste d'un asne y coustoit [1] soixante drachmes d'argent. Brief, la necessité y fut si extreme, que la provision mesme pour sa bouche vint à faillir, et n'y avoit plus que bien petit nombre de chevaux, pource que tous les autres avoient jà esté mangez.

XXXV. LA Tiribazus qui avoit plusieurs fois tenu le premier lieu de credit et d'honneur auprès du roy, pource qu'il estoit vaillant homme, et plusieurs fois aussi en avoit esté debouté pour sa folie et sa legereté, comme alors mesmement qu'il n'y avoit nulle authorité, s'advisa d'une ruze, par laquelle il sauva le roy et tout son camp: Il y avoit en ce païs des Cadusiens deux roys, qui tous deux estoient en campagne avec leurs armées campez à part l'un de l'autre. Tiribazus après avoir parlé au roy Artoxerxes, et luy avoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en alla

[1] Six escus. *Amyot*: 46 livres 13 sols 9 deniers de notre monnoie.

devers l'un d'eulx, et au mesme temps envoya secrettement son filz devers l'autre, abusant l'un et l'autre, en leur donnant à entendre à chacun, que l'autre roy avoit envoyé devers Artoxerxes pour traitter de paix et d'alliance avec luy, au desceu de son compagnon : et pourtant leur disoit il, « Si tu es sage, « il faut que tu gaignes le devant, et que tu te « hastes avant que le traitté soit conclud entre eulx, « et de ma part je t'aideray en tout ce que je pour« ray ». L'un et l'autre de ces roys adjouxta foy à ces paroles, chacun estimant que son compagnon luy portast envie, de sorte que l'un envoya soudainement ses ambassadeurs devers Artoxerxes avec Tiribazus, et l'autre aussi semblablement avec son filz : mais pourautant que Tiribazus demouroit beaucoup en ce voyage, le roy Artoxerxes commenceoit jà à entrer en quelque souspeçon de luy, et ses malvueillans à le calumnier en son absence, et en estoit le roy fort faché, se repentant bien de s'estre fié en luy, et prestant vouluntiers l'oreille à ceulx qui disoient quelque chose contre luy : mais à la fin il retourna et son filz aussi pareillement, et amenerent chacun quant et eulx des ambassadeurs Cadusiens, avec lesquelz la paix fut accordée.

XXXVI. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit et en meilleure estime que jamais, et se partit avec le roy, lequel par effect monstra lors clairement, que la couardise et lascheté de cueur ne procede point des delices, pompes et superfluitez, comme aucuns estiment, croyans que c'est ce qui

amollit et effemine les courages [1] des hommes, ains vient d'une basse, vile et mauvaise nature, qui s'attache ordinairement plus tost à suivre la mauvaise opinion que la bonne : car ny les joyaux d'or, ny la robbe royale, ny les autres bagues et ornemens, que ce roy avoit tousjours alentour de sa personne, jusques à la valeur de [2] douze mille talents, comme lon dit, ne l'empeschoient point de travailler et de prendre peine lors, autant que le moindre homme de son ost : car il marchoit luy-mesme le premier à pied, portant sa trousse en escharpe sur ses espaules, et son bouclier sur son bras, et cheminoit atravers montagnes roides et aspres, de maniere que les soudards voyans le courage et la peine que le roy mesme prenoit, en cheminoient si legerement, qu'il sembloit qu'ilz eussent des ailes : car il faisoit par chaque jour douze lieuës et demie [3], et plus. Si feit tant par ses journées qu'il arriva en l'une de ses maisons royales, où il avoit des vergers et des parcs d'arbres beaux à merveilles, et qui estoient singulierement bien accoustrez, mais tout alentour le païs estoit rez et descouvert, de sorte qu'il n'y avoit arbre quelconque jusques à bien loing de là, et faisoit fort grand froid : il permeit aux soudards de coupper les beaux pins et cyprez de ses parcs : et pource qu'ilz n'osoient prendre la hardiesse d'y mettre la main, luymesme prenant

[1] Si cela n'est pas vrai, il faut refaire l'histoire du monde.

[2] Sept millions deux cents mille escus. *Amyot.* 56,025,000 livres de notre monnoie.

[3] Grec : plus de 200 stades, un peu plus de huit lieues.

une congnée tout ainsi qu'il estoit, alla couppet par le pied le plus beau et le plus grand qui y fust: ce que voyans les soudards, se meirent aussi à en coupper chacun de son costé, de sorte qu'en peu d'heure ilz eurent bonne provision de bois, dont ilz feirent de grands feuz en plusieurs lieux, à l'entour desquelz ilz passerent la nuict à leur aise.

XXXVII. Toutefois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillans hommes, et presque tous ses chevaux entierement: à l'occasion dequoy pensant en estre mesprisé des siens pour avoir failly à son entreprise, il commencea à entrer en souspeçon et à se deffier des premiers hommes qu'il eust autour de luy: tellement qu'il en feit mourir plusieurs par despit, mais plus encore en demoura il de ceulx dont il avoit deffiance: car il n'est rien si cruel ne si aimant le sang qu'est un tyran couard, comme au contraire, il n'est rien si doulx ne si humain, ne qui soit moins souspeçonneux qu'un homme vaillant et hardy: et pourtant les bestes qui ne s'apprivoisent jamais, sont ordinairement toutes couardes et craintives, et à l'opposite, celles qui sont nobles et courageuses, s'asseurent incontinent, et s'accoustument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de peur et ne refuient point les caresses et privaultez que l'homme leur fait.

XXXVIII. Dauantage Artoxerxes estant jà fort avant en son aage, entendit qu'il y avoit debat entre ses enfans qui succederoit au royaume après sa mort, et que ce debat se demenoit mesme entre ses amis et personnes de grande qualité. Les plus raisonna-

bles vouloient, que comme luy par le droit d'aisnesse avoit succedé à son pere au royaume, aussi il le laissast après sa mort à son filz aisné, qui avoit nom Darius : mais le puisné qui s'appelloit Occhus, estant homme prompt à la main, et ardent de nature, en avoit d'autres à la cour qui tenoient aussi son party, et esperoit bien venir au dessus de son entente par le moyen de sa sœur Atossa, à laquelle il faisoit fort la cour, luy ayant promis de l'espouser, et de la faire royne s'il pouvoit parvenir à estre roy après le decès de son pere, et si estoit quelque bruit que du vivant mesme de leur pere il l'entretenoit secrettement : toutefois Artoxerxes n'en sceut jamais rien : mais voulant de bonne heure oster à Occhus toute esperance de luy succeder au royaume, de peur que ceste attente ne luy feist entreprendre ce que Cyrus avoit mis en sa teste, et que par ce moyen son royaume ne vinst à estre divisé et travaillé de guerres civiles et intestines, il declara son filz aisné Darius, qui avoit jà cinquante ans [a], roy après sa mort, et luy donna privilege de porter dès lors la poincte de son chappeau droitte.

XXXIX. Or est-ce la coustume au royaume de Perse, quand aucun vient à estre ainsi declaré successeur de la couronne, qu'il requiere un don à celuy qui le declare son successeur : ce que l'autre luy octroye, quelque chose que ce soit qu'il luy demande, pourveu qu'elle soit possible. Darius de-

[a] D'autres lisent ici vingt-cinq ans, et Plutarque en effet l'appelle un peu plus loin un jeune homme.

manda lors à son pere une concubine, qui s'appelloit Aspasia, laquelle avoit premierement esté à Cyrus[1], plus cherement aimée de luy que nulle autre, et lors servoit Artoxerxes : elle estoit du païs d'Ionie, née de pere et de mere francs et libres, et ayant esté nourrie pudiquement et honestement, fut un soir amenée à Cyrus ainsi comme il souppoit, avec d'autres femmes, lesquelles s'asseirent, sans trop se faire semondre, auprès de luy, et furent bien aises quand Cyrus commencea à se jouer à elles et à les taster, en leur disant à chacune quelque mot de joyeuseté en passant, et ne feirent point des estranges : mais elle se teint tout debout sans mot dire auprès de la table, et encore que Cyrus l'appellast, jamais elle ne voulust aller à luy, ains comme les valets de chambre la voulussent prendre pour la y mener, elle leur dit, « Le premier qui mettra la « main sur moy, s'en repentira » : tellement que tous les assistens dirent que c'estoit une sotte mal apprise, qui ne sçavoit ny bien, ny honneur : mais Cyrus en estant bien aise ne s'en feit que rire, et dit à celuy qui les luy avoit amenées, « Ne vois tu « pas que de toutes celles que tu m'as amenées, il « il n'y en a pas une qui soit entiere ny honeste, « que ceste cy » ? Depuis ce jour là Cyrus commencea à la caresser, et l'aima plus ardemment et plus continuellement que nulle autre, la surnommant *la Sage*. Elle fut prise avec le reste du bagage quand Cyrus fut desfait, et que son camp fut entierement saccagé, et Darius, comme nous avons dit, la de-

[1] Celui dont on a raconté la fin tragique un peu plus haut.

manda en don à son pere, lequel en fut fort marry : car les Barbares entre autres choses sont fort jaloux de leurs voluptez et plaisirs, de sorte que non seulement celuy qui auroit ozé parler ou toucher en passant à une concubine du roy, mais qui se seroit seulement approché en allant par les champs des chariots où elles sont, seroit puny de mort : et toutefois sa fille Atossa, qu'il avoit espousée contre toutes loix, vivoit encore, et si avoit autres trois cents soixante concubines toutes exquises en beaulté : et neantmoins quand son filz luy demanda celle là, il respondit qu'elle estoit libre et franche, et que si elle le vouloit, il estoit content qu'il la prist : mais si elle ne vouloit aller de son bon gré avec luy, qu'il ne vouloit point qu'il la forceast. Si fut Aspasia envoyée querir, et luy demanda lon à qui elle aimoit mieulx estre. Elle respondit, « A Darius », contre l'esperance du roy Artoxerxes, lequel par la necessité de la coustume et de la loy fut contrainct de la luy bailler : mais peu de temps après il la luy osta, disant qu'il la vouloit rendre religieuse à Diane, qui est au païs d'Ecbatane, là où on l'appelle *Anitis* [1], pour illec servir la deesse, et vivre chastement tout le reste de sa vie : faisant son compte, que par ce moyen il chastieroit son filz d'une punition non point trop aigre, ains moderée et meslée de jeu et de risée parmy la peine : toutefois son filz ne porta point ce tour modereement ny patiemment, fust ou pource qu'il estoit tout oultre passionné de l'amour d'Aspasia, ou pource qu'il se

[1] Lisez : *Anaitis*. C.

se sentoit oultragé, mocqué et mesprisé par son pere en cela.

XL. Quoy voyant Tiribazus, et appercevant qu'il estoit ainsi picqué au vif dedans son cueur, se meit à l'aigrir et l'irriter encore d'avantage, recognoissant en luy la mesme passion qu'il sentoit en soymesme pour une telle occasion: Le roy Artoxerxes avoit plusieurs filles et avoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'appelloit Apama, et à Orontes Rodogoune, et à Tiribazus Amestris. Il donna aux deux autres celles qu'il leur avoit promises, et frustra Tiribazus de la sienne: car il espousa luymesme Amestris, et au lieu d'elle luy promeit qu'il luy donneroit la plus jeune Atossa, de laquelle il devint encore luymesme amoureux, et l'espousa: dont Tiribazus fut si despit et si desplaisant, qu'il luy en vouloit mal de mort, non qu'il fust de nature homme traistre ny seditieux, mais bien estourdy et leger: au moyen dequoy il estoit tantost en authorité et en dignité pareille aux plus grands, puis tout soudain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au roy, pour laquelle il estoit reculé, et ne se comportoit bien ny en l'une ny en l'autre fortune: car quand il estoit en credit, il se faisoit haïr pour son arrogance, et quand il estoit reculé, il ne se pouvoit plier ny humilier, ains estoit plus fier et plus haultain que jamais.

XLI. Si fut adjouxté du feu au feu quand Tiribazus commencea à s'approcher de Darius: car il luy souffloit tous les jours aux oreilles, que rien ne luy servoit de porter la poincte de son chappeau

droitte, s'il ne faisoit que ses affaires allassent droit aussi : et qu'il estoit bien abuzé s'il ne cognoissoit que son frere, par le moyen des femmes qu'il entretenoit, aspiroit secrettement à la couronne, et qu'estant son pere ainsi radotté et variable comme il estoit, il ne falloit point qu'il s'asseurast en aucune sorte de luy succeder au royaume, quelque declaration qu'il eust faitte en sa faveur : car celuy, disoit il, qui pour une femmelette Grecque a fait fraude à la plus sainte et plus inviolable loy qui soit en Perse, il ne fault pas que tu penses qu'il tiene jamais ferme chose quelconque qu'il t'ait promise : et si luy remonstroit d'avantage que ce ne seroit pas rebut pareil à Occhus de ne pouvoir parvenir là où il pretendoit, comme à luy d'estre destitué et privé de ce qui luy estoit jà acquis : pource que quand Occhus voudroit vivre en homme privé, il le pourroit faire seurement sans que personne luy donnast empeschement : mais à luy qui jà avoit esté declaré et designé roy, il estoit force forcée qu'il fust roy, ou qu'il ne vescust point du tout.

XLII. Or est à l'adventure universellement vray ce que dit le poëte Sophocles,

> Suasion de mal faire chemine
> Legerement à sa perte et ruine,

pourautant mesmement que le chemin est uny et plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il veult, et les hommes ordinairement veulent plus tost le mal que le bien, pource que le plus souvent ilz n'ont point de cognoissance ny d'experience du bien. Mais

oultre cela, la grandeur du royaume, et la crainte que Darius avoit de son frere Occhus, donnoient grande force aux remonstrances de Tiribazus : et peult estre aussi que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la jalouzie et le despit de ce qu'on luy avoit osté Aspasia : mais comment que ce soit, la chose fut tellement conduitte, que Darius se laissa aller à conspirer contre la personne de son pere avec Tiribazus.

XLIII. Et y ayant jà grand nombre de conjurez de la partie, l'un des eunuques s'en apperceut, qui l'alla descouvrir au roy, et luy declara le moyen comment ilz avoient deliberé de le surprendre, estant bien certain qu'ilz avoient resolu entre eulx de le tuer la nuict en son lict. Artoxerxes ayant eu cest advertissement, pensa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchalloir une chose de si grande consequence qui luy portoit danger de sa vie, et aussi que ce seroit trop legerement fait d'adjouxter si soudainement foy à l'eunuque, sans en avoir autre preuve ou indice. Si s'advisa de faire en ceste sorte : Il commanda à l'eunuque qui luy avoit donné l'advertissement, qu'il se teinst près des conjurez, et qu'il les suivist par tout, pour sçavoir tout ce qu'ilz feroient : et ce pendant il feit percer la muraille de derriere son lict, où il feit faire un huis qui se couvroit avec une tapisserie : et quand le jour et l'heure furent venus que les conjurez avoient pris pour leur assignation, ainsi que l'eunuque l'avoit de poinct en poinct adverty, Artoxerxes les attendit dessus son lict, et ne s'en leva point qu'il n'eust veu au visage et cogneu

certainement chascun de ceulx qui venoient de propos deliberé pour l'occire : puis quand il les veit venir droit à luy les dagues nues au poing, soudainement il leva la tapisserie, et se retira en son arriere chambre, et serra l'huis après luy, criant à haute voix, *Au meurtre*. Ainsi les conjurez ayans esté clairement veuz et recogneuz par luy, sans avoir peu executer leur desseing, s'en fouyrent par où ilz estoient entrez, et dirent à Tiribazus qu'il advisast de se sauver, pource qu'il avoit esté cogneu, et eulx s'escartans les uns çà, les autres là, se sauverent de vistesse : mais Tiribazus fut pris sur l'heure, après avoir toutefois occis plusieurs des gardes du roy, en se defendant vaillamment, encore ne fut il point saisy au corps, jusques à ce qu'il fust porté par terre d'un coup de javeline qui luy fut tiré de loing.

XLIV. Darius semblablement fut aussi pris et mené prisonnier avec ses enfans, et luy donna le roy des juges royaux pour luy faire son procès : car il ne voulut point estre present au jugement, et commeit d'autres en son lieu pour l'accuser : mais il commanda aux greffiers de mettre par escript la sentence de chascun des juges, et la luy apporter. Il n'y eut pas un des juges, qui ne prononceast contre luy, et ne le condemnast à mourir. Adonc les sergens le saisirent au corps, et le menerent en une chambre de la prison, là où lon feit venir le bourreau avec le rasoir en la main, dont il avoit accoustumé de coupper la gorge à ceulx qui estoient executez par justice : et entrant dedans la chambre, si tost qu'il apperceut que c'estoit Darius, il s'effroya, et

s'en retourna tout court vers la porte par où il estoit entré, n'ayant pas la hardiesse ny la force de mettre la main sur la personne du roy : mais les juges qui estoient au dehors de la chambre, luy crierent qu'il passast oultre, s'il ne vouloit luymesme en porter la peine. Il rentra dedans adonc et prit Darius par les cheveulx d'une main, et luy faisant baisser la teste luy couppa le col avec le rasoir qu'il tenoit en l'autre. Les autres escrivent que ce jugement fut fait en la presence mesme du roy Artoxerxes, et que Darius se voyant convaincu par les preuves que lon alleguoit contre luy, se jetta aux pieds de son pere luy requerant mercy, et que son pere se leva en cholere, et desguainant son cymeterre luy en donna tant de coups, qu'il le feit trespasser en la place devant luy : puis retournant en son palais adora le soleil, et se tournant vers les autres seigneurs Persiens qui le suivoient leur dit, « Allez vous en, seigneurs Persiens, faire bonne « chere en voz maisons, et dittes à ceulx qui n'ont » esté presens, que *le grand Oromazes*[1] a fait la » vengeance de ceulx qui avoient machiné d'exe- « cuter leur meschante et malheureuse trahison « contre moy ». Voilà quelle fut l'issue de la conjuration de Darius.

XLV. Depuis laquelle Ochus entra en grande esperance de succeder au royaume, mesmement pour le port et faveur que luy faisoit sa soeur Atossa : toutefois encore craignoit il de ses freres legitimes

[1] Le grand Dieu des Perses, le Dieu de la lumière, ou le soleil.

celuy

celuy qui s'appelloit Ariaspes, qui estoit demouré seul, et des bastards, Arsames: non pource que Ariaspes fust plus aagé que luy: mais pource qu'il estoit doulx, bening et simple de nature, les Perses desiroient qu'il fast leur roy: d'autre costé Arsames estoit homme de bon entendement, et voyoit bien Occhus qu'il estoit fort aggreable à son pere. Si deliberu de leur dresser embusche à tous deux: et estant homme cauteleux, cruel et malicieux de sa nature, il employa sa cruaulté à l'encontre d'Arsames, et sa malice contre Ariaspes: car pource qu'il le sentoit simple, il luy envoyoit tous les jours quelques uns des eunuques valets de chambre et domestiques du roy, qui luy rapportoient des parolès et menaces espouventables du roy, en luy donnant à entendre qu'il avoit proposé de le faire mourir cruellement et ignominieusement, et en luy controuvant ces nouvelles de jour à autre, comme choses fort secrettes, luy mettoient des terreurs en l'entendement, disans que le roy avoit resolu d'en executer aucunes de ses menaces de là à quelque temps, et les autres tout promptement, de sorte que le pauvre homme en prit telle frayeur, et en entra en tel desespoir, qu'il feit provision de poison qu'il beut, et se priva vouluntairement luymesme de la vie. Le roy son pere ayant entendu comme il estoit mort, le regretta et plaignit fort, et eut quelque souspeçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir: mais il ne la peut pas averer ny rechercher pour sa trop grande vieillesse, et luy donna cest accident

occasion d'aimer encore plus cherement Arsames que paravant, monstrant evidemment qu'il se fioit plus en luy, qu'à Occhus, et se descouvroit de toutes choses à luy familierement : à raison dequoy Occhus n'eut pas la patience de plus differer son entreprise, et attiltra Harpaces filz de Tiribazus, par lequel il feit occire Arsames.

XLVI. Or estoit jà Artoxerxes si caduc et si cassé, qu'il falloit bien peu de chose pour l'emporter : parquoy si tost que l'accident du meurtre d'Arsames fut advenu, il ne peut supporter, ne plus resister, ains mourut incontinent de regret et de douleur qu'il en eut, après avoir vescu l'espace de quatre vingts quatorze ans, et regné soixante et deux [1]. Il fut estimé prince doux et humain, et qui aimoit son peuple et ses subjects, mesmement quand on eut essayé son successeur Occhus, qui en cruaulté et inhumanité surpassa tous les hommes du monde.

[1] Diodore de Sicile ne lui donne que 43 ans de règne, et place sa mort à la troisième année de la 104e olympiade, avant J. C. 362.

Fin des Vies de ce Volume.

OBSERVATIONS
SUR LA VIE DE DEMOSTHÈNE.

Chap. VI, page 8. Il est certain que l'expression dont se sert ici Plutarque, est souvent employée dans le sens qu'Amyot a suivi. Mais il est vrai aussi qu'on la trouve dans les autres écrivains, et spécialement dans Plutarque, avec une acception très-différente, et qui répond à ce que les Latins entendoient par le mot *optimates*, que nous appellons, les gens de bonne maison; et c'est en ce sens qu'il faut l'entendre ici avec Xylander.

Chap. VII, page 10. A ce mot, on pourroit être tenté de croire que c'étoit une affaire fameuse de quelque particulier nommé *Oropus*. Mais c'est le nom d'une ville située aux confins de l'Attique, et de la Béotie du côté de l'Eubée. Elle fut un sujet éternel de contestation entre les peuples limitrophes. Pausanias dit qu'elle avoit été possédée d'abord par les Béotiens. On voit par Thucydide qu'au temps de la guerre du Péloponèse, Orope étoit soumise aux Athéniens. Diodore de Sicile nous apprend que les Thébains s'en rendirent maîtres dans la quatre-vingt-quatorzième olympiade. Thémison, tyran d'Erétrie, s'en empara dans la cent troisième. Mais pressé vivement par les Athéniens qui lui faisoient la guerre avec avantage, il la remit comme en dépôt, dit le même historien, aux Thébains, qui ne la lui rendirent point. Philippe la leur enleva pour la restituer aux Athéniens. Après la mort d'Alexandre, elle fut déclarée

libre par Polysperchon. Mais elle ne cessa d'occasionner de nouvelles disputes dans la Grèce, même après que les Romains l'eurent soumise, comme on le voit dans Pausanias. C'est d'une contestation relative à cette ville qu'il s'agit ici.

CHAP. XVIII, pag. 22. C'est cette guerre qu'on appelle la *guerre sacrée*. Les amphictyons ayant condamné à l'amende les Phocéens, parce qu'ils s'étoient emparés d'une partie du territoire Sacré, c'est-à-dire, appartenant au temple de Delphes, Philomèle engagea les Phocéens à piller le temple même. La guerre commença la quatrième année de la cent cinquième olympiade. Les ennemis des Phocéens, entre lesquels les Thébains tenoient le premier rang, ne se trouvant pas assez forts, appellèrent à leur secours et mirent à leur tête Philippe, roi de Macédoine, qui termina cette guerre par la ruine de toutes les villes de la Phocide, la première année de la cent huitième olympiade, 348 ans avant l'Ere chrétienne.

CH. XXXVI. p. 45. Tanneguy Lefebvre, dans ses notes sur le Timon de Lucien, C. III, p. 881. T. I, éd. de Hemsterhuis; et Dacier dans sa note sur cet endroit des Vies de Plutarque, observent qu'Amyot s'est trompé dans sa traduction et dans sa note. Il falloit traduire en effet: *Ne voulez-vous pas écouter, Athéniens, celui qui a la coupe en main?* Lefebvre prétend que cela a rapport à une coutume qu'on observoit dans les festins, la coupe passoit de l'un à l'autre à la ronde; celui qui l'avoit, chantoit une de ces chansons qu'on appelloit *scolies*, et on l'écoutoit sans l'interrompre; mais le passage de Platon qu'il cite, ne dit point

cela, et j'avoue que je n'ai trouvé nulle part des traces de cet usage.

CHAP. XLIV, p. 54. Le Grec dit, le 16 du mois pyanepsion, qui répondoit pour cette année, la troisième de la cent quatorzième olympiade, au 10 de novembre.

Dans les Vies des dix Orateurs, à l'article de Démosthène, on trouvera que Plutarque le fait mourir dans la cinquantième année de sa vie. Cette faute grave provient sans doute des copistes. Mais le Père Corsini, en la corrigeant dans ses *Fastes attiques*, en fait une autre qui ne l'est pas moins. Le texte de Plutarque est altéré, dit-il, rétablissez 56 ans. Et pourquoi? C'est que nous avons démontré (dit-il, et je n'en doute point), que Démosthène est né la quatrième année de la quatre-vingt-dix-huitième olympiade, quoique Denys d'Halicarnasse place sa naissance à la quatrième année de la quatre-vingt-dix-neuvième, et il est mort la même année qu'Aristote, la troisième année de la cent quatorzième, comme le dit Diogène Laërce. Or, depuis la quatrième année de la quatre-vingt-dix-huitième olympiade jusqu'à la troisième année de la cent quatorzième, il y a assurément 62 ans, sans compter la première et la dernière. Ainsi, en suivant ce calcul, Démosthène étoit au moins dans sa soixante-troisième, et peut-être dans sa soixante-quatrième année, et au moins dans la cinquante-neuvième, en suivant celui de Denys d'Halicarnasse.

SUR LA VIE DE CICERON.

CHAP. I, pag. 59. On trouve dans plusieurs manu-

crits, après ces mots ἐν Θυλλούσκοις, ces mots καὶ πολεμήσαντα Ῥωμαίοις οὐκ ἀδυνάτως, qu'Amyot a exprimé dans sa traduction, et je ne sais pourquoi on ne les a admis dans aucune édition, quoiqu'ils offrent le complément de la phrase. C.

CHAP. IX, p. 71. Le grec dit ; 750,000 drachmes, ce qui est véritablement fort au-dessous de la somme demandée par Cicéron. M. Ruault a raison de relever cette absurdité dans ses notes sur Plutarque, parce qu'il est impossible de supposer que Cicéron, après avoir demandé à Verrès 18,750,000 liv., eût conclu ensuite contre lui à une restitution au-dessous de 600,000 francs ; d'où M. Ruault établit qu'il faut lire dans le texte de Plutarque, au lieu de 750,000, 8 ou 9,750,000 drachmes, somme à-peu-près équivalente à celle de 7,500,000 livres de notre monnoie, ou à dix millions de drachmes que les Siciliens prouvoient leur avoir été volées par Verrès. Cela posé, sur quoi pouvoit tomber le soupçon dont parle ici Plutarque ? Sur ce que Cicéron ayant demandé à Verrès 18,750,000 livres, on prétendoit que ce ne pouvoit être que par collusion que Verrès n'en eût payé que 7,500,000. M. Gaultier de Sibert a parfaitement justifié Cicéron de ce reproche dans un Mémoire lu à l'Académie des Belles-Lettres. Il y concilie avec une érudition très judicieuse deux passages de Cicéron, dont la contradiction apparente pouvoit avoir fourni matière à cette imputation. Cicéron redemande à Verrès 100,000,000 de sesterces, aux termes de la loi ; *quo nomine, abs te, Verres, sestertium millies ex lege repeto* ; car c'est ainsi que les Latins exprimoient les sommes en sesterces ; *decies*, un million, *centies*, dix millions, *millies*,

cent millions, parce qu'avec ce premier adverbe il faut toujours sous-entendre cent mille. Dans l'autre, il établit que Verrès a volé à la Sicile 40,600,000 de sesterces. Une loi contre les concussions accordoit, dit M. de Sibert, aux plaignans le double et demi du dommage. La première somme est le double et demi de la seconde. Les deux passages sont donc totalement d'accord.

M. de Sibert prouve ensuite par l'autorité d'Asconius Pedianus, historien célèbre qui fleurissoit sous le regne de Vespasien, que Verrès ayant prévenu son jugement par un exil volontaire, paya en effet aux Siciliens 40,000,000 de sesterces, dont ils se contentèrent, parce que c'étoit la valeur de ce qui leur avoit été pris.

Nous adoptons avec grand plaisir tout ce que dit ici M. de Sibert dans le savant Mémoire, qu'il a bien voulu nous communiquer. Quant au rapport des drachmes à notre monnoie, M. de Sibert a suivi l'évaluation de M. Rollin, et nous avons continué de suivre celle que M. l'abbé Brotier avoit établie d'après un tarif postérieur.

SUR LA VIE DE DÉMÉTRIUS.

Chap. XIII, p. 172. Les Archontes annuels furent établis à Athènes la première année de la vingt-quatrième olympiade. Ils étoient au nombre de neuf, parmi lesquels il y en avoit un qu'on appeloit *Eponyme* par la raison que donne ici Plutarque. Cette magistrature Eponyme subsista jusque vers l'an 500 après Jesus-Christ, suivant le Pere Corsini, si on en excepte la courte interruption dont il s'agit ici, qui dura

depuis la deuxième année de la cent dix-huitième olympiade, jusqu'à la première année de la cent vingt-troisième, après quoi les choses rentrèrent dans l'ordre accoutumé.

Ibid. p. 173. Les tribus d'Athènes jusqu'au temps de Cécrops, étoient au nombre de quatre, mais elles avoient souvent changé de nom. Après l'expulsion des Pisistratides, Clisthène établit dix tribus, la troisième ou quatrième année de la soixante-septième olympiade, où il fut archonte. On doit se souvenir que les années attiques commençoient alors au mois gamélion, janvier, et répondoient par conséquent à deux années olympiques, qui commençoient au mois hécatombéon, juillet, comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAP. XXXII, p. 200. Il y avoit à Athènes deux sortes de mystères de Cérès, les grands et les petits. Les grands se célébroient à Eleusine au mois boédromion, septembre, les petits à Agra au mois anthestérion, février. Ceux qui étoient admis aux petits mystères s'appelloient *mystes*; ils n'entroient que dans le vestibule. Ceux qui étoient reçus aux grands s'appelloient *epoptes*, c'est-à-dire, qui avoient droit de tout voir. Cela ne pouvoit avoir lieu qu'un an après la première cérémonie. Il faut donc lire dans ce même chapitre: ils n'étoient admis à voir les grands mystères, qu'après un intervale d'un an, et non pas un an après les grands mystères, comme l'a corrigé Meursius dans son Livre intitulé, *Eleusinia*, où on trouvera tous les détails qui ne doivent pas avoir place ici.

CHAP. XXXII, pag. 200. Il faut traduire tout ce passage ainsi : « Ils arrêtèrent sur la proposition de « Stratocles, qu'ils appelleroient Anthesterion le « mois Munychion, et ils initièrent Démétrius dans « les mystères qui se célèbrent à Agra. Ce mois de- « vint ensuite Boédromion, et Démétrius y reçut le « reste de l'initiation, et y fut admis en même temps « à l'Epoptée ». J'ai suivi la correction proposée par le père Pétau dans ses notes sur Thémistius, p. 416, et adoptée par plusieurs savans, qui proposent de lire τὰ περὶ Ἄγραν, *les mystères qui se célèbrent à Agra*; au lieu de τὰ περὶ ἄγραν qui n'offre aucun sens. Nous savons en effet par Etienne de Byzance, que les petits mystères qui étoient une préparation aux grands, se célébroient dans ce bourg. L'Epoptée étoit la dernière partie des mystères, et celle où l'on vous faisoit voir la divinité elle même. Voyez les recherches sur les mystères du paganisme de mon respectable ami le citoyen de Ste.-Croix, pag. 208 et suivantes.

CHAP. XXXIV, pag. 202. Cette Lamie étoit, suivant Diodore de Sicile, liv. 20, § 41, une reine de Lybie, d'une très grande beauté, qui ayant perdu tous ses enfans, devint extrêmement féroce, et faisoit enlever tous les petits enfans pour les faire périr. Euripide avoit fait une tragédie dont elle étoit le sujet. Il paroît, par ce que dit Denys d'Halicarnasse dans son jugement sur Thucydide, § 6, que les historiens qui avoient précédé ce célèbre écrivain, ne manquoient jamais de placer dans leurs histoires quelques Lamies, et comme ces histoires étoient en général remplies de fables, elles étoient plus connues sous le nom

de μῦθοι que sous celui d'histoires. C'est à cela que cette réponse a rapport. *C.*

CHAP. XLIII, pag. 215. *Qu'encore qu'il eut esté vaincu dix mille fois en bataille.* Il y a dans le texte : οὐδ', ὅν μυρίαις ἥττοις μάχας, ὥσπερ παρὼν ἀγωνιεῖτο ἐν Ἴψῳ Σίττιος, ce qui n'offre aucun sens. ὥσπερ qui est à la première personne, ne peut se rapporter à ἥττοις qui est à la troisième. On trouve dans plusieurs manuscrits ὃν Ἴψῳ. Je crois qu'il faut lire μάχας ἄλλας ὡς ἐν Ἴψῳ, ἀγωνιεῖτο κ. τ. λ. et traduire : « Quand il auroit été battu mille fois, « comme il l'avoit été à Ipsus, il ne lui entreroit pour- « tant jamais, etc ». Cette bataille étoit celle dans laquelle Antigone perdit la vie, nous en avons le nom dans la vie de Pyrrhus, tom. IV, pag. 117. *C.*

SUR LA VIE D'ANTOINE.

CHAP. VIII, p. 271. Cicéron ne dit pas autre chose que ce que Plutarque va dire lui-même. César vouloit tout renverser. Il lui falloit un prétexte pour colorer son attentat. Antoine le lui a fourni. César lui-même, ajoute-t-il, n'en a point présenté d'autre. C'étoit un fleuve impatient de se déborder. Une seule digue le contenoit. Un homme la rompt. Le fleuve inonde les campagnes. A qui les laboureurs imputeront-ils ses ravages? Hélène, qui ne vit jamais Troie, ne fut pas plus la cause de cette guerre fameuse, qu'Antoine de *la guerre civile*. Elle servit de prétexte à l'ambition des Atrides. Priam n'étoit pas assez insensé pour exposer sa vieillesse aux misères d'un si long siége, ni Hector assez fou pour

hazarder un trône dont la succession lui appartenoit, en faveur d'un être aussi méprisable et aussi méprisé que Paris. C'est là le sentiment d'Hérodote. Thucydide dit formellement que ce ne furent pas les sermens exigés par Tyndare qui conduisirent les princes Grecs à Troie, mais la supériorité de la puissance d'Agamemnon, qui les contraignit de le suivre. Ménélas entra lui-même dans Troie pour redemander son aventurière. Le roi, les vieillards, le peuple lui attestèrent qu'ils ne l'avoient jamais vue; qu'elle étoit en Egypte, où Protée l'avoit retenue avec toutes ses richesses. Si on n'eut voulu qu'elle, y avoit-il loin pour aller s'en informer? Un conseil composé de tant de rois, ayant avec eux le vieux, le sage Nestor, n'auroit-il pas jugé que c'étoit-là la première démarche à faire avant d'entreprendre une pareille guerre? On vouloit donc autre chose. Hélène a donc été le prétexte des Atrides, Antoine celui de César. Voilà ce que l'Orateur a voulu dire. *Οὐδεὶς* ne signifie souvent qu'un prétexte. Mais Plutarque nous a avertis qu'il avoit appris le latin fort tard.

CHAP. XCI, p. 465. Cette explication d'Amyot n'est pas heureuse. En voici une plus sûre.

Les Athéniens célébroient dans le mois anthestérion une fête en l'honneur de Bacchus; on l'appelloit *Anthestéria*. C'étoit le nom général de la solemnité. On en voit la raison. Mais elle étoit divisée en trois jours de fêtes particulières, et qui avoit chacune leur nom. Le premier jour s'appelloit *la fête des Pithégies*, c'est-à-dire, de l'ouverture des tonneaux. Elle se faisoit le 11 du mois; c'étoit le premier jour où on bût du vin nouveau; et il n'étoit permis d'en re-

fuser à personne, ni au mercenaire, ni même à l'esclave.

Le second jour de la fête, le 12 du mois, étoit la fête des *Choes* ou des libations. Oreste après le meurtre de sa mère, étant venu à Athènes pendant les fêtes de Bacchus, ce peuple hospitalier ne crut ni pouvoir l'exclure de cette cérémonie religieuse, ni devoir communiquer de libations avec lui, en buvant d'un même vase et dans une coupe commune. On imagina de placer devant chaque convive un pot et une coupe, afin que personne ne participât avec Oreste, et qu'il ne fut pas offensé par une séparation personnelle, si on lui eût servi un vase pour lui seul, tandis que tous les autres auroient puisé dans un vase commun. La fête dont parle ici Plutarque, étoit la commémoration de cet événement, et non point du tout une fête de morts, quoiqu'on y sacrifiât aussi à Mercure terrestre.

Le troisième jour, 13 du mois, étoit la fête des *Chytres*, c'est-à-dire, des pots ou des marmites, parce qu'on y faisoit cuire dans des pots des graines ou semences de toute espèce qu'on offroit à Mercure terrestre, et dont personne ne mangeoit. Cette cérémonie avoit été introduite par ceux qui étoient échappés au déluge. Mais la fête n'en étoit pas moins consacrée à Bacchus; et les poëtes y disputoient publiquement les prix de poésie. Voyez Meursius, Lect. Att. L. IV, chap. 13.

SUR LA VIE D'ARTAXERCE.

Chap. VI, p. 447. Il y a apparence que Xénophon savoit mieux que Plutarque ce qu'étoit Cléarque, et

à quel titre il se trouvoit dans son armée. Or Xénophon dit que Cléarque ayant été banni de Lacédémone, s'étoit retiré auprès de Cyrus, où il avoit acquis une grande considération. Cyrus lui donna une somme considérable, avec laquelle il leva dans la Chersonnèse, des troupes pour faire la guerre aux Thraces qui habitoient au-dessus de l'Hellespont; et parce que cette guerre favorisoit les intérêts des Grecs, les villes Grecques voisines de l'Hellespont fournirent volontairement, et avec plaisir, à Cléarque de nouveaux fonds pour entretenir son armée. Ce fût avec ces troupes que Cléarque se rendit auprès de Cyrus, lorsque ce prince, ayant achevé tous ses autres préparatifs, manda les capitaines et les troupes qu'il entretenoit de longue main en divers lieux et sous différens prétextes, pour dérober à son frere la connoissance de son projet. Il n'y eut donc point d'ordre donné à Cléarque par les Lacédémoniens.

CHAP. XXVIII, pag. 476. *Attendu qu'il avoit bien eu le cueur de danser au bal devant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas et Callieratides.* Il faut lire dans le texte avec Dusoul, d'après plusieurs manuscrits, Ἐξορχησάμενος ἐν Πέρσαις au lieu de ὀρχησάμενος, et traduire : « Ayant ainsi ab-« juré parmi les Perses les principes de Léonidas et « de Callicratides ». *C.*

Fin des Observations.

EXPLICATION DES FIGURES en taille-douce, des Médaillons et Monumens antiques de ce volume.

LA Première représente le temple de Neptune, dans l'île de Calauria, où Démosthène s'étoit refugié. Archias y entre avec quelques soldats; et veut persuader à Démosthène de sortir de son asyle, pour se remettre à la bonne foi d'Antipatre. Mais l'orateur, qui s'était précautionné, en prenant du poison, contre la cruauté de ses ennemis, le renvoie avec mépris jouer le rôle de Créon essayant en vain de tromper Médée dans la tragédie de ce nom. Car Archias avoit été comédien. *Vie de Démosthène, Chap. XLIII, p.* 52.

Dans la Seconde, on voit aux pieds d'Antoine, son esclave Eros, étendu par terre, et percé de l'épée dont Antoine l'avoit prié de le frapper. Antoine s'écrie : « O gentil Eros! je te sais bon gré, « et est vertueusement fait à toy de me monstrer, « qu'il faut que je fasse moy-mesme ce que tu n'as « pu faire en mon endroit ». *Vie d'Antoine, Chap. XCIX*, p. 415.

ANTIQUES.

1. DÉMOSTHÈNE, le prince des Orateurs, d'après la statue antique de *Villa Montalto*, appellée depuis, *Negroni*, sur le mont Esquilin, d'où Pie VI la fit transporter au Vatican; elle est actuellement placée parmi les statues des philosophes et des

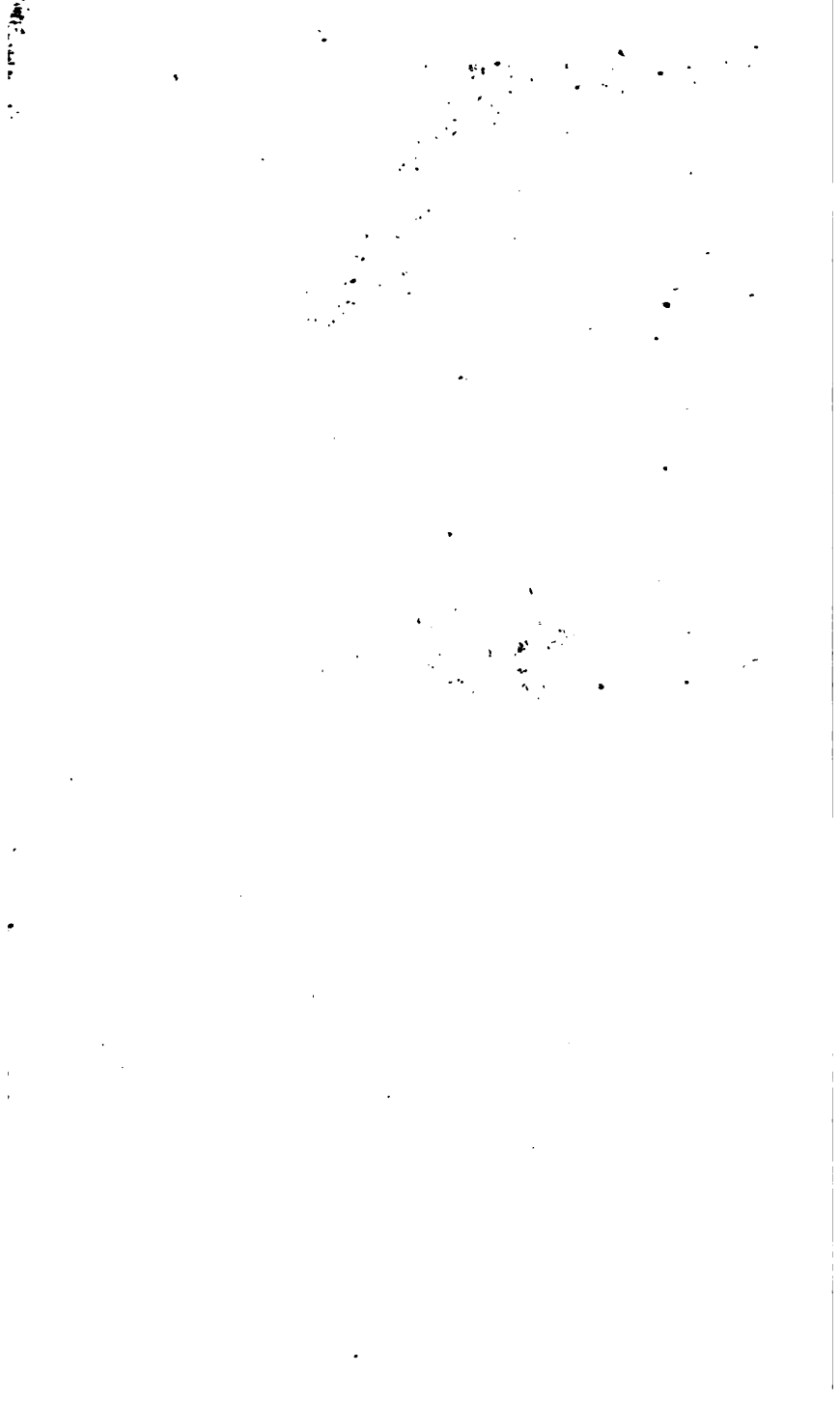
Hommes illustres de la Galerie des Antiques du Museum Central des Arts, à Paris. *Plut. Vie de Démosthène. T. VIII, p.* 3.

2. Cicéron, le plus célèbre des Orateurs Romains; d'après un précieux Camée antique du Cardinal Camille Maxime, lequel est passé ensuite au Trésor de Christine, reine de Suede, dont Bellorius, son bibliothécaire, à donné la description dans l'ouvrage intitulé : *Veterum illustrium Imagines*, ed. de Rome, 1685, *in-folio*, p. 5, des Orateurs, n°. 78. *Plut. Vie de Cicéron, T. VIII, p.* 59.

3. Démétrius Poliorcète, l'un des rois de l'Asie Mineure, si recommendable par les graces et la beauté de sa figure, « Qu'il n'y avoit, dit Plutarque, » pag. 15 et 59, ni peintre ne imageur qui peust » advenir à le bien tirer et contrefaire naïfvement » après le vif ». La tête de ce prince, ceinte du diadême, est copiée d'après une Médaille d'argent décrite dans la 2me partie, *tab. LXIV.* de l'Ouvrage du comte de Pembroke, ayant pour titre, *Numismata antiqua*, éd. de 1746, *in-folio. Plut. T. VIII, p.* 155.

4. Marc Antoine et Cléopatre, d'après une Médaille d'argent, décrite dans le *T. I, tab. XVI,* n°. 58, de J. Vaillant, intitulé, *Numi antiqui Familiarum Romanarum*, éd. d'Amsterdam, 1703, *in-folio. Plut. Vie d'Antoine, p.* 261.

Fin du Tome huitième.

N. B. Il s'est glissé une faute typographique dans la pagination. Après la page 368., suit la page 397.

71722389